

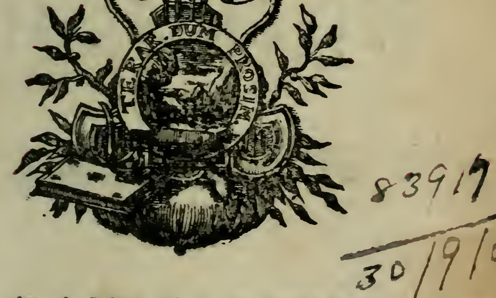


LES COMEDIES DE TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES,

DE MADAME DACIER.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
Chez R. & G. WETSTEIN. 1724.
AVEC PRIVILEGE.

PUBLII TERENTII PHORMIO.

****

LE PHORMION DE TERENCE.

TITULUS seu DIDASCALIA.

[1] *ACTA LUDIS ROMANIS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDIL. CURUL. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII* [2] *TIBIIS IMPARIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU EPIDICAZOMENOS* [3] *FACTA IV.*

C.

REMARQUES.

1. ACTA LUDIS ROMANIS.] *Cette Piece fut jouée aux fêtes Romaines. Donat* dit que ce fut *Ludis Megalensibus, aux fêtes de Cybele.* Mais je croi que *Donat* se trompe, ou que ce passage n'est pas de lui: car cette Piece fut jouée après l'*Eunuque*, la même année; elle ne sauroit donc avoir été jouée aux fêtes de *Cybele*, puisque ces fêtes étoient dans le mois d'Avril, & les fêtes Romaines dans le mois de Septembre.

2. TIBIIS IMPARIBUS.] *Où il employa les flutes inégales.* Ou *Syriennes*, c'est à dire la flute droite & la flute gauche.

3. FACTA QUARTO.] *Elle fut jouée quatre fois.* Ce que *Donat* explique, *edita quarto loco*; c'est à dire qu'elle fut jouée la quatriéme des Pieces de *Terence*. Mais j'oserai dire que cette explication m'est suspecte, quand même il seroit vrai qu'on n'auroit pas joué

LE TITRE.

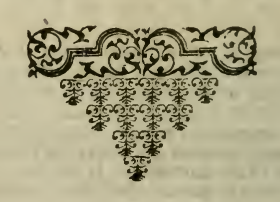
CETTE PIECE FUT JOUE'E AUX FETES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES L. POSTHUMIUS ALBINUS, ET L. CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES INEGALES. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE, OU ELLE A POUR TITRE, EPIDICAZOMENOS. ELLE FUT REPRESENTE'E QUÂTRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE

joué d'autres Pices de *Terence* avant l'*Andriene*, il séroit toûjours absolument faux que le *Phormion* fût la quatriéme de ses Pices. Le Titre dit manifestement qu'elle fut jouée aux Fêtes Romaines: elle fut donc la cinquiéme, puisque l'*Eunuque* fut jouée la même année pendant les Fêtes de *Cybele* qui sont avant les Fêtes Romaines. Je sai bien qu'on peut opposer à cela le *quarto*, qui, selon *Varron*, est different du *quartum*, en ce que *quarto* marque le lieu. & *quartum* marque le temps; de sorte que quand on dit qu'un tel fut fait Consul *quarto*, cela signifie qu'il fut fait Consul après qu'on eut fait trois autres Consuls avant lui; & quand on dit qu'il fut fait Consul *quartum*, cela veut dire qu'il fut fait Consul pour la quatriéme fois, après l'avoir été déja trois fois. Mais je sai bien aussi que cette regle de *Varron* n'étoit pas si généralement reçuë qu'elle passât pour une deci-

4 *C. FANNIO, M. VALERIO, COSS.*

REMARQUES.

ſion. Quand *Pompée* voulut conſacrer le Temple de la Victoire, & qu'il fut queſtion de mettre ſes titres, il fut fort embarraſſé pour ſavoir comment il devoit marquer ſon troiſiéme Conſulat, & s'il devoit mettre *Conſul tertio*, ou *tertium*. Les plus ſavans furent conſultez ſur cela; & après pluſieurs diſputes inutiles, *Ciceron* fut le ſeul qui pour contenter l'un & l'autre parti, trouva un milieu, qui fut de mettre *Conſul tert.* ſans achever d'écrire le mot. Si la regle de *Varron* eût été certaine, les amis de *Pompée* n'auroient pas eu tant de peine à lever ſes doutes, & *Ciceron* n'auroit pas eû recours à un expedient qui ne decide nullement la difficulté. Ainſi je ſuis perſuadée que *facta*

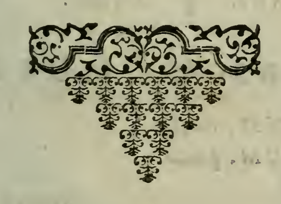


PER-

DE C. FANNIUS, ET DE M. VALERIUS.

facta quarto signifie ici que cette Comedie fut représentée quatre fois la premiere année; & c'est pour marquer le merite de la Piece; ce qui devoit être naturellement le but de ceux qui faisoient ces titres: car je ne saurois m'imaginer qu'ils ayent eu aucun dessein de marquer dans ces titres la suite des Pieces; & peut être qu'il ne seroit pas bien difficile de le prouver.

4. C. FANNIO, M. VALERIO COSS.] *Sous le Consulat de C. Fannius & de M. Valerius.* C'est sous le Consulat de *C. Fannius Strabo* & de *M. Valerius Messala*, la même année que l'*Eunuque*, l'an de *Rome* 592. 159. ans avant la naissance de Notre Seigneur.



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHORMIO, Parasitus.

DEMIPHO, pater Antiphonis.

ANTIPHO, filius Demiphonis.

GETA, servus Demiphonis.

DORIO, Leno.

CHREMES, frater Demiphonis, & Phædriæ pater.

PHÆDRIA, filius Chremetis.

DAVUS, servus.

SOPHRONA, Nutrix.

HEGIO.
CRATINUS. } *Advocati.*
CRITO.

PERSONÆ MUTÆ.

DORCIUM, ancilla.

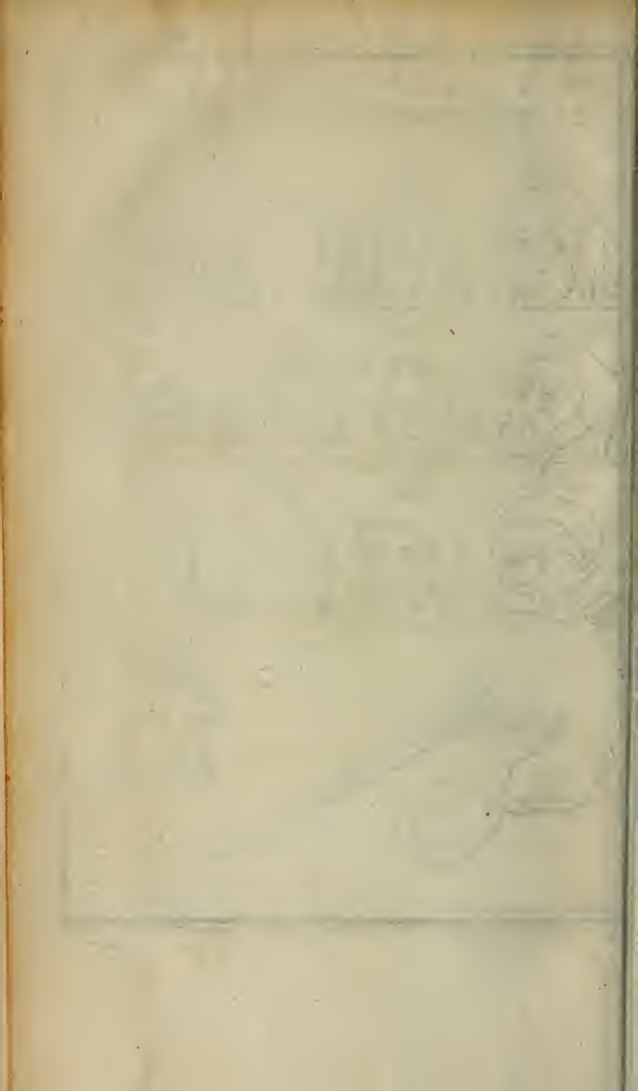
PHANIUM, puella.

Scena est Athenis.

PRO

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM IN PHORMIONE TERENTII.





PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHORMION, Parasite.
DEMIPHON, pere d'Antiphon.
ANTIPHON, fils de Demiphon.
GETA, Valet de Demiphon.
DORION, Marchand d'Esclaves.
CHREMES, frere de Demiphon, & pere de Phedria.
PHEDRIA, fils de Chremès, & neveu de Demiphon.
DAVUS, Valet.
SOPHRONA, Nourrice.
HEGION. } Avocats.
CRATINUS. } Avocats.
CRITON. } Avocats.

PERSONNAGES MUETS.

DORCION, Servante.
PHANION, mariée à Antiphon.

La Scene est à Athenes.

PROLOGUS.

Poſtquam Poëta vetus Poëtam non poteſt
Retrahere à ſtudio, & tranſdere hominem in otium;
Maledictis deterrere, ne ſcribat, parat:
Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui eſſe oratione, & ſcriptura levi.
Quia nuſquam inſanum ſcripſit adoleſcentulum
Cervam videre fugere, & ſectari canes,
Et eam plorare, orare ut ſubveniat ſibi,
Quod ſi intelligeret, olim cum ſtetit nova,
Actoris opera magis ſtetiſſe, quàm ſua:

Minu'

REMARQUES.

1. Vetus Poeta.] *Le vieux Poëte,* C'eſt toûjours le même Poëte *Luſcius Lavinius.*

5. Tenui esse oratione et scriptura levi.] *Sont trop ſimples, & d'un ſtile trop peu élevé. Oratio* pour les caracteres, & *ſcriptura* pour le ſtile, qu'il appelle *levis*, *leger*, c'eſt à dire, bas, rampant, comme *Horace* a dit des Vers d'*Ennius*, *gravitate minores, qu'ils n'étoient pas de poids.* Dans une Comedie d'*Ariſtophane* on peſe les Vers d'*Eſchyle* & d'*Euripide*, pour en bien juger. *Terence* fait voir ici bien clairement la ſottiſe de ſon ennemi, qui lui reproche une choſe qui eſt une vertu dans la Comedie, dont le ſtile doit être ſimple, & ne doit rien avoir de relevé.

6. Quia nusquam insanum scripsit adolescentulum.] *Parce qu'il n'a pas mis comme lui dans ſes Pieces un jeune homme furieux. Terence* ne pouvoit ſe mieux excuſer qu'en faiſant voir que ſon ennemi n'accuſoit ſes Pieces d'être ſimples & d'un ſtile trop bas, que parce qu'il n'avoit pas voulu faire

LE PROLOGUE.

LE vieux Poëte que vous connoissez, Messieurs, voyant qu'il ne peut obliger Terence à renoncer à l'étude de la Poësie, & à se jetter dans l'oisiveté, tâche d'en venir à bout par ses médisances; car il ne cesse de dire partout que toutes les Comedies qu'il a faites jusques ici sont trop simples, & d'un stile trop peu élevé; & cela parce qu'il n'a pas mis, comme lui, dans aucune de ses Pieces un jeune homme furieux, qui dans les accès de sa folie, croit voir fuïr une Biche poursuivie par des Chiens; & que cette Biche aux abois, verse des larmes, & le prie de la secourir. Si cet homme se souvenoit que quand cette nouvelle Piece de sa façon réüssit si bien, elle dût ce succès à l'adresse des Acteurs plus qu'à son pro-

tre comme lui des monstres dans ses Comedies. Cette maniere de s'exuser est adroite, & ne manque jamais de produire son effet. Ce *Lavinius* avoit fait une Comedie, où il avoit mis un caractere d'un homme que l'amour avoit rendu fou, & qui dans les accès de sa folie croyoit voir sa Maîtresse changée en Biche, qui étoit poursuivie par des chasseurs, & qui le prioit de la secourir. Rien n'est plus extravagant dans une Piece Comique.

10. ACTORIS OPERA MAGIS STETISSE QUAM SUA.] *Elle dût cet heureux succès à l'adresse des Acteurs. Terence* pour ne pas choquer les *Romains*, en faisant voir l'extravagance d'une Piece qu'ils avoient approuvée, dit que cette Piece ne réüssit que par l'adresse des Acteurs, qui par leur action avoient imposé au peuple. Nous devons bien connoître aujourd'hui la force & la verité de cette raison, car nous voyons tous les jours des Poëtes qui doivent leurs succès bien plus à l'habileté des Acteurs qu'au merite de leurs pieces.

Minu' multo audaciter, quàm lædit, læderet;
Nunc ſi quis eſt, qui hoc dicat, aut ſic cogitet,
Vetu' ſi Poëta non la eſſiſſet prior,
Nullum invenire Prologum potuiſſet novus
Quem diceret, niſi haberet, cui malediceret:
Is ſibi reſponſum hoc haberet, in medio omnibus
Palmam eſſe poſitam, qui artem tractant muſicam.
Ille ad famem hunc ab ſtudio ſtuduit rejicere:
Hic reſpondere voluit, non laceſſere;
Benedictis ſi certaſſet, audiſſet bene:
Quod ab illo allatum eſt, ſibi id eſſe relatum putet.
De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi quum ipſe de ſe finem non facit.
Nunc quid velim, animum attendite. apporto novam,

Epi-

REMARQUES.

11. MINU' MULTO AUDACITER, QUAM LÆDIT, LÆDERET.] *Il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité.* Dans toutes les éditions de *Terence* ce Vers eſt ſuivi de celui-ci.

Et magis placerent quas feciſſet fabulas.

„ Et les Pieces qu'il fait, ſeroient plus agréables & „ meilleures. “ Mais je m'étonne qu'on ait ſouffert ce Vers ſi long temps dans ce Prologue ; car outre qu'il eſt fait ſur le troiſiéme Vers du Prologue de l'*Andriene*, il fait ici un ſens ridicule. Quand ce vieux Poëte n'autoit jamais attaqué *Terence*, il n'en auroit pas été pour cela plus habile.

16. IN MEDIO OMNIBUS PALMAM ESSE POSITAM.] *Je me contenterai de lui dire qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui eſt propoſé. Terence* ne répond pas directement au reproche qu'il ſe fait faire, mais ſa reponſe ne laiſſe pas d'être fort préciſe, & de fermer la bouche à ſes ennemis, car c'eſt comme

propre merite, il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Présentement, Messieurs, s'il y a parmi vous quelqu'un qui dise ou qui pense que si le vieux Poëte n'avoit attaqué le nouveau, ce dernier n'ayant à médire de personne, n'auroit pû faire de Prologue, je me contenterai de lui répondre qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui est proposé à tous ceux qui s'appliquent à travailler pour le Théatre. Pour lui, en empêchant Terence de travailler, il a voulu lui ôter tout moyen de subsister; & Terence n'a eu d'autre but que de lui répondre. S'il en avoit usé honnêtement, nous aurions eu pour lui autant d'honnêteté qu'il en auroit eu pour nous; on ne fait que lui rendre ce qu'il a prêté. Mais voila qui est fini, je ne parlerai plus de lui, quoique de gayeté de cœur il continue ses impertinences: écoutez seulement, je vous prie, ce que j'ai à vous dire. Nous allons jouer devant vous une Piece nou-

me s'il disoit, si l'on ne m'avoit pas attaqué, Messieurs, je ferois des Prologues pour vous apprendre les sujets de mes Pieces; mais puisque l'on tâche en toutes manieres de me mettre mal dans votre esprit, & que c'est ici un combât où il s'agit d'honneur & de réputation, il n'est pas juste que je trahisse ma propre cause; je suis forcé malgre moi de répondre aux calomnies de mes envieux.

21. QUOD AB ILLO ALLATUM EST, ID SIBI ESSE RELATUM PUTET.] *On n'a fait que lui rendre ce qu'il avoit prété.* Mot à mot, *qu'il pense que ce qu'il nous avoit apporté lui a été rapporté.* C'étoit un proverbe fort ordinaire dans la bouche du peuple.

23. PECCANDI QUUM IPSE DE SE FINEM NON FACIT.] *Quoi que de gayeté de cœur il continue à faire des folies.* Cette façon de parler est remarquable, *de se* pour *ultro*, comme nous disons *de lui-même* pour *de son bon gré, de gayeté de cœur.*

Epidicazomenon quam vocant Comœdiam
Græci, Latini Phormion nominant;
Quia primas parteis qui aget, is erit Phormio
Parasitus, per quem res geretur maxume.
Voluntas vestra si ad Poëtam accesserit,
Date operam, adeste æquo animo per silentium;
Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus,
Quum per tumultum noster grex motus loco est:
Quum actoris virtus nobis restituit locum,
Bonitasque vestra adjutans, atque æquanimitas.

REMARQUES.

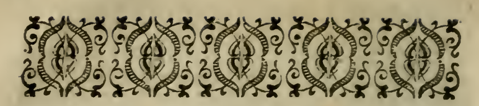
25. EPIDICAZOMENON QUAM VOCANT COMOEDIAM GRÆCI.] *Que les Grecs appellent Epidicazomenos. Donat*, ou plûtôt celui qui l'a abregé, accuse *Terence* de s'être trompé, & il assure qu'il devoit ecrire *Epidicazomenen*, parce, dit il, que la fille pour laquelle on plaide est appellée *Epidicazomene.* Mais outre qu'il est ridicule d'accuser *Terence*, *Scipion* & *Lælius* de n'avoir pas sû le titre de la Piece Grecque qu'ils traduisoient, ce bon Docteur s'est trompé lui-même fort grossierement, quand il a crû que les *Grecs* appelloient *Epidicazomenon* la fille pour laquelle on plaidoit; car il n'y a rien de moins vrai. Ceux qui ont quelque usage de la Langue Greque, savent fort bien que ἐπιδικάζεσθαι & ἐπιδικαζόμενος, ne sont jamais dits que du Juge qui prononce, ou de la partie qui plaide, & qui demande, & que la fille

PU-

nouvelle que les Grecs appellent Epidicazomenos, & que nous appellons Phormion, parce qu'un Parasite ainsi nommé y joue le principal rôle, & que c'est sur lui que roule toute l'intrigue. Si vous honorez notre Poëte de votre bienveillance, donnez-nous, je vous prie, une favorable attention, afin qu'il ne nous arrive pas le même accident qui nous arriva lorsque le bruit que l'on fit, nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée, & nous contraignit de quitter le Theatre. Il est vrai que ce malheur fut bien-tôt reparé par le merite de notre Troupe, qui se vit heureusement secourue par votre patience & par votre bonté.

le pour laquelle on plaidoit, & qui étoit le sujet du procès, n'étoit nullement appellée *Epidicazomené*, mais *epidicos* & *epicleros* & *epicleritis*. *Epidicazomenos* est donc la veritable leçon, & c'est comme nous dirions *le demandeur en Justice*. Et c'est *Phormion* qui fait assigner *Antiphon* pour le faire condamner à épouser *Phanium* comme son plus proche parent.

32. QUUM PER TUMULTUM NOSTER GREX MOTUS LOCO EST.] *Lors que le bruit que l'on fit nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée.* Tout le monde a crû que *Terence* veut parler ici de l'*Hecyre*, mais c'est à quoi je ne vois point ici du tout d'apparence, car il y avoit déja quatre ans que ce malheur étoit arriveé à l'*Hecyre*, & depuis ce temps là ces Comediens avoient joué beaucoup d'autres pieces, & sans doute l'*Hecyre* n'avoit pas été la seule malheureuse dans ses premieres représentations.



PUBLII TERENTII PHORMIO.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DAVUS.

A*Micus summus meus & popularis Geta,*
Heri ad me venit: erat ei de ratiuncula
Jam pridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum: id ut conficerem. confeci: adfero:
Nam herilem filium ejus duxisse audio.

Uxo-

REMARQUES.

1. AMICUS SUMMUS MEUS ET POPULARIS GETA.] *Mon meilleur ami & mon compatriote Geta. Popularis* signifie proprement ce que les *Grecs* appelloient *Demoten*, qui est du même Bourg, ce qui ne signifie pas toûjours qu'on y fût né, mais seulement q'on étoit écrit sur le livre & sur le rôle des habitans,



LE PHORMION DE TERENCE.

* *

ACTE PREMIER.

SCENE I.

DAVUS.

MOn meilleur ami & mon compatroite Geta vint hier me trouver, je lui devois encore quelque petite bagatelle d'un reste de compte ; il me pria de lui ramasser ce peu d'argent, je l'ai fait, & je le lui apporte; car j'ai ouï dire que son jeune Maître s'est marié, & je ne doute nulle-

tans. Mais comme nous n'avons rien en notre Langue qui puisse exprimer cela par un seul mot, j'ai mis compatriote pour *popularis*, quoi qu'il ne soit pas vrai que *Davus* & *Geta* fussent de même païs, comme leur nom même le prouve,

7. QUAM

Uxorem: ei credo munus hoc conraditur.
Quàm iniquè comparatum est, ii qui minus habent,
Ut semper aliquid addant divitioribus!
Quod ille unciatim vix de demenso suo,
Suum defraudans genium, comparsit miser,
Id illa universum abripiet, haud existumans
Quanto labore partum. porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit:
Porro alio autem, ubi erit puero natalis dies,
Ubi initiabunt: omne hoc mater auferet:

Puer

REMARQUES.

7. QUAM INIQUE COMPARATUM EST, II QUI MINUS HABENT, &c.] *Quelle injustice, bons Dieux! que les pauvres.* Les *Grecs* avoient sur cela un proverbe qui étoit fort commun: *je hais le pauvre qui fait des presens au riche.*

9. QUOD ILLE UNCIATIM VIX DE DEMENSO SUO SUUM DEFRUDANS GENIUM, COMPARSIT MISER] *Tout ce que ce miserable à pû épargner sou à sou. Terence* réussit admirablement à faire des images. Il n'y a pas ici un seul mot qui ne fasse un trait merveilleux & fort naturel, il ne se contente pas de dire *unciatim*, *sou à sou*, & *vix*, *avec beaucoup de peine*, il ajoûte *de demenso suo*, *de son ordinaire*; & parce qu'il se pourroit faire, qu'un homme qui épargneroit de son ordinaire, épargneroit de son superflu, il revient à la charge, & ajoûte *suum defrudans genium miser*, qui ôtent tout sujet de douter. Et cette image de pauvreté & de misere est encore rehaussée par l'image contraire qui la suit, & qui marque parfaitement l'insatiabilité de cette femme. *Id illa universum abripiet, haud existimans quanto Labore partum.* „ Elle le raflera tout d'un coup sans „ penser seulement à toutes les peines, *&c.* Ce mot *abripiet*, raflera, est opposé à *conraditur. Universum*, tout d'un coup, l'est à *unciatim*, *vix & de demenso*

suo

nullement que cet argent ne soit pour faire un présent à la nouvelle mariée. Quelle injustice, bons Dieux! que les pauvres donnent toûjours aux riches. Tout ce que ce miserable a pû épargner de son petit ordinaire, & en se refusant jusqu'à la moindre chose, elle le raflera tout d'un coup, sans penser seulement à toutes les peines qu'il à eues à le gagner. Patience pour cela, mais ce sera encore à recommencer quand sa Maîtresse aura accouché, quand le jour de la naissance de l'enfant viendra, quand il sera initié aux grands Mysteres; enfin à toutes les bonnes fêtes, on donnera à l'enfant, & ce

suo; & ces mots *haud existimans quanto labore*, &c. sont opposez à *suum defrudans genium*, & à *comparsit miser*. Ce sont ces images contraires qui font une grande beauté dans les ouvrages, & il est bon de les remarquer. *Donat* avoit bien connu la beauté de ce passage.

9. DE DEMENSO SUO.] *De son petit ordinaire*. *Demensum* étoit la mesure de blé que l'on donnoit tous les mois aux Esclaves, elle tenoit quatre boisseaux. *Demensum* du verbe *demetiri*, mesurer, & non pas de *demere*, ôter.

15. UBI INITIABUNT.] *Quand on l'initiera aux grands mysteres*. Il y a simplement dans le texte, *quand on l'initiera*. Et on a voulu expliquer cela de la ceremonie que l'on faisoit quand on sevroit les enfans. & quand on les faisoit manger pour la premiere fois, car on appelloit cela *les initier aux Déesses Edusa & Potina*. Mais comme cette Piece est Greque, & non pas Latine, on ne doit pas recevoir cette explication. Assurément *Terence* parle de l'initiation aux grands mysteres de *Cerès*. On initioit les enfans fort jeunes, on peut voir mes Remarques sur la 2. Scene de l'Acte 4. du *Plutus d'Aristophane*.

Ibid *Enfin à toutes les bonnes Fêtes*.] J'ai ajoûté cela pour faire entrer dans l'esprit de Davus; car lors qu'il dit *ubi initiabunt*, il ne le dit pas comme s'il vou-

Puer causa erit mittundi, sed videon' Getam?

REMARQUES.

vouloit s'arrêter-là; mais il le prononce en traînant le mot, pour faire entendre qu'il y avoit encore bien d'autres occasions de faire des présens à la nouvelle mariée, mais qu'il etoit las de les compter, & c'est ce-

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

GETA. DAVUS.

GETA.

S*I quis me quæret rufus...*

DAVUS.

præsto est, desine.

GETA.

oh,

At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS.

accipe, hem:

Lectum est, conveniet numerus, quantum debui.

GETA.

Amo te, & non neglexisse, habeo gratiam.

DA-

REMARQUES.

2. EGO OBVIAM CONABAR TIBI.] *Je sortois pour aller chez toi. Conari*, tâcher, en cet endroit signifie *cogitare*, penser. Les *Latins* s'en sont très souvent

ce sera la mere qui en profitera. Mais n'est-ce pas là Geta que je voi?

ce que *Donat* avoit bien senti; car il dit *ubi initiabunt, hoc sic inferendum est: non quasi hoc solum sit, sed quasi defatigatus sit enumerando occasiones dandorum munerum.*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

GETA. DAVUS.

GETA.

SI un certain rousseau vient me demander...

DAVUS.

Le voici, épargne-toi la peine d'en dire davantage.

GETA.

Oh, Davus, je sortois pour aller chez toi.

DAVUS.

Voila ton argent, il est de poids, & tu y trouveras le compte.

GETA.

Tu me fais plaisir, & je te remercie de tout mon cœur de t'en être souvenu.

DA-

vent servis en ce sens-là, & *Plaute* a dit même, *conata proloqui*, pour *cogitata*, dire ses pensées.

DAVUS.

Præſertim ut nunc ſunt mores; adeo res redit:
Si quis quid reddit, magna habenda eſt gratia.
Sed quid tu es triſtis?

GETA.

egone? neſcis quo in metu, &
Quanto in periclo ſimus.

DAVUS.

quid iſthuc eſt?

GETA.

ſcies,
Modo ut tacere poſſis.

DAVUS.

abi ſis, inſciens:
Cujus tu fidem in pecunia perſpexeris,
Verere ei verba credere? ubi quid mihi lucri eſt
Te fallere?

GETA.

ergo auſculta.

DAVUS.

hanc operam tibi dico.

GETA.

Senis noſtri, Dave, fratrem majorem Chremem
Noſtin'?

DAVUS.

quidni?

GETA.

quid? ejus Gnatum Phædriam?

DAVUS.

Tanquàm te.

GE-

DAVUS.

Tu as raiſon, de la maniere dont on vit aujourd'hui on doit être bien obligé aux gens qui payent leurs dettes. Mais d'où vient que tu es triſte?

GETA.

Qui moi? helas tu ne ſais pas la crainte & le danger où je ſuis...

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

GETA.

Tu le ſauras pourvû que tu ſois homme à te taire.

DAVUS.

Va, tu es bien fou; doit-on craindre de confier ſon ſecret à un homme à qui l'on a confié ſon argent ſans s'en être mal trouvé. Que gagnerois-je preſentement à te tromper?

GETA.

Ecoutez donc.

DAVUS.

Je te donne tout le temps que tu voudras, parle.

GETA.

Davus, connois-tu Chremès, le frere aîné de notre bon-homme?

DAVUS.

Pourquoi ne le connoîtrois-je pas?

GETA.

Et ſon fils Phedria, le connois-tu auſſi?

DAVUS.

Comme je te connois.

GETA.

evenit, ſenibus ambobus ſimul
Iter, illi in Lemnum ut eſſet, noſtro in Ciliciam
Ad hoſpitem antiquom. is ſenem per epiſtolas
Pellexit, modo non montes auri pollicens.

DAVUS.

Cui tanta erat res, & ſupererat?

GETA.

deſinas:
Sic eſt ingenium.

DAVUS.

oh, regem me eſſe oportuit!

GETA.

Abeuntes ambo hic tum ſenes me filiis
Relinquunt quaſi magiſtrum.

DAVUS.

ô Geta, provinciam
Cepiſti duram.

GETA.

mihi uſus venit, hoc ſcio.
Memini relinqui me Deo irato meo.

Cœpi

REMARQUES.

20. OH REGEM ME ESSE OPORTUIT.] *Ho. parbleu c'eſt dommage que je ne ſois grand Seigneur.* C'eſt à dire que c'eſt grand dommage qu'il ne ſoit riche, car il ſauroit bien mieux jouïr de ſon bien que *Demiphon*, & il n'iroit pas comme lui au bout du monde pour devenir plus riche.

24. MEMINI RELINQUI ME DEO IRATO MEO.]

GETA.

Il faut donc que tu ſaches que ces deux vieillards ſont partis en même temps, Chremès pour aller à Lemnos, & notre bon-homme pour aller en Cilicie, chez un ancien hôte qui l'a attiré par ſes Lettres, où il lui promettoit preſque des montagnes d'or.

DAVUS.

Quoi ce bon homme s'eſt laiſſé aller ainſi à ces belles paroles, un homme ſi riche?

GETA.

Ceſſe de t'étonner, c'eſt ſon naturel.

DAVUS.

Ho, parbleu c'eſt dommage que je ne ſois grand Seigneur.

GETA.

Ces deux vieillards donc en partant m'ont laiſſé ici auprès de leurs enfans comme leur gouverneur.

DAVUS.

Mon pauvre Geta, tu as pris là un méchant emploi.

GETA.

Je ſai ce qu'en vaut l'aune, & je me ſouviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protege étoit en colere contre moi & m'avoit aban-

MEO.] *Je me ſouviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protege m'avoit abandonné.* Les Payens étoient perſuadés que chaque homme avoit un bon Genie, un Dieu qui le protegeoit, qui le conduiſoit & que quand ils tomboient dans quelque malheur ou qu'ils faiſoient quelque faute, cela venoit de ce que ce bon Genie en colere les avoit abandonnés.

Cœpi advorſari primo: quid verbis opu'ſt?
Seni fidelis dum ſum, ſcapulas perdidi.

DAVUS.

Venere in mentem iſthæc mihi: nam quæ inſcitia eſt,
Advorſum ſtimulum calces?

GETA.

cœpi his omnia
Facere, obſequi quæ vellent.

DAVUS.

ſciſti uti foro.

GETA.

Noſter mali nil quidquam primo. Hic Phædria
Continuo quandam nactus eſt puellulam
Cithariſtriam: hanc amare cœpit perdite.
Ea ſerviebat lenoni impuriſſimo:
Neque, quod daretur quidquam: id curarant patres.
Reſtabat aliud nihil, niſi oculos paſcere,
Sectari, in ludum ducere, & reducere:

Nos

REMARQUES.

28. ADVORSUM STIMULUM CALCES?] *Quelle folie de regimber contre l'aiguillon!* C'eſt un proverbe fort ancien, *advorſum ſtimulum calces.* On ſous-entend *jactare* ou *extendere*, *Eſchyle* l'a exprimé tout au long dans ſon *Promethée.* οὔκουν πρὸς κέντρα κῶλον ἐκτενεῖς. *Si tu m'en crois tu ne regimberas pas contre l'aiguillon.* Notre Seigneur lui même s'eſt ſervi de ce proverbe, *durum eſt contra ſtimulum calcitrare.* Act. IX. 5.

29. SCISTI UTI FORO.] *Tu as ſuivi comme on dit le cours du marché.* C'eſt une metaphore priſe des

Mar-

abandonné. D'abord je commençai à resister aux volontez de ces jeunes gens; mais à quoi bon tant de discours? pendant que j'ai été fidele à mon Maitre, je m'en suis toûjours fort mal trouvé.

DAVUS.

Je m'en doutois bien. Quelle folie de regimber contre l'aiguillon?

GETA.

Aussi pris-je bien-tôt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient, & de ne leur contredire en rien

DAVUS.

Tu as suivi, comme on dit, le cours du marché.

GETA.

Notre jeune Maître (*Antiphon*) ne fit rien de mal les premiers jours. Pour Phedria, son pere ne fut pas plûtôt parti qu'il trouva une certaine chanteuse dont il devint fou. Cette fille étoit chez un Marchand d'Esclaves, le plus infame coquin du monde; nous n'avions rien à donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre. Notre jeune amoureux n'avoit donc d'autre consolation que de repaître ses yeux, de suivre sa Maîtresse, & de l'accompagner quand elle alloit chez ses Maîtres de Musique, & de la ramener

Marchands qui s'accommodent au temps, & qui mettent le prix aux marchandises selon le cours de la Foire ou du Marché, *Seneque* s'en est servi, *utamur foro, & quod fors feret aquo feramus animo.*

36. IN LUDUM DUCERE.] *De l'accompagner quand elle alloit chez ses Maîtres de Musique.*] Car en *Grece* il y avoit des lieux où les filles alloient apprendre à chanter & à jouer des instrumeus; il y en avoit aussi pour les garçons. On peut voir mes Remarques sur le Prologue du *Rudens* de *Plaute.*

Nos otiosi operam dabamus Phædriæ.
In quo hæc discebat ludo, ex adverso ei loco
Tonstrina erat quædam: hic solebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum sedemus illic, intervenit
Adolescens quidam lacrumans: nos mirarier:
Rogamus, quid sit: Numquam æque, inquit, ac modo
Paupertas mihi onus visum est & miserum, & grave.
Modo quandam vidi virginem huc viciniæ
Miseram, suam matrem lamentari mortuam.
Ea sita erat ex advorso: neque illi benevolens,
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,
Quisquam aderat, qui adjutaret funus. miseritum est.
Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opu'st?
Commôrat omnes nos. Ibi continuo Antipho,

Vol-

REMARQUES.

37. NOS OTIOSI OPERAM DABAMUS PHÆDRIÆ.] *Et nous, qui n'avions rien de mieux a faire* Cet *otiosi* n'est pas une épithete, mais une raison. C'est ce qu'*Apollodore* avoit dit, *ναρκῆ ᾗ συνωμιλούμεθα. Nous étions de grand loisir*, comme mon pere a corrigé ce passage, qui est entierement corrompu dans *Donat.*

39. TONSTRINA ERAT QUÆDAM: HIC SOLEBAMUS FERE PLERUMQUE EAM OPPERIRI.] *Il y avoit une boutique de barbier. C'étoit-là que nous attendions le plus souvent qu'elle sortit pour s'en retourner.* Ces boutiques de barbiers étoient le rendez-vous ordinaire de tous les faineants de la ville qui s'y assembloient pour causer. C'est ce qui avoit donné lieu au proverbe *κουρειακὴ λαλιά*, *caquet de boutique de barbier. Theophraste* appelloit les assemblées de ces

bou-

mener chez elle. Et nous, qui n'avions rien de meilleur à faire, nous ſuivions ordinairement Phedria. Vis-à-vis du lieu où cette fille alloit prendre ſes leçons, il y avoit une boutique de Barbier. C'étoit là que nous attendions qu'elle ſortît pour s'en retourner. Un jour que nous y étions, nous voyons arriver tout d'un coup un jeune homme qui pleuroit; cela nous ſurprend, nous demandons ce que c'eſt. Jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau ſi inſupportable que préſentement : je viens de voir par hazard dans ce voiſinage une jeune fille qui pleure ſa mere qui vient de mourir, elle eſt près du corps, & elle n'a ni parent ni ami, perſonne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire ſes funerailles, cela m'a fait une grande compaſſion ; cette fille eſt d'une beauté charmante. Que te dirai-je davantage, Davus, nous fûmes tous touchez de ce diſcours, & Antiphon prenant d'abord la parole:

boutiques *ἄοινα συμπόσια*, *des feſtins où on ne boit ni ne mange*, parce qu'on n'y faiſoit que cauſer. Voila donc ce qui fonde ce que *Geta* dit ici qu'ils attendoient dans cette boutique de barbier que cette fille ſortît.

41. INTERVENIT ADOLESCENS QUIDAM, &c.] *Nous voyons tout d'un coup un jeune homme.* Dans *Appellodore* cet homme étoit le Barbier, le Maître de la Boutique où ils étoient, qui venoit de couper les cheveux à la jeune fille dont il va parler, Car en *Grece* les parens & les amis du mort pour témoigner leur deuil ſe faiſoient couper les cheveux & les mettoient ſur ſon tombeau. *Terence* a retranché avec raiſon cette circonſtance qui lui étoit inutile, & qui ne pouvoit pas être fort agréable aux *Romains*.

Voltisne eamus visere? alius, Censeo,
Eamus, duc nôs sodes: imus, venimus,
Videmus. virgo pulcra: &, quo magi' diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulcritudinem.
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida:
Lacrumæ, vestitus turpis, ut ni vis boni
In ipsa inesset forma, hæc formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
Satis scita, inquit: noster vero.

DAVUS.

jam scio,
Amare cœpit.

GETA.

scin' quam? quo evadat, vide:
Postridie ad anum recta pergit: obsecrat,
Ut sibi ejus faciat copiam. illa enim se negat:
Neque eum æquom ait facere: illam civem esse Atticam
Bonam, bonis prognatam: Si uxorem velit,
Lege id licere facere: sin aliter, negat.
Noster, quid ageret, nescire, illam ducere
Cupiebat, & metuebat absentem patrem.

D A-

REMARQUES.

58. HÆC FORMAM EXTINGUERENT.] *Tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre.* J'ai voulu conserver ce mot *extinguere*, *éteindre*, qui est le terme propre pour la beauté, qui n'est qu'une espece de lu-

role : Voulez-vous, dit-il, que nous allions voir? un autre dit, je le veux, allons, menez-nous je vous prie : nous allons, nous arrivons, nous voyons. Qu'elle étoit belle ! Cependant, imagine-toi, Davus, qu'elle n'avoit pas la moindre chose qui pût relever sa beauté. Ses cheveux étoient en desordre, ses pieds nuds; la douleur étoit peinte sur son visage, un torrent de larmes couloit de ses yeux, elle n'avoit que de méchans habits; Enfin elle étoit faite de maniere, que si elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute sorte d'épreuves, tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'éfacer. * Celui qui aimoit la Chanteuse dit seulement : elle est assez jolie, vraiment, mais † son frere...

DAVUS.

Je vois cela d'ici, il en devint amoureux dès le moment.

GETA.

Sais-tu avec qu'elle fureur? voi jusqu'où alla sa folie; dès le lendemain il va trouver la vieille dont je t'ai parlé; il la prie de lui faire voir cette fille; elle le refuse, & lui représente qu'il a des desseins fort injustes, que cette fille est Citoyenne d'Athenes, qu'elle est bien élevée; qu'elle est de bonne famille ; que s'il veut l'épouser les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions, elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Notre homme ne sût d'abord à quoi se resoudre, il mouroit d'envie de l'épouser, mais il craignoit son pere.

DA-

* *Phædria.* † *Antiphon.*

lumiere & de feu. Mais la beauté du mot est bien plus sensible en Latin, où le mot *forma* ne signifie proprement que *chaleur*, du mot *formus*, *caldus*, chaud.

DAVUS.

Non, si rediisset, ei pater veniam daret?

GETA.

Illene? indotatam virginem atque ignobilem
Daret illi? numquam faceret.

DAVUS.

quid fit denique?

GETA.

Quid fiat? est parasitus quidam Phormio,
Homo confidens, qui, illum Dii omnes perduint!

DAVUS.

Quid is fecit?

GETA.

hoc consilium, quod dicam, dedit.
Lex est, ut orbæ qui sint genere proxumi,
Iis nubant: & illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, & tibi scribam dicam,
Paternum amicum me adsimulabo virginis:
Ad judices veniemus. qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi sit, omnia hæc
Con-

REMARQUES.

75. LEX EST, UT ORBÆ QUI SINT GENERE PROXUMI, IIS NUBANT:] *Il y a une Loi qui porte que les orphelines se marient à leurs plus proches parens.* La Loi est dans ces mêmes termes: *Orbæ, qui sunt genere proximi, eis nubunto.* On peut voir la remarque sur la V. Scene du IV Acte des *Adelphes*. La Loi laissoit la liberté aux orphelines de se marier ou de ne se

DAVUS.

Quoi, après que ſon pere auroit été de retour, n'auroit-il pas conſenti à ce mariage?

GETA.

Lui, il auroit donné à ſon fils une femme ſans bien, & une inconnuë? jamais il ne l'auroit fait.

DAVUS.

Qu'arrive-t-il donc enfin?

GETA.

Qu'arrive-t-il? Il y a un certain Paraſite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel.... Que les Dieux puiſſent l'abymer!

DAVUS.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Il-a donné le conſeil que je vais te dire. Il y a une Loi qui ordonne aux orphelines de ſe marier à leurs plus proches parens, & cette même Loi ordonne auſſi aux proches parens de les épouſer. Je dirai donc, lui dit-il, que vous êtes le plus proche parent de cette fille, je ferai ſemblant d'être l'ami de ſon pere, & je vous ferai aſſigner. Nous irons devant les Juges; là j'étalerai toute la généalogie, je dirai qui étoit le pere, qui étoit la mere, à quel degré vous êtes ſon parent, le tout de mon inven-

ſe pas marier. Mais ſi elles vouloient ſe marier, il falloit que ce fût à leur proche parent, au lieu qu'elle impoſoit à ce plus proche parent la neceſſité d'épouſer ſa parente orpheline s'il en étoit requis. C'eſt ce que *Donat* a voulu dire quand il a écrit, *non duas res jubet hæc una lex; ſed puellis permittit nubere, cognatos cogit ducere.*

Confingam. quod erit mihi bonum atque commodum,
Quum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.
Pater aderit: mihi paratæ lites: quid mea?
Illa quidem nostra erit.

DAVUS.

jocularem audaciam!

GETA.

Persuasit homini: factum est: ventum est. vincimur:
Duxit.

DAVUS.

quid narras!

GETA.

hoc quod audis.

DAVUS.

ô Geta,
Quid te futurum est?

GETA.

nescio hercle. unum hoc scio:
Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS.

places:
Hem isthuc viri est officium.

GETA.

in me omnis spes mihi est.

DAVUS.

Laudo.

DE-

REMARQUES.

81. QUOD ERIT MIHI BONUM ATQUE COMMODUM.] *Et ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire.* On ne peut pas douter que ce ne soit là le sens du Vers Latin. *Donat* s'y est trompé en prenant

vention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'eſt que comme vous ne vous oppoſez pas beaucouop à ce que je dirai, je gagnerai mon procès ſans difficulté. Votre pere reviendra, il me pourſuivra, que m'importe? la fille ſera toûjours à nous.

DAVUS.

Voila une plaiſante entrepriſe!

GETA.

Il perſuade notre homme, on ſuit ce bel expedient, nous allons devant les Juges, nous ſommes condamnez, il épouſe.

DAVUS.

Que me dis-tu là?

GETA.

Ce que tu entends.

DAVUS.

Ah, mon pauvre Geta, que vas-tu devenir?

GETA.

Je ne ſai. Ce que je ſai fort bien, c'eſt que je ſupporterai courageuſement tout ce que la fortune m'envoyera.

DAVUS.

Voila qui me plaît, c'eſt avoir du courage.

GETA.

Je n'ai d'eſperance qu'en moi ſeul.

DAVUS.

C'eſt bien fait.

GE-

nant ces paroles pour formule : *Quod fauſtum felixque ſit.* Comme ſi *Phormion* avoit cherché à s'encourager par ce bon augure. Il n'y a rien de plus froid ni de plus mal imaginé.

GETA.

ad precatorem adeam, credo, qui mihi
*Sic oret: Nunc * omitte, quæso, hunc: ceterum*
Posthac si quidquam, nihil precor: tantummodo
Non addat: Ubi ego hinc abiero, vel occidito.

DAVUS.

Quid pædagogus ille, qui citharistriam?
Quid rei gerit?

GETA.

sic, tenuiter.

DAVUS.

non multum habet,
Quod det, fortasse.

GETA.

imo nihil, nisi spem meram.

DAVUS.

Pater ejus rediit, an non?

GETA.

nondum

DAVUS.

quid? senem
Quoad exspectatis vostrum?

GETA.

non certum scio:
Sed epistolam ab eo allatam esse audivi modo, &
Ad

* Vulg. *amitta.*

REMARQUES.

94. QUID PÆDAGOGUS ILLE?] *Et cet amoureux transi qui comme un Pedagogue*, &c. En *Grece* on appelloit Pedagogues les valets qui alloient mener les enfans à l'école, & qui les ramenoient. C'est ainsi que *Socrate* étoit appellé le Pedagogue d'*Alcibiade*, parce

GETA.

Vraiment oui, j'aurois recours à un intercesseur qui viendroit dire foiblement, ha, laissez-le, je vous prie; s'il fait jamais la moindre faute, je ne vous prierai plus pour lui. Ce seroit même beaucoup s'il n'ajoûtoit pas, quand je serai sorti, assommez-le si vous voulez.

DAVUS.

Et cet amoureux transi qui va comme un Pedagogue conduire & reconduire cette chanteuse, comment fait-il ses affaires?

GETA.

Ma foi pauvrement.

DAVUS.

Il n'a peut-être pas beaucoup à donner.

GETA.

Rien du tout que des paroles.

DAVUS.

Son pere est-il revenu?

GETA.

Pas encore.

DAVUS.

Et votre bon-homme, quand l'attendez-vous?

GETA.

Cela n'est pas encore bien certain; mais on vient de me dire qu'il y a une Lettre de lui chez

parce qu'il le suivoit par tout. *Phedria* est appellé ici Pedagogue, sur ce que *Geta* a dit de lui dans le Vers 36.

Sectari, in ludum ducere, & reducere.

Ad portitores esse delatam. hanc petam.

DAVUS.

Numquid, Geta, aliud me vis?

GETA.

ut bene sit tibi.

Puer, heus. nemon' huc prodit? cape, da hoc Dorcio.

REMARQUES.

100. AD PORTITORES ESSE DELATAM.] *Qu'il y a une Lettre de lui chez les maîtres des Ports.* Les Maîtres des Ports étoient ceux qui avoient pris le parti

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

ANTIPHO. PHÆDRIA.

ANTIPHO.

ADeon' rem rediisse, ut, qui mihi consultum esse optumè velit,

*Phædria, patrem extimescam, ubi in mentem ejus * adventus venit!*

Quod ni fuissem incogitans, ita eum exspectarem, ut par fuit.

PHÆ-

* Vulg. *adventi.*

REMARQUES.

1. ADEON' REM REDIISSE, UT QUI MIHI CONSULTUM ESSE OPTUME VELIT.] *Faut-il donc, Phedria que je me sois mis en état*, &c. Ce qu'*Antiphon* dit ici marque bien naturellement les mal-

chez les Maîtres des ports, je vais la prendre.

D A V U S.

N'as-tu plus rien à me dire, Geta?

G E T A.

Je te souhaite toute sorte de bonheur. Hola, garçon, n'y a-t-il là personne? prenez cet argent, donnez-le à Dorcion.

parti des droits que devoit payer tout ce qui entroit dans le païs, ou qui en sortoit, & cette coûtume étoit en *Grece* comme en *Italie*.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

ANTIPHON. PHEDRIA.

ANTIPHON.

FAut-il donc, Phedria, que je me sois mis en état de ne pouvoir penser qu'avec des frayeurs mortelles au retour de mon pere, de l'homme du monde qui m'aime avec le plus de tendresse, & qui me veut le plus de bien! Ah si je n'avois pas été tout à fait inconsideré, je l'attendrois présentement avec tous les sentimens que je devrois avoir.

P H E-

malheureuses suites du vice & de la debauche qui forcent à redouter la presence de ceux mêmes dont on est le plus tendrement aimé.

PHÆDRIA.

Quid isthuc est?

ANTIPHO.

rogitas, qui tam audacis facinoris mihi conscius
Sis? quid utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset,
Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi principium est mali;
Non potitus essem: fuissem tum mihi illos ægre aliquot dies:
At non quotidiana cura hæc angeret animum...

PHÆDRIA.

audio.

ANTIPHO.

Dum exspecto quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHÆDRIA.

Aliis, quia desit quod amant, ægre est: tibi, quia superest, dolet.
Amore abundas, Antipho.

Nam

REMARQUES.

7. NON POTITUS ESSEM: FUISSET TUM MIHI ILLOS ÆGRE ALIQUOT DIES.] *Je n'aurois pas eu la personne que j'aime: Eh bien, j'aurois mal passé quelques jours.* Autre leçon bien importante: En combattant sa passion, en lui resistant on est quite pour quelques jours de peine, mais en la satisfaisant, on court risque de se rendre malheureux pour toûjours.

9. CUM EXSPECTO QUAM MOX VENIAT QUI ADIMAT HANC MIHI CONSUETUDINEM.] *Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.* Ces derniers mots *qui va me priver &c.*

PHEDRIA.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

ANTIPHON.

Me le demandez-vous, vous qui avez été le témoin & le confident de l'action hardie que je viens de faire? Plût à Dieu que Phormion ne ſe fût jamais aviſé de me donner un ſi pernicieux conſeil! & qu'en ſervant ma paſſion il ne m'eût pas engagé dans une affaire qui va être la ſource de tous mes maux. Je n'aurois pas eu la perſonne que j'aime: Eh bien, j'aurois mal paſſé quelques jours, mais ce chagrin continuel ne me rongeroit pas le cœur...

PHEDRIA.

Je vous entends.

ANTIPHON.

Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.

PHEDRIA.

Les autres ſe plaignent de ce qu'ils ne peuvent avoir ce qu'ils aiment, & vous vous tourmentez de ce que vous le poſſedez. Antiphon, l'amour vous a trop bien traité. Pour moi

&c, ſont mis avec beaucoup d'art & ils ſont fort néceſſaires; ſans cela on croiroit que toutes les bonnes reflexions qu'*Antiphon* vient de faire & ſon repentir ne viennent que de ſon dégoût, ce qui les rendroit vaines, mais elles viennent de la violence de ſon amour; ce qui eſt honorable à ſa maîtreſſe qui reſtera ſa femme, & eſt d'un grand poids pour le Spectateur. *Donat* a fort bien remarqué: *Quàm amatorie loquatur Antipho, errant qui putant eum poenitere deſiderii, nam ſi hoc eſt: nec maritus firmus videbitur fore. Sed hoc dicit: facilius fuiſſe abſtinere virgine intactâ quàm ea cum qua jam conſueverit.*

16. Ut

Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque est.
Ita me Dii bene ament, ut mihi liceat tam diu, quod amo, frui,
Jam depacisci mortem cupio. tu conjicito cetera,
Quid ego ex hac inopia nunc capiam, & quid tu ex isthac copia:
Ut ne addam quod sine sumtu, ingenuam, liberalem nactus es:
Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama: palam
Beatus, ni unum hoc desit, animus qui modestè isthæc ferat.
Quod si tibi res sit cum eo lenone, quocum mihi est, tum sentias.

Ita

REMARQUES.

16. UT NE ADDAM QUOD SINE SUMTU, &c.] *Je ne parle pas même du bonheur*, &c. Toutes ces reflexions de *Phedria* sont naturellement tirées de son état, qui en effet est très opposé à celui d'*Antiphon*, ce dernier a sa maîtresse sans aucune dépense, au lieu que *Phedria* est obligé d'en faire une considerable pour retirer la sienne des mains du Marchand. *Antiphon* a une maîtresse de condition libre, & lui, il en a une esclave; celle d'*Antiphon* est bien élevée, la sienne est une chanteuse; *Antiphon* possede, & lui il court après; celle d'*Antiphon* sera sa femme, & la sienne ne peut être que sa maîtresse; la passion d'*Antiphon* est une passion honnête & d'un mari, & la sienne est malhonnête & d'un debauché.

17. QUOD HABES, ITA UT VOLUISTI,

UX

moi je ne vois rien qui ſoit plus digne d'envie que l'état où vous êtes. Je ſerois bien obligé aux Dieux, s'ils vouloient me donner autant de beaux jours que vous en avez eu; & je me ſoûmettrois de tout mon cœur à leur abandonner après cela ma vie ſans aucun regret. Jugez ſi les obſtacles qui s'oppoſent à mon amour, ne doivent pas m'accabler de chagrin, & ſi les faveurs que l'amour vous fait, ne doivent pas vous remplir de joye! je ne parle pas même du bonheur que vous avez eu de trouver, ſans être obligé de faire aucune dépenſe, une perſonne bien née & de condition, & d'avoir, comme vous l'aviez toûjours ſouhaité, une femme ſur qui la médiſance ne ſauroit rien trouver à redire; Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir que vous êtes heureux en tout. La ſeule choſe qui vous manque, c'eſt un eſprit capable de ſupporter tout ce grand bonheur. Si vous aviez à paſſer par les mains de ce maudit Marchand d'Eſclaves à qui j'ai affaire, vous le ſentiriez.

Voila

UXOREM SINE MALA FAMA.] *Et d'avoir, comme vous l'aviez toûjours ſouhaité, une femme ſur qui la médiſance ne ſauroit rien trouver à redire.* On a mal pris ce paſſage en joignant *ſine mala fama*, avec *habes*, au lieu qu'il doit être inſeparable du mot *uxorem. Phedria* ne dit pas à *Antiphon*, vous avez eu une femme ſans rien faire contre votre reputation, car cela étoit faux, puis qu'il ne l'avoit épouſée qu'en donnant les mains à une fauſſeté; mais il lui dit, vous avez une femme qui n'a aucune mauvaiſe réputation, & qui eſt ſans reproche. Ce que *Phedria* veut dire par là eſt aſſez ſenſible, car les perſonnes qui étoient à des Marchands d'Eſclaves, comme la fille qu'il aimoit, étoient ordinairement ſoit ſuſpectes.

Ita plerique ingenio sumus omnes, nostri nosmet pœnitet.

ANTIPHO.

At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phædria,
Cui de integro est potestas etiam consulendi, quid velis.
Retinere, amare, amittere: ego infelix incidi in eum locum,
Ut neque mihi ejus sit amittendi, nec retinendi copia.
Sed hoc quid est? videon' ego advenire huc currentem Getam?
Is ipsus est. Hei, timeo miser, quam nunc mihi hic rem nuntiet.



ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

GETA. ANTIPHO. PHÆDRIA.

GETA.

NUllus es, Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repperis,
Ita subito nunc imparatum tanta te impendent mala:
Quæ neque uti devitem, scio, neque quomodo me inde extraham:
Nam non potest celari nostra diutius jam audacia.

A N-

Voila comme nous sommes tous faits, nous ne sommes jamais contens de l'état-où nous nous trouvons.

ANTIPHON.

Mais c'est vous-même, Phedria, qui me paroissez heureux, car vous êtes encore sur vos pieds, vous avez le temps de penser à ce que vous voulez, & vous pouvez ou serrer ou rompre vos chaînes, au lieu que j'en suis réduit à ne pouvoir, ni conserver l'objet de mon amour, ni me resoudre à le perdre. Mais qu'est-ce que je vois? n'est-ce pas Geta qui vient à nous avec tant de hâte. C'est lui-même. Ha que je crains les nouvelles qu'il vient m'apporter.



ACTE PREMIER.

SCENE IV.

GETA. ANTIPHON. PHEDRIA.

GETA.

C'En est fait, tu ès perdu sans ressource, mon pauvre Geta, si tu ne trouves bien vîte quelque bon expedient, voila tout d'un coup mille maux qui vont fondre sur ta tête sans que tu y sois préparé. Je ne sai comment faire, ni pour les prévenir, ni pour m'en tirer, car ce seroit une folie de croire que notre belle équipée puisse être plus long-temps secrete.

A n-

ANTIPHO.

Quidnam ille commotus venit?

GETA.

Tum, temporis punctum mihi ad hanc rem est: herus adest.

ANTIPHO.

quid isthuc est mali?

GETA.

Quod cùm audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ?
Loquarne? incendam. taceam? instigem. purgem me? laterem lavem.
Eheu me miserum! cum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi:
Ejus me miseret: ei nunc timeo: is nunc me retinet. nam absque eo
Esset, rectè ego mihi vidissem, & senis essem ultus iracundiam:
Aliquid convasassem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

ANTIPHO.

Quam hic fugam aut quod furtum parat?

GETA.

Sed ubi Antiphonem reperiam? aut qua quærere insistam via?

PHÆDRIA.

Te nominat.

AN-

REMARQUES.

8. LATEREM LAVEM.] *C'est peine perduë.* Il y a dans le Latin *c'est laver une brique*; & c'est ce pue *Varron* appelle *laterem crudum*, comme *Diodore* πλινθόν ὠμὴν

ANTIPHON.

Qu'a-t-il donc à venir ſi épouvanté?

GETA.

Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que je n'ai qu'un moment pour prendre mes meſures, car voïia mon Maître qui va venir tout préſentement.

ANTIPHON.

Quel malheur eſt-ce là?

GETA.

Quand il aura tout appris, que pourrai-je trouver pour appaiſer ſa colere? parlerai-je? cela ne ferai que l'enflamer davantage; me tairai-je? c'eſt le moyen de le faire cabrer. Quoi donc, me juſtifier? c'eſt peine perduë. Que je ſuis malheureux! mais ce n'eſt pas pour moï ſeul que je ſuis en peine; le malheur d'Antiphon me touche bien plus ſenſiblement; j'ai pitié de lui, c'eſt pour lui que je crains. Je puis bien dire que c'eſt lui ſeul qui me retient ici; car ſans lui j'aurois déja pourvû à mes affaires, & je me ſerois vangé de la mauvaiſe humeur de notre bon-homme; j'aurois plié la toilette, & j'aurois gagné au pied.

ANTIPHON.

Que dit-il de plier la toilette, & de gagner au pied?

GETA.

Mais où trouverai-je Antiphon, & où l'irai-je chercher?

PHEDRIA.

Il parle de vous.

J'at-

ἀμὴν une *brique cruë*, car quand on lave une brique cruë, non ſeulement on perd ſa peine, mais auſſi la brique, qui ſe diſſout entierement dans l'eau.

ANTIPHO.

nescio quod magnum hoc nuntio exspecto [*malum.*

PHÆDRIA.

Ah, sanu'ne es?

GETA.

Domum ire pergam: ibi plurimum est.

PHÆDRIA.

revocemus hominem.

ANTIPHO.

sta illico.

GETA.

hem!

Satis pro imperio, quisquis es.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

ipse est, quem volui obviam.

ANTIPHO.

Cedo, quid portas, obsecro? atque id, si potes, verbo expedi.

GETA.

Faciam.

ANTIPHO.

eloquere.

GETA.

modo apud portum....

ANTIPHO.

meumne?

GETA.

intellexti.

ANTIPHO.

occidi!

PHÆ-

ANTIPHON.

J'attends quelque grand malheur de ce qu'il va me dire.

PHEDRIA.

Ha êtes-vous ſage ?

GETA.

Je m'en vais au logis, il y eſt la plus grande partie du temps.

PHEDRIA.

Rappellons-le.

ANTIPHON.

Arrête tout à l'heure.

GETA.

Ho, ho, vous parlez bien en maître, qui que vous ſoyez.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Voila juſtement l'homme que je cherchois.

ANTIPHON.

Quelles nouvelles m'apportes-tu ? di vîte en un mot, ſi cela ſe peut.

GETA.

Je le ferai.

ANTIPHON.

Parle.

GETA.

Je viens de voir au port....

ANTIPHON.

Quoi, mon... ?

GETA.

Vous y voila.

ANTIPHON.

Je ſuis mort !

PHE-

PHÆDRIA.

hem?

ANTIPHO.

Quid agam?

PHÆDRIA.

quid ais?

GETA.

huju' patrem vidisse me, patruum tuum.

ANTIPHO.

Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?
Quod si eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,
Nulla est mihi vita expetenda.

GETA.

ergo isthæc cùm ita sint, Antipho,
Tanto magi' te advigilare æquum est. Fortes fortuna adjuvat.

ANTIPHO.

Non sum apud me.

GETA.

atqui opus est nunc, cum maxumè, ut sis, Antipho.
Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur
Commeruisse culpam.

PHÆDRIA.

hoc verum est.

ANTIPHO.

non possum immutarier.

GETA.

Quid faceres si aliquid gravius tibi nunc faciendum foret?

AN-

PHEDRIA.

Quoi?

ANTIPHON.

Que dis-tu?

GETA.

Que je viens de voir son pere au port, votre oncle.

ANTIPHON.

Quel remede trouver à un malheur si subit? ah, si je suis réduit à me séparer de vous, Phanion, je ne puis plus souhaiter de vivre.

GETA.

Puisque cela est donc ainsi, vous devez travailler d'autant plus à vous tenir sur vos gardes, la fortune aide les gens de cœur.

ANTIPHON.

Je ne suis pas Maître de moi.

GETA.

Il est pourtant plus necessaire que jamais que vous le soyez présentement: car si votre pere s'apperçoit que vous ayez peur, il ne doutera pas que vous ne soyez coupable.

PHEDRIA.

Cela est vrai.

ANTIPHON.

Je ne puis pas me changer.

GETA.

Où en seriez-vous donc, s'il vous falloit faire des choses bien plus difficiles?

ANTIPHO.

Cum hoc non possum, illud minu' possem.

GETA.

hoc nihil est, Phædria: ilicet:
Quid conterimus operam frustra? quin abeo.

PHÆDRIA.

& quidem ego.

ANTIPHO.

obsecro,
*Quid si * adsimulabo: satin' est?*

GETA.

garris.

ANTIPHO.

voltum contemplamini, hem,
Satine sic est?

GETA.

non.

ANTIPHO.

quid si sic?

GETA.

propemodum.

ANTIPHO.

quid si sic?

GETA.

sat est.
Hem isthuc serva, & verbum verbo par pari ut respondeas,

Ne

* Vulg. *adsimulo.*

REMARQUES.

30. HOC NIHIL EST, PHÆDRIA.] *Cet homme va tout gâter. Geta* parle d'*Antiphon.* comme d'un animal qui n'est bon à rien. *Hoc* pour *cet Antiphon*

Nihil

ANTIPHON.

Puiſque je ne puis faire l'un, je ferois encore moins l'autre.

GETA.

Cet homme va tout gâter, Phedria, voila qui eſt fait, à quoi bon perdre ici davantage notre temps? je m'en vais.

PHEDRIA.

Et moi auſſi.

ANTIPHON.

Eh je vous prie, ſi je contrefaiſois ainſi l'aſſuré, feroit-ce aſſez?

GETA.

Vous vous moquez.

ANTIPHON.

Voyez cette contenance; qu'en dites vous? y ſuis-je?

GETA.

Non.

ANTIPHON.

Et préſentement?

GETA.

A peu près.

ANTIPHON.

Et comme me voila?

GETA.

Vous y êtes. Ne changez pas, & ſouvenez-vous de répondre parole pour parole, & de lui bien tenir tête, afin que dans ſon emportement il

Nihil eſt, eſt un homme dont on ne peut rien attendre.

Ne te iratus suis sævidictis protelet.

ANTIPHO.

scio.

GETA.

Vi coactum te esse invitum, lege, judicio: tenes?
Sed quis hic est senex, quem video in ultima platea?

ANTIPHO.

ipsus est.
Non possum adesse.

GETA.

ah, quid agis? quo abis, Antipho? mane,
Mane, inquam.

ANTIPHO.

egomet me novi, & peccatum meum:
Vobis commendo Phanium, & vitam meam.

PHÆDRIA.

Geta, quid nunc fiet?

GETA.

tu jam lites audies:
Ego plectar pendens, nisi quid me fefellerit.
Sed quod modo hic nos Antiphonem monuimus,
Id nosmetipsos facere oportet, Phædria.

PHÆ-

REMARQUES.

35. NE TE IRATUS SUIS SÆVIDICTIS PROTELET.] *Afin qu'il n'aille pas vous renverser d'abord par tout ce qu'il vous dira de fâcheux.* *Protelare* fut un terme emprunté du labourage, il signifie proprement continuer un sillon tout d'une suite, & comme cela ne se peut sans renverser ce qui se rencontre est

le

il n'aille pas vous renverser d'abord par les choses dures & fâcheuses qu'il vous dira.

ANTIPHON.

J'entends.

GETA.

Dites-lui que vous avez été forcé malgré vous par la Loi, & par la Sentence qui a été renduë. Entendez vous? Mais qui est ce vieillard que je voi au fond de la place?

ANTIPHON.

C'est lui, je ne saurois l'attendre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire? où allez-vous? Arrêtez, arrêtez, vous dis-je.

ANTIPHON.

Je me connois, je sai la faute que j'ai faite. Je vous recommande Phanion, & je remets ma vie entre vos mains.

PHEDRIA.

Que ferons-nous donc, Geta?

GETA.

Pour vous, vous allez entendre une bonne Mercuriale, & moi je vais avoir les étrivieres, ou je suis fort trompé; mais, Monsieur, je serois d'avis que nous suivions le même conseil que nous donnions tout à l'heure à Antiphon.

PHE-

le passage de la charruë, *protelare* a été pris de là pour dire renverser. *Sisenna* dans son Histoire, *Romanos impetu suo protelant, projectos persequuntur.* „ Ils renversent les Romains du premier choc, & après les „ avoir renversez ils les poursuivent.

 48. JUS-

PHÆDRIA.

Aufer mihi, Oportet : quin tu, quid faciam, impera.

GETA.

Meministin' olim ut fuerit vestra oratio
In re incipiunda ad defendendam noxiam?
Justam illam causam, facilem, vincibilem, optumam.

PHÆDRIA.

Memini.

GETA.

hem nunc ipsa ea est opus, aut, si quid [potest,
Meliore, & callidiore.

PHÆDRIA.

fiet sedulo.

GETA.

Nunc prior adito tu : ego in subsidiis hîc ero
Succenturiatus, si quid deficies.

PHÆDRIA.

age.

REMARQUES.

48. JUSTAM ILLAM CAUSAM, FACILEM, VINCIBILEM, OPTIMAM.] *Que la cause de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus incontestable, la plus juste.* Ce passage avoit été fort mal entendu & fort mal traduit, *que cette maniere que nous avions trouvée de nous justifier, étoit specieuse, plausible, raisonnable & indubitable.* Ce n'est point cela du tout. *Geta* remet en gros devant les yeux à *Phædria*, une partie des raisons dont ils avoient resolu de

ACTUS

PHEDRIA.

Va te promener avec ton *je ferois d'avis*; ordonne hardiment ce que tu veux que je faſſe.

GETA.

Vous ſouvenez-vous de ce que vous aviez reſolu de dire tous deux quand vous commençates cette belle affaire ; que la cauſe de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus inconteſtable & la plus juſte.

PHEDRIA.

Je m'en ſouviens.

GETA.

Voila ce que vous devez dire à préſent, ou même trouver de meilleures raiſons & de plus ſubtiles, s'il eſt poſſible.

PHEDRIA.

Je n'oublierai rien pour céla.

GETA.

Attaquez-le donc le premier, je ſerai ici comme un corps de reſerve, pour vous ſoutenir en cas de beſoin.

PHEDRIA.

Fais.

de ſe ſervir pour excuſer *Antiphon*, & ces raiſons étoient que cette fille avoit un droit inconteſtable, que ſa cauſe étoit la meilleure & la plus favorable du monde.

51. EGO IN SUBSIDIIS HÎC ERO SUCCENTURIATUS.] *Je ſerai ici comme un corps de reſerve.* *Subſidia* ſont des corps de reſerve pour ſoûtenir ceux qui plient ou qui ſont battus. *Succenturiati* ſont les Soldats enrôlez pour remplir les Compagnies.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. PHÆDRIA.

DEMIPHO.

ITane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?
Nec meum imperium, age, mitto imperium, non simultatem meam
Revereri saltem? non pudere? ô facinus audax, ô Geta
Monitor!

GETA.

vix tandem.

DEMIPHO.

quid mihi dicent? aut quam causam [reperient?
5 *Demiror.*

GETA.

atqui repperi jam: aliud cura.

DE-

REMARQUES.

1. ITANE TANDEM UXOREM DUXIT ANTIPHO.] *Est il donc enfin possible qu'Antiphon se soit marié.* Je ne comprends pas comment on a pu faire de cette Scene le commencement du II. Acte, il faut n'avoir eu aucune attention à ce que *Geta* dit à *Phedria* à la fin de la Scene precedente, *attaquez le donc le premier, je serai ici comme un corps de reserve pour vous soutenir.* Il n'en falloit pas davantage pour prouver que la Scene ne demeure pas vuide, puisque *Phedria* &

ACTE PREMIER.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. PHEDRIA.

DEMIPHON.

EST-il donc enfin possible qu'Antiphon se soit marié à mon insû? qu'il ait eu si peu de respect pour l'autorité de pere? passe encore pour cette autorité, mais n'avoir pas craint les reproches qu'il savoit que je lui ferois, & n'avoir eu ni pudeur ni honte! quelle audace! ah, Geta, maudit donneur de conseils!

GETA.

A grand' peine enfin me voila de la partie.

DEMIPHON.

Que pourront-ils me dire? quelle excuse trouveront-ils? je ne saurois me l'imaginer.

GETA.

Ma foi l'excuse est toute trouvée, pensez à autre chose si vous voulez.

DE-

& *Geta* y attendent *Demiphon*. Cette Scene est manifestement la cinquiéme du I. Acte. Cette faute est pourtant encore dans beaucoup d'Editions, & ce que marque qu'elle est fort ancienne c'est qu'elle est même dans le Manuscrit de la Bibliotheque du Roi; mais la Raison doit avoir plus d'autorité & de force que tous les MSS. *Heinsius* est, je croi, le premier qui a corrigé cette faute dans sa petite Edition.

DEMIPHO.

an hoc dicet mihi?
Invitus feci: lex coëgit. audio, fateor.

GETA.

placet.

DEMIPHO.

Verum ſcientem, tacitum, cauſam tradere adverſariis,
Etiamne id lex coëgit?

GETA.

illud durum

PHÆDRIA.

ego expediam: ſine.

DEMIPHO.

Incertum eſt quid agam, quia præter ſpem, atque incredibile hoc mihi obtigit.
Ita ſum iratus, animum ut nequeam ad cogitandum inſtituere.
Quamobrem omnes, cum ſecundæ res ſunt maxume, tum maxume
Meditari ſecum oportet, quo pacto adverſam ærumnam ferant:
Pericla, damna, exilia, peregre rediens ſemper cogitet,

Aut

REMARQUES.

8, ILLUD DURUM.] *Voila l'enclouûre.* J'ai ſuivi ici les ſentimens du ſavant homme, qui a traduit cette Comedie avant moi, il a fort bien vû que ces deux mots *illud durum*, ne doivent pas être dits par *Phedria*, mais par *Geta*, & ce qui ſuit *ego expediam, ſine*, doit être dit par *Phedria*, & non par *Geta*. Car en effet, comme il l'a fort bien remarqué, c'eſt *Phedria* ſeul qui répond admirablement à cette objection du bon homme dans le Vers 21.

21. QUAMOBREM OMNES, CUM SECUNDÆ RES.

DEMIPHON.

Quoi? me diront-ils qu'il a fait ce mariage malgré lui? que la Loi l'y a forcé? j'entends cela, & je l'avoue.

GETA.

Cela me plaît.

DEMIPHON.

Mais de donner cause gagnée à sa partie contre sa conscience, & sans former la moindre opposition, la Loi les y a-t-elle forcez?

GETA.

Voila l'enclouûre.

PHEDRIA.

Je la guerirai de reste, laisse-moi faire.

DEMIPHON.

Je ne sai à quoi me déterminer; car c'est une affaire que je n'aurois jamais pû prévoir; & je suis dans une si furieuse colere que je ne puis arrêter mon esprit à penser aux voyes que j'ai à prendre. C'est pourquoi tous tant que nous sommes, lorsque la fortune nous est le plus favorable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de supporter ses disgraces; & quand on revient de quelque voyage, on devroit toûjours se préparer aux dangers, aux pertes, à l'exil, & penser qu'on trou-

RES SUNT MAXUME.] *C'est pourquoi tous tant que nous sommes, lors que la fortune nous est le plus favorable.* *Ciceron* cite ces six Vers dans le troisiéme livre de ses *Tusculanes*, pour prouver que le seul moyen d'adoucir les maux qui nous arrivent, c'est de les avoir prevûs. C'etoit une des maximes des *Stoïciens*, & les *Epicuriens* avoient grand tort de la condamner, car ce n'est pas, comme ils disoient, chercher à être toûjours triste; mais au contraire c'étoit prendre des precautions pour ne l'être jamais.

Aut fili peccatum, aux uxoris mortem, aut morbum filiæ,
Communia esse hæc, fieri posse: ut nequid animo sit novum:
Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA.

O Phædria, incredibile est quanto herum anteeo sapientia.
Meditata mihi sunt omnia mea incommoda: herus si redierit,
Molendum mihi est usque in pistrino: vapulandum: habendæ compedes:
Opus ruri faciundum. horum nil quidquam accidet animo novum:
Quidquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro.
Sed quid hominem cessas adire, & blande in principio alloqui?

DEMIPHO.

Phædriam mei fratris video filium ire mihi obviam.

PHÆDRIA.

Mi patrue, salve.

DEMIPHO.

salve. Sed ubi est Antipho?

PHÆDRIA.

Salvom advenire.

DEMIPHO.

credo: hoc responde mihi.

PHÆ-

trouvera son fils dans le déreglement, ou sa fille malade, ou sa femme morte, que tous ces accidens arrivent tous les jours, qu'ils peuvent nous être arrivez comme à d'autres; ainsi rien ne pourroit nous surprendre, ni nous paroître nouveau; & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions pour un gain fort considerable,

GETA *à Phedria.*

Ho, Monsieur, on ne sauroit croire de combien je passe notre Maître en sagesse. Tous les maux qui peuvent m'arriver sont prévûs; il y a long-temps que j'ai fait ces réflexions: quand mon Maître sera de retour j'irai pour le reste de mes jours moudre au Moulin; j'aurai les étrivieres; je serai mis aux fers; on m'envoyera travailler aux champs; aucun de tous ces accidens ne pourra ni me surprendre, ni me paroître nouveau; & tout ce qui m'arrivera contre ce que j'ai attendu; je le prendrai pour un gain fort considerable. Mais que n'allez-vous l'aborder, & l'amadoüer pas vos belles paroles?

DEMIPHON.

Je voi Phedria, le fils de mon frere, il vient au devant de moi.

PHEDRIA.

Bon jour, mon oncle.

DEMIPHON.

Bon jour. Mais où est Antiphon?

PHEDRIA.

Je me réjouïs de vous voir arrivé en bonne santé.

DEMIPHON.

Je le croi, répondez-moi seulement.

PHÆDRIA.

Valet: hic est, sed satin' omnia ex sententia?

DEMIPHO.

Vellem quidem.

PHÆDRIA.

quid isthuc?

DEMIPHO.

rogitas, Phædria?
Bonas me absente hic confecistis nuptias.

PHÆDRIA.

Eho, an id succenses nunc illi?

GETA.

ô artificem probum!

DEMIPHO.

Egone illi non succenseam? ipsum gestio
Dari mî in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factum me esse acerrimum.

PHÆDRIA.

Atqui nil fecit, patrue, quod succenseas.

DEMIPHO.

Ecce autem; similia omnia: omnes congruunt:
Unum cognoris, omnes noris.

PHÆDRIA.

haud ita est.

DEMIPHO.

Hic in noxa est, ille ad defendendam causam adest.
Quum ille, hic præsto est: tradunt operas mutuas.

G E-

PHEDRIA.

Il se porte bien, il est ici. Vos affaires vont-elles comme vous le souhaitez.

DEMIPHON.

Plût à Dieu!

PHEDRIA.

Que veut dire cela, mon oncle?

DEMIPHON.

Vous me le demandez, Phedria? vous avez fait ici un beau mariage en mon absence.

PHEDRIA.

Ho, ho, est-ce pour cela que vous êtes en colere contre lui?

GETA.

Le bon Acteur!

DEMIPHON.

Et comment n'y serois-je pas? je voudrois bien qu'il se présentât devant moi, afin qu'il apprit que par sa faute le meilleur de tous les peres est devenu le pere le plus terrible & le plus inexorable.

PHEDRIA.

Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colere.

DEMIPHON.

Voila-t-il pas? ils sont tous bâtis les uns comme les autres, ils s'entendent comme Larrons en foire; qu'on en connoisse un, on les connoît tous.

PHEDRIA.

Point du tout, mon oncle.

DEMIPHON.

Quand l'autre à fait une sottise, celui-ci ne manque pas de paroître pour le défendre; & quand c'est celui-ci, l'autre se trouve là à point nommé pour le soûtenir, ils se rendent la pareille.

GE-

GETA.

Probe eorum facta imprudens depinxit senex.

DEMIPHO.

Nam ni hæc ita essent, cum illo haud stares, Phædria.

PHÆDRIA.

Si est, patrue, culpam ut Antipho in se admiserit,
Ex qua re minus rei foret aut famæ temperans;
Non causam dico, quin, quod meritus sit, ferat.
Sed, si quis forte malitia fretus sua,
Insidias nostræ fecit adolescentiæ,
Ac vicit; nostran' culpa ea est, an judicum,
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter misericordiam addunt pauperi?

GETA.

Ni nossem causam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO.

An quisquam Judex est, qui possit noscere
Tua justa, ubi tute verbum non respondeas,
Ita ut ille fecit?

PHÆ-

REMARQUES.

46. QUI SÆPE PROPTER INVIDIAM ADIMUNT DIVITI, AUT PROPTER MISERICORDIAM ADDUNT PAUPERI.] *Qui très-souvent par envie ôtent au riche ce qui est à lui, & par compassion donnent au pauvre*, &c. Ces deux Vers sont considerables, car ils renferment deux sentimens qui se joignent souvent dans l'esprit des juges, & qui les portent à favoriser injustement le pauvre aux depens

du

GETA.

Ma foi, le bon-homme les a mieux dépeints qu'il ne pense.

DEMIPHON.

Car si cela n'étoit pas, Phedria, vous ne prendriez pas si bien son parti.

PHEDRIA.

Mon oncle, si Antiphon n'a pas eu tout le soin qu'il devoit avoir de ses affaires & de sa réputation, & qu'il soit coupable comme vous le croyez, je n'ai pas un seul mot à dire pour l'empêcher de recevoir le châtiment qu'il merite. Mais aussi si quelque fourbe s'appuyant sur ses ruses & sur sa chicane, dresse des embûches à notre jeunesse, & est venu à bout de ses desseins, est-ce notre faute ? n'est-ce pas plûtôt celle des Juges, qui très-souvent, par envie, ôtent au riche ce qui est à lui, & par compassion, donnent au pauvre ce qui ne lui appartient pas.

GETA.

Si je n'étois bien instruit du fait, je croirois qu'il dit la verité.

DEMIPHON.

Mais y a-t-il au monde un Juge qui puisse connoître votre bon droit, si vous ne repondez pas un mot, non plus qu'il a fait?

PHE-

du riche avec lequel il est en procès; une secrete & injuste envie contre l'un, & une compassion mal entendue pour l'autre. C'est pourquoi Dieu, qui connoît le cœur de l'homme, a particulierement recommandé aux Juges de n'avoir pas compassion du pauvre en jugement : *Pauperis quoque non misereberis in judicio.* Exod. XXIII. 15. *non consideres personam pauperis.* Levit. XIX. 15.

PHÆDRIA.

functus adolescentuli est
Officium liberalis, postquam ad Judices
Ventum est, non potuit cogitata proloqui:
Ita eum tum timidum ibi obstupefecit pudor.

GETA.

Laudo hunc: sed cesso adire quamprimum senem?
Here salve: salvom te advenisse gaudeo.

DEMIPHO.

oh,
Bone custos, salve, columen vero familiæ,
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA.

Jam dudum te omnes nos accusare audio,
Immerito, & me horunc' omnium immeritissimo.
Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?
Servom hominem causam orare Leges non sinunt.
Neque testimonii dictio est.

DEMIPHO.

mitto omnia, addo
Isthuc: imprudens timuit adolescens: sino:
Tu servus; verum, si cognata est maxume,
Non fuit necesse habere, sed, id quod lex jubet,
Dotem daretis: quæreret alium virum.

Qua

REMARQUES.

66. SED ID QUOD LEX JUBET DOTEM DARETIS.] *Il falloit seulement s'en tenir aux termes de la Loi, lui payer sa dot.* Car la Loi disoit: *Orbæ, qui sint genere proximi, eis nubunto, aut iis orbis dotem danto.*

„ Que

PHEDRIA.

En cela il lui eſt arrivé ce qui arrive à tous les jeunes gens bien nez. Quand il a été devant les Juges, il n'a pû dire ce qu'il avoit préparé ; la honte a augmenté ſa timidité naturelle, & l'a rendu muet.

GETA.

Je ſuis bien content de notre Avocat. Mais ; pourquoi differer d'aborder le bon-homme ? Monſieur, je vous donne le bon jour, je me rejouïs de vous voir de retour en bonne ſanté.

DEMIPHO.

Ho bon jour, notre bon gouverneur, l'appui de toute la famille, à qui en partant j'avois ſi bien recommandé mon fils !

GETA.

Il y a long-temps, Monſieur, que j'entens que vous nous accuſez tous, quoique nous n'ayons pas le moindre tort, & moi ſur tout, qui en ai beaucoup moins encore que tous les autres. Car que vouliez-vous que je fiſſe en cette affaire ? les Loix ne permettent pas à un Eſclave de plaider une cauſe, & ſon témoignage n'eſt point reçu.

DEMIPHON.

Je paſſe ſur toutes les belles raiſons qu'on m'a déja dites ; je veux encore qu'un jeune homme ſans experience ait été timide, & pour toi tu étois Eſclave ; mais quelque parente qu'elle fût, il n'étoit pas pour cela neceſſaire de l'épouſer ; il faloit ſeulement s'en tenir aux termes de la Loi, lui payer ſa dot, & qu'elle cherchât un autre mari. La

» Que les Orphelines ſe marient à leurs plus proches
» parents, ou que ces plus proches parens leur payent
» leur dot.

Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA.

Non ratio, verùm argentum deerat.

DEMIPHO.

sumeret
Alicunde.

GETA.

alicunde? nihil est dicto facilius.

DEMIPHO.

Postremo, si nullo alio pacto, fœnore.

GETA.

Hui! dixti pulcre, si quidem quisquam crederet
Te vivo.

DEMIPHO.

non, non sic futurum est, non potest.
Egone illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Nil suave meritum est. hominem commonstrarier
Mihi

REMARQUES.

75. NIHIL SUAVE MERITUM EST.] *Je ne le ferois pas pour un Royaume.* Le savant homme dont j'ai parlé dans la remarque sur le v. 8. de cette Scene, dit sur cet endroit : *Ces paroles sont si obscures, & ce que* Donat *& les autres disent y apporte si peu de lumiere que je me suis contenté de suivre à peu près le sens.* Ce qu'il dit de l'obscurité de ce passage est vrai, mais cette obscurité ne vient pas de *Terence*, elle vient de ceux qui n'ont pas sû profiter de la remarque de *Donat*, ou qui ont mieux aimé forcer le sens par leurs conjectures. Car la plus grande partie des Interpretes ont crû qu'au lieu de *meritum est*, il falloit lire *meritus est.* Antiphon *n'a pas merité que je lui fasse ce plaisir, je le traiterai comme il merite.* Ou selon d'autres, *Antiphon ne*

La raison lui a-t-elle si fort manqué, qu'il ait mieux aimé prendre une femme sans bien?

GETA.

Ce n'est pas la raison qui nous a manqué, c'est l'argent.

DEMIPHON.

Que n'en prenoit-il quelque part?

GETA.

Quelque part? rien n'est plus aisé à dire.

DEMIPHON.

Enfin s'il n'en pouvoit trouver autrement, il falloit en prendre à usure.

GETA.

Oui! c'est fort bien dit à vous, voire qui auroit trouvé des prêteurs vous vivant.

DEMIPHON.

Non, non il n'en ira pas ainsi, cela ne se peut. Moi je souffrirois que cette femme demeurât avec lui un seul jour? je ne le ferois pas pour un Royaume. Je veux que l'on m'amene

ne merite pas que je lui en sache bon gré. Et ceux qui n'ont rien changé au texte, ont crû que *nihil suave meritum est*, devoit signifier *gratum non est mihi illud officium*, „on ne m'a pas fort obligé en cela." Mais & les uns & les autres se sont tous également éloignez du sens. M. *Bayle*, qui a fait les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, & qui a montré dans cet Ouvrage tant d'esprit, tant de politesse & tant de savoir, a rapporté dans le mois de Fevrier de l'année 1687. l'extrait d'une Lettre qui lui avoit été écrite de *Londres* le 10 Janvier de la même année, par un Critique qui examine ce passage de *Terence*, & qui se trompe comme les autres après l'avoir bien examiné; car il est bien vrai, comme il dit, que *mereri* signifie ici *gagner*, mais il n'est

Mihi istum volo, aut, ubi habitet, demonstrarier.

G E T A.

Nempe Phormionem.

D E M I P H O.

istum patronum mulieris.

G E T A.

Jam, faxo, hîc aderit.

D E M I P H O.

Antipho ubi nunc est?

P H Æ D R I A.

foris.

D E M I P H O.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

P H Æ D R I A.

eo Recta via quidem illuc.

G E T A.

nempe ad Pamphilam.

D E-

REMARQUES.

n'est pas vrai que *nihil suave meritum est* signifie *ils n'ont rien gagné de bon à faire des nôces.* La remarque de *Donat* devoit les remettre dans le bon chemin: La voici; *Nihil suave meritum est; nihil mihi mercedis suave est, ut ego illam cum illo nuptam feram.* „ Il n'y a point „ de recompense assez grande pour m'obliger à souf- „ frir qu'elle soit sa femme. “ *Merere* & *mereri* signifient *gagner*; *Plaute*, *neque hodie ut te perdam meream Deûm divitias mihi.* „ Quand je serois assuré de ga- „ gner toutes les richesses des Dieux je ne pourrois me „ re-

mene cet homme, ou que l'on m'enseigne où il demeure.

GETA.

Phormion, sans doute.

DEMIPHON.

L'homme qui soûtient cette femme.

GETA.

Je vais vous l'amener tout à l'heure.

DEMIPHON.

Et Antiphon où est-il?

PHEDRIA.

Il est sorti.

DEMIPHON.

Phedria, allez le chercher, & me l'amenez ici.

PHEDRIA.

C'est là que je vais de ce pas.

GETA.

Oui chez sa Maîtresse.

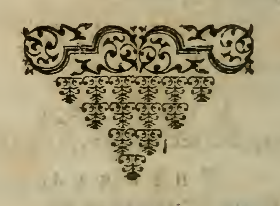
DE-

„ resoudre. à m'éloigner de vous. "Pour tourner cette phrase à la maniere de *Terence* on diroit, *Deorum divitiæ non meritæ sunt ut te perdam*, & c'est ce qu'*Horace* diroit, *Deorum divitiæ, pretium, sordent.* Ainsi donc ce *nihil suave meritum est*, c'est ce que *Plaute* diroit, *nihil suave meream ut, &c. Nullæ suaves res meritæ sunt.* Ce *meritum* n'est pas un substantif, car il faudroit dire *nihil suave meriti est*, mais un adjectif, ou plûtôt c'est le preterit du verbe qui peut être actif & passif.

DEMIPHO.

at ego
Deos Penates salutatum domum
Divortor. inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsient,
*Ut ne imparatus sim, * cum adveniat Phormio.*

* Vulg. *si.*



ACTUS

DEMIPHON.

Et moi je m'en vais entrer un moment chez nous, pour y saluer les Dieux Penates. De là j'irai à la Place, & je prierai quelques-uns de mes amis de venir m'aider dans cette affaire, afin que si Phormion vient je ne sois pas pris au depourvû.





ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHORMIO. GETA.

PHORMIO.

ITane patris ais conspectum veritum hinc abiisse?

GETA.

admodum.

PHORMIO.

Phanium relictam solam?

GETA.

sic.

PHORMIO.

& iratum senem?

GE-

REMARQUES.

1. ITANE.] *Quoi?* On avoit fait de cette Scene la seconde Scene de l'Acte second. C'est une erreur grossiere, comme je l'ai déja demontré au commencement de la Scene précedente. C'est ici nécessairement le commencement du 2. Acte, car on voit qu'à la fin de la Scene précedente le Theatre demeure vuide, *Geta* sort comme pour aller querir *Phormion*, *Phedria* s'en va chez sa Maîtresse, & *Demiphon* va saluer ses Dieux Domestiques. Cela est clair.

ITANE PATRIS AIS CONSPECTUM.] *Quoi, tu me dis qu'Antiphon.* On dit que *Terence* faisant

un



ACTE SECOND.

SCENE I.

PHORMION. GETA.

PHORMION.

QUoi, tu me dis qu'Antiphon ayant apprehendé la vûe de son pere, a pris le parti de s'enfuir?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Qu'il a abandonné Phanion?

GETA.

Oui.

PHORMIO.

Et que ce bon-homme est en colere?

GE-

un jour répeter cette Piece devant lui en présence de ses meilleurs amis, *Ambivius* qui jouoit le rôle de *Phormion* entra yvre, ce qui mit *Terence* dans une colere furieuse contre lui: mais aprés qu'*Ambivius* eut prononcé quelques Vers en begayant & en se gratant la tête, non seulement *Terence* fût adouci, mais il se leva, en jurant que quand il composoit ces Vers, il avoit dans la tête le caractere d'un Parasite tel qu'étoit alors *Ambivius*. Cette tradition est remarquable, en ce qu'elle nous apprend de quelle maniere ces Acteurs-là jouoient.

 4. TUTE

GETA.

Oppido.

PHORMIO.

ad te summa solum, Phormio, rerum redit:
Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum: accingere.

GETA.

Obsecro te...

PHORMIO.

si rogitabit...

GETA.

in te spes est.

PHORMIO.

eccere,
Quid si reddet?

GETA.

tu impulisti.

PHORMIO.

sic opinor.

GETA.

subveni.

PHORMIO.

Cedo senem: jam instructa sunt mihi in corde consilia omnia.

GETA.

Quid ages?

PHOR-

REMARQUES.

4. TUTE HOC INTRISTI.] *Tu as fait la faute, &c. Intritum* que les *Latins* appelloient *moretum*, & les *Grecs* μυττωτὸν, étoit une espece de farce composée avec du lait, du fromage, de l'huile, des œufs & d'autres ingrédiens. Ce Vers de *Terence*

Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum

est tiré de ce Vers de *Callimaque*,

Tὸν

GETA.

Furieusement.

PHORMION.

Mon pauvre Phormion, c'est sur toi seul que toute cette affaire va rouler ; c'est toi qui as fait la faute, il faut que tu la boives, prepare-toi.

GETA.

Je te prie....

PHORMION.

S'il me demande.....

GETA.

Nous n'avons d'espoir qu'en toi.

PHORMION.

M'y voila. Mais s'il me répond...

GETA.

Tu nous as poussez à cela...

PHORMIO.

C'est là l'affaire...

GETA.

Ne nous abandonne pas.

PHORMION.

Tu n'as qu'à me donner le vieillard; toutes mes mesures sont prises dans ma tête.

GETA.

Que vas-tu faire?

PHOR-

Τοὺς χρῆν ἐγκάπτειν ἣν ἐτρίψαντο μυττωτόν.
Il faut qu'ils mangent la farce qu'ils ont faite.
Mais cela ne peut être souffert en notre Langue, il a falu mettre un equivalent.

5. SI ROGITABIT.] *S'il me demande...* Phormion n'ecoute point ce que lui dit *Geta*, il pense à ce qu'il a à repondre au vieillard.

 13. FAC-

PHORMIO.

quid vis? nisi uti maneat Phanium, atque ex crimine hoc
Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram derivem senis?

GETA.

O vir fortis, atque animus! verùm hoc sæpe, Phormio,
Vereor, ne isthæc fortitudo in nervum erumpat denique.

PHORMIO.

ah,
Non ita est, factum est periculum, jam pedum visa est via.
Quot me censes homines jam deverberasse usque ad necem
Hospites? tum cives? quo magi' novi, tanto sæpius.
Cedodum, en umquam injurirarum audisti mî scriptant dicam?

GETA.

Quid isthuc?

PHOR-

REMARQUES.

12. FACTUM EST PERICULUM, JAM PEDUM VISA EST VIA.] *Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentissage, je sai fort bien où je mettrai le pié.* Ce passage est difficile, & il me semble qu'on ne l'a pas bien expliqué. *Manuce* sur tout s'y est fort trompé, quand il a crû que c'etoit ici une metaphore tirée des chiens de chasse. *Geta* vient de dire à *Phormion* qu'il apprehende que son audace n'aboutisse à lui faire mettre les fers aux pieds. *Phormion* pour le rassurer répond, qu'il ne fait pas ce métier là d'aujourd'hui, & qu'il sait fort bien où il mettra le pié, pour dire qu'il saura bien se tirer d'affaires, & qu'il ne sera nullement mis aux fers.

13. QUOT ME CENSES HOMINES JAM DEVER-

PHORMION.

Que demandes-tu ſinon que Phanion demeure, que je tire d'intrigue Antiphon, & que je détourne toute la colere du vieillard ſur moi?

GETA.

O le brave homme, & le bon ami! Mais, Phormion, je crains bien, que comme cela arrive ſouvent, ce grand courage n'aboutiſſe à te faire mettre les fers aux pieds.

PHORMION.

Ah ne crains point, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentiſſage; je ſai fort bien où je mettrai le pied. Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie, tant Bourgeois qu'Etrangers, & batu à les laiſſer presque morts? Plus on fait ce mêtier, plus on le fait ſûrement. Dis-moi un peu, as-tu jamais ouï dire qu'on m'ait appellé en Juſtice pour me demander réparation?

GETA.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

PHOR-

VERBERASSE USQUE AD NECEM.] *Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie &c.* Il eſt bon de remarquer ici le mot *deverberare* pris metaphoriquement comme notre mot *battre*, pour maltraitter, faire des pieces &c. car *Phormion* ne parle pas ici de coups donnés.

14. QUO MAGIS NOVI, TANTO SÆPIUS.] *Plus on a fait ce métier, plus on le ſait ſûrement.* Cela peut vouloir dire, *plus je ſai mon mêtier, & plus ſouvent je l'exerce.* Mais j'aime mieux croire qu'il s'eſt brouillé, & qu'il a renverſé les termes, au lieu de dire *quo ſæpius, tanto magis novi.* Ce ſens là eſt beaucoup meilleur, & s'accorde mieux avec ce qui précede.

 20. Di-

PHORMIO.

quia non rete accipitri tenditur, neque milvio.
Qui male faciunt nobis. illis, qui nil faciunt, tenditur:
Quia enim in illis fructus est, in illis opera luditur.
Aliis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest:
Mihi sciunt nihil esse. Dices, Ducent damnatum domum?
Alere nolunt hominem edacem: & sapiunt, mea quidem sententia,
Pro maleficio si beneficium summum nolunt reddere.

GETA.

Non pote sati' prō merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO.

Imo enim nemo sati' pro merito gratiam regi refert.
Tene asymbolum venire, unctum, atque lautum à balneis,

Otio-

REMARQUES.

10. DICES, DUCENT DAMNATUM DOMUM.] *Tu me diras que je leur serai adjugé, & qu'il m'emmeneront chez eux.* Car par le Droit les debiteurs qui n'etoient pas solvables, étoient adjugez à leurs creanciers.

24. IMO ENIM NEMO SATIS PRO MERITO GRATIAM REGI REFERT.] *C'est plûtôt ce que les Seigneurs font pour nous &c.* Il faut se souvenir que c'est un parasite qui parle, & les parasites avoient accoutumé d'appeller *Rois, grands Seigneurs*, ceux aux dépens desquels ils vivoient. On pretend que du temps d'*Apollodore*, contemporain de *Menandre*, le Roi *Seleucus*

avoit

PHORMION.

Parce qu'on ne tend pas des filets au milan ni à l'épervier, qui sont des oiseaux qui nous font du mal; mais on en tend à ceux qui ne nous en font point. Car avec ceux-ci il y a quelque chose à gagner, & avec les autres on perd sa peine. Le danger est toûjours pour ceux avec qui il y a quelque chose à prendre. On sait que je n'ai rien. Tu me diras que je leur serai adjugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux! bagatelles, ils n'ont garde de vouloir nourrir un si grand mangeur, & ma foi ils ne sont pas niais de ne me pas rendre un si bon office pour les méchants tours que je leur ai joüez.

GETA.

Antiphon ne sauroit jamais assez reconnoître un si grand service.

PHORMION.

C'est plûtôt ce que les grands Seigneurs font pour nous que nous ne saurions jamais assez reconnoitre. N'est-ce pas une chose bien agréable de ne parler jamais d'écot? d'être tous les jours

avoit un parasite appellé *Phormion*. Il est toûjours certain que ce nom convient fort à un parasite, car *Phormion*, comme *Casaubon* l'a remarqué dans ses belles Notes sur les *Caracteres* de *Theophraste*, est tiré du mot Grec *phormis* qui signifie un panier, *fiscinum*, ou un *cabas* avec lequel les parasites alloient au marché, car c'étoit ordinairement les parasites qui etoient chargés d'aller faire la provision. C'est pourquoi nous voyons dans l'*Eunuque* que *Gnathon* étoit si connu au marché.

25. TENE ASYMBOLUM VENIRE] *N'est-ce pas une chose bien agréable de ne payer jamais d'écot? Donat* nous apprend que tout cet endroit n'est pas tiré

Otiosum ab animo; quum ille & cura, & sumtu absumitur,
Dum tibi sit, quod placeat? ille ringitur; tu rideas,
Prior bibas, prior decumbas! cœna dubia apponitur?

GETA.

Quid isthuc verbi est?

PHORMIO.

ubi tu dubites, quid sumas, potissimum.
Hæc, quum rationem ineas, quàm sint suavia, & quàm cara sint;
Ea qui præbet. non tu hunc habeas plane præsentem Deum?

GETA.

Senex adest, vide quid agas. prima coitio est acerrima:
Si eam sustinueris, post illa jam, ut lubet, ludas licet.

ACTUS

REMARQUES.

d'*Appollodore*, mais qu'il est imité de la sixiéme Satire d'*Ennius*, où un Parasite dit

Quippe sine cura lætus, lautus quum advenis,
Infertis malis, expedito brachio,
Alacer, Celsus, lupino exspectans impetu.
Mox cum alterius abligurias bona, quid
Censes Domino esse animi? pro Divûm fidem
Ille tristis cibum dum servat, tu ridens voras.

„ Car en arrivant vous n'avez aucun souci dans la „ tête, vous êtes lavé & parfumé, prêt à jouer des „ machoires: le bras retroussé jusq'au coude, gai, „ la tête levée, attendant la proye comme un loup Un „ moment après quand vous êtes à table, que croyez-„ vous que pense le Maître? bons Dieux! il regarde „ les mets en enrageant, & vous les avalez en riant.

28. COENA DUBIA APPONITUR.] *On vous sert un ambigu.* Mot à mot, *on vous sert un repas douteux,*

jours baigné & parfumé ? de n'avoir jamais aucun embarras dans l'esprit ? pendant que le Maître est accablé de soins & de dépense, de n'avoir qu'à se rejouir ? de rire son sou pendant qu'il enrage ? on boit le premier : on se met à table avant tous les autres : on vous sert un ambigu.

GETA.

Quel mot est-ce là ?

PHORMION.

Un repas où il y a tant de differents mets que l'on est en doute & que l'on ne sait que choisir. Quand tu auras bien consideré de quel prix sont toutes ces choses, & l'agrément qu'elles ont ; pourras-tu t'empêcher de prendre pour ton Dieu sur terre celui qui les fournit ?

GETA.

Voici le bon-homme, tiens-toi sur tes gardes. Le premier choc est ce qu'il y a de plus rude ; si tu le soûtiens, tout le reste ne sera que jeu.

ACTE

teux. Mais cela n'est pas supportable en notre Langue. Heureusement, nous avons en François le mot *d'ambigu*, qui est presque la même chose que le *cœna dubia* des *Latins*. Je sai bien qu'à la rigueur un *ambigu*, comme Messieurs de l'Academie Françoise l'ont parfaitement bien défini, est un repas tellement entre-mêlé de viandes, de ragouts, de fruits, & de confitures qu'on ne sauroit dire, si c'est un souper ou une collation. Mais *cœna dubia* étoit aussi la même chose, les viandes étoient mêlées avec les fruits. *Terence* est peut-être le premier qui a dit *cœna dubia*, mais il l'a dit à l'imitation de *Pacuvius*, qui dans sa Tragedie appellée *Peribœa*, a dit un *jour douteux*, pour dire un jour si rempli d'évenemens heureux, qu'on ne sait lequel doit faire le plus de joye.

O multimodis varie dubium & prosperum copem diem. *Prosperum* est un genitif pluriel pour *prosperorum* & *copem* pour *copiosum*, *plenum*.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DEMIPHO. GETA. PHORMIO. HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

En umquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam, quam hæc est mihi?
Adeste quæso.

GETA.

iratus est.

PHORMIO.

quin tu hoc age. est,
Jam ego hunc agitabo. Pro Deûm immortalium fidem,
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?

GETA.

negat.

DEMIPHO.

Ipsum esse opinor, de quo agebam. sequimini.

PHORMIO.

Neque ejus patrem se scire, qui fuerit?

GE-

REMARQUES.

1. EN UMQUAM CUIQUAM.] *Avez-vous jamais ouï dire? Demiphon* parle à ces trois Avocats qu'il amene avec lui, & qu'on avoit eu tort de ne pas marquer entre les personnages de cette Scene.

4. JAM


Crito.
Phormio.
Geta.
Demipho.
Hegio.
Cratinus.
B. P. scul. direx.



ACTE SECOND.

SCENE II.

DEMIPHON. GETA. PHORMION. HEGION. CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

AVez-vous jamais ouï dire qu'on ait fait à qui que ce ſoit une injure comme celle que je viens de recevoir ? Venez m'aider, je vous prie.

GETA.

Il eſt en colere, ma foi.

PHORMION.

Tais-toi, ſt, ſt, je m'en vais le mener batant. O Dieux immortels! Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente ? Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente ?

GETA.

Oui aſſurément il le ſoûtient.

DEMIPHON.

Voila ſans doute l'homme dont je vous parlois, ſuivez-moi.

PHORMION.

Qu'il ne ſait pas même qui étoit ſon pere ?

G-E-

4. JAM EGO HUNC AGITABO.] *Je m'en vais le mener battant. Agitare* eſt un terme de guerre, il ſignifie *mettre en deſordre, pourſuivre, mener battant.*

GETA.

negat.

PHORMIO.

Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Quia egens relicta est misera, ignoratur parens,
Neglegitur ipsa. vide avaritia quid facit!

GETA.

Si herum insimulabis avaritia, male audies.

DEMIPHO.

O audaciam? etiam me ultro accusatum advenit?

PHORMIO.

Nam jam adolescenti nihil est quid succenseam,
Si illum minus norat, quippe homo jam grandior,
Pauper, cui in opere vita erat, ruri fere.
Se continebat: ibi agrum de nostro patre
Colendum habebat. sæpe interea mihi senex
Narrabat, se hunc neglegere cognatum suum.
Ac quem virum? quem ego viderim in vita optumum.

GETA.

Videas te, atque illum. ut narras!

PHOR-

REMARQUES.

21. VIDEAS TE ATQUE ILLUM, UT NARRAS.) *Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe? tu nous en viens bien conter.* On a donné à ce passage six ou sept explications, qui me paroissent toutes fort éloignées du veritable sens. *Phormion* vient de dire qu'il n'avoit jamais connu un si hom-

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Et qu'il n'a jamais connu Stilphon ?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Parce qu'elle est demeurée pauvre & miserable, on ne veut pas connoître son pere, & on la méprise ; voyez je vous prie ce que fait l'avarice !

GETA.

Si tu vas accuser mon Maître d'avarice, je ne le souffrirai pas. *Brisons là je te prie.*

DEMIPHON.

Quelle hardiesse ! vient-il encore m'accuser & se plaindre tout le premier ?

PHORMION.

Car pour Antiphon, je ne saurois être fâché contre lui s'il ne l'a pas fort connu, parce que ce bon homme déja vieux, pauvre & vivant de son travail, se tenoit ordinairement à la campagne, où il avoit affermé de mon pere une petite maison qu'il faisoit valoir ; & je me souviens fort bien de lui avoir souvent ouï dire que ce parent ici le méprisoit. Mais, bons Dieux, quel homme c'étoit ! je n'ai jamais vû un si homme de bien.

GETA.

Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras ; que nous importe ? tu vas bien nous en conter.

PHOR-

homme de bien que *Stilphon* : Et sur cela *Geta* répond, *videis te atque illum*, ce qui est un terme de mépris ; *qu'il ait été tout ce que tu voudras, & toi aussi* ; & ces paroles, *ut narras*, *tu nous en viens bien conter*, *ut narras !* avec un point admiratif.

PHORMIO.

abi in malam crucem:
Nam ni ita eum existumassem, numquam tam graves
Ob hanc inimicitias caperem in nostram familiam,
Quam is aspernatur nunc tam inliberaliter.

GETA.

Pergin' hero absenti male loqui, impurissime?

PHORMIO.

Dignum autem hoc illo est.

GETA.

ain' tandem, carcer?

DEMIPHO.

Geta.

GETA.

Bonorum extortor, legum contortor.

DEMIPHO.

Geta.

PHORMIO.

Responde.

GETA.

quis homo est? ehem.

DEMIPHO.

tace.

GETA.

absenti tibi
Te indignas seque dignas contumelias
Numquam cessavit dicere hodie.

DEMIPHO.

ohe, desine.
Adolescens, primum abs te hoc bona venia expeto.
Si tibi placere potis est, mihi ut respondeas:

Quem

PHORMION.

Va te promener. Eſt-ce que ſi je ne l'avois connu pour un homme de bien, j'aurois attiré ſur ma famille un ſi puiſſant ennemi pour l'amour de ſa fille, que ton Maître mépriſe ſi mal honnêtement?

GETA.

Maraud, tu continuës de dire des injures à mon Maître en ſon abſence?

PHORMION.

Je ne lui dis que ce qu'il merite.

GETA.

Tu continues, pendard?

DEMIPHON.

Geta.

GETA.

Voleur public, Fauſſaire.

DEMIPHON.

Geta.

PHORMION. *bas.*

Répons.

GETA.

Qui eſt-ce! ha, ha!

DEMIPHON.

Tai-toi.

GETA.

Monſieur, d'aujourd'hui cet-homme-ci n'a ceſſé de vous dire en votre abſence des injures que vous ne meritez point, & qu'il merite lui-même.

DEMIPHON.

Oh, c'eſt aſſez: Mon ami, avec votre permiſſion, la premiere choſe que je vous demande, c'eſt que vous me répondiez, ſi cela ne vous incommode point. Qui étoit cet ami dont vous

Quem amicum tuum ais fuisse istum, explana mihi,

Et quî cognatum me sibi esse diceret?

PHORMIO.

Proinde expiscare, quasi non nosses.

DEMIPHO.

nossem?

PHORMIO.

ita.

DEMIPHO.

Ego me nego: tu, qui ais, redige in memoriam.

PHORMIO.

Eho, tu sobrinum tuum non noras?

DEMIPHO.

enicas:

Dic nomen.

PHORMIO.

nomen? maxume.

DEMIPHO.

quid nunc taces?

PHORMIO.

Perii hercle, nomen perdidi.

DEMIPHO.

hem, quid ais?

PHORMIO.

Geta,

Si meministi id quod olim dictum est, subjice: hem.

Non dico: quasi non noris, tentatum advenis.

D E-

vous parlez ? Expliquez-moi cela, je vous en prie, & en quelle maniere il se disoit mon parent?

PHORMION.

Vous me le demandez comme si vous ne le connoissiez pas.

DEMIPHON.

Je le connoissois? moi?

PHORMION.

Sans doute.

DEMIPHON.

Je le nie. Vous qui le soûtenez, prouvez-le & faites-m'en souvenir.

PHORMION.

Ho, ho, vous ne connoissez pas votre parent!

DEMIPHON.

Vous me faites mourir. Dites son nom.

PHORMION.

Son nom? volontiers. *Il cherche ce nom qu'il a oublié.*

DEMIPHON.

Dites donc, pourquoi ce silence?

PHORMION. *bas.*

Je suis au desespoir, ce nom m'est échapé!

DEMIPHON.

Quoi? comment?

PHORMION.

Geta, si tu te souviens du nom que nous avons dit tantôt, fais-m'en souvenir. * Hé, hé, qu'ai-je affaire de vous le dire, comme si vous ne le saviez pas? Vous venez ici pour me surprendre.

DE-

* *Il tousse en même temps fort haut, pour donner lieu à* Geta *de lui dire ce nom, sans que* Demiphon *l'entende.*

DEMIPHO.

Egon' autem tento?

GETA.

Stilpho.

PHORMIO.

atque adeo, quid mea?
Stilpho.

DEMIPHO.

quem dixti?

PHORMIO.

Stilphonem, inquam, noveras?

DEMIPHO.

Neque ego illum noram, neque mihi cognatus fuit
Quisquam isto nomine.

PHORMIO.

itane? non te horum pudet?
At si talentûm rem reliquisset decem.

DEMIPHO.

Dii tibi male faciant.

PHORMIO.

primus esses memoriter
Progeniem vostram usque ab avo atque atavo proferens.

DEMIPHO.

Ita ut dicis. ego si, cum advenissem, qui mihi
Cognata ea esset, dicerem: itidem tu face.
Cedo, quî est cognata?

GETA.

heus noster, recte: heus, tu cave.

PHOR-

REMARQUES.

49. ITA UT DICIS.] *Justement.* Les Latins disoient *ita ut dicis*, dans le même sens que nous disons, *justement*, &, *comme vous dites*, pour nier ce qu'on vient d'éntendre; car c'est une reponse ironique

DEMIPHON.

Moi pour vous surprendre ?

GETA.

Stilphon.

PHORMION.

Au fonds que m'importe ? C'est Stilphon.

DEMIPHON.

Qui ?

PHORMION.

Stilphon, vous dis-je. Vous ne connoissiez autre.

DEMIPHON.

Je ne le connoissois point, & qui plus est, je n'ai de ma vie eu aucun parent de ce nom-là.

PHORMION.

Est-il possible ! n'avez-vous point de honte ? s'il avoit laissé † de grands biens...

DEMIPHON.

Que les Dieux te confondent.

PHORMION.

Vous seriez le premier à dire par nom & par surnom toute votre généalogie depuis l'ayeul & le trisayeul.

DEMIPHON.

Justement. Si je fusse arrivé à temps quand l'affaire fut jugée, j'aurois expliqué nos degrez de parenté. Faites de même, vous, dites, comment est elle ma parente ?

GETA.

Ma foi, mon Maître, vous le prenez bien. *bas.* Mon ami songe à toi.

PHOR-

† *dix talens.*

que qui signifie le contraire de ce qu'elle dit. On n'a pas connu la grace de cette expression quand on a traduit, *hé bien je vous prends au mot.*

58. QUAN-

PHORMIO.

Dilucide expedivi, quibus me oportuit,
Judicibus. tum, id si falsum fuerat, filius
Cur non refellit?

DEMIPHO.

filium narras mihi?
Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.

PHORMIO.

At tu, qui sapiens es, magistratus adi.
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:
Quandoquidem solus regnas, & soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.

DEMIPHO.

Etsi facta mihi injuria est, verumtamen
Potius quàm lites secter, aut quàm te audiam;
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet,
Dotem dare, abduce hanc, minas quinque accipe.

PHORMIO.

Ha, ha, ha, homo suavis!

DEMIPHO.

quid est? num iniquom postulo?
An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicum est?

PHORMIO.

Itane tandem quæso; civem item ut meretricem ubi abusu' sis,

Mer-

REMARQUES.

58. QUANDOQUIDEM SOLUS REGNAS.] *Car je vois bien que vous êtes le Roi ici.* Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort. Car dans une ville

PHORMION.

J'ai expliqué cela fort nettement devant les Juges quand il a fallu. Pourquoi votre fils ne l'a t-il pas refuté?

DEMIPHON.

Me parlez-vous de mon fils, dont la sottise est au dessus de tout ce qu'on en peut dire?

PHORMION.

Mais vous qui êtes plus sage, allez trouver Messieurs les Magistrats, afin qu'ils remettent l'affaire sur le bureau; car je vois bien que vous êtes le Roi ici, & que vous avez le droit de faire juger une même affaire deux fois.

DEMIPHON.

Quoi que l'on m'ait fait injustice, cependant plûtôt que d'avoir des procès, & que de vous entendre, je veux bien faire tout comme si elle étoit ma parente, & payer la dot pour satisfaire à la Loi. Tenez, allez la prendre, voila quinze pistoles.

PHORMION.

Ha, ha, ha! le plaisant homme!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il donc? Ce que je demande n'est-il pas juste? & ne pourrai-je pas obtenir ce que le droit accorde à tout le monde?

PHORMIOM.

N'y a-t-il que cela, je vous prie? Quoi après que vous aurez abusé une honnête fille, il vous sera

ville libre comme *Athenes*, rien ne pouvoit paroître plus tyrannique que de faire remettre sur le bureau une affaire déja jugée.

70. QUOD

Mercedem dare lex jubet ei, atque amittere? an,
Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proxumo jussa est dari,
Ut cum uno ætatem degeret? quod tu vetas.

DEMIPHO.

Ita, proxumo quidem: at nos unde? aut quamob rem?

PHORMIO.

ohe,
Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO.

non agam! imo haud desinam,
Donec perfecero hoc.

PHORMIO.

ineptis

DEMIPHO.

sine modo,

PHORMIO.

Postremo tecum nihil rei nobis, Demipho, est.
Tuus est damnatus gnatus, non tu, nam tua
Præterierat jam ad ducendum ætas.

DEMIPHO.

omnia hæc
Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere.

Aut

REMARQUES.

70. QUOD TU VETAS.] *Voila ce que la loi ordonne. Et c'est justement ce que vous defendez*, quelles couleurs ce fripon donne à ses raisons en faisant voir que *Demi-*

ſera permis de la renvoyer en lui donnant, comme à une Courtiſane, la recompenſe de ſon infamie, & les Loix le ſouffriront? Les Loix n'ont-elles pas plûtôt ordonné que les filles des Citoyens pauvres ſeront mariées à leurs plus proches parens, afin qu'elles paſſent leur vie avec un ſeul mari, & que la pauvreté ne les force pas à faire des choſes indignes d'elles? Voila ce que la Loi ordonne & c'eſt ce que vous défendez.

DEMIPHON.

Oui, elles ſeront mariées à leur plus proche parent: mais nous, d'où ſommes-nous parens? ou pourquoi?

PHORMION.

C'eſt aſſez; ne parlez plus d'une choſe faite.

DEMIPHON.

Que je n'en parle plus? j'en parlerai juſqu'à ce que j'en ſois venu à bout.

PHORMION.

Vous radotez.

DEMIPHON.

Laiſſez-moi faire.

PHORMION.

En un mot comme en mille, Demiphon; nous n'avons pas affaire à vous. C'eſt votre fils qui a été condamné, & non pas vous, car vous n'étiez pas en âge de vous marier.

DEMIPHON.

Il faut que vous vous imaginiez que tout ce que je vous dis, c'eſt mon fils qui le dit, autre-

Demiphon veut le contraire de ce que veut la Loi! *Quod du vetas* eſt fort grave, je l'ai un peu étendu dans ma Traduction pour le faire mieux ſentir.

Aut quidem cum uxore hac ipsum prohibebo domo.

GETA.

Iratus est.

PHORMIO.

tute idem melius feceris.

DEMIPHO.

Itane es paratus facere me advorsum omnia,
Infelix?

PHORMIO.

metuit hic nos, tametsi sedulò
Dissimulat.

GETA.

bene habent tibi principia.

PHORMIO.

quin, quod est
Ferundum, feras: tuis dignum factis feceris,
Ut amici inter nos simus.

DEMIPHO.

egon' tuam expetam
Amicitiam? aut te visum, aut auditum velim?

PHORMIO.

Si concordabis cum illa, habebis, quæ tuam
Senectutem oblectet: respice ætatem tuam.

DE-

REMARQUES.

79. TUTE IDEM MELIUS FECERIS.] *Vous ne ferez pas si méchant que vous dites.* Cet endroit a embarrassé tous les Interpretes, & ce qu'ils ont dit pour l'expliquer est plus obscur que le texte même. Je croi en avoir trouvé le veritable sens: Il n'y a rien de

trement je le chaſſerai de ma maiſon avec cette femme.

GETA.

Il eſt en colere.

PHORMION.

Vous ne ferez pas ſi méchant que vous ditez.

DEMIPHON.

Malheureux, veux-tu donc faire toûjours du pis que tu pourras contre moi?

PHORMION.

Notre homme nous craint, quelque beau ſemblant qu'il faſſe.

GETA.

Voila un heureux commencement.

PHORMION.

Vous feriez mieux de ſouffrir de bonne grace ce que vous ne ſauriez empêcher; & c'eſt une action digne de vous, que nous demeurions amis.

DEMIPHON.

Moi que je rechercha ſſe ton amitié, ou que je vouluſſe t'avoir jamais vû ni connu?

PHORMION.

Si vous vivez bien avec elle, vous aurez une brû qui ſera la conſolation & la joye de votre vieilleſſe: conſiderez l'âge où vous êtes.

DE-

de plus ſimple. A la menace que *Demiphon* vient de faire qu'il chaſſera ſon fils avec ſa femme, *Phormion* répond *Tute idem melius feceris.* „ Ah, Monſieur, vous „ ferez mieux que vous ne dites.

DEMIPHO.

Te oblectet: tibi habe.

PHORMIO.

minue vero iram.

DEMIPHO.

hoc age:

Satis jam verborum est: Nisi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam. dixi, Phormio.

PHORMIO.

Si tu illam attigeris secus, quàm dignum est liberam,
Dicam impingam tibi grandem. dixi, Demipho.
Si quid opus fuerit, heus, domo me.

GETA.

intellego.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

DEMIPHO. GETA. HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

Quanta me cura, & solicitudine afficit
Gnatus, qui me & se hisce impedivit nuptiis!
Neque mî in conspectum prodit, ut saltem sciam,

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec ta joye & ta consolation, pren-là pour toi.

PHORMION.

Ne vous emportez pas.

DEMIPHON.

Songe à ce que je te dis ; c'est assez parlé ; Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la mettrai dehors. Voila ce que j'ai à te dire, Phormion.

PHORMION.

Si vous la traitez autrement qu'on ne doit traiter une femme de condition, je vous ferai un bon procès ; voila ce que j'ai à vous dire, Demiphon. *bas.* Si l'on a besoin de moi, je serai au logis.

GETA. *bas.*

J'entends.

ACTE SECOND.

SCENE III.

DEMIPHON. GETA. HEGION, CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

DAns quels soins & dans quelles inquietudes ne m'a pas plongé mon fils, en s'embarrassant & en nous embarrassant tous dans ce beau mariage. Encore si après cela il venoit

Quid de hac re dicat, quidve sit sententiæ.
Abi tu vise, redieritne jam, an nondum, domum.

GETA.

Eo.

DEMIPHO.

videtis quo in loco res hæc siet.
Quid ago? dic, Hegio.

HEGIO.

ego? Cratinum censeo,
Si tibi videtur.

DEMIPHO.

dic, Cratine.

CRATINUS.

mene vis?

DEMIPHO.

Te.

CRATINUS.

[mihi
ego, quæ in rem tuam sint, ea velim facias.
Sic hoc videtur, quod te absente hic filius
Egit, restitui in integrum æquom esse, & bonum:
Et id impetrabis, dixi.

DEMIPHO.

dic nunc, Hegio.

HEGIO.

Ego sedulò hunc dixisse credo. verùm ita est,
Quot homines, tot sententiæ: suus cuique mos.
Mihi non videtur, quod sit factum legibus,
Rescindi posse: & turpe inceptu est.

DEMIPHO.

dic, Crito.

CRI-

à moi, afin qu'au moins je puisse savoir ce qu'il dit, & quelle est sa resolution. Geta, va voir s'il est revenu.

GETA.

J'y vais.

DEMIPHON.

Vous voyez, Messieurs, en quel état est cette affaire; que faut-il que je fasse? Hegion, parlez.

HEGION.

Moi; C'est à Cratinus à parler, si vous le trouvez bon.

DEMIPHON.

Parlez donc, Cratinus.

CRATINUS.

Qui moi?

DEMIPHON.

Oui vous.

CRATINUS.

Moi, je voudrois que vous fissiez ce qui vous sera le plus avantageux. Je suis persuadé qu'il est juste & raisonnable que votre fils soit relevé de tout ce qu'il a fait en votre absence: & vous l'obtiendrez; c'est mon avis.

DEMIPHON.

A vous, Hegion.

HEGION.

Moi, je croi fermement que Cratinus a dit ce qu'il a cru de meilleur; mais le proverbe est vrai, autant de têtes, autant d'avis; chacun a ses sentimens & ses manieres. Il ne me semble pas que ce qui a été une fois jugé selon les Loix, puisse être changé; & je soûtiens même qu'il est honteux d'entreprendre un procès de cette nature.

DEMIPHON.

Et vous, Criton?

CRITO.

Ego amplius deliberandum censeo.
Res magna est.

HEGIO

numquid nos vis?

DEMIPHO.

fecistis probè;
Incertior sum multò, quàm dudum.

GETA.

negant
Rediisse.

DEMIPHO.

frater est exspectandus mihi: is
Quod mihi dederit de hac re consilium, id exsequar.
Percontatum ibo ad portum, quoad se recipiat.

GETA.

At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hîc sint, sciat.

REMARQUES.

19. INCERTIOR SUM MULTO QUAM DUDUM.] *Me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.* Il dit vrai, car de trois Avocats, les deux premiers ont été d'un avis contraire, & le troisieme n'a rien decidé.

21. AT EGO ANTIPHONEM QUÆRAM.] *Moi je vais chercher Antiphon.* Après ce Vers on avoit mis celui ci.

Sed

ACTUS

CRITON.

Moi, je suis d'avis de prendre plus de temps pour deliberer; c'est une affaire de grande conséquence.

HEGION.

N'avez-vous plus besoin de nous?

DEMIPHON.

Je vous suis fort obligé, me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.

GETA.

On dit qu'il n'est pas encore revenu.

DEMIPHON.

Il faut que j'attende mon frere, je suivrai le conseil qu'il me donnera. Je m'en vais en demander des nouvelles sur le Port, & savoir quand il reviendra.

GETA.

Mais moi je m'en vais chercher Antiphon, afin qu'il sache tout ce qui s'est passé.

Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere.

„ Mais-je le voi arriver fort à propos. " Je l'ai retranché, parce qu'il est ridicule, en ce qu'il lie cet Acte avec le troisiéme, & qu'il est impossible de trouver l'intermede qui doit separer ces deux Actes, si l'on reçoit ce Vers. Cela me paroit incontestable; cette Comédie n'auroit que quatre Actes; je m'étonne que Personne ne s'en soit aperçû.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

Enimvero, Antipho, multimodis cum isthoc animo vituperandus es.
Itane te hinc abiisse, & vitam tutandam dedisse aliis tuam?
Alios tuam rem credidisti, quam te te, animadversuros magis?
Nam, ut ut erant alia, illi certe consuleres, quæ nunc tibi domi est,
Nequid propter tuam fidem decepta pateretur mali:
Cujus nunc miseræ spes opesque sunt in te uno omnes sitæ.

GETA.

Equidem, here, nos jam dudum hic te absentem incusamus, qui abieris.

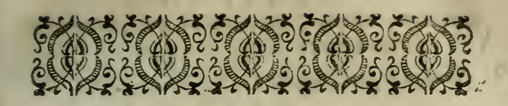
ANTIPHO.

Te ipsum quærebam.

GETA.

Sed ea causa nihilo magis defe imus.

AN-



ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

VEritablement aussi, Antiphon, tu es blâmable en toutes manieres avec ta timidité. Falloit-il quiter ainsi la partie, & confier tout ton repos au soin dès autres? croyois-tu qu'ils feroient mieux tes affaires que toi-même? àla bonne heure pour tout le reste, mais encore falloit-il pourvoir à la sureté de la personne que tu as chez toi, & empêcher que la confiance qu'elle a euë en tes promesses, ne la rendît malheureuse, elle qui n'a de ressource ni d'esperance qu'en toi.

GETA.

En verité, Monsieur, il y a long-temps que nous vous blâmons de vous en être allé de la sorte.

ANTIPHON.

Je te cherchois.

GETA.

Mais avec tout cela nous n'avons pas perdu courage.

ANTIPHO.

Loquere, obsecro, quonam in loco sunt res & fortunæ meæ?

Numquid patri subolet?

GETA.

nil etiam.

ANTIPHO.

ecquid spei porro est?

GETA.

nescio.

ANTIPHO.

ah!

GETA.

Nisi Phædria haud cessavit pro te eniti.

ANTIPHO.

nihil fecit novi.

GETA.

Tum Phormio itidem in hac re, ut in aliis, strenuum hominem præbuit.

ANTIPHO.

Quid is fecit?

GETA.

confutavit verbis admodum iratum patrem.

AN-

REMARQUES.

10. NUMQUID PATRI SUBOLET] *Mon pere ne se doute-t il de rien?* Il demande si son pere ne soupçonne point qu'il ait été de concert avec *Phormion*, pour faire ordonner qu'il épouseroit cette fille.

13. CONFUTAVIT VERBIS PATREM.] *Par ces raisons il a rembarré votre pere. Confutare* est proprement un terme de cuisine qui signifie *futo aquam ferventem compescere.* Jetter de l'eau froide sur de l'eau bouil-

ANTIPHON.

Di-moi, je te prie, en quel état ſont mes affaires? quelle ſera ma deſtinée? mon pere ne ſe doute-t-il de rien?

GETA.

De quoi que ce ſoit juſqu'ici.

ANTIPHON.

Quelle eſperance enfin dois-je donc avoir?

GETA.

Je ne ſai.

ANTIPHON.

Ah!

GETA.

Mais je ſai bien que Phedria n'a ceſſé de parler pour vous.

ANTIPHON.

C'eſt ſa coûtume.

GETA.

D'un autre côté Phormion a fait voir en cette rencontre, comme en toutes les autres, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Par ſes raiſons il a bien rembarré votre pere qui étoit furieuſement irrité.

AN-

bouillante, avec un petit pot qu'on appelloit *futum* & *truam Titinnius* dans une Piece appellée *Setina:*
Coquus ahenum quando fervit paula confutat trua: „ Quand le pot bout trop fort, le Cuiſinier l'appaiſe avec un petit pot d'eau froide. “ Et de là ce mot a été heureuſement dit de ceux qui calment, qui appaiſent les emportemens de la colere, qui ſont les bouillons du ſang & de l'eſprit.

 18. QUAN-

ANTIPHO.

Eu Phormio!

GETA.

ego, quod potui porro.

ANTIPHO.

mi Geta, omnes vos amo.

GETA.

Sic sese habent principia, ut dico. adhuc tranquilla res est:

Mansurusque patruum pater est, dum huc adveniat.

ANTIPHO.

quid eum?

GETA.

ajebat

De ejus consilio velle sese facere, quod ad hanc rem attinet.

ANTIPHO.

Quantus metus est mihi venire huc salvom nunc patruum, Geta!

Nam, ut audio, per unam ejus aut vivam aut moriar sententiam.

GETA.

Phædria tibi adest.

ANTIPHO.

ubinam?

GE-

REMARQUES.

18. QUANTUS METUS EST MIHI VENIRE HUC SALVOM NUNC PATRUUM.] *Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuses alarmes, Geta!* Cette expression est admirable ; *Antiphon* ne dit pas, *metuo ne veniat patruus* ; *Je crains que mon oncle vienne* ; car sans lui il ne pouvoit garder sa femme. Il ne dit pas non plus, *metuo ut veniat patruus*,

Je

ANTIPHON.

Oh que tu es un brave homme, Phormion!

GETA.

Et moi auſſi j'ai fait tout ce que j'ai pû.

ANTIPHON.

Mon cher Geta, que je vous ai d'obligation à tous.

GETA.

Les commencemens ſont comme je vous dis; juſqu'ici tout eſt tranquille, & votre pere dit quil veut attendre que votre oncle ſoit de retour.

ANTIPHON.

Pourquoi l'attendre?

GETA.

Pour ſe gouverneur dans cette affaire par le conſeil qu'il lui donnera.

ANTIPHON.

Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuſes allarmes! car ma vie ou ma mort dépendent du conſeil qu'il donnera à mon pere.

GETA.

Voila Phedria.

ANTIPHON.

Où?

GE-

Je crains que mon oncle ne vienne pas; car il ne ſavoit pas ſi cet oncle ne donneroit point un avis qui ruineroit toutes ſes eſperances. Mais il s'exprime d'une maniere qui marque que ſon eſprit eſt en balance entre l'eſperance & la crainte, & qu'il ne ſait s'il doit craindre ou deſirer ce retour.

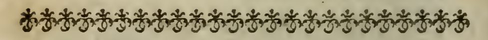
20. Ec-

GETA.

eccum, ab sua palæstra exit foras.

REMARQUES.

20. ECCUM, A SUA PALÆSTRA EXIT FORAS.] *Le voila qui sort de chez sa maîtresse.* Je n'aî osé hasarder dans ma traduction, *le voila qui sort de sa palestre*, qui est heureusement dit en Latin, mais en notre Langue il ne presente pas d'abord le veritable sens, *Geta* appelle fort plaisamment la maison du Marchand d'Esclaves, la *palestre*, le *lieu d'exercice de Phedria. Pamphila*, dont ce jeune homme étoit amoureux, l'y faisoit aller souvent, car il mouroit de peur que le Marchand ne la vendit à quelqu'autre, & c'est très justement que cette maison est regardée comme un lieu d'exercice pour *Phedria* car il y est bien



ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

PHÆDRIA. DORIO. ANTIPHO. GETA.

PHÆDRIA.

D*Orio, audi, obsecro.*

DORIO.

non audio.

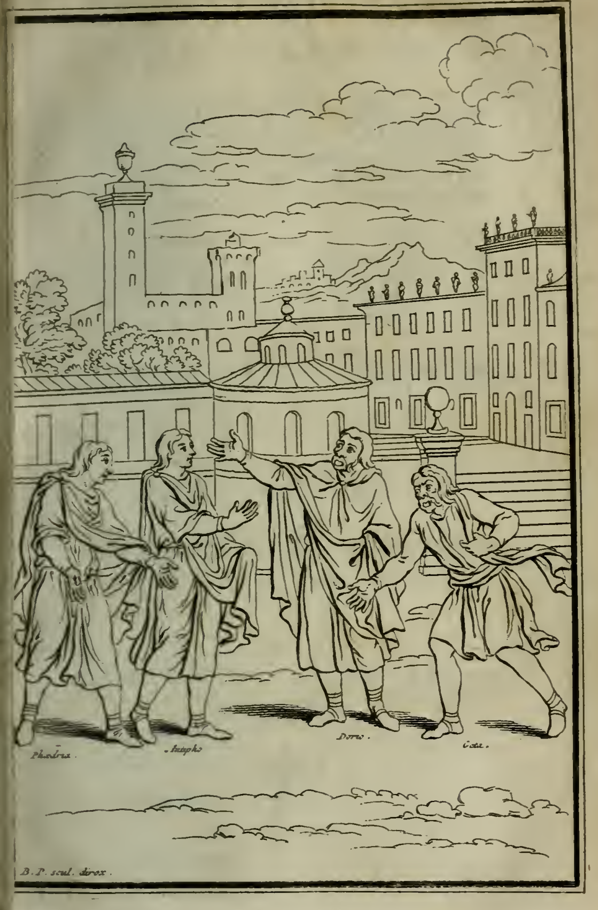
PHÆDRIA.

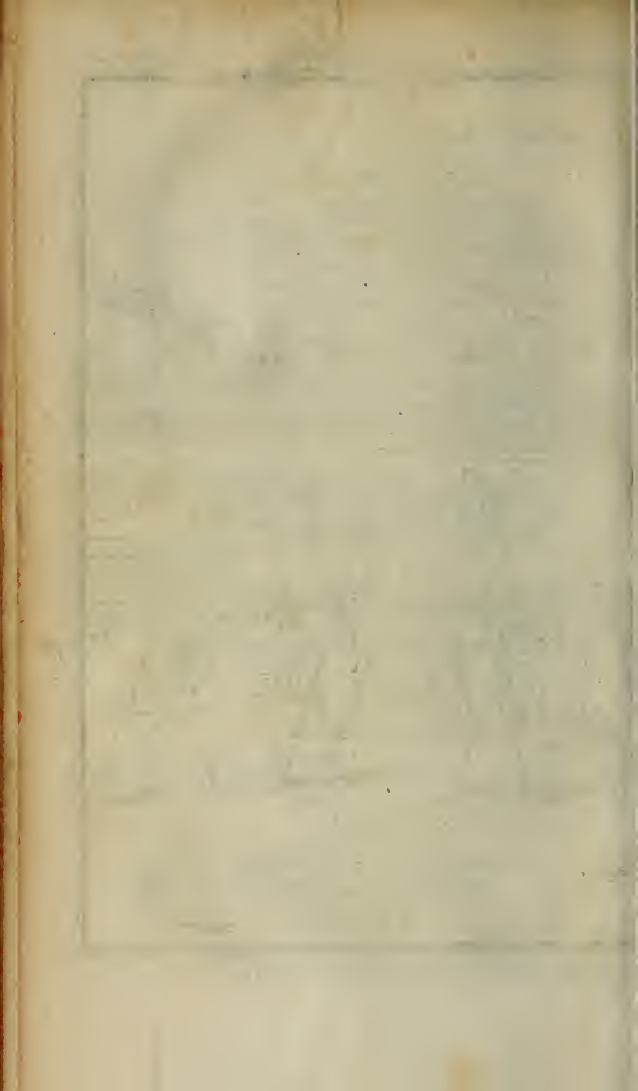
parumper.

DORIO.

quin omitte me.

PHÆ-


Phædria.
Antipho
Dorio.
Geta.
B. P. sculp. direx.



GETA.

Le voila qui sort de chez sa Maîtresse.

bien exercé par toutes les ruses & les difficultés que ce Marchand lui fait, & là il lutte contre sa mauvaise fortune. C'est ainsi que *Plaute* dans ses Bacchides a dit de la maison d'une Courtisane Act. I. Sc. I.

—— quid ego metuam rogitas? homo adolescentulus
Penetrare hujusmodi in palæstram, ubi damnis desudascitur,
Ubi pro disco damnum capiam, pro cursura dedecus?

„ Vous me demandez ce que je crains? Quoi un jeune homme entrer dans cette paleſtre où l'on s'exerce, où l'on ſue à ruïner, où la perte tient lieu de palet, & la honte tient lieu de courſe;

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA. DORION. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

Dorion, écoutez-moi, je vous en prie.

DORION.

Je n'écoute point.

PHEDRIA.

Un moment.

DORION.

Ah, laiſſez-moi,

PHE-

PHÆDRIA.

Audi, quod dicam.

DORIO.

at enim tædet jam audire eadem millies.

PHÆDRIA.

At nunc dicam, quod lubenter audias.

DORIO.

loquere, audio.

PHÆDRIA.

Nequeo te exorare, ut maneas triduum hoc? quo nunc abis?

DORIO.

Mirabar, si tu mihi quidquam afferres novi.

ANTIPHO.

Hei, metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.

GETA.

idem ego metuo.

PHÆDRIA.

Non mihi credis?

DORIO.

hariolare.

PHÆDRIA.

sin fidem do.

D O-

REMARQUES.

6. METUO LENONEM NE QUID SUO SUAT CAPITI.] *J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre. Donat* a expliqué ce passage de cette maniere : *J'apprehende bien que ce Marchand ne machine quelque chose.* Et ensuite, au lieu de dire, *contre Phedria*, il détourne l'expression contre le Marchand même, en faisant une imprecation, *que cela lui*

PHEDRIA.

Ecoutez ce que j'ai à vous dire.

DORION.

Mais je ſuis las d'entendre dire mille fois les mêmes choſes.

PHEDRIA.

Mais préſentement je vous dirai des choſes que vous ſerez bien aiſe d'entendre.

DORION.

Parlez, j'écoute.

PHEDRIA.

Ne puis-je obtenir de vous que vous attendiez ces trois jours? où allez-vous?

DORION.

Je m'étonnois bien que vous euſſiez quelque choſe de nouveau à me dire.

ANTIPHON.

J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.

GETA.

Je l'apprehende bien auſſi.

PHEDRIA.

Vous ne voulez pas me croire?

DORION.

Vous l'avez deviné.

PHEDRIA.

Mais ſi je vous donne ma parole.

DO-

lui tombe ſur la tête. Mais ce ſens-là me paroît forcé; pourquoi chercher tant de fineſſe dans un paſſage qu'on peut expliquer ſi naturellement. *Antiphon* appréhende que ce Marchand, par ſa brutalité, ne porte *Phedria* à lui faire quelque violence; ce qui auroit été très fâcheux pour eux, & auroit rompu toutes leurs méſures.

DORIO.

fabula.

PHÆDRIA.

Fœneratum isthuc beneficium tibi pulcrè dices.

DORIO.

logi.

PHÆDRIA.

Crede mihi, gaudebis facto : verum hercle hoc est.

DORIO.

* *somnium.*

PHEDRIA.

Experire, non est longum.

DORIO.

cantilenam eandem canis.

PHÆDRIA.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus.

DORIO.

garri modo.

PHÆDRIA.

Adeon' ingenio esse te duro atque inexorabili,
Ut neque misericordia, neque precibus molliri queas?
† *Tum præterea horum amorem distrahi poterin' pati?*

DORIO.

Adeon' te esse incogitantem atque impudentem, Phædria,
Ut phaleratis dictis ducas me, & meam ductes gratiis?

ANTIPHO.

Miseritum est.

PHÆ-

* Vulg. *somnia.*
† Malè, non conveniunt : transferendus infra post v 33.

DORIO.

Fables.

PHEDRIA.

Vous direz vous-même que vous n'aurez pas mal placé le plaisir que vous m'aurez fait.

DORION.

Contes.

PHEDRIA.

Croyez-moi, vous serez ravi de m'avoir obligé, sur ma parole.

DORION.

Songes.

PHEDRIA.

Essayez, cela n'est pas long.

DORION.

Vous chantez toûjours la même note.

PHEDRIA.

Vous me tenez lieu de pere, de parent, d'ami, de...

DORION.

Jasez tant qu'il vous plaira.

PHEDRIA.

Est-il possible, Dorion, que vous soyez d'un naturel si dur & si inflexible, que ni la pitié, ni les prieres n'ayent point de pouvoir sur vous?

DORION.

Est-il possible, Phedria, que vous soyez si déraisonnable & si simple, que vous pensiez m'amuser par de belles paroles, & avoir cette fille pour rien?

ANTIPHON.

Il me fait pitié.

PHÆDRIA.

hei veris vincor.

GETA.

quàm ſimilis uterque eſt ſui!

PHÆDRIA.

Neque, alia Antipho cùm occupatus eſſet ſolicitudine,
Tum eſſe hoc mî objectum malum?

ANTIPHO.

ah, quid iſthuc autem eſt, Phædria?

PHÆDRIA.

O fortunatiſſime Antipho...

ANTIPHO.

egone?

PHÆDRIA.

cui quod amas, domi eſt?
Nec cum huju' modî umquam tibi uſu venit ut conflictares malo!

AN-

REMARQUES.

17. QUAM SIMILIS UTERQUE EST SUI!] *Que les voila bien tous deux dans leur caractere!* Geta dit cela ſur ce que *Phedria* vient de dire, *veris vincor, il n'a que trop de raiſon, je ſuis vaincu par la verité.* Car en cela *Phedria* conſerve ſon caractere d'honnête homme, de ſe rendre à la Raiſon: & le Marchand d'Eſclaves conſerve auſſi ſon caractere en continuant dans ſa dureté. On avoit fort mal traduit. *qu'ils ſont tous deux ſemblables l'un à l'autre!*

18. NEQUE ALIA ANTIPHO CUM OCCUPATUS ESSET SOLICITUDINE, TUM HOC ESSE MIHI OBJECTUM MALUM.] *Faut il encore que ce malheur me ſoit arrivé dans un temps où Antiphon, &c.* Au lieu de *neque* On a voulu lire *æque* ou

atque

PHEDRIA.

Helas, il n'a que trop de raiſon !

GETA.

Que les voila bien tous deux dans leur caractere !

PHEDRIA.

Faut-il encore que ce malheur me ſoit arrivé dans un temps où Antiphon a bien d'autres choſes dans la tête ?

ANTIPHON.

Ha, qu'y a-t-il donc, Phedria ?

PHEDRIA.

O trop heureux Antiphon...

ANTIPHON.

Moi ?

PHEDRIA.

Qui avez chez vous ce que vous aimez, & qui ne vous êtes jamais trouvé dans la neceſſité d'avoir affaire à un méchant homme comme celui-ci !

AN-

atque ; mais il ne faut rien changer. Ce paſſage eſt fort beau & ce *neque* fort élegant. *Phedria* veut dire que ſi ſon malheur lui étoit arrivé dans le temps que ſon couſin n'avoit pas l'eſprit occupé des inquietudes que ſon mariage lui cauſoit, il auroit pû en attendre quelque ſecours : au lieu que dans l'état où il eſt, il ne peut fonder ſur lui aucune eſpérance. Et voici mot à mot ce que dit Phedria : *Faut il encore que ce malheur ne me ſoit pas arrivé dans le temps qu'*Antiphon *n'avoit dans la tête que des choſes qui ne lui tenoient pas ſi fort au cœur. M. Guyet* ſuit ici ſa coûtume, qui eſt de retrancher ce qui lui fait de la peine, ou ce qui lui déplaît.

24. IP-

ANTIPHO.

Mihin' domi' eſt? imo, id quod ajunt, auribus teneo lupum:
Nam neque quomodo amittam à me, invenio neque uti retineam ſcio.

DORIO.

Ipſum iſthuc mihi in hoc eſt.

ANTIPHO.

eia ne parum leno ſies:
Nam quid hic confecit?

PHÆDRIA.

hiccine? quod homo inhumaniſſimus:
Pamphilam meam vendidit.

GETA.

quid? Vendidit?

ANTIPHO.

ain' vendidit?

PHÆDRIA.

Vendidit.

DORIO.

[tam ſuo!
quam indignum facinus, ancillam ære em-

PHÆDRIA.

Nequeo exorare, ut me maneat, & cum illo ut mutet fidem,
Triduum hoc, dum id, quod eſt promiſſum ab amicis, argentum aufero.
Si non tum dedero, unam præterea horam ne oppertus ſies.

D O-

REMARQUES.

24. IPSUM ISTUC MIHI IN HOC EST.] *Voila juſtement où j'en ſuis avec lui. Dorion* dit qu'il tient auſſi le Loup par les oreilles, ayant affaire avec *Phedria*: car il ne ſait ni comment s'en défaire, ni comment

ANTIPHON.

J'ai chez moi ce que j'aime? ah, Phedria, je tiens, comme on dit, le Loup par les oreilles, car je ne sai ni comment le lâcher, ni comment le retenir

DORION.

Voila justement où j'en suis avec lui.

ANTIPHON *à Dorion.*

Courage, ne faites pas votre métier à demi. *à Phedria.* Que vous a-t-il donc fait?

PHEDRIA.

Lui? ce qu'auroit pû faire l'homme du monde le plus cruel; il a vendu ma Pamphila.

GETA.

Quoi? il a vendu?...

ANTIPHON.

Dites-vous vrai? il l'a venduë?

PHEDRIA.

Oui il l'a vendue.

DORION.

Voyez, je vous prie, l'horrible action! il a vendu une Esclave qu'il a achetée de son argent!

PHEDRIA.

Je ne saurois obtenir de lui qu'il attende, & qu'il dégage sa parole seulement pour trois jours, pendant lesquels je tirerai de mes amis l'argent qu'ils ont promis de me prêter. Si je ne vous le donne au bout de ces trois jours, je ne vous demande pas une heure au delà.

DO-

ment le retenir; car il a peur de perdre son argent, ou son Esclave; & il trouve un égal danger à lui refuser & à lui accorder ce qu'il lui demande.

DORIO.

Obtundis.

ANTIPHO.

[sine:
haud longum est id quod orat, Dorio: exoret
Idem hic tibi, quod bene promeritus fueris, conduplicaverit.

DORIO.

Verba isthæc sunt.

ANTIPHO.

Pamphilamne hac urbe privari sines?
Tum præterea horunc' amorem distrahi poterin' pati?

DORIO.

Neque ego, neque tu.

GETA.

[duint.
Dii tibi omnes id, quod est te dignum,

DORIO.

Ego te complures adversum ingenium meum menses tuli.
Pollicitantem, flentem, & nil ferentem. nunc, contra omnia hæc,
Repperi, qui det, neque lacrumet. da locum melioribus.

ANTIPHO.

Certe hercle, ego satis si commemini, tibi quidem est olim dies,
Quam ad dares huic, præstituta.

PHÆDRIA.

factum.

D O-

REMARQUES.

35. NEQUE EGO, NEQUE TU.] *Ce n'est ni votre faute,*

DORION.

Vous me rompez la tête.

ANTIPHON.

Le terme qu'il vous demande n'eſt pas long ; accordez-le lui ; je vous promets qu'il reconnoîtra cette grace au double.

DORION.

Ce ne ſont que des paroles.

ANTIPHON.

Quoi, vous ſouffrirez que Pamphila ſorte de cette Ville ? vous aurez la cruauté de ſeparer deux Amans qui s'aiment avec tant de tendreſſe ?

DORION.

Ce n'eſt ni votre faute ni la mienne.

GETA.

Que les Dieux t'envoyent tout ce que tu merites.

DORIOM.

Voyez-vous, pendant pluſieurs mois, contre mon naturel, je vous ai ſouffert promettant, pleurant & n'apportant rien : aujourd'hui j'ai trouvé qui me donne tout ce que je demande & qui ne pleure point. Faites place aux gens qui ſont plus effectifs.

ANTIPHON.

Pourtant il me ſemble, ſi je m'en ſouviens bien, que vous aviez pris un certain jour auquel vous deviez remettre cette fille entre les mains de Phedria.

PHEDRIA.

Cela eſt certain.

DO-

faute, ni la mienne. Il faut ſous-entendre, *in cauſa ſumus*. On s'eſt trompé à ce paſſage.

DORIO.

num ego iſthuc nego?

ANTIPHO.

Jamne ea præteriit?

DORIO.

non, verùm ei hæc anteceſſit.

ANTIPHO.

non pudet Vanitatis?

DORIO

minime, dum ob rem.

GETA.

ſterquilinium.

PHÆDRIA.

Dorio; Itane tandem facere oportet?

DORIO.

ſic ſum. ſi placeo, utere.

ANTIPHO.

Siccine hunc decipis?

DORIO.

imo enimvero, Antipho, hic me decipit:
Nam hic me hujuſmodi ſcîbat eſſe: ego hunc eſſe aliter credidi.
Is me fefellit: ego iſti nihilo ſum aliter ac fui:
Sed ut ut hæc ſunt, tamen hoc faciam. cras mane argentum mihi
Miles dare ſe dixit: ſi mihi prior tu attuleris, Phædria,


Chremes.
Phormio
Demipho.
Nausistrata.

DORION.

Eſt-ce que je le nie ?

ANTIPHON.

Ce jour-là eſt-il paſſé ?

DORION.

Non, mais celui-ci eſt venu devant.

ANTIPHON.

N'avez-vous point de honte de cette mauvaiſe foi ?

DORION.

Point du tout, pourvû qu'elle tourne à mon profit.

GETA.

Ame de boue !

PHEDRIA.

Dorion, eſt-ce ainſi qu'il en faut uſer?

DORION.

Voila comme je ſuis bâti, ſi vous me trouvez bien, ſervez-vous donc ainſi !

ANTIPHON.

Le trompez vous donc ainſi !

DORION.

C'eſt bien plûtôt lui qui me trompe, Antiphon, car pour lui il ſavoit ce que j'étois; mais pour moi je le croyois tout autre; & c'eſt lui qui m'a trompé; je n'ai jamais été que ce que je ſuis. Quoi qu'il en ſoit, je ferai pourtant encore ceci. Le Capitaine doit me donner demain de l'argent : ſi vous m'en apportez aujourd'hui, Phedria, je ſuivrai la loi que

Mea lege utar, ut potior sit, qui prior ad dandum est. Vale.

REMARQUES.

49. UT POTIOR SIT QUI PRIOR AD DANDUM EST.] *De traiter toujours le mieux celui qui viens le premier les mains pleines.* Mon pere ſoupçonnoit qu'il

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PHÆDRIA. ANTIPHO. GETA.

PHÆDRIA.

Quid faciam? unde ego nunc tam ſubito huic argentum inveniam miſer,
Cui minu' nihilo eſt? quod ſi hic potuiſſet nunc exorarier
Triduum hoc, promiſſum fuerat.

ANTIPHO.

itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miſerum, qui me dudum, ut dixti, adjûrit comiter,
Quin, cum opus eſt, beneficium rurſum ei experiamur reddere?

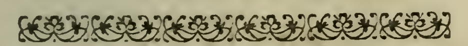
GETA.

Scio equidem hoc eſſe æquom.

AN-

je me suis imposée, de traiter toûjours le mieux celui qui vient le premier les mains pleines. Adieu.

qu'il y avoit une legere faute au texte. Il lisoit *ut prior sit qui prior ad dandum est* ,, le premier chez moi ,, est celui qui vient le premier les mains pleines. " Cela est plus élegant. Le mot *potior* est la glose de *prior*.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PHEDRIA. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

QUe ferai-je, malheureux que je suis? où lui trouverai-je donc de l'argent en si peu de temps, moi qui puis dire qu'il s'en faut beaucop que je n'aye un sou? Si j'avois pû obtenir de lui ces trois jours, on m'en avoit promis.

ANTIPHON.

Quoi, Geta, souffrirons-nous que ce malheur arrive à celui qui, comme tu m'as dit, vient de prendre mon parti avec tant d'honnêteté? tâchons plûtôt par toutes sortes de voyes, de lui rendre dans son grand besoin le plaisir qu'il m'a fait.

GETA.

Je tombe d'accord que cela seroit juste.

ANTIPHO.

age ergo; ſolus ſervare hunc potes.

GETA.

Quid faciam?

ANTIPHO.

invenias argentum.

GETA.

cupio: ſed, id unde, edoce.

ANTIPHO.

Pater adeſt hic.

GETA.

ſcio: ſed quid tum?

ANTIPHO.

ah, dictum ſapienti ſat eſt

GETA.

Itane?

ANTIPHO.

ita.

GETA.

ſane hercle pulcre ſuades: etiam tu hinc abis?

Non triumpho, ex nuptiis tuis ſi nil nanciſcor mali,

Ni etiam nunc me hujus quærere cauſa in malo jubeas crucem?

ANTIPHO.

Verum hic dicit.

PHÆ-

REMARQUES.

14. NON TRIUMPHO EX NUPTIIS TUIS, SI NIHIL NANCISCOR MALI.] *Ne-dois je pas être trop content?* Ce paſſage eſt fort ſemblable à ce lu-

ANTIPHON.

Fais donc ; tu es le ſeul qui puiſſes le tirer de ce mauvais pas.

GETA.

Que pourrois-je faire ?

ANTIPHON.

Lui trouver de l'argent.

GETA.

Je le voudrois de tout mon cœur. Mais où ? parlez.

ANTIPHON.

Mon pere eſt ici.

GETA.

Je le ſais. Mais que s'enſuit-il de là !

ANTIPHON.

Ah mon Dieu, à bon entendeur un mot ſuffit.

GETA.

Oui da ?

ANTIPHON.

Oui.

GETA.

Ma foi, voilà un fort bon conſeil; allez, allez, Monſieur, nè dois-je pas être trop content s'il ne m'arrive aucun mal pour votre beau mariage, ſans que vous m'engagiez encore à m'aller faire pendre pour lui ?

ANTIPHON.

Il a raiſon.

PHE-

lui de l'*Heautontimorumenos*, Acte IV. Scene I. mais il a été mal traduit.

12. Ego

PHÆDRIA.

quid ego? vobis, Geta, alienus sum!

GETA.

haud puto:
Sed parumne est omnibu' quod nunc nobis succenset senex,
Ni instigemus etiam, ut nullus locu' relinquatur preci?

PHÆDRIA.

Alius ab oculis meis illam in ignotum hinc abducet locum? hem
Dum igitur licet, dumque adsum, loquimini mecum, Antipho:
Contemplamini me.

ANTIPHO.

quamobrem? aut quidnam es facturus? cedo.

PHÆDRIA.

Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi,
Aut perire.

GETA.

Dii bene vortant quod agas: pedetentim tamen.

AN-

REMARQUES.

12. EGO VOBIS, GETA, ALIENUS SUM?] *Me regardez-vous donc comme un Etranger?* Cela est fondé sur ce que *Geta* a dit, *hujus causa pour cet homme-là, pour lui.* Et cela ne subsiste plus, si l'on traduit, *pour votre cousin*; car cela ne donne plus l'idée d'un Etranger, d'un homme qui n'est point de la maison; & c'est à quoi il faut bien prendre garde quand on traduit.

19. DII BENE VORTANT QUOD AGAS.] *Que les Dieux vous soient favorables dans toutes vos entreprises.* La beauté de ce passage consiste en ce que *Geta*

PHEDRIA.

Quoi, Geta, me regardez-vous donc comme un Etranger?

GETA.

Non ſans doute. Mais enfin comptez-vous pour rien la colere où eſt notre vieillard contre tous tant que nous ſommes, Qu'il faille encore l'aller irriter davantage pour nous fermer nous-mêmes la porte à toute ſorte de pardon?

PHEDRIA.

Un rival emmenera donc à mes yeux Pamphila dans un païs éloigné & inconnu? Ah, puiſque cela eſt, pendant que vous le pouvez, Antiphon, pendant que je ſuis avec vous, parlez-moi, voyez-moi pour la derniere fois.

ANTIPHON.

Pourquoi? Qu'allez-vous faire? parlez.

PHEDRIA.

En quelque lieu du monde qu'on la mene; je ſuis reſolu de la ſuivre ou de perir.

GETA.

Que les Dieux vous ſoient favorables dans toutes vos entrepriſes! N'allez pas ſi vîte néanmoins.

AN-

Geta répond de maniere qu'il ſemble qu'il conſente à la reſolution violente que *Phedria* prend de ſuivre ſa Maîtreſſe, ou de perir. Car c'eſt comme s'il lui diſoit, *Allez, Monſieur, que les Dieux vous conduiſent.* Et il prononce cela fort lentement; & puis tout d'un coup, pour tirer ce jeune homme de l'etat où cette réponſe le met, & pour lui redonner courage, il ajoûte, *pedetentim tamen, n'allez pas ſi vite neanmoins*, ce qui lui fait aſſez comprendre que les choſes ne ſont pas encore deſeſperées. Cela ſuffit, à mon avis, pour faire voir que ceux qui ont donné ce perſonnage à *Antiphon*, ſe ſont trompez.

ANTIPHO.

Vide, si quid opis potes adferre huic.

GETA.

si quid, quid?

ANTIPHO.

quære, obsecro,
Ne quid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta.

GETA.

Quæro: salvos est, ut opinor. verùm enim metuo malum.

ANTIPHO.

Noli metuere: unà tecum bona, malàque, tolerabimus

GETA.

Quantum argenti opus est tibi? loquere.

PHÆDRIA.

solæ triginta minæ.

GETA.

Triginta! hui, percara est, Phædria.

PHÆDRIA.

isthæc vero vilis est.

GETA.

Age, age, inventas reddam.

PHÆDRIA.

ô lepidum caput!

GETA.

aufer te hinc.

PHÆDRIA.

jam opus est.

GETA.

Jam feres, sed opu' est mihi Phormionem adjutorem ad rem hanc dari.

PHÆ-

ANTIPHON.

Voi ſi tu peux lui donner quelque ſecours.

GETA.

Lui donner quelque? ... Comment?

ANTIPHON.

Je t'en prie, Geta, cherche, afin qu'il n'aille pas faire des choſes dont nous ſerions fâchez.

GETA.

Je cherche. Cela vaut fait, ou je ſuis fort trompé, le voila hors d'affaires; mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON.

Ah, ne crains rien, nous partagerons enſemble le bien & le mal.

GETA.

Combien d'argent vous faut-il? dites.

PHEDRIA.

Il ne faut que trois cens écus.

GETA.

Trois cens écus? oh elle eſt fort chere, Monſieur.

PHEDRIA.

Chere? au contraire elle eſt à donner.

GETA.

Allez, allez; je les trouverai.

PHEDRIA.

Ho l'honnête homme.

GETA.

Allez vous-en d'ici.

PHEDRIA.

Mais j'en ai beſoin tout à l'heure.

GETA.

Vous les aurez tout à l'heure auſſi. Mais il faut que j'aye Phormion pour ſecond.

PHÆDRIA.

Abi, dic præſto ut ſit domi.

ANTIPHO.

Præſto eſt. audaciſſime oneris quidvis impone, & feret:
Solus eſt homo amico amicus.

GETA.

eamus ergo ad eum ocius.

ANTIPHO.

Numquid eſt, quod mea opera vobis opu' ſit?

GETA.

nil: verùm abi domum, &
Illam miſeram, quam ego nunc intus ſcio eſſe exanimatam metu,
Conſolare. ceſſas

ANTIPHO.

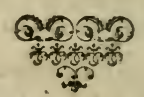
nihil eſt, æque quod faciam lubens.

PHÆDRIA.

Qua via iſthuc facies?

GETA.

dicam in itinere: modo te hinc amove.



ACTUS

PHEDRIA.

Va, dis lui qu'il m'attende au logis.

ANTIPHON.

Il y eſt. Vous n'avez qu'à le bien charger ſans rien craindre, quelque peſant que ſoit le fardeau il le portera. C'eſt un bon ami s'il en fut jamais.

GETA.

Allons donc le trouver au plus vîte.

ANTIPHON.

N'y a-t-il rien en quoi mon ſervice vous ſoit neceſſaire?

GETA.

Rien, allez vous-en ſeulement au logis & conſolez cette pauvre malheureuſe, qui ſur ma parole eſt demi-morte de peur. Vous êtes encore là?

ANTIPHON.

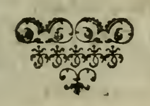
Il n'y a rien que je faſſe ſi volontiers.

PHEDRIA.

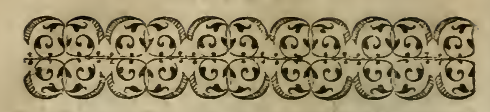
Comment viendras-tu donc à bout de notre affaire?

GETA.

Je vous le dirai en chemin. Marchez ſeulement.



ACTE



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. CHREMES.

DEMIPHO.

Quid? qua profectus causa hinc es Lemnum, Chremes.
Abduxtin' tecum filiam?

CHREMES.

non.

DEMIPHO.

quid ita, Non?

CHREMES.

Postquam videt me ejus mater hic esse diutius,
Simul autem non manebat ætas virginis
Meam neglegentiam; ipsam cum omni familia
Ad me esse profectam aiebant.

DEMIPHO.

quid illic tam diu,
Quæso, igitur commorabare, ubi id audiveras?

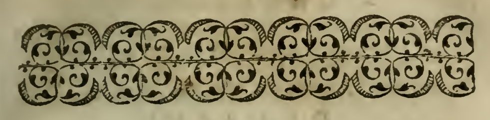
CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

unde? aut qui?

CHRE-



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON. CHREMES.

DEMIPHON.

EH bien, avez-vous fait ce que vous alliez faire à Lemnos ? avez-vous amené votre fille ?

CHREMES.

Non.

DEMIPHON.

Pourquoi non ?

CHREMES.

Sa mere voyant que j'étois trop long-temps ici, & que ſa fille étoit dans un âge à ne pas s'accommoder de ma negligence, partit il y a quelque temps, à ce qu'on m'a dit, avec toute ſa famille pour me venir trouver.

DEMIPHON.

D'où vient donc que vous avez fait un ſi long ſéjour après que vous avez ſû qu'elles étoient parties ?

CHREMES.

C'eſt une maladie qui m'a retenu.

DEMIPHON.

Quelle maladie.

CHREMES.

rogas?

Senectus ipsa est morbus. sed venisse eas
Salvas audivi ex nauta, qui illas vexerat.

DEMIPHO.

Quid gnato obtigerit me absente, audistin', Chreme?

CHREMES.

Quod quidem me factum consilii incertum facit:
Nam hanc conditionem si cui tulero extraneo,
Quo pacto, aut unde mihi sit, dicendum ordine est.
Te mihi fidelem esse æque atque egomet sum mihi,
Scibam. ille si me alienus affinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas:
Sin spreverit me; plus quam opus est scito, sciet:
Vereorque, ne uxor aliqua hoc resciscat mea.
Quod si fit, ut me excutiam, atque egrediar domo,
Id restat, nam ego meorum solus sum meus.

DEMIPHO.

Scio ita esse, & isthæc mihi res solicitudini est:
Neque defetiscar umquam ego experirier,
Donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

ACTUS

REMARQUES.

20. UT ME EXCUTIAM ATQUE EGREDIAR DOMO.] *Je n'ai qu'à gagner au pied, & à quitter la maison au plus vite. Excutere se* signifie proprement *se secouer*;

CHREMES.

Me le demandez-vous ? & n'eſt ce pas une maladie que la vieilleſſe ſeule ? Le Patron qui les a conduites ici, m'a dit qu'elles étoient arrivées heureuſement.

DEMIPHON.

Avez-vous ſû ce qui eſt arrivé à mon fils pendant mon voyage ?

CHREMES.

C'eſt ce qui rompt toutes mes meſûres, & qui me reduit à ne ſavoir à quoi me déterminer, car ſi je donne ma fille à un homme qui ne me ſera rien, je ſerai obligé de déclarer tout du long comment elle eſt à moi, & de qui je l'ai euë. Au lieu qu'avec vous je ne courois point ce riſque, & j'étois bien ſûr que vous me ſeriez auſſi fidele que je me le ſuis à moi-même. Un Etranger qui voudra entrer dans ma famille, gardera le ſecret pendant que nous ſerons bien enſemble ; mais s'il vient à ne ſe ſoucier plus de moi, il en ſaura plus qu'il ne faudra, & je crains que cela ne vienne aux oreilles de ma femme. Si cela eſt, je n'ai qu'à gagner au pié, & à quitter la maiſon au plus vîte. Car il n'y a pas un de tous les miens qui ſoit pour moi, & qui veuille prendre mon parti.

DEMIPHON.

Je le ſai & c'eſt ce qui augmente mon chagrin ; mais je ne me laſſerai jamais de tenter toutes ſortes de voyes juſques à ce que jaye trouvé les moyens d'accomplir ce que je vous ai promis.

ACTE

couer ; & comme c'étoit la coûtume des *Grecs* & des *Orientaux* de ſecouer leurs habits à la porte des maiſons d'où ils ſortoient, *excutere ſe* a été pris pour ſortir.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GETA.

EGo hominem callidiorem vidi neminem,
Quam Phormionem. venio ad hominem, ut dicerem
Argentum opus eſſe, & id quo pacto fieret;
Vix dum dimidium dixeram, intellexerat:
Gaudebat: me laudabat: quærebat ſenem:
Diis gratias agebat, tempus ſibi dari,
Ubi Phædriæ ſe oſtenderet nihilominus
Amicum eſſe, quam Antiphoni. hominem ad forum
Juſſi opperiri: eo me eſſe adducturum ſenem.
Sed eccum ipſum: quis eſt ulterior? atat Phædria
Pater venit. ſed quid pertimui autem bellua?
An quia, quos fallam: pro uno duo ſunt mihi dati?
Commodius eſt opinor duplici ſpe utier.
Petam hinc, unde à primo inſtitui. is ſi dat, ſat eſt.
Si ab hoc nil fiet, tum hunc adoriar hoſpitem.

ACTUS

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

GETA.

JE n'ai jamais vû perſonne ſi ruſé que ce Phormion; j'ai été trouver mon homme, pour lui dire que nous avions beſoin d'argent & pour lui rendre compte des moyens que j'avois imaginez pour en trouver. A peine avois-je ouvert la bouche qu'il en ſavoit autant que moi. Il ne ſe ſentoit pas de joye; il me louoit; il demandoit qu'on lui livrât le vieillard; il rendoit graces aux Dieux de ce qu'ils lui donnoient cette occaſion de faire voir à Phedria qu'il n'étoit pas moins de ſes amis que d'Antiphon. Je lui ai donné ordre d'aller m'attendre à la place où je dois mener notre vieux Maître. Mais le voilà lui-même. Qui eſt celui qui marche après lui? Ha, ha! c'eſt le pere de Phedria. Mais quelle frayeur te ſaiſit, groſſe bête? Eſt-ce parce qu'au lieu d'un dupe en voila deux? Croi-moi, il eſt toûjours plus ſûr d'avoir deux cordes à ſon arc. Je m'en vais attaquer celui que j'ai déja entamé; s'il me donne de l'argent, cela ſuffit, & ſi je n'en tire rien, je m'adreſſerai à ce nouveau venu.

ACTE

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

ANTIPHO GETA. CHREMES. DEMIPHO.

A N T I P H O.

Exſpecto, quam mox recipiat ſeſe Geta:
Sed patruum video cum patre aſtantem. hei mihi,
Quàm timeo adventus hujus quo impellat patrem!

G E T A.

Adibo hoſce, ô noſter Chremes!

C H R E M E S.

ſalve, Geta.

G E T A.

*Venire ſalvom *voluptas eſt.*

C H R E M E S.

credo.

G E T A.

quid agitur?

C H R E M E S.

Multa advenienti, ut fit, nova hic compluria.

G E-

* Vulg. *volupe.*

R E M A R Q U E S.

5. Credo.] *Je le croi.* Je penſe avoir oublié de remarquer ailleurs que ces mots, *credo* & *creditur*, ſont

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON. GETA. CHREMES. DEMIPHON.

ANTIPHON.

J'Attends le retour de Geta, qui ne doit pas tarder à revenir. Mais voila mon oncle avec mon pere. Que je crains les resolutions que son retour lui va faire prendre !

GETA.

Je vais les aborder. Ha notre bon Chremès...

CHREMES.

Bon jour, Geta.

GETA.

Je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé.

CHREMES.

Je le croi.

GETA.

Comment tout va-t-il?

CHREMES.

J'ai trouvé, à l'ordinaire, bien des nouvelles en arrivant.

GE-

sont des termes de civilité, dont on se servoit pour remercier ceux qui faisoient quelques honnêtetez.

GETA.

Ita. de Antiphone audistin' quæ facta?

CHREMES.

omnia.

GETA.

Tun' dixeras huic? facinus indignum, Chreme,
Sic circumiri.

* CHREMES.

id cum hoc agebam commodum.

GETA.

Nam hercle ego quoque id agitans mecum sedulo,
Inveni, opinor, remedium huic rei.

DEMIPHO.

quid, Geta!
Quod remedium?

GETA.

ut abii abs te, fit forte obviam
Mihi Phormio.

CHREMES.

qui Phormio?

GETA.

is, qui isthanc. . .

CHREMES.

scio.

GETA.

Visum est mihi, ut ejus tentarem sententiam.
Prendo hominem solum: Cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos sic hæc potius cum bona
Ut componantur gratia, quàm cum mala?
Heru' liberalis est, & fugitans litium:

Nam

* MS. hoc tribuit DEMIPHONI.

GETA.

Cela ne peut pas être autrement. Vous avez appris ce qui eſt arrivé à Antiphon?

CHREMES.

D'un bout à l'autre.

GETA. *à Demiphon.*

Eſt-ce vous qui lui avez dit ? Quelle indignité, Chremès, d'avoir été trompez de cette maniere!

CHREMES.

C'eſt de quoi je m'entretenois avec lui préſentement.

GETA.

Ma foi je m'en entretenois auſſi moi tout ſeul, & même à force d'y penſer je crois avoir trouvé un remede.

DEMIPHON.

Quoi, Geta! quel remede?

GETA.

Quand je vous ai eu quitté, j'ai trouvé par hazard Phormion ſur mon chemin.

CHREMES.

Qui, Phormion?

GETA.

Cet homme qui nous a empêtrez de cette...

CHREMES.

Je ſai.

GETA.

Tout d'un coup il m'eſt venu dans l'eſprit de le ſonder un peu. Je le tire à part. Pourquoi, lui ai-je dit, Phormion, ne cherchez-vous pas les moyens d'accommoder entre vous cette affaire à l'amiable ? Mon Maître eſt honnête homme & ennemi des procès. Car pour ſes

Nam ceteri quidem hercle amici omnes modo
Uno ore auctores fuere, ut præcipitem hanc daret.

ANTIPHO.

Quid hic cœptat? aut quo evadet hodie?

GETA.

an legibus
Daturum pœnas dices, si illam ejecerit?
Jam id exploratum est, eia, sudabis satis,
Si cum illo inceptas homine: ea eloquentia est.
Verùm pone esse victum eum: at tandem tamen
Non capitis ejus res agitur, sed pecuniæ.
Postquam hominem his verbis sentio mollirier,
Soli sumus nunc hic, inquam: eho dic, quid vis dari
Tibi in manum; ut herus his desistat litibus.
Hæc hinc facessat, tu molestus ne sies!

ANTIPHO.

Satin' illi Dii sunt propitii?

GETA.

nam sat scio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris.
Ut ille est bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.

DE-

REMARQUES.

33. TRIA NON COMMUTABITIS VERBA HODIE INTER VOS.] *Vous n'aurez pas ensemble trois paroles. Commutare verba* eſt toûjours pris en mauvaiſe part & ſignifie toûjours *avoir des paroles ensemble,*

amis, ils lui conseilloient tous de chasser cette créature.

ANTIPHON.

Que va-t-il faire ? & à quoi cela aboutira-t-il ?

GETA.

Me direz-vous que par les Loix il seroit puni de l'avoir fait? Croyez-moi, cela a été bien examiné par de bonnes têtes, & sur ma parole vous aurez à suer, si vous vous attaquez à cet homme-là, c'est l'éloquence en personne. Mais, je le veux, vous gagnerez votre procès; enfin ce n'est pas une affaire où il aille de la vie, il ne s'agit que d'argent. Quand j'ai vû mon homme ébranlé par ces paroles, nous sommes seuls, lui ai-je dit, parlez franchement, dites ce que vous voulez que l'on vous donne de la main à la main, pour faire que mon Maître n'entende plus parler de cette affaire, que cette femme se retire, & que vous ne veniez plus nous chagriner.

ANTIPHON.

Les Dieux lui auroient-ils tourné l'esprit?

GETA.

Car, & je le sai fort bien, pour peu que vous vous mettiez à la raison, mon Maître est si traitable que vous n'aurez pas ensemble trois paroles.

DE-

ble, se quereller. *Proprie commutare verba est quod altercari dicimus*, dit *Donat*. C'est qu'on disoit *conjicere verba* comme mon pere l'avoir remarqué dans Afranius. *Hi conjecere verba, inter se se acrius.*

DEMIPHO.

quis te isthac jussit loqui.

CHREMES.

Imo non potuit melius pervenirier
Eo, quo nos volumus.

ANTIPHO.

occidi.

(a) CHREMES.

perge eloqui.

GETA.

At primo homo insanibat.

(b) CHREMES.

cedo, quid postulat?

GETA.

Quid? nimium: quantum libuit.

(c) CHREMES.

dic.

GETA.

si quis daret
Talentum magnum.

(d) CHREMES.

imo malum hercle: ut nil pudet!

GETA.

Quod dixi adeo ei: Quæso, quid si filiam
Suam unicam locaret? parvi rettulit
Non suscepisse, inventa est, quæ dotem petat.
Ad pauca ut redeam, ac mittam illius ineptias;
Hæc denique ejus fuit postrema oratio:
Ego, inquit, jam à principio amici filiam,
Ita ut æquom fuerat, volui uxorem ducere:
Nam mihi veniebat in mentem eju' incommodum,

In

(a) MS. DEMIPHO. (b) MS. DEM. (c) MS. DEM. (d) MS. DEM.

DEMIPHON.

Qui t'a chargé de dire cela!

CHREMES.

Ha, il ne pouvoit pas mieux prendre la chose pour le mener où nous voulons.

ANTIPHON.

Je ſuis mort!

CHREMES.

Continue.

DEMIPHON.

D'abord mon homme ſe faiſoit tenir à quatre:

CHREMES.

Que demandoit il?

GETA.

Ce qu'il demandoit? beaucoup trop; tout ce qui lui venoit dans la tête.

CHREMES.

Mais encore?

GETA.

Si on lui donnoit, diſoit-il, ſix cens écus.

CHREMES.

Six cens diables à ſon cou. N'a-t-il point de honte?

GETA.

Je lui ai dit auſſi: Eh que pourroit-il donc faire davantage, je vous prie, s'il marioit ſa propre fille? Il n'a pas gagné beaucoup de n'en point avoir, puis qu'en voila une toute trouvée qu'il faut qu'il dote. Pour le faire court & ne pas vous redire toutes ſes impertinences, voici ſa concluſion. Au commencement, m'a-t-il dit, j'avois fait deſſein d'épouſer moi-même la fille de mon ami, car je prevoyois bien le malheur qui lui arrive-

 roit,

In servitutem pauperem ad ditem dari:
Sed mihi opus erat, ut aperte tibi nunc fabular,
Aliquantulum quæ afferret, qui dissolverem
Quæ debeo: & etiam nunc, si volt Demipho
Dare quantum ab hac accipio, quæ sponsa est mihi,
Nullam mihi malim, quàm isthanc, uxorem dari.

A N T I P H O.

Utrum stultitia facere ego hunc an malitia
Dicam, scientem, an imprudentem, incertu' sum.

D E M I P H O.

Quid, si animam debet?

G E T A.

ager oppositu' st pignori ob
Decem minas, inquit.

D E M I P H O.

age, age. jam ducat: dabo.

G E T A.

Ædiculæ item sunt ob decem alias.

D E M I P H O.

hoi, hui,
Nimium est.

C H R E M E S.

ne clama; petito hasce à me decem.

G E T A.

Uxori emunda ancillula est: tum autem pluscula
Suppellectile opus est, opus est sumtu ad nuptias,
His

roit, & je n'ignorois pas qu'une fille pauvre qui trouve un homme riche, devient plûtôt l'Esclave que la femme de son mari. Mais pour vous dire franchement la chose comme elle est, j'avois besoin d'une femme qui m'apportât quelque argent pour payer mes dettes; & encore aujourd'hui si Demiphon veut me donner autant que celle que j'ai fiancée doit m'apporter, il n'y a point de femme que j'aime mieux que celle dont vous voulez vous défaire.

ANTIPHON.

Est-ce par sottise, ou par malice qu'il fait cela? est-ce de dessein prémedité ou sans y penser? je ne sai qu'en croire.

DEMIPHON.

Eh quoi, s'il doit jusqu'à son ame?

GETA.

J'ai engagé, m'a-t-il dit, une piece de terre pour trente pistoles.

GETA.

Une petite maison pour autant.

DEMIPHON.

Ho, ho! c'est trop.

CHREMES.

Ne criez point, je les donnerai, ces trente pistoles.

GETA.

Il faut acheter une petite Esclave pour ma femme: il faut quelques meubles pour le ménage: les nôces feront de quelque dépense:

His rebus pone sane, inquit, decem minas.

DEMIPHO.

Sexcentas proin potius scribito jam mihi dicas:
Nil do. impuratus ne ille ut etiam me irrideat?

CHREMES.

Quæso, ego dabo, quiesce. tu modo filius
Fac ut illam ducat, nos quam volumus.

ANTIPHO.

hei mihi
Geta, occidisti me tuis fallaciis.

CHREMES.

Mea causa ejicitur. me hoc est æquom amittere.

GETA.

Quantum potest, me certiorem, inquit, face,
Si illam dant, hanc ut mittam, ne incertus siem:
Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

CHRE-

REMARQUES.

62. HIS REBUS PONE SANE, INQUIT, DECEM MINAS.] *Pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente pistoles.* *Ponere* est un terme propre pour les comptes, comme notre mot *mettre*.

63. SEXCENTAS PROIN POTIUS SCRIBITO IAM MIHI DICAS.] *Oh parbleu qu'il me fasse plûtôt six cens procès.* J'ai suivi ici la signification ordinaire du mot *dica*, qui signifie un procès. Cependant je voi bien qu'on pourroit peut-être chicaner cette explication; car ce n'étoit pas à *Phormion* à faire des proces.

pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente pistoles. C'est bien le moins.

DEMIPHON.

Oh, parbleu qu'il me fasse plûtôt six cens procès. Il n'aura pas un sou de moi. Je servirois ainsi de risée à ce coquin?

CHREMES.

Eh, mon Dieu je les donnerai, soyez en repos, & faites seulement que votre fils épouse la fille que vous savez.

ANTIPHON.

Que je suis malheureux! ah, Geta, tu m'as perdu par tes fourberies!

CHREMES.

C'est pour l'amour de moi qu'on chasse cette creature, il est bien juste que ce soit à mes dépens.

GETA.

Mais sur tout, m'a-t-il dit, avertissez-moi au plûtôt s'ils veulent me donner cette fille, afin que je me défasse de l'autre, & qu'on ne me tienne pas le bec en l'eau, car les gens dont je vous parle, doivent me compter aujourd'hui de l'argent.

CHRE-

procès à *Demiphon*, il étoit trop heureux qu'il ne lui demandât rien. Cela m'avoit d'abord donné quelque scrupule, & j'avois voulu traduire, *Oh parbleu qu'il fasse donc six cens articles*; car j'ai vû que *dica* est souvent pris pour ce que nous appellons, en matiere de comptes, *un article*; mais enfin je me suis determinée pour l'autre sens, qui paroît plus vif. *Demiphon* ayant dessein de chasser la femme que son fils avoit épousée, pouvoit fort bien se preparer à avoir des procès avec *Phormion*.

CHREMES.

Jam accipiat: illis repudium renuntiet.
Hanc ducat.

DEMIPHO.

quæ quidem illi res vortat male.

CHREMES.

Opportune adeo nunc mecum argentum attuli
Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia:
Id sumam: uxori, tibi opus esse, dixero.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

G*Eta.*

GETA.

hem.

ANTIPHO.

quid egisti?

GETA.

emunxi argento senes.

ANTIPHO.

Satin' est id?

GE-

REMARQUES.

2. SATIN' EST ID?] *Est-ce donc assez? Antiphon* veut dire, Est-ce donc assez pour toi d'avoir attra-

CHREMES.

Il l'aura tout à l'heure? qu'il retire sa parole & qu'il prenne cette fille.

DEMIPHON.

Puisse-t-elle lui porter malheur!

CHREMES.

J'ai fort à propos apporté avec moi de l'argent, du revenu des terres que ma femme a à Lemnos, je m'en servirai, & je lui dirai que vous en avez affaire. *Ils entrent pour aller querir cet argent.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

GEta.

GETA.

Hé!

ANTIPHON.

Qu'as-tu fait?

GETA.

J'ai attrapé de l'argent aux Vieillards.

ANTIPHON.

Est-ce donc assez?

GE-

atrapé de l'argent? ne devois-tu pas considerer que c'etoit me perdre? Et *Geta* répond comme s'il lui demandoit s'il y auroit assez d'argent.

GETA.

nescio hercle: tantum jussu' sum.

ANTIPHO.

Eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?

GETA.

Quid ergo narras?

ANTIPHO.

quid ego narram? opera tua ad
Restim mihi quidem res rediit planissume.
Ut te quidem omnes Dii, Deæque, superi, inferi,
Malis exemplis perdant: hem, si quid velis,
Huic mandes, quod quidem recte curatum velis.
Quid minus utile fuit, quàm hoc ulcus tangere,
Aut nominare uxorem? injecta est spes patri,
Posse illam extrudi. cedo, nunc porro Phormio
Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum.
Quid fiet?

GETA.

non enim ducet.

ANTIPHO.

novi: ceterum
Quum argentum repetent, nostra causa scilicet
In nervom potius ibit.

GETA.

nil est, Antipho,
Quin male narrando possit depravarier.

Tu-

REMARQUES.

8. HUIC MANDES QUOD QUIDEM RECTE CURATUM VELIS.] *On n'a qu'à l'employer, si on veut que quelque chose soit bien fait.* Je ne sai pas à quoi pensoient ceux qui avoient lû.

Huic mandes qui te ad scopulum è tranquillo inferat.

„ On-

GETA.

Je ne sai, vous ne m'en avez pas demandé davantage.

ANTIPHON.

Quoi, Maraud, tu ne repondras pas à ce que je te demande?

GETA.

Que voulez-vous donc dire?

ANTIPHON.

Ce que je veux dire! que le beau coup que tu viens de faire me reduit à m'aller pendre sans balancer. Que les Dieux & les Déesses, le Ciel & l'Enfer, fassent de toi un terrible exemple. Voilà le pendard, on n'a qu'à l'employer si on veut que quelque chose soit bien fait. Qu'y avoit-il de moins à propos que d'aller ainsi toucher cette corde, & de parler de ma femme? Par là tu as redonné à mon pere l'esperance de pouvoir s'en défaire. Di-moi enfin, je te prie, si Phormion reçoit cet argent, il faut qu'il l'épouse. Que deviendrai-je?

GETA.

Mais il ne l'épousera pas.

ANTIPHON.

Ho, j'entends. Mais quand on lui redemandera cet argent, sans doute que pour l'amour de nous il se laissera mener en prison.

GETA.

Monsieur, il n'y a rien que l'on ne puisse faire paroître mauvais, quand on ne veut pas dire

„ On n'a qu'à le donner à ce coquin, qui pendant „ que la mer sera le plus tranquille, vous ira briser „ contre les rochers. " Je suis persuadée que *Terence* n'a jamais écrit cela; car il y auroit deux mouvemens contraires, & par conséquent point de raison.

Tu id, quod boni est, excerpis: dicis, quod mali est.
Audi nunc contra jam: si argentum acceperit,
Ducenda est uxor, ut ais. concedo tibi:
Spatium quidem tandem apparandi nuptias,
Vocandi, sacrificandi dabitur paululum:
Interea amici, quod polliciti sunt, argentum dabunt:
Id ille istis reddet.

ANTIPHO.

quam ob rem? aut quid dicet?

GETA.

rogas?
Quot res? postilla monstra evenerunt mihi:
Introiit in ædes ater alienus canis:
Anguis per impluvium decidit de tegulis:
Gallina cecinit: interdixit hariolus:
Haruspex vetuit ante brumam aliquid novi
Negotî incipere, quæ causa est justissima,
Hæc fient.

AN-

REMARQUES.

24. POSTILLA MONSTRA EVENERUNT MIHI.] *D'ailleurs mille presages*, &c. *Postilla* signifie ici *tum postea. D'ailleurs*, omme s'il disoit, *& sans chercher mêmes d'autres excuses, il dira* &c. c'est la force de ce mot.

27. GALLINA CECINIT.] *La Poule a chanté.* C'est un scrupule que les Païsans ont encore en quelques Provinces; quand il arrive qu'une Poule chante, ils font tous

dire les choſes comme elles ſont ; vous laiſſez le bien, & ne dites que le mal. Tournons la médaille, je vous prie. Si Phormion reçoit une fois cet argent, on le preſſera d'épouſer Phanion, comme vous dites, cela eſt vrai ; Mais enfin ſi faudra-t-il toûjours du temps pour les préparatifs des noces. On a ſes amis à prier il y a un ſacrifice à faire; cependant vos amis vous donneront l'argent qu'ils vous ont promis, & Phormion le rendra à nos bonnes gens.

ANTIPHON.

Pourquoi ? & quelles raiſons pourra-t-il leur dire ?

GETA.

Belle demande ? combien d'excuſes ne trouvera-t-il point ? D'ailleurs mille preſages, leur dira-t-il, me ſont arrivez, qui me detournent de cette affaire ; un chien noir de quelque inconnu eſt entré dans ma maiſon ; un ſerpent eſt tombé par le toit dans ma cour ; la Poule a chanté ; le Devin m'a défendu de paſſer outre ; celui qui conſulte les entrailles des victimes, m'a dit que je ne devois rien entreprendre avant l'hyver. Et c'eſt là la meilleure defaite. Voila comme iront les choſes.

AN-

tout triſtes, & la pauvre Poule eſt tuée d'abord ſans miſericorde ; car cela préſage la mort du mari, ou tout au moins que ſa femme ſera la Maîtreſſe. Les *Romains* croyoient auſſi que lors qu'un chien inconnu entroit dans leur maiſon, cela ſignifioit qu'il viendroit quelqu'un pour corrompre leurs femmes ; & que le ſerpent qui tomboit du toit dans la cour, préſageoit qui la femme ſe déferoit de ſon mari.

30. FIENT

ANTIPHO.

ut modo fiant.

GETA.

fient : me vide.

Pater exit. abi, dic, eſſe argentum, Phædria.

REMARQUES.

30. FIENT : ME VIDE.] *Cela ſera, regardez-moi bien. Me vide* eſt une façon de parler dont on ſe ſervoit quand on ſe faiſoit fort de quelque choſe qui paroiſ-

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. CHREMES.

DEMIPHO.

QUietus eſto, inquam : ego curabo, nequid verborum duit.
Hoc temere numquam amittam ego à me quin mihi teſtes adhibeam,
Cui dem : & , quam ob rem dem, commemorabo.

GETA.

ut cautus eſt. ubi nil opu'ſt!

CHREMES.

Atqui ita opus eſt facto : at matura, dum lubido eadem hæc manet :
Nam ſi altera illa magis inſtabit, forſitan nos rejiciat.

G. E.

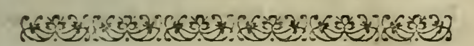
ANTIPHON.

Pourvû que cela ſoit ainſi.

GETA.

Cela ſera, regardez-moi bien. Mais votre pere ſort, retirez-vous, & dites à Phedria que nous avons de l'argent.

paroiſſoit difficile & incroyable, & qu'on en répoudoit. *Regardez-moi bien*, ou *regardez-moi là* en portant le doigt au front, comme pour dire, *cette tête trouvera les moyens*, &c.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. CHREMES.

DEMIPHON.

Soyez en repos, vous dis-je, je prendrai bien garde qu'il ne me faſſe quelque friponnerie. D'aujourd'hui cet argent ne ſortira de mes mains que je n'aye pris de bons témoins qui verront à qui je le donnerai, & pourquoi je le donnerai.

GETA.

Qu'il eſt fin quand il n'eſt plus temps!

CHREMES.

C'eſt ce qu'il faut faire. Mais depêchez-vous pendant que cette fantaiſie le tient: car ſi cette autre Accordée venoit à le preſſer avant que notre marché fût conclu, il pourroit bien nous planter là.

GE-

GETA.

Rem ipsam putasti.

DEMIPHO.

duc me ad eum ergo.

GETA.

non moror.

CHREMES.

ubi hoc egeris,
Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius, quàm hinc abeat:
Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat;
Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior;
Nos nostro officio nihil egressos esse; quantum is voluerit,
Datum esse dotis.

DEMIPHO.

quid, malum, tua id refert?

CHREMES.

magni, Demipho.

DEMIPHO.

Non sat, tuum te officium fecisse, si non id fama approbat?

CHREMES.

Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam praedicet.

DEMIPHO.

Idem ego isthuc facere possum,

CHREMES.

mulier mulieri magi' congruit.

DEMIPHO.

Rogabo.

CHRE-

GETA.

Cela eſt fort bien penſé.

DEMIPHON.

Mene-moi donc.

GETA.

Je ſuis tout prêt.

CHREMES.

Quand vous aurez fait, paſſez chez ma femme, afin qu'elle aille trouver cette fille avant qu'elle ſorte de chez vous, & qu'elle lui diſe qu'on la marie avec Phormion; qu'elle ne doit pas en être fâchée, qu'il lui convient mieux qu'aucun autre; à cauſe de la connoiſſance, & qu'elle eſt accoûtumée avec lui; que pour nous, nous avons fait exactement notre devoir, & que nous lui avons donné une dot telle qu'il l'a demandée.

DEMIPHON.

Que diantre cela vous importe-t-il?

CHREMES.

Beaucoup, Demiphon.

DEMIPHON.

N'êtes-vous pas content d'avoir fait ce que vous deviez, ſi le public ne l'approuve?

CHREMES.

Je veux qu'elle donne les mains à cette ſeparation, afin qu'elle n'aille pas dire qu'on l'a chaſſée.

DEMIPHON.

Je puis faire cela moi-même ſans que votre femme s'en mêle.

CHREMES.

Une femme convient mieux à une femme.

DEMIPHON.

J'irai l'en prier.

CHRE-

CHREMES.

ubi illas ego nunc reperire possim, cogito.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SOPHRONA, CHREMES.

SOPHRONA.

Quid agam? quem amicum inveniam mihi misera! aut cui consilia
Hæc referam? aut unde nunc mihi auxilium petam? nam vereor,
Hera ne ob meum suasum indigne injuria afficiatur;
Ita patrem adolescentis facta hæc tolerare audio violenter.

CHREMES.

Nam quæ hæc est anus exanimata, à fratre quæ egressa est meo?

SO-

REMARQUES.

1. QUID AGAM? QUEM AMICUM INVENIAM MIHI MISERA!] *Que ferai-je? que je suis malheureuse! quel ami pourrai-je trouver?* On avoit mal fait de cette Scene le commencement du V. Acte. Il est évident que c'est ici la derniere Scene de l'Acte.


Syra.
Philotis.
Parmeno.

CHREMES.

Je pense où je pourrois trouver présentement ces femmes de Lemnos.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

SOPHRONA. CHREMES.

SOPHRONA.

QUe ferai-je? que je suis malheureuse! quel ami pourrai-je trouver? à qui confierai-je un secret de cette importance? d'où tirerai-je quelque secours; car j'apprehende furieusement que les conseils que j'ai donnez à ma Maîtresse, ne lui fassent recevoir quelque traitement indigne d'elle, tant on m'a dit que le pere du jeune homme est en colere de ce qui s'est passé.

CHREMES.

Qui est cette vieille femme si épouvantée, qui sort de chez mon frere?

SO-

te IV. car le Theatre ne demeure pas vuide à la fin de la Scene précedente. Comme *Chremès* se disposoit à sortir pour aller chercher ces femmes de *Lemnos*, *Sophrona* paroît au fond du Theatre en sortant de chez *Demiphon*.

SOPHRONA.

Quod ut facerem, me egestas impulit; cùm scirem infirmas
Hasce esse nuptias; ut id consulerem, interea vita
Ut in tuto foret.

CHREMES.

certe adepol, nisi me animus fallit,
Aut parum prospiciunt oculi, meæ nutricem gnatæ video.

SOPHRONA.

Neque ille investigatur.

CHREMES.

quid agam?

SOPHRONA.

qui est ejus pater.

CHREMES.

adeon',
An maneo, dum ea, quæ loquitur, magis cognoscam?

SOPHRONA.

quod si eum nunc
Reperire possim, nihil est quod verear.

CHREMES.

ea ipsa est. conloquar.

SOPHRONA.

Quis hic loquitur?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

& meum nomen nominat?

CHREMES.

ad me respice.

SOPHRONA.

Dii, obsecro vos, estne hic Stilpho?

CHRE-

SOPHRONA.

La pauvreté seule m'a forcée à faire ce que j'ai fait ; quoique je susse fort bien que ces sortes de mariages ne sont jamais sûrs, je n'ai pas laissé de conseiller celui-ci pour avoir cependant le moyen de subsister.

CHREMES.

En verité, si je ne me trompe, & si j'ai les yeux bien ouverts, c'est la Noutrice de ma fille.

SOPHRONA.

Nous n'avons encore pû....

CHREMES.

Que dois-je faire.

SOPHRONA.

Trouver son pere.

CHREMES.

L'aborderai-je? ou attendrai-je ici pour être mieux instruit de ce qu'elle conte?

SOPHRONA.

Si je pouvois le trouver, je n'aurois rien à craindre.

CHREMES.

C'est elle-même, je vais lui parler.

SOPHRONA.

Qui parle ici?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom?

CHREMES.

Regarde-moi.

SOPHRONA.

O bons Dieux, est-ce là Stilphon?

CHREMES.

non.

SOPHRONA.

negas?

CHREMES.

Concede hinc paululum à foribus istorsum, sodes, Sophrona.
Ne me isthoc posthac nomine appellassis.

SOPHRONA.

quid? non is, obsecro, es,
Quem semper te esse dictitasti?

CHREMES.

st.

SOPHRONA.

quid? has metuis fores?

CHREMES.

Conclusam hic habeo uxorem sævam. verum isthoc me nomine
Eò perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Effutiretis, atque id porro aliquà uxor mea rescisceret.

SOPHRONA.

Isthôc pol nos te hic invenire miseræ numquam potuimus.

CHREMES.

Eho, dic mihi, quid rei tibi est cum familia hac, unde exis? aut ubi?
Illæ sunt?

SOPHRONA.

miseram me!

CHRE-

REMARQUES.

17. CONCLUSAM HIC HABEO UXOREM. SÆVAM.] *J'ai là dedans une méchante bête,* J'ai traduit

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

Vous le niez ?

CHREMES.

Sophrona, approche d'ici, éloigne-toi de cette porte. Garde-toi bien de m'appeller jamais de ce nom-là.

SOPHRONA.

Quoi n'êtes-vous pas celui que vous nous avez toûjours dit ?

CHREMES.

St.

SOPHRONA.

Quoi donc ? craignez-vous cette porte ?

CHREMES.

C'eſt que j'ai une méchante bête là-dedans ; & j'avois pris ce faux nom, de peur que vous ne m'allaſſiez nommer ſans y penſer, & que par quelque moyen ma femme ne découvrit tout le myſtere.

SOPHRONA.

Ha, voila donc pourquoi nous n'avons pû vous trouver ici.

CHREMES.

Mais di moi, qu'as-tu à faire dans la maiſon d'où tu ſors ? Où ſont tes Maîtreſſes ?

SOPHRONA.

Helas, malheureuſe que je ſuis ?

CHRE-

duit ainſi, parce qu'il parle de ſa femme comme d'une bête feroce.

CHREMES.

hem, quid est? vivuntne?

SOPHRONA.

vivit gnata.

Matrem ipsam ex ægritudine miseram mors consecuta est.

CHREMES.

Male factum!

SOPHRONA.

ego autem, quæ essem anus deserta, egens, [ignota,

Ut potui nuptum virginem locavi huic adolescenti,

Harum qui est dominus ædium.

CHREMES.

Antiphonine?

SOPHRONA.

hem, isti ipsi.

CHREMES.

quid?

Duasne is uxores habet?

SOPHRONA.

au, au obsecro, unam ille quidem hanc solam.

CHREMES.

Quid illa altera, quæ dicitur cognata?

SOPHRONA.

hæc ergo est.

CHREMES.

quid ais?

SOPHRONA.

Composito est factum, quo modo hanc amans habere posset

Sine dote.

CHRE-

CHREMES.

Qu'y a-t-il? ſont-elles en vie?

SOPHRONA.

Votre fille eſt en vie; mais ſa mere, après bien des miſeres, eſt morte de chagrin.

CHREMES.

Quel malheur!

SOPHRONA.

Et moi, me voyant vieille, ſans appui, pauvre & inconnue, j'ai marié comme j'ai pû votre fille à un jeune homme qui eſt le Maître de cette maiſon.

CHREMES.

A Antiphon?

SOPHRONA.

Oui à lui-même.

CHREMES.

Quoi, a-t-il donc deux femmes?

SOPHRONA.

Ho, je vous prie, deux femmes? il n'a que celle-là ſeule.

CHREMES.

Qu'eſt donc devenuë l'autre qu'on diſoit ſa parente.

SOPHRONA.

C'eſt la même.

CHREMES.

Que me dis tu là?

SOPHRONA.

Cela s'eſt fait de concert, afin que ce jeune homme qui étoit amoureux de votre fille, la pût épouſer ſans dot.

CHREMES

Dii vostram fidem, quàm sæpe forte temere
Eveniunt, quæ non audeas optare! offendi adveniens.
Quicum volebam, atque ut volebam, conlocatam filiam.
Quod nos ambo opere maxumo dabamus operam ut fieret,
Sine nostra cura, maxuma sua cura hic sola fecit.

SOPHRONA.

Nunc quid facto est opus, vide. pater adolescentis venit,
Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.

CHREMES.

nihil pericli est.
Sed per Deos atque homines, meam esse hanc, cave resciscat quisquam.

SOPHRONA.

Nemo ex me scibit.

CHREMES.

sequere me, intus cetera audies.

REMARQUES.

39, CETERA INTUS AUDIES.] *Tu apprendras le reste dans cette maison. Chremès* n'entre point chez lui



ACTUS

CHREMES.

Bons Dieux, que le hazard fait ſouvent arriver des choſes que vous n'oſeriez même ſouhaiter ! En arrivant je trouve ma fille mariée à l'homme à qui je deſirois tant de la donner: & cette bonne femme, ſans que nous y ayons rien contribué de notre part, a ſeule fait par ſes ſoins ce que nous tâchions de faire reüſſir par toutes ſortes de voyes.

SOPHRONA.

Voyez ce qu'il eſt à propos de faire ; le pere du jeune homme eſt revenu, & l'on dit qu'il eſt extrémement en colere de ce mariage.

CHREMES.

Il n'y a rien à craindre ; mais au nom des Dieux, je t'en conjure, que perſonne ne ſache qu'elle eſt ma fille.

SOPHRONA.

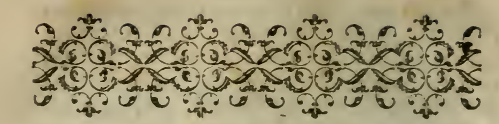
Perſonne ne le ſaura par moi.

CHREMES.

Sui-moi, tu apprendras le reſte dans cette maiſon.

lui, il n'a garde, il craint trop ſa femme, il entre chez ſon frere *Demiphon*.





ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. GETA.

DEMIPHO.

NOs *nostrapte culpa facimus, ut malis expediat esse,*

Dum nimium dici nos bonos studemus & benignos.

Ita fugias, ne præter casam, aiunt. nonne id sat erat,

Ac-

REMARQUES.

1. NOS NOSTRAPTE CULPA FACIMUS.] *C'est par notre faute que les méchans*, &c. Cette Scene, dont on avoit fait mal à propos la seconde du cinquiéme Acte, n'en est que la premiere, car à la fin de la Scene precedente nous voyons que *Chremès* entre chez *Demiphon* & qu'il emmene avec lui *Sophrona*, & qu'ainsi la Scene demeure vuide. Le MS. de la Bibliotheque du Roi a confirmé le changement que j'avois fait, car il commence ici le cinquiéme Acte.

3. ITA FUGIAS NE PRÆTER CASAM.] *Il vaudroit bien mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si vîte que l'on perde de vûe la porte de sa maison* Dans les six Comedies de *Terence* il n'y a pas de passage qui ait donné tant de peine que ce lui-ci



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON, GETA.

DEMIPHON.

C'est par notre faute que les méchans trouvent leur compte à être méchans ; car cela ne vient que de ce que nous affectons trop de passer pour bonnes gens, & pour gens commodes. Il vaudroit bien mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si loin qu'on perde de vûe la porte de sa maison. N'é-

lui-ci. On a essayé de le corriger en beaucoup de manieres ; mon pere même en a fait un long Chapitre dans le second volume de ses Lettres, où il croit que *Menandre* avoit écrit :

——— φεῦγε μὲν
Ἀλλ' οὐ παρ' αἶσαν φασίν.

Et que *Terence* n'ayant pas entendu παρ' αἶσαν, qui signifie *præter modum*, a mal traduit, *ita fugias ne præter causam, ne vous enfuyez pas sans sujet* ; au lieu de traduire, *ne vous enfuyez pas trop loin, ita fugias, ne nimis fugias.* Cette conjecture est fort belle & fort ingenieuse ? mais je ne sai si ce passage a besoin d'être corrigé ; & si le sens n'en est pas très-naturel. *Demiphon* dit : *C'est la trop grande bonté des hommes qui fait que les méchans trouvent leur compte à être méchans* : moi-

Accipere ab illo injuriam ? etiam argentum est ultro abjectum,

Ut sit qui vivat, dum aliquid aliud flagitii conficiat.

GETA.

Planissume.

DEMIPHO.

his nunc præmium est, qui recta prava faciunt.

GETA.

Verissime.

DEMIPHO.

ut stultissime quidem illi rem gesserimus

GETA.

Modo ut hoc consilio possiet discedi, uti istam ducat.

DE-

REMARQUES.

moi même, par exemple, après avoir reçu un affront de Phormion, *au lieu de cherchér à me vanger, je suis le premier a lui aller offrir de l'argent : il vaudroit bien mieux suivre cette maxime, Ita fugias ne præter casam:* c'est à dire ne s'oublier pas soi même dans les complaisances & dans les sottes bontez que l'on a pour les fripons. Je croi qu'il n'y a personne qui ne trouve ce sens-là très juste. Ce proverbe, *ita fugias ne præter casam*, a été fait pour avertir ceux qui ont été trompez par des coquins, de ne pas s'écarter si fort de leur maison qu'ils la perdent de vûe, & qu'ils ne puissent la garantir du pillage : & c'est ce que *Demiphon* ne faisoit pas ; car après avoir ete trompé par *Phormion*, il avoit encore la sottise de traiter avec lui, & de s'abandonner à sa discretion : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fonde très solidement cette conjecture, c'est que ce que *Terence* a dit, *ita fugias ne præter casam* c'est le proverbe des *Grecs*, μὴ παρὲξ θύραν

N'étoit-ce pas aſſez de l'injure que j'ai reçuë de ce coquin, ſans lui aller encore offrir de l'argent, pour lui donner par là le moyen de ſubſiſter, & de faire de nouvelles friponneries?

GETA.

C'eſt bien dit.

DEMIPHON.

Dans ce ſiecle corrompu on ne recompenſe que ceux qui font voir que le blanc eſt noir.

GETA.

Rien n'eſt plus vrai.

DEMIPHON.

Nous avons fait là une grande ſottiſe.

GETA.

A la bonne heure, pourvû que nous l'ayons laiſſé dans une ferme reſolution de prendre cette femme.

DE-

θύραν εἰσβιάζεσθε, *Ne vous laiſſez pas entraîner hors de votre porte. Lucien* nous apprend même dans le *Nigrinus*, que ce proverbe étoit fort ordinaire dans les Tragedies & dans les Comedies; Καὶ τοῦτο δὲ τὸ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον, ἤδη καὶ παρὰ θύραν εἰσβιαζόμενον, *Et ce qu'on dit ſouvent dans les Tragedies & dans les Comedies, entraînez déja hors de leur porte, &c.* Il fait une heureuſe application de ce proverbe à ceux qui s'abandonnent en proye aux plaiſirs, juſqu'à perdre la Raiſon. Ce paſſage me paroît aſſez clair de cette maniere; on en jugera.

7. UT STULTISSIME ILLI REM GESSERIMUS.] *Nous avons fait là une grande ſottiſe! illi* eſt un adverbe pour *illic. M. Guyet*, pour ne s'être pas apperçu de cela, a condamné ce vers avec les deux qui le precedent; & il a aſſuré qu'ils ne ſont pas de *Terence*; je ne ſai d'où lui venoit ce chagrin

 15. VOR-

DEMIPHO.

Etiamne id dubium est?

GETA.

haud scio hercle, ut homo est, an mutet [animum.

DEMIPHO.

Hem, mutet autem!

GETA.

nescio: verùm, si forte, dico.

DEMIPHO.

Ita faciam, ut frater censuit: uxorem ejus huc adducam,
cum ista ut loquatur. Tu, Geta, abi: prænuntia hanc venturam.

GETA.

Argentum inventum est Phædriæ: de jurgio siletur:
Provisum est, ne in præsentia hæc hinc abeat: quid nunc porro?
Quid fiet? in eodem luto hæsitas: vorsura solvis,
Geta: præsens quod fuerat malum, in diem abiit; plagæ crescunt,
Nisi prospicis. nunc hinc domum ibo, ac Phanium edocebo,
Nequid vereatur Phormionem, aut eju' orationem.

ACTUS

REMARQUES.

15. VORSURA SOLVIS.] *Tu fais un trou pour en boucher un autre. Versurâ solvere* c'est proprement payer une dette en ne faisant que changer de créancier, emprunter de l'un pour payer l'autre: ainsi il faut lire, *versurâ solvere*, & non pas *versuram.*

18. NE QUID VEREATUR PHORMIONEM, AUT

DEMIPHON.

Cela feroit-il encore douteux?

GETA.

Ma foi, comme il eſt bâti, je ne ſai s'il ne feroit pas homme à ſe dédire?

DEMIPHON.

Comment donc, à ſe dédire?

GETA.

Je ne ſai, je le dis au hazard.

DEMIPHON.

Je ferai ce que mon frere trouve à propos que je faſſe : j'irai prier ſa femme d'aller au logis pour parler à cette créature ; toi va devant pour les avertir qu'elle va venir.

GETA.

Voila donc de l'argent trouvé pour Phedria ; nos Vieillards ne diſent encore mot ; tout eſt tranquille ; on a pris des meſures pour faire que la femme d'Antiphon ne ſorte pas encore du logis. Qu'y a-t-il davantage, & que deviendra tout ceci ? Mon pauvre Geta, tu es toûjours dans le même bourbier, tu fais un trou pour en boucher un autre ; le mal differé n'eſt pas perdu, & ſi tu n'y pourvois, tu as bien la mine de payer les arrerages. Je m'en vais chez nous pour inſtruire Phanion ; afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion, & qu'elle ne s'épouvante pas de la harangue qu'on lui va faire.

ACTE

AUT EJUS ORATIONEM.] *Afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion. Ejus* ne doit point être entendu de *Phormion*, car ce n'etoit pas lui qui devoit aller d'abord trouver *Phanium* : mais il doit être entendu de la femme de *Chremès*, qui devoit lui parler la premiere : ou de *Demiphon* même ; & peut-être qu'au lieu d'*ejus*, *Terence* avoit écrit *hujus*.

ACTUS QUINTUS.

SCENE II.

DEMIPHO. NAUSISTRATA. CHREMES.

DEMIPHO.

Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa ut placetur nobis.
Ut sua voluntate id, quod est faciundum, faciat.

NAUSISTRATA.

faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum volo, at pol minu' queo viri culpa, quàm me dignum est.

DEMIPHO.

Quid autem?

NAUSISTRATA.

quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur: nam ex his prædiis talenta argenti bina

Sta-

REMARQUES.

3. AC DUDUM RE OPITULATA ES.] *Comme vous m'avez déja assisté de votre argent.* Il veut parler de ces trois cens écus que *Chremès* lui a prêtes de l'argent

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DEMIPHON. NAUSISTRATA. CHREMES.

DEMIPHON.

ALlez, je vous prie, Nausistrata, faites avec votre adresse ordinaire qu'elle ne nous veuille point de mal, disposez-la à faire de bon gré ce que nous souhaitons d'elle.

NAUSISTRATA.

Je le ferai.

DEMIPHON.

Assistez-moi de vos soins en cette occasion, comme vous m'avez déja assisté de votre argent.

NAUSISTRATA.

J'aurois voulu mieux faire; mais c'est la faute de mon mari, si je ne fais pas les choses aussi honnêtement que je voudrois.

DEMIPHON.

Comment cela?

NAUSISTRATA.

Parce qu'il n'a nul soin du bien que mon pere m'a laissé, & qu'il avoit acquis par ses épargnes. Pendant qu'il a vécu il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât mille écus de ses terres, Voyez

gent qu'il rapportoit de terres de sa femme à qui il a dit que *Demiphon* en avoit besoin à la fin de la III. Scene du IV. Acte.

Statim capiebat. hem, vir viro quid præstat?

DEMIPHO.

bina, quæso?

NAUSISTRATA.

At rebus vilioribu' multo, tamen talenta bina.

DEMIPHO.

hui

NAUSISTRATA.

Quid hæc videntur?

DEMIPHO.

scilicet.

NAUSISTRATA.

virum me natam vellem:
Ego ostenderem....

DEMIPHO.

certe scio.

NAUSISTRATA.

quo pacto...

DEMIPHO.

parce sodes,
Ut possis cum illa; ne te adolescens mulier defatiget.

NAUSISTRATA.

Faciam, ut jubes: sed meum virum abs te exire video.

CHREMES.

hem, Demipho,
Jam illi datum est argentum?

DE-

REMARQUES.

7. STATIM CAPIEBAT.] *Il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât.* Ce mot, *statim*, signifie ici *toûjours, toutes les années*, que c'etoit une chose reglee, & qu'il n'y avoit jamais de diminution.

9. SCILICET.] *En effet.* Ce mot est comme le *recte;*

Voyez quelle difference d'homme à homme !

DEMIPHON.

Mille écus ?

NAUSISTRATA.

Oui tout autant, & dans un temps même où tout étoit à meilleur marché.

DEMIPHON.

Ho !

NAUSISTRATA.

Que dites-vous de cela ?

DEMIPHON.

En effet.

NAUSISTRATA.

Je voudrois bien être homme, je lui montrerois...

DEMIPHON.

Je le sai fort bien.

NAUSISTRATA.

De quelle maniere il faut...

DEMIPHON.

Menagez-vous, je vous prie, afin que vous puissiez parler quand vous serez-là, & tenir tête à une jeune femme.

NAUSISTRATA.

Je suivrai votre conseil. Mais voila mon mari qui sort de chez vous.

CHREMES.

Mon frere, a-t-on déja donné de l'argent à l'homme ?

DE-

recte ; on s'en servoit quand on ne vouloit pas répondre directement.

10. QUO PACTO.] *De quelle maniere il faut.* Elle vouloit dire, *de quelle maniere il faut gouverner son bien* : *quo pacto res familiaris sit administranda.* Mais *Demiphon* ne lui donne pas le temps d'achever.

DEMIPHO.

curavi illico.

CHREMES.

nollem datum.

Hei, video uxorem: pæne plus, quam ſat erat...

DEMIPHO.

cur nolles, Chreme?

CHREMES.

Jam recte.

DEMIPHO.

quid tu? ecquid locutus cum iſta es, quamobrem hanc ducimus?

CHREMES.

Tranſegi.

DEMIPHO.

quid ait tandem?

CHREMES.

adduci non poteſt.

DEMIPHO.

Qui, Non poteſt!

CHREMES.

Quia uterque utrique eſt cordi.

DEMIPHO.

quid iſthuc noſtra?

CHREMES.

magni. præter hæc,

Cognatam comperi eſſe nobis.

DEMIPHO.

qu:d! deliras?

CHREMES.

ſic erit:

Non temere dico: redi mecum in memoriam

DEMIPHON.

Tout ſur l'heure.

CHREMES.

Je voudrois bien qu'il ne fût pas donné. Hé, voila ma femme, j'ai penſé parler plus qu'il ne faut.

DEMIPHON.

Pourquoi le voudriez-vous?

CHREMES.

Pour rien.

DEMIPHON.

Mais vous, avez-vous parlé à cette femme du deſſein pour le quel nous lui amenons Nauſiſtrata?

CHREMES.

Je lui en ai parlé.

DEMIPHON.

Que dit-elle enfin?

CHREMES.

Elle ne peut ſe reſoudre.

DEMIPHON.

Comment, elle ne peut?

CHREMES.

Parce qu'ils s'aiment tous deux.

DEMIPHON.

Que nous importe?

CHREMES.

Beaucoup. D'ailleurs j'ai trouvé qu'elle eſt notre parente.

DEMIPHON.

Quoi? êtes-vous fou?

CHREMES.

Vous en tomberez d'accord. Je ne dis pas cela à la volée. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit tantôt.

DEMIPHO.

sati' ne sanus es?

NAUSISTRATA.

Au, obsecro, cave, ne in cognatam pecces

DEMIPHO.

non est.

CHREMES.

ne nega:

Patri' nomen aliud dictum est: hoc tu errasti.

DEMIPHO.

non norat patrem?

CHREMES.

Norat.

DEMIPHO.

cur aliud dixit?

CHREMES.

numquam hodie concedes mihi, neque

Intelleges!

DEMIPHO.

si tu nil narras.....

CHREMES.

pergis.

NAUSISTRATA.

miror quid hoc est.

DEMIPHO.

Equidem hercle nescio.

CHREMES.

vin' scire? at ita me servet Jupiter,

Ut propior illi, quàm ego sum, ac tu, nemo est homo.

DEMIPHO.

Dii vestram fidem!

Eamus

DEMIPHON.

Etes-vous en votre bon ſens?

NAUSISTRATA.

Ah Dieux, je vous en prie, prenez bien garde de ne pas faire un affront à une parente.

DEMIPHON.

Elle ne l'eſt pas.

CHREMES.

Ne dîtes pas cela. Son pere avoit un autre nom, & c'eſt ce qui nous trompe.

DEMIPHON.

Ne connoiſſoit-elle pas ſon pere?

CHREMES.

Sans doute, elle le connoiſſoit.

DEMIPHON.

Pourquoi ne le nommoit-elle pas par ſon nom!

CHREMES.

Ah ne me croirez-vous point? ne m'entendrez-vous d'aujourd'hui?

DEMIPHON.

Si vous ne me dites rien...

CHREMES.

Encore?

NAUSISTRATA.

Je ne ſaurois m'imaginer ce que ce peut être.

DEMIPHON.

Je n'en ſai rien non plus.

CHREMES.

Voulez-vous le ſavoir? Ainſi les Dieux me ſoient favorables comme cette fille n'a pas de plus proche parent que vous & moi.

DEMIPHON.

Grands Dieux, cela eſt-il poſſible? allons de

ce

Eamus ad ipsam unà omnes nos: aut scire, aut nescire hoc volo.

CHREMES.

ah.

DEMIPHO.

Quid est?

CHREMES.

itane parum mihi fidem esse apud te?

DEMIPHO.

vin' me credere!

Vin' satis quæsitum mihi isthuc esse? age. fiat. quid illa filia

Amici nostri, quid futurum est?

CHREMES.

recte.

DEMIPHO.

hanc igitur mittimus?

CHREMES.

Quidni?

DEMIPHO.

illa maneat?

CHREMES.

sic.

DEMIPHO.

ire igitur tibi licet, Nausistrata.

NAU-

REMARQUES.

28. QUID ILLA FILIA AMICI NOSTRI.] *Mais quoi, cette fille de notre ami*, &c, Il veut parler de la fille de *Chremès* même, mais il dit *de notre ami*, pour ne pas decouvrir la chose à *Nausistrata*, *Demi-*

ce pas, allons la voir tous ensemble, je veux être éclairci d'un côté ou d'autre.

CHREMES.

Ah!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il?

CHREMES.

Eſt-il poſſible que vous ayez ſi peu de croyance en moi?

DEMIPHON.

Voulez-vous que je vous en croye? voulez-vous que je ne faſſe pas une plus ample recherche? ſoit. Mais quoi? cette fille de notre ami que deviendra-t-elle?

CHREMES.

Rien.

DEMIPHON.

Nous l'abandonnons donc?

CHREMES.

Pourquoi non?

DEMIPHON.

Celle-ci demeurera?

CHREMES.

Sans doute.

DEMIPHON.

Nauſiſtrata, vous pouvez vous en retourner.

NAU-

Demiphon eſt encore dans l'erreur, il ne ſait pas que la fille de *Chremès* eſt cette même *Phanion* que ſon fils a épouſée.

NAUSISTRATA.

Sic pol commodius esse in omnes arbitror, quàm ut cœperas,

Manere hanc: nam perliberalis visa est, quum vidi, mihi.

DEMIPHO.

Quid isthuc negotii est?

CHREMES.

jamne operuit ostium?

DEMIPHO.

jam.

CHREMES.

ô Jupiter!

Dii nos respiciunt: gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHO.

hem,

Quo pacto id potuit?

CHREMES.

non satis tutus est ad narrandum hic locus.

DEMIPHO.

At tu intro abi.

CHREMES.

[cant volo.

heus, ne filii quidem nostri hoc rescis-



ACTUS

NAUSISTRATA.

Je croi que pour les uns & pour les autres, il eſt beaucoup mieux de garder cette femme que de la renvoyer, comme vous en aviez le deſſein, elle m'a toûjours paru fort honnête.

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

CHREMES.

A-t-elle fermé la porte après elle!

DEMIPHON.

Oui?

CHREMES.

O Jupiter! Les Dieux nous ſont favorables. Je trouve ma fille mariée avec votre fils.

DEMIPHON.

Hé! comment cela ſe peut-il?

CHREMES.

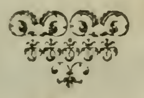
Nous ne ſommes pas en lieu à vous faire ce recit.

DEMIPHON.

Entrez donc chez nous.

CHREMES.

Au moins que nos enfans même n'en ſachent rien, je vous prie.



ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

ANTIPHO.

LÆtu' ſum, ut ut meæ res ſeſe habent, fratri obtigiſſe quod volt.
Quàm ſcitum eſt, ejuſmodi parare in animo cupiditates,
Quas, cum res advorſæ ſient paulo mederi poſſis.
Hic ſimul argentum repperit, cura ſeſe expedivit:
Ego nullo poſſum remedio me evolvere ex his turbis,
Quin, ſi hoc celetur, in metu; ſin pateſit, in probro ſim.
Neque me domum nunc reciperem, ni mihi eſſet ſpes oſtenſa
Hujuſce habendæ. ſed ubinam Getam invenire poſſum, ut
Rogem, quod tempus conveniendi patris me capere jubeat?

REMARQUES.

1. FRATRI OBTIGISSE QUOD VULT.] *Que mon couſin ait ce qu'il ſouhaite.* Le Latin dit, *que mon frere.* Les Couſins germains s'appelloient *fratres patrueles* & abſolument *fratres, freres.*

6. QUIN,

ACTUS

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON.

QUoi que mes affaires soient en fort méchant état, je ne laisse pas d'être ravi que mon Cousin ait ce qu'il souhaite. Que c'est une bonne chose de ne laisser naître dans son cœur que des desirs que l'on puisse contenter, même dans sa mauvaise fortune. Phedria n'a pas eu plûtôt de l'argent, que tous ses chagrins ont cessé. Et moi je ne puis rien trouver qui puisse me tirer de peine. Car si mon affaire demeure cachée, je serai toûjours dans la crainte : Si elle est decouverte, je n'oserai lever les yeux. Je n'irois pas même chez moi ? si on ne me faisoit esperer que je pourrai garder Phanion. Mais où pourrai-je trouver Geta, pour savoir de lui quel moment il voudra que je prenne pour me présenter devant mon pere ?

6. QUIN, SI HOC CELETUR, IN METU.] *Car si mon affaire demeure cachée, je serai toûjours dans la crainte.* Il veut parler du complot fait avec *Phormion* de se faire condamner à épouser *Phanion*.

ACTUS QUINTUS.

SCENE IV.

PHORMIO. ANTIPHO.

PHORMIO.

ARgentum accepi; tradidi lenoni: abduxi mulierem:
Curavi, propria ea Phædria ut potiretur: nam emissa est manu.
Nunc una res restat mihi, quæ est etiam conficiunda, otium
A senibus ad potandum ut habeam. nam aliquot hos sumam dies.

ANTIPHO.

Sed Phormio est. quid ais?

PHORMIO.

quid?

ANTIPHO.

quidnam nunc facturus Phædria?
Quo pacto satietatem amoris ait se velle sumere?

PHORMIO.

Vicissim partes tuas acturus est.

ANTIPHO.

quas?

PHORMIO.

ut fugitet patrem:
Te suas rogavit rursum ut ageres, causam ut pro se diceres:

Nam

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

PHORMION. ANTIPHON.

PHORMION.

J'Ai reçu l'argent; je l'ai donné au Marchand d'Esclaves; j'ai emmené la fille; je l'ai mise entre les mains de Phedria, qui en peut faire sa femme, car elle est présentement libre. Je n'ai plus qu'une chose en tête dont il faut que je vienne à bout. Il faut que les vieillards me donnent le temps de me rejouir, je veux prendre ces jours-ci pour moi.

ANTIPHON.

Mais voila Phormion. Que dis-tu?

PHORMION.

Quoi?

ANTIPHON.

Que va devenir présentement Phedria, & que veut-il faire pour donner à l'Amour le temps de lui préparer de nouveaux plaisirs?

PHORMION.

A son tour il va jouer votre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle?

PHORMION.

De fuir son pere. Mais il vous prie en même temps de jouer le sien & de prendre son

Nam potaturus est apud me: ego mo ire senibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emtum, dudum quàm dixit Geta:
Ne cùm hic non videant me, conficere credant argentum suum.
Sed ostium concrepuit abs te.

ANTIPHO.

vide, quis egreditur.

PHORMIO.

Geta est.

REMARQUES.

10. ANCILLULAM EMTUM, DUDUM QUAM DIXIT GETA.] *Pour acheter cette petite Esclave dont Geta*

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

GETA. ANTIPHO. PHORMIO.

GETA.

O Fortuna, ô fors fortuna; quantis commoditatibus,
Quàm subito meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem?

ANTIPHO.

Quidnam hic sibi volt?

GETA.

nosque amicos eju' exonerastis metu!

Sed

Parti ; il vient faire la débauche chez moi, & je vais faire accroire aux vieillards que je vais au Marché à Sunium pour acheter cette petite Esclave dont Geta leur a parlé, afin que ne me voyant point ici, ils n'aillent pas s'imaginer que je fricasse leur argent. Mais voila votre porte qui s'ouvre.

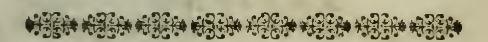
ANTIPHON.

Voi qui sort.

PHORMION.

C'est Geta.

Geta leur a parlé. C'est dans la Scene III. du IV. Acte *Uxori emunda ancillula est. Il faut acheter une petite Esclave pour ma femme.*



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

GETA. ANTIPHON. PHORMION.

GETA.

O Fortune, ô grande Déesse Fortune. De combien de faveurs n'avez-vous pas comblé mon Maître dans ce même jour !

ANTIPHON.

Que veut-il dire ?

GETA.

Et de combien de craintes n'aves-vous pas déli-

Sed mihi nunc ego ceſſo, qui non humerum hunc onero pallio:
Atque hominem propero invenire, ut hæc, quæ contigerint, ſciat.

ANTIPHO.

Num tu intellegis, hic quid narret!

PHORMIO.

num tu?

ANTIPHO.

nil.

PHORMIO.

tantundem ego.

GETA.

Ad lenonem hinc ire pergam: ibi nunc ſunt.

ANTIPHO.

heus, Geta.

GETA.

heus tibi:
Num mirum, aut novum eſt, revocari, curſum cùm inſtitueris?

AN-

REMARQUES.

4. SED MIHI NUNC EGO CESSO.] *Mais je m'amuſe ici à mon dam.* C'eſt ainſi qu'il faut lire *nunc* & non pas *non.* Et c'eſt la leçon du MS. de la Bibliothéque du Roi. *Geta* dit *ſed ego nunc mihi ceſſo, mais je m'amuſe ici à mon dam?* parce qu'il regarde comme une perte pour lui tous les momens qu'il perd ſans aller apprendre cette bonne nouvelle à *Antiphon.* Et d'ailleurs il veut peut-être dire qu'il craint pour ſes épaules s'il tarde plus long-temps. On pourroit peut-être juſtifier la leçon *ſed ego non mihi ceſſo* & dire même qu'elle eſt en grace à cauſe de la repetition du *non*, *ſed ego non mihi ceſſo qui non*, &c. Le ſens eſt toûjours le

délivré ses bons amis! Mais je m'amuse ici à mon dam. Que ne mets-je donc promptement ce manteau sur l'épaule pour aller plus vîte chercher mon homme, & lui apprendre ce qui lui est arrivé.

ANTIPHON.

Comprens-tu ce qu'il dit?

PHORMION.

Et vous?

ANTIPHON.

Point du tout.

PHORMION.

Ni moi non plus.

GETA.

Je m'en vais chez le Marchand d'Esclaves, ils sont tous là sans doute.

ANTIPHON.

Hola, Geta.

GETA.

Hola, toi-même. Voila une chose bien nouvelle & bien surprenante, que d'être appellé quand on se met à courir. *A d'autres.*

AN-

le même, car *sed ego non mihi cesso*, veut dire, *mais je m'amuse ici contre mes propres interêtes.*

7. HEUS TIBI: NUM MIRUM AUT NOVUM EST.] *Hé, toi même, voila une chose bien nouvelle.* On avoit fort mal entendu ce passage; *heus tibi* est la répetition de *heus Geta, Hé, Geta.* GE. *He, toi-meme.* Et ce qu'il ajoûte est fondé sur ce que l'on prenoit ordinairement plaisir à appeller les Esclaves qui couroient, afin de les amuser dans la ruë, & que leurs Maîtres se fâchassent contre eux. Il veut dire par là qu'il n'est pas assez novice pour donner dans ces panneaux. Pour le faire mieux sentir, j'ai ajoûté. *à d'autres.*

 10. Cu-

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

Pergit hercle. numquam tu odio tuo me vinces.

ANTIPHO.

non manes?

GETA.

Vapulabis. curialis vernula est, qui me vocat

ANTIPHO.

Id tibi quidem jam fiet, nisi resistis, verbero.

GETA.

Familiariorem oportet esse hunc, minitatur malum:

Sed isne est, quem quæro, an non? ipsu' est.

PHORMIO.

congredere actutum.

ANTIPHO.

quid est?

GETA.

*O omnium, quantum est, qui vivunt, homo hominum * honoratissime!*

Nam sine controversia à Diis solus diligere, Antipho.

ANTIPHO.

Ita velim. sed quî isthuc credam ita esse, mihi dici velim.

GE-

* Vulg, *ornatissime.*

REMARQUES.

10. CURIALIS VERNULA EST QUI ME VOCAT.] *C'est quelque petit galopin qui m'appelle.* C'est comme une espece de Valet de Confrairie, des Valets qui alloient dans les maisons avertir les Bourgeois

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Encore ? Je ferai plus opiniâtre que tu n'es importun.

ANTIPHON.

Tu n'arrêteras pas?

GETA.

Tu pourras bien être froté. C'est quelque galopin qui m'appelle.

ANTIPHON.

Cela t'arrivera bien plûtôt, coquin, si tu ne t'arrêtes.

GETA.

Il faut que ce soit quelqu'un de connoissance, qu'il nous menace. Mais est-ce l'homme que je cherche ? ou ne l'est-ce pas ? C'est lui-même.

PHORMION.

Parlez-lui vîte.

ANTIPHON.

Qu'y a-t-il?

GETA.

O le plus heureux de tous les hommes qui sont sur la terre? car sans contredit, Monsieur, les Dieux n'aiment que vous.

ANTIPHON.

Je le voudrois bien, mais comment puis-je le croire, di-moi?

GE-

geois d'une même Tribu de se rendre au lieu de l'Assemblee à telle heure ; & comme ils n'avoient pas beaucoup d'occupation, ils etoient ordinairement dans les ruës à faire enrager les autres.

GETA.

Satin' est si te delibutum gaudio reddo?

ANTIPHO.

enicas

PHORMIO.

Quin tu hinc pollicitationes aufer, &, quod fers, cedo.

GETA.

Tu quoque hîc aderas. Phormio?

PHORMIO.

aderam: sed cessas?

GETA.

accipe, hem,

Ut modo argentum dedimus tibi apud forum, recta domum

Sumu' profecti: interea mittit herus me ad uxorem tuam.

ANTIPHO.

Quamobrem?

GETA.

[est, Antipho.

omitto proloqui: nam nihil ad hanc rem

Ubi in gynaceum ire occipio, puer ad me accurrit Mida:

Pone apprehendit pallio, resupinat: respicio: rogo

Quamobrem retineat me: ait esse vetitum intro ad heram accedere.

Sophrona modo fratrem huc, inquit, senis introduxit Chremem,

Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores

Suspenso gradu placide ire perrexi: accessi: adstiti:

Anit

GETA.

Serez-vous content ſi je vous plonge dans la joye ?

ANTIPHON.

Tu me fais mourir.

PHORMION.

Ah, treve de promeſſes, & di promptement.

GETA.

Ho, ho! & te voila auſſi, Phormion?

PHORMION.

Oui, me voila, te dépêcheras-tu?

GETA.

Ecoutez donc, * hem, hem; Après que nous t'avons eu donné l'argent à la place, nous ſommes allez tout droit au logis; dès que nous y avons été, le bon-homme m'a envoyé chez votre femme.

ANTIPHON.

Que faire?

GETA.

Je ne vous le dirai pas, car cela ne ſert de rien pour ceci. Comme j'approchois de ſon appartement, ſon petit Eſclave Mida vient par derriere me prendre par le manteau, & me fait renverſer la tête; je regarde & je lui demande pourquoi il me retient; il me dit qu'on lui a defendu de laiſſer entrer perſonne chez ſa Maîtreſſe; que Chremès venoit d'y entrer avec Sophrona, & qu'il etoit encore avec elles. Quand j'ai entendu cela, je me ſuis coulé tout doucement vers la porte en marchant ſur la pointe du pied, j'en ai approché, je

* Il touſſe.

Animam compressi: aurem admovi: ita animum cœpi attendere,
Hoc modo sermonem captans.

ANTIPHO.

euge, Geta.

GETA.

hic pulcerrimum
Facinus audivi: itaque pæne hercle exclamavi gaudio.

PHORMIO.

Quod?

GETA.

quodnam arbitrare?

ANTIPHO.

nescio.

GETA.

atqui mirificissimum:
Patruus tuus est pater inventus Phanio uxori tuæ.

ANTIPHO.

hem.
Quid ais?

GETA.

[clanculum.
cum eju' olim consuevit matre in Lemno

PHORMIO.

Somnium: utin' hæc ignoraret suum patrem?

GETA.

aliquid credito,
Phormio, esse causa. sed me censen' potuisse omnia
Intelligere extra ostium, intus quæ inter sese ipsi egerint?

PHORMIO.

Atque hercle ego quoque illam audivi fabulam.

GE-

je m'y ſuis collé, j'ai retenu mon haleine, j'ai prêté l'oreille, & j'ai écouté de toute ma force pour attraper ce qu'ils diſoient.

ANTIPHON.
Fort bien, Geta.

GETA.
Là j'ai entendu la plus belle avanture du monde; j'ai penſé éclater de joye.

PHORMION.
Qu'as-tu entendu?

GETA.
Que croiriez-vous?

ANTIPHON.
Je ne ſai.

GETA.
C'eſt là plus merveilleuſe choſe que vous ayez jamais ouïe. Votre oncle ſe trouve le pere de votre Phanion.

ANTIPHON.
Ho! que dis-tu?

GETA.
Il a eu autre fois à Lemnos un commerce ſecret avec ſa mere.

PHORMION.
Fables. Eſt-ce qu'elle ne connoîtroit pas ſon pere?

GETA.
Croi, Phormion, qu'il y-a-là-deſſous quelque choſe que nous ne ſavons pas. Car penſes-tu qu'à travers une porte j'aye pû entendre tout ce qu'on diſoit dans la chambre?

PHORMION.
J'ai entendu dire quelque choſe d'approchant.

GETA.

imo etiam dabo,
Quo magi' credas. patruus interea inde huc egreditur foros:
Haud multo post cum patre idem recipit se intro denuo:
Ait uterque tibi potestatem ejus habendæ se dare?
Denique ego sum missus, te ut requirerem, atque adducerem.

ANTIPHO.

Hem, quin, ergo, rape me: cessas?

GETA.

fecero.

ANTIPHO.

ô mi Phormio,
Vale.

PHORMIO.

vale Antipho. bene, ita me Dii ament, factum, & gaudeo
Tantam fortunam de improviso esse his datam.
Summa eludendi occasio est mihi nunc senes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam suorum æqualium supplex siet.
Nam idem hoc argentum ita ut datum est ingratiis,

His

REMARQUES.

43. QUIN ERGO RAPE ME, CESSAS?] *Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules. Antiphon* a tant de joye, qu'il se met sur les épaules de son Valet, & se fait porter ainsi. Voila comment il faut entendre ce passage. Cela faisoit un jeu de Theatre qui plaisoit au peuple.

43. NAM IDEM HOC ARGENTUM, ITA UT DATUM EST INGRATIIS, HIS DATUM ERIT.] *Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, est si bien*

GETA.

Je m'en vais vous dire encore une chose qui vous persuadera bien davantage. Pendant que j'étois-là votre Oncle est sorti, & un moment après je l'ai vû revenir & rentrer avec votre pere. Là ils ont dit tous deux qu'ils vous donnoient la permission de garder votre femme, & enfin ils m'ont donné ordre de vous chercher & de vous amener.

ANTIPHON.

Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules pour me porter, Geta?

GETA.

Cela sera bien-tôt fait, vous n'avez qu'à dire.

ANTIPHON.

Adieu, mon cher Phormion.

PHORMION.

Adieu, Monsieur. En verité je suis bien aise qu'un si grand bonheur soit arrivé à ces gens-là, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Mais voici une belle occasion de duper les vieillards, & d'épargner à Phedria la peine de chercher de l'argent & d'importuner ses amis. Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, est si bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. J'ai

bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. Ce passage a donné beaucoup de peine aux Critiques, ils ont tâché de l'expliquer en plusieurs manieres, mais ils n'ont pû y trouver aucun sens qui me paroisse raisonnable. Ils ont même essayé de le corriger, car au lieu de *his datum erit*, ils ont lû, *ei datum erit : car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, sera donné à Phedria.* Mais il me semble que cela ne s'accorde pas avec la suite. J'avois crû d'abord qu'il falloit faire ainsi

His datum erit: hoc quî cogam, re ipsa repperi.
Nunc gestus mihi vultusque est capiendus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hunc proxumum:
Inde hisce ostendam me, ubi erunt egressi foras.
Quo me assimularam ire, ad mercatum non eo.

REMARQUES.

ainsi la construction; *nam idem hoc argentum, ut ingratiis datum est, ita ingratiis datum erit*; „ car cet ar- „ gent qu'ils ont donné malgré eux, „ sera encore „ donné malgré eux. " Mais cela ne me satisfait pas encore. Enfin je croi avoir trouvé le veritable sens.



ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DEMIPHO. PHORMIO. CHREMES.

DEMIPHO.

Diis magnas merito gratias habeo, atque ago,
Quando evenere hæc nobis, frater, prospere.
Quantum potest, nunc conveniendus Phormio est,
Priusquam dilapidat nostras triginta minas,
Ut auferamus.

PHORMIO.

Demiphonem, si domi est,
Visam; ut quod....

DEMIPHO.

at nos ad te ibamus, Phormio,

PHOR-

J'ai trouvé tout d'un coup le moyen d'en venir à bout. Il faut changer de visage & de posture ; mais je vais me cacher dans cette petite ruë, & de là je me presenterai à eux lors qu'ils paroîtront, car voila qui est fin, je ne fais plus semblant d'aller à Sunium.

sens en prenant simplement ces mots, *his datum erit*, *sera donné pour eux* ; c'est à dire, *sera si bien donné qu'ils ne le verront de leur vie.* *His* est dit des Vieillards ; *datum erit* est une façon de parler proverbiale, *sera donné*, pour dire, *sera perdu pour eux.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENA VI.

DEMIPHON. PHORMION. CHREMES.

DEMIPHON.

MOn frere, je rends de très-grandes graces aux Dieux, & avec raison, de ce qu'ils ont fait réüssir les choses si heureusement. Il n'est plus question que de trouver promptement Phormion, afin qu'on retire de lui les trois cens écus avant qu'ils soient mangez.

PHORMION.

Je m'en vais voir si je trouverai Demiphon chez lui pour lui dire que...

DEMIPHON.

Et nous, nous allions vous chercher, Phormion.

PHOR-

PHORMIO.

De eadem hac fortaſſe cauſa.

DEMIPHO.

ita hercle.

PHORMIO.

credidi.
Quid ad me ibatis? ridiculum: an verebamini,
Ne non id facerem, quod recepiſſem ſemel?
Heus, quanta quanta hæc mea paupertas eſt, tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ſemper ut mî eſſet fides.

CHREMES.

Eſtne ea ita, ut dixi, liberalis?

DEMIPHO.

oppido.

PHORMIO.

Itaque ad vos venio nuntiatum, Demipho,
Paratum me eſſe: ubi voltis, uxorem date.
Nam omnes poſthabui mihi res, ita uti par fuit,
Poſtquam, tantopere id vos velle, animum advorteram.

DEMIPHO.

At hic dehortatus eſt me, illam tibi darem:
Nam qui rumor erit populi, inquit, ſi id feceris?
Olim quum honeſte potuit, tum non eſt data:
Nunc viduam extrudi, turpe eſt: ferme eadem omnia,
Quæ tute dudum coram me incuſaveras.

PHORMIO.

Satis ſuperbè inluditis me.

DE-

PHORMION.

Sans doute pour le même ſujet.

DEMIPHON.

Oui vraîment.

PHORMION.

Je l'ai bien crû. Mais pourquoi vous donner cette peine? cela eſt ridicule. Apprehendiez-vous que je ne fiſſe pas ce que j'ai une fois promis? voyez-vous, quelque pauvre que je ſois, juſqu'ici j'ai toûjours tâché d'être homme de parole.

CHREMES.

N'avez-vous pas trouvé cette perſonne-là bien née, comme je vous avois dit?

DEMIPHON.

Aſſurément.

PHORMION.

C'eſt pourquoi auſſi je viens vous déclarer que je ſuis tout prêt à la prendre, & que vous n'avez qu'à me la donner quand vous voudrez. J'ai mis en arriere, comme de raiſon, toutes mes autres affaires, quand j'ai vû que vous aviez celle-ci ſi fort à cœur.

DEMIPHON.

Mais mon frere que voila m'a fait changer de deſſein; car, m'a-t-il dit, vous ferez parler tout le monde. Quand vous avez pû la rendre honnêtement, vous ne l'avez pas fait, aujourd'hui il eſt honteux de la chaſſer après un mariage dans les formes. Enfin il m'a preſque dit toutes les mêmes raiſons dont vous vous ſerviez tantôt contre moi.

PHORMION.

Vous me traitez fort cavalierement.

DEMIPHO.

qui?

PHORMIO.

rogas?
Quia ne alteram quidem illam potero ducere.
Nam quo redibo ore ad eam, quam contemſerim?

CHREMES.

Tum autem Antiphonem video ab ſeſe amittere
Invitum eam, inque.

DEMIPHO.

tum autem video filium
Invitum ſane mulierem ab ſe amittere.
Sed tranſi ſodes ad forum, atque illud mihi
Argentum jube rurſum reſcribi, Phormia.

PHORMIO.

Quodne ego perſcripſi porro illis, quibu' debui?

DEMIPHO.

Quid igitur fiet?

PHORMIO.

ſi vis mihi uxorem dare,
Quam deſpondiſti, ducam: ſin eſt, ut velis
Manere apud te illam, hìc dos maneat omnis, Demipho?

Nam

REMARQUES.

22. ARGENTUM JUBE RURSUM RESCRIBI] *Afin que vous donniez ordre qu'on me rende cet argent. Scribere, reſcribere* & *perſcribere*, ſont des termes de Banquier & de Negotiant, *Scribere*, c'eſt emprunter de l'argent ; *reſcribere*, c'eſt payer ce même argent à ceux qui vous l'ont prêté ; *perſcribere*, c'eſt employer votre argent, ou l'argent que vous avez emprunté, à d'autres uſages qu'à payer les créanciers qui l'ont prêté. Car tout cela ſe faiſoit ordinairement par des billets, comme nos Lettres de change. On peut

DEMIPHON.

Comment?

PHORMION.

Me le demandez-vous ? Parce que je ne pourrai plus avoir l'autre : car de quel front irois-je me présenter devant une personne que j'ai refusée?

CHREMES *bas à Demiphon.*

D'ailleurs je voi qu'Antiphon ne peut se resoudre à se priver d'elle. Dites-lui donc cela.

DEMIPHON.

D'ailleurs je voi que mon fils ne sauroit gagner sur lui de se passer d'elle. Mais allons à la Place, afin que vous donniez ordre que l'on me rende cet argent.

PHORMION.

Quoi, l'argent que j'ai déja donné à mes creanciers.

DEMIPHON.

Que deviendra donc tout ceci?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'avez promise, me voila prêt à l'épouser. Si vous voules la retenir, vous agrérez aussi que je retienne l'argent: car il n'est pas juste que pour

peut voir les Remarques sur la troisiéme Satire du I Livre d'*Horace*. Au reste ces trois dernieres Scenes sont peut-être les plus belles de tout le *Phormion*; cependant M. *Guyet* leur a declaré une si cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup sans faire quartier à un seul Vers. On ne peut s'empêcher de dire que c'est là un degout d'un homme malade, plûtôt que d'un Critique judicieux & délicat. Rien n'est plus agreable ni plus achevé que ces trois Scenes, sur tout la septiéme & la huitiéme.

Nam non est æquom me propter vos decipi;
Cùm ego vestri honoris causa repudium alteræ
Remiserim, quæ dotis tantundem dabat.

DEMIPHO.

I hinc in malam rem cum isthac magnificentia,
Fugitive. etiamnunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?

PHORMIO.

irritor.

DEMIPHO.

tune hanc duceres,
Si tibi data esset?

PHORMIO.

fac periclum.

DEMIPHO.

ut filius
Cum illa habitet apud te, hoc vestrum consilium fuit.

PHORMIO.

Quæso quid narras?

DEMIPHO.

quin tu mihi argentum cedo.

PHORMIO.

Imo vero uxorem tu cedo.

DEMIPHO.

in jus ambula.

PHORMIO.

In jus? enimvero, si porro esse odiosi pergatis. . .

DEMIPHO.

Quid facies?

pour avoir voulu vous faire plaisir, j'y sois pour mon compte; puisque c'est à votre considération que j'ai refusé cette autre qui devoit m'apporter autant que vous m'avez donné.

DEMIPHON.
Va-t-en au diable avec tes rodomontades. coquin. Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse pas, & que l'on ne sache pas de quel bois tu te chauffes?

PHORMION.
Vous m'échauffez les oreilles.

DEMIPHON.
Tu épouserois cette femme, si on te la donnoit?

PHORMION.
Essayez pour voir.

DEMIPHON.
Ce seroit donc afin que mon fils demeurât avec elle dans ta maison. Voila votre dessein.

PHORMION.
Que m'allez-vous conter?

DEMIPHON.
Donne-moi seulement cet argent bien vîte.

PHORMION.
Mais vous plûtôt donnez-moi bien vîte ma femme.

DEMIPHO.
Marche devant les Juges.

PHORMION.
Devant les Juges? Si vous me lanternez davantage. . .

DEMIPHON.
Que feras-tu?

PHOR-

PHORMIO.

egone? vos me indotatis modo
Patrocinari fortasse arbitramini:
Etiam dotatis soleo.

CHREMES.

quid id nostra?

PHORMIO.

nihil.
Hic quandam noram, cujus vir uxorem...

CHREMES.

hem,

DEMIPHO.

quid est?

PHORMIO.

Lemni habuit aliam.

CHREMES.

nullus sum.

PHORMIO.

ex qua filiam
Suscepit, & eam clam educat.

CHREMES.

sepultu' sum.

PHORMIO.

Hæc adeo ego illi jam denarrabo.

CHREMES.

obsecro,
Ne facias.

PHORMIO.

oh, tun' is eras?

DE-

REMARQUES.

47. ETIAM DOTATIS SOLEO.] *Mais je vous ferai bien voir que je sai prendre aussi celui des femmes qui ont été bien dotées.* Il fait entendre à *Chremès* qu'il va pren-

PHORMION.

Moi? vous pensez peut-être que je ne sai prendre le parti que des filles sans dot ; mais je vous ferai bien voir que je sai prendre aussi celui des femmes qui ont été bien dotées.

CHREMES.

Que cela nous fait-il?

PHORMION.

Rien. Je connois ici une certaine femme, dont le mari avoit...

CHREMES.

Ho!

DEMIPHON.

Qu'est-ce que c'est?

PHORMION.

Une autre femme à Lemnos.

CHREMES.

Je suis perdu.

PHORMION.

Et dont il a une fille qu'il a élevée secretement.

CHREMES.

Je suis enterré.

PHORMION.

Je lui conterai tout d'un bout à l'autre.

CHREMES.

N'en fais rien, je t'en prie.

PHORMION.

Ho, ho! est-ce donc vous?

DE-

prendre contre lui le parti de *Nausistrata*, qui étoit fort riche, comme nous l'avons déja vû.

DEMIPHO.

ut ludos facit!

CHREMES.

Missum te facimus.

PHORMIO.

fabulæ.

CHREMES.

quid vis tibi?
Argentum quod habes, condonamus te.

PHORMIO.

audio:
Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,
Inepti vostra puerili sententia?
Nolo, volo: volo, nolo rursum: cedo, cape:
Quod dictum, indictum est: quod modo erat ratum, irritum est.

CHREMES.

Quo pacto, aut, unde hæc hic rescivit?

DEMIPHO.

nescio;
Nisi, me dixisse nemini, id certo scio.

CHREMES.

Monstri, ita me Dii ament, simile.

PHORMIO.

injeci scrupulum.

DEMIPHO.

hem,
Hiccine ut à nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam apertè irridens? emori hercle satius est.
Animo virili præsentique ut sis para.
Vides tuum peccatum esse elatum foras,
Neque jam id celare posse te uxorem tuam:

Nunc

DEMIPHON.

Comme il se divertit à nos dépens!

CHREMES.

Nous ne te demandons plus rien.

PHORMION.

Fables.

CHREMES.

Que veux-tu donc? nous te donnons tout l'argent que tu as.

PHORMION.

J'entends bien. Mais pourquoi diable aussi me jouez-vous avec ces sottises d'enfant ? je veux, je ne veux pas; je ne veux pas, je veux; rends, tien; ce qui est dit, ne l'est pas; ce qui est fait, est défait,

CHREMES.

Comment, & d'où a-t-il pû tout savoir?

DEMIPHON.

Je ne sai, mais je sai bien que je ne l'ai dit à personne.

CHREMES.

Je veux mourir s'il n'y a là quelque enchantement.

PHORMION.

Je leur ai donné martel en téte.

DEMIPHON.

Ouais, ce coquin-là emportera notre argent après s'étre ainsi moqué de nous à notre barbe ? J'aimerois mieux mourir. Mon frere, c'est maintenant qu'il faut avoir du courage, & payer de présence d'esprit. Vous voyez que votre affaire est découverte ; & que vous ne sauriez empêcher que votre femme ne la sa-

Nunc quod ipsa ex aliis auditura sit, Chreme,
Id nosmetipsos indicare placabilius est.
Tum hunc impuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.

PHORMIO.

at at, nisi mihi prospicio, hareo:
Hi gladiatorio animo ad me affectant viam.

CHREMES.

At vereor ut placari possit.

DEMIPHO.

bono animo es;
Ego redigam vos in gratiam: hoc fretus, Chreme,
Cùm è medio excessit, unde hæc suscepta est tibi.

PHORMIO.

Itane mecum agitis? satis astute aggredimini:
Non hercle ex re istiu' me instigasti, Demipho.
Ain tu tandem, ubi peregre, tibi quod lubitum fuit, feceris,
Neque hujus sis veritus, feminæ primariæ,
Quin novo modo ei faceres contumelias,
Venias nunc mihi precibus lautum peccatum tuum?
Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
Ut ne restinguas, lacrumis si exstillaveris.

DEMIPHO.

Malum, quod isti Dii, Deæque omnes duint.
Tantane affectum hominem quemquam esse audacia?
Nonne hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas terras?

CHRE-

che. Croyez-moi, nous amanderons considerablement notre marché, de lui dire nous-mêmes tous les premiers ce qu'elle apprendra toûjours par d'autres; & après cela je vous promets que nous nous vangerons de ce maraud-là comme nous voudrons.

PHORMION.

Ah, ma foi, si je n'y donne ordre, me voila pris, ils viennent sur moi comme des gens resolus à ne pas donner de quartier.

CHREMES.

Mais je crains bien qu'on ne puisse l'appaiser.

DEMIPHON.

Prenez courage, vous dis-je, je ferai votre paix, sur tout puisque cette femme de Lemnos est morte.

PHORMION.

Est-ce par là que vous le prenez? je ne vous trouve pas mal fins. Ma foi, Demiphon, vous n'avancerez pas ses affaires de me piquer ainsi au jeu. Et vous, Monsieur, après que vous avez fait dans vos voyages tout ce qu'il vous a plû, & qu'aucune consideration n'a pû vous empêcher de faire le plus sensible de tous les affronts à une des premieres femmes de la Ville, vous viendrez ici faire le marmiteux, & vous croires laver votre faute dans vos pleurs: que je vous entende seulement souffler, je mettrai si bien le feu aux étoupes, que vous ne pourriez l'éteindre quand vous fondriez tout en eau.

DEMIPHON.

Que les Dieux & les Déesses abîment ce pendard-là. Est-il possible qu'il y ait au monde un homme de cette audace, & qu'on n'aille pas aux dépens du public exposer un scelerat comme celui-là dans quelque Isle deserte?

CHREMES.

in id redactus sum loci,

Ut nesciam prorsus quid agam cum illo.

DEMIPHO.

ego scio.

In jus eamus.

PHORMIO.

in jus? huc, si quid lubet.

DEMIPHO.

Assequere, ac retine, dum huc ego servos voco.

CHREMES.

Enim solu' nequeo: accurre huc.

PHORMIO.

una injuria est

Tecum.

CHREMES.

lege agito ergo.

PHORMIO.

altera est tecum, Chreme.

DEMIPHO.

Rape hunc.

PHORMIO.

Itane agitis? enimvero voce est opus.

Nausistrata, exi.

CHREMES.

os opprime.

DE-

REMARQUES.

88. UNA INJURIA EST TECUM.] *J'aurai une affaire avec vous. Phormion* dit cela à *Demiphon*, qui étoit venu aider *Chremès* à le retenir & à l'empécher d'en-

CHREMES.

Il m'a mis en un état que je ne sai comment faire avec lui.

DEMIPHON.

Je le sai bien moi. Allons en Justice.

PHORMION.

En Justice? dans cette maison-là, si vous voulez.

DEMIPHON.

Courez après, & le retenez pendant que je vais appeller mes valets.

CHREMES.

Mais je ne saurois tout seul; venez m'aider.

PHORMION.

J'aurai une affaire avec vous.

CHREMES.

Et bien soit, poursuis le en Justice.

PHORMION.

Et avec vous une autre, Chremès.

DEMIPHON.

Enlevez-moi ce coquin.

PHORMION.

Est-ce ainsi que vous en usez? ha, je voi bien qu'il est temps de crier. Nausistrata, Nausistrata, sortez.

CHREMES.

Fermez-lui la bouche.

DE-

d'entrer chez *Nausistrata*. Et ce qui suit. *Lege agite ergo Et bien soit, poursuis moi donc en justice*, doit être dit à mon avis non par *Chremès*, mais par *Demiphon* qui se moque de sa menace.

DEMIPHO.

impurum vide,

Quantum valet.

PHORMIO.

Nausistrata, inquam.

CHREMES.

non taces?

PHORMIO.

Taceam?

DEMIPHO.

vi sequitur, pugnos in ventrem ingere.

PHORMIO.

Vel oculum exculpe: est ubi vos ulciscar locus.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

NAUSISTRATA. CHREMES. PHORMIO. DEMIPHO.

NAUSISTRATA.

Quis nominat me

CHREMES.

hem.

NAUSISTRATA.

quid isthuc turba est, obsecro,

Mi vir?

PHORMIO.

hem, quid nunc obticuisti?

NAU-

DEMIPHON.

Voyez ce maraud, quelle force il a!

PHORMION.

Nausistrata, sortez, vous dis-je.

CHREMES,

Te tairas-tu?

PHORMION.

Me taire?

DEMIPHON.

S'il ne suit de bon gré, rossez-le.

PHORMION.

Arrachez-moi les yeux, si vous voulez; j'ai le moyen de me vanger de vous.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

NAUSISTRATA. CHREMES. PHORMION. DEMIPHON.

NAUSISTRATA.

Qui m'appelle?

CHREMES.

Ah!

NAUSISTRATA.

Quel bruit est-ce là, je vous prie, mon mari?

PHORMION.

Eh pourquoi êtes-vous donc muet présentement.

NAUSISTRATA.

quis hic homo est?

Non mihi respondes?

PHORMIO.

hiccine ut tibi respondeat,

Qui hercle, ubi sit, nescit?

CHREMES.

cave isti quidquam credas.

PHORMIO.

Age: tange: si non totus friget, me enica.

CHREMES.

Nihil est.

NAUSISTRATA.

quid ergo est quod isthic narrat?

PHORMIO.

jam scies:

Ausculta.

CHREMES.

pergin' credere?

NAUSISTRATA.

quid ego, obsecro,

Huic credam, qui nil dixit?

PHORMIO.

delirat miser

Timore.

NAUSISTRATA.

non pol temere est, quod tu tam times.

CHREMES.

Ego timeo?

PHORMIO.

recte sane. quando nihil times,

Et hoc nihil est quod dico ego, tu narra.

NAUSISTRATA.

Qui eſt cet homme-là, vous ne me repondez rien?

PHORMION.

Comment vous répondroit-il? Il ne ſait pas même où il eſt.

CHREMES.

Gardez-vous bien d'ajoûter foi à ce qu'il dit.

PHORMION.

Approchez de lui, Madame, touchez-le s'il n'eſt pas plus froid que marbre, je veux être pendu.

CHREMES.

Ce n'eſt rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc? & que dit cet homme-là?

PHORMION.

Vous allez l'apprendre, écoutez.

CHREMES.

Vous amuſez-vous à le croire?

NAUSISTRATA.

Comment le croirois-je, il ne m'a encore rien dit?

PHORMION.

Il ne ſait ce qu'il fait, tant il a peur!

NAUSISTRATA.

Ce n'eſt pas pour rien que vous êtes ſi effrayé.

CHREMES.

Moi effrayé!

PHORMION.

Fort bien; puiſque vous ne l'êtes pas, & que ce que je dis n'eſt rien, dites-le vous-même.

DEMIPHO.

scelus,
Tibi narret?

PHORMIO.

eho tu: factum est abs te sedulo
Pro fratre.

NAUSISTRATA.

Mi vir, non mihi narras?

CHREMES.

at...

NAUSISTRATA.

quid, At?

CHREMES.

Non opus est dicto.

PHORMIO.

tibi quidem: at scito huic opu' st.
In Lemno.

CHREMES.

hem quid ais?

DEMIPHO.

non taces?

PHORMIO.

clam te.

CHREMES.

hei mihi?

PHORMIO.

Uxorem duxit.

NAUSISTRATA.

mi homo, Dii melius duint.

PHORMIO.

Sic factum est.

NAUSISTRATA.

perii misera.

DEMIPPHON.

Le ſelcerat! Qu'il le diſe lui-même pour te faire plaiſir?

PHORMION.

Ho, Monſieur, vous faites fort bien de parler pour votre frere.

NAUSISTRATA.

Mon mari, vous ne voulez pas me dire ce que c'eſt?

CHREMES.

Mais...

NAUSISTRATA

Quoi, mais?

CHREMES.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous le dire.

PHORMION.

Il n'eſt pas neceſſaire pour vous, mais il l'eſt pour Madame. A Lemnos...

CHREMES.

Ah, que vas-tu dire?

DEMIPHON.

Veux-tu te taire?

PHORMION.

A votre inſu...

CHREMES.

Malheureux que je ſuis!

PHORMION.

Il a épouſé une femme..,

NAUSISTRATA.

Ho, mon ami, à Dieu ne plaiſe.

PHORMION.

Cela eſt comme je vous le dis.

NAUSISTRATA.

Je ſuis perdue.

PHORMIO.

& inde filiam

Suscepit jam unam, dum tu dormis.

CHREMES.

quid agimus?

NAUSISTRATA.

Pro Dii immortales, facinus indignum, & malum!

PHORMIO.

Hoc actum est.

NAUSISTRATA.

an quidquam hodie est factum indignius?
Qui mî, ubi ad uxores ventum est, tum fiunt senes.
Demipho, te appello: nam me cum hoc ipso distadet loqui.
Haeccine erant itiones crebræ, & mansiones diutinæ
Lemni? haeccine erat, ea quæ nostros fructus minuebat, vilitas?

DEMIPHO.

Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritum non nego,
Sed ea quin sit ignoscenda.

PHORMIO.

verba fiunt mortuo.

DEMIPHO.

Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo.
Vinolentus fere abhinc annos quindecim mulierculam

Eam

REMARQUES.

24. HAECCINE ERAT QUÆ NOSTROS FRUCTUS MINUEBAT VILITAS?] *C'étoient donc là ces mauvaises années qui diminuoient nos revenus.* C'est ainsi que nous parlerions aujourd'hui. Le texte dit mot à mot.

PHORMION.

Et il en a eu déja une fille pendant que vous dormiez bien tranquillement.

CHREMES.

Qu'allons-nous devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels, quelle action!

PHORMION.

Je vous dis la pure verité.

NAUSISTRATA.

A-t-on jamais vû rien de plus indigne! voila de ces maris qui ne sont de mauvaise humeur qu'avec leurs femmes. Demiphon, c'est à vous que je parle, car j'ai honte de parler à cet homme-là. C'étoit donc-là le sujet de ces frequens voyages & de ces longs séjours à Lemnos? c'étoit donc là les mauvaises années qui diminuoient nos revenus?

DEMIPHON.

Nausistrata, je ne nie pas que ce ne soit une faute; mais vous ne nierez pas aussi qu'elle ne soit pardonnable.

PHORMION.

Il parle à un mort.

DEMIPHON.

Car ce n'est ni par haine pour vous, ni par mépris. Il y a environ quinze ans, qu'après avoir bû, il trouva cette femme sur son chemin, il

mot. *C'étoit donc là le vil prix des denrées qui diminuoit nos revenus.* Vilitas est *vilitas annona*, lors que les denrées sont à si vil prix qu'elles se donnent.

Eam compressit unde hac nata est, neque post illa umquam attigit.
Ea mortem obiit: è medio abiit: qui fuit in re hac scrupulus.
Quam ob rem te oro, ut alia facta tua sunt, æquo animo hoc feras.

NAUSISTRATA.

Quid ego, Æquo animo? cupio misera in hac re jam defungier.
Sed quid sperem? ætate porro minu' peccaturum putem?
Jam tum erat senex, senectus si verecundos facit.
An mea forma atque ætas nunc magis expetenda est, Demipho?
Quid mihi nunc adfers, quam ob rem exspectem, aut sperem porro non fore?

PHORMIO.

Exsequias Chremeti, quibus commodum ire, hem tempus est.
Sic dabo. age, age, nunc Phormionem, qui volet, lacessito:

Faxo

REMARQUES.

34. JAM TUM ERAT SENEX, SENECTUS SI VERECUNDOS FACIT.] *Si la vieillesse changeoit les gens, n'étoit il pas déja vieux en ce temps là?* On a remarqué que les vieillards que *Terence* introduit sont à peu pres de 64. ou 65. ans. *Nausistrata* appelle donc deja vieux un homme de cinquante ans pour ces sortes de debauches Et elle a raison, si un homme n'est sage à cinquante ans, quand le sera-t-il?

36. QUID MIHI NUNC ADFERS?] *Que me dites-vous donc?* Mot à mot *que m'apportez-vous donc? apporter* pour *dire, alleguer.*

37. EXSEQUIAS CHREMETI.] *Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremès,* Ce passage est d'autant plus plaisant que ce maitre fripon employe les propres termes de la publication des enterremens,

L

il en eut cette fille, & depuis ce temps-là il ne l'a vûe de sa vie. Cette femme est morte, elle n'est plus, & c'étoit là ce qui pouvoit le plus vous blesser. C'est pourquoi je vous prie qu'en cette rencontre, comme vous avez toûjours fait en toutes les autres, vous preniez les choses avec douceur.

NAUSISTRATA.

Comment, avec douceur? Je veux rompre avec lui pour toûjours: car que puis-je esperer? croirai je que l'âge le rendra plus sage? si la vieillesse changeoit les gens, n'étoit-il pas déja vieux en ce temps-là? ou plûtôt, Demiphon, puis-je me flater qu'à l'âge où je suis il me trouvera plus belle que je n'étois alors? Que me direz-vous donc pour me persuader que cela n'arrivera plus?

PHORMION.

Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremès, qu'il se depêche, le convoi va partir. Ce sont là de mes tours. Que l'on s'attaque desormais à Phormion, je mettrai les gens dans

L. Titio exsequias ire quoi commodum est, jam tempus est, ollus defertur. Ainsi cet endroit a bien plus de grace que celui de *Plaute* dont il est imité,

——— *Ecquis currit pollinctorem arcessere?*
Mortuus est Demanetus. Asin vs. 2.

38. SIC DABO.] *Ce sont là de mes tours.* C'est là le sens du mot Latin. Mais il faut l'expliquer plus precisement. *Sic dabo* signifie *voila comme je mettrai, comme je traiterai les gens*, & le vers suivant n'est que l'explication de ce mot *sic dabo.* C'est ainsi que dans *Plaute* un Marchand d'Esclaves dit à ses valets en leur donnant quelques coups d'étrivieres, *hem sic datur si quis herum servos spernit.* „ Voila comme on „ traite les valets qui trompent leur maitre. Pseudol. I. 2. & ailleurs. *Sic dedero, voila comme je traite ces sortes de gens.* Pœnul. V. V.

Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.
Redeat sane in gratiam: jam supplicii satis est mihi.
Habet hæc, ei quod, dum vivat usque, ad aurem obganniat.

NAUSISTRATA.

At meo merito crredo: quid ego nunc commemorem, Demipho,
Singillatim, qualis ego in istum fuerim?

DEMIPHO.

novi æque omnia
Tecum.

NAUSISTRATA.

merito hoc meo videtur factum?

DEMIPHO.

minime gentium:
Verùm, quando jam accusando fieri infectum non potest,
Ignosce: orat, confitetur, purgat. quid vis amplius?

PHORMIO.

Enimvero prius quàm hæc dat veniam, mihi prospiciam & Phædriæ
Heus, Nausistrata, prius quàm huic respondes temere, audi.

NAUSISTRATA.

quid est?

PHORMIO.

Ego minas triginta ab isto per fallaciam abstuli:
Eas dedi tuo gnato. is pro sua amica lenoni dedit.

CHREMES.

Hem quid ais?

N A U-

dans le même état où j'ai mis cet homme-là : qu'il fasse sa paix tant qu'il voudra, je l'ai assez puni ; sa femme a dequoi lui corner aux oreilles tant qu'il vivra.

NAUSISTRATA.

Mais sans doute je me suis attiré cela moi-même. Ah, Demiphon, peut-on compter en détail tout ce que j'ai fait pour lui !

DEMIPHON.

Je le sai comme vous.

NAUSISTRATA.

Ai-je donc merité ce traitement ?

DEMIPHON.

Point du tout, mais puisque vos plaintes ne sauroient faire que cela ne soit pas arrivé ; pardonnez lui, il vous en prie ; il avoue son crime ; il vous en demande pardon ; que voulez-vous davantage ?

PHORMION.

Ho, avant qu'elle lui pardonne, il faut que je prenne mes sûretez & celles de Phedria. Madame, avant que de répondre trop legerement à Demiphon, écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il ?

PHORMION.

Par mes ruses je lui ai escroqué trois cens écus ; je les ai donnez à votre fils, & votre fils les a donnez sur l'heure à un Marchand d'Esclaves, pour une fille qu'il aime.

CHREMES.

Ho, que dis-tu ?

NAUSISTRATA.

adeon' indignum tibi videtur, filius
Homo adolescens si habet unam amicam, tu uxores duas?
Nil pudere? quo ore illum objurgabis? responde mihi.

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

imo ut jam meam scias sententiam,
Neque ego ignosco, neque promitto quidquam, neque respondeo,
Prius quàm gnatum video. ejus judicio permitto omnia: is
Quod iubebit, faciam.

PHORMIO.

mulier sapiens es, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Satin' id est tibi?

PHORMIO.

imo vero pulcrè discedo, & probè,
Et præter spem.

NAUSISTRATA.

tu tuum nomen dic quod est.

PHORMIO.

min'? Phormio,
Vestræ familiæ hercle amicus, & tuo summus Phædria.

NAUSISTRATA.

Phormio, at ego ecastor posthac tibi, quod potero, & quæ voles,
Faciamque, & dicam

PHOR-

REMARQUES.

53. QUO ORE ILLUM OBJURGABIS?] *De quel front oserez-vous le gronder?* C'est une grande leçon

NAUSISTRATA.

Eſt-ce donc, à votre avis, un ſi grand crime, que votre fils, qui eſt un jeune homme, ait une Maîtreſſe, lorſque vous avez deux femmes? N'avez vous point de honte? de quel front oſerez-vous le gronder? répondez-moi.

DEMIPHON.

Il fera tout ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Et moi, afin que vous le ſachiez, je ne veux ni lui pardonner, ni lui rien promettre, que je n'aye vû mon fils; je le fais le maître de mon reſſentiment, je ferai tout ce qu'il me dira.

PHORMION.

Que vous êtes une brave femme!

NAUSISTRATA.

Etes-vous content?

PHORMION.

Ho ma foi je m'en vais plus gai & plus content que je n'eſperois.

NAUSISTRATA.

Comment vous appellez-vous?

PHORMION.

Moi, je m'appelle Phormion à votre ſervice?; je ſuis le bon ami de votre maiſon, & ſur tout de Phedria.

NAUSISTRATA.

Phormion, croyez que je vous ſervirai toûjours en tout ce qui dépendra de moi.

PHOR-

çon pour les peres, ils ſe mettent hors d'état de pouvoir reprendre leurs enfans quand ils autoriſent leurs debauches par leur exemple.

63. SED

PHORMIO.

benignè dicis.

NAUSISTRATA,

pol meritum est tuum.

PHORMIO.

Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam, Nausistrata,
Et quod tuo viro oculi doleant?

NAUSISTRATA.

cupio.

PHORMIO.

me ad cœnam voca.

NAUSISTRATA.

Pol verò voco.

DEMIPHO.

eamus intro hinc.

NAUSISTRATA.

fiat, sed ubi est Phædria,
Judex noster?

PHORMIO.

jam hîc, faxo, aderit. Vos valete, & plaudite.

REMARQUES.

65. SED UBI EST PHEDRIA JUDEX NOSTER?] *Mais où est Phedria notre arbitre ?* Elle parle ainsi sur ce qu'elle a dit plus haut *ejus judicio permitto omnia*, „ Je le fais le maître de mon ressentiment, je ferai „ tout



PHORMION.

Vous me faites trop de grace.

NAUSISTRATA.

Je ne fais que vous rendre ce que je vous dois.

PHORMION.

Madame, voulez-vous aujourd'hui même me faire un fort grand plaisir, & dont votre mari enragera?

NAUSISTRATA.

De tout mon cœur.

PHORMION.

Vous n'avez qu'à me prier à souper.

NAUSISTRATA.

Vraiment je le veux.

DEMIPHON.

Allons au logis.

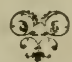
NAUSISTRATA.

Soit. Mais où est Phedria notre arbitre?

PHORMIO.

Ne vous mettez pas en peine, je vous l'amenerai bien-tôt. Adieu, Messieurs, battez des mains.

„ tout ce qu'il me dira. *Nausistrata* ne pouvoit pas mieux faire voir qu'elle etoit appaisée qu'en prenant pour arbitre contre un mari debauche un fils qui ne l'etoit pas moins, sa sentence ne doit pas être bien rigoureuse.



PUBLII TERENTII HECYRA.

****

L'HECYRE, DE TERENCE.

TITULUS seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS, S. JULIO CÆSARE, CN. CORNELIO DOLABELLA ÆDIL. CURUL. NON EST PERACTA TOTA. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII [1] TIBIIS PARIBUS, [2] CN. OCTAVIO T. MANLIO. COSS. [3] RELATA EST ITERUM LUCIO ÆMILIO PAULO LUDIS FUNEBRIBUS. RELATA EST TERTIO, Q. FULVIO. L. MARCIO ÆDILIBUS CURULIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU.*

* Vulg. *Romains.*

REMARQUES.

1. TIBIIS PARIBUS.] *Avec les flutes égales*, C'eſt à dire avec les deux flutes droites, ou avec les deux gauches, pour faire entendre qu'elle fut jouée tantôt avec les flutes droites, & tantôt avec les gauches, ſelon les occaſions.

2. CN. OCTAVIO, T. MANLIO COSS.] *Sous le Conſulat de Cn. Octavius, & de T. Manlius Torquatus.* C'étoit l'an de *Rome* 588. un an après l'*Andriene*; ainſi l'*Hecyre* eſt la ſeconde Piece de *Terence*, & non pas la cinquiéme: par conſéquent il faut corriger le paſſage de *Donat*, *factaque & edita quinto loco*, il faut *ſecundo loco.*

3. RE-

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AUX FETES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES SEX. JULIUS CÆSAR, ET CORNELIUS DOLABELLA. ET ELLE NE FUT PAS ACHEVE'E DE JOUER. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE AVEC LES FLUTES EGALES, SOUS LE CONSULAT DE CN. OCTAVIUS, ET DE T. MANLIUS ELLE FUT REDONNE'E UNE SECONDE FOIS LA MEME ANNE'E POUR DES JEUX FUNEBRES, CETTE SECONDE REPRESENTATION NE FUT PAS PLUS HEUREUSE QUE LA PREMIERE ENFIN ELLE FUT REMISE SUR LE THE'ATRE POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LES EDILES CURULES Q. FULVIUS, ET L. MARCIUS ET ELLE REUSSIT FORT BIEN. ELLE EST TOUT PRISE DU GREC D'APOLLODORE.

3. RELATA EST ITERUM LUDIS FUNEBRIBUS.] *Elle fut rejoüée pour des jeux funebres.* Elle fut rejouée la même année. On trouve dans les Remarques de *Donat* ſur le Prologue, *qu'elle fut rejoüée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* Mais cela ne peut pas être de *Donat*; car *L. Æmilius Paulus* ne mourut que cinq ans après cette ſeconde repréſentation de l'*Hecyre.* Ou bien il faudroit croire, que cette ſeconde repréſentation ne ſe fit qu'après qu'on eut joué les *Adelphes*; & c'eſt ainſi que *M. Voſſius* l'a entendu.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHILOTIS, Meretrix.
SYRA, Anus.
PARMENO, Servus Sostratæ.
LACHES, Vir Sostratæ.
SOSTRATA, Uxor Lachetis.
PHIDIPPUS, Senex, vir Myrrhinæ.
MYRRHINA, Uxor Phidippi.
PAMPHILUS, Adolescens, filius Lachetis, maritus Philumenæ.
SOSIA, Servus Pamphili.
BACCHIS, Meretrix.

PERSONÆ MUTÆ.

PHILUMENA, filia Phidippi.
SCIRTUS, Servulus.
NUTRIX.
Ancillæ duæ Bacchidis.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHILOTIS, Courtiſane.

SYRA, Vieille.

PARMENON, Valet de Soſtrata.

LACHES, Vieillard, mari de Soſtrata.

SOSTRATA, femme de Lachès.

PHIDIPPUS, Vieillard, mari de Myrrhina.

MYRRHINA, femme de Phidippus.

PAMPHILUS, fils de Lachès, & mari de Philumene.

SOSIE, Valet de Pamphile.

BACCHIS, Courtiſane.

PERSONNAGES MUETS.

PHILUMENE, fille de Phidippe, & femme de Pamphile.

SCIRTUS, petit Eſclave.

Une Nourrice.

Deux Servantes de Bacchis.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS.

SECUNDÆ

EDITIONIS.

HECYRA est huic nomen fabulæ. hæc quum data est
Nova, novum intervenit vitium & calamitas,
Ut neque spectari, neque cognosci potuerit:
Ita populus studio stupidus in funambulo
Animum occuparat. nunc hæc planè est pro nova;
Et is, qui scripsit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum possit vendere.

Alias

REMARQUES.

1. HECYRA EST HUIC NOMEN FABULÆ *Messieurs, cette Comedie se nomme l'*Hecyre. *Hecyre* est un mot Grec, ἑκυρὰ, qui signifie la belle-mere de la femme, la mere du mari: & cette Piece est ainsi nommee parce que *Sostrata*, mere de *Pamphile*, y joue un des principaux rôles.

HÆC CUM DATA EST NOVA.] *La premiere fois qu'elle fut donnée au public.* Nous n'avons pas le Prologue de la premiere representation, c'est ici le Prologue de la seconde.

4. ITA POPULUS STUDIO STUPIDUS IN FUNAMBULO ANIMUM OCCUPARAT.] *Le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danseurs de corde Terence* veut conserver sa réputation sans choquer le peuple; c'est pourquoi il dit que sa Piece ne pût être jouée, parce que le peuple etoit attaché ailleurs. Elle ne fut donc pas rebutée comme mauvaise. Le mot *stupidus* ne signifie pas ce que nous disons

LE PROLOGUE.

DE LA SECONDE REPRESENTATION.

MEssieurs, cette Comedie se nomme l'Hecyre : la premiere fois qu'elle fut donnée au Public, il arriva un accident & un malheur qui n'étoient jamais arrivez à notre Poëte : c'est qu'elle ne pût être jouée, & qu'on n'en pût connoître les beautez, le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danseurs de corde. Présentement donc elle peut passer pour nouvelle; car le Poëte qui en est l'Auteur, ne voulut pas qu'on la recommençât, afin de pouvoir la vendre une seconde fois pour quelqu'autre

sons *stupide*, mais *étonné*, *ravi*, *immobile*, *attentif. stupens*; ce qui vient de l'admiration & de la surprise. *Turpilius* avoit dit de même, *Herus stupidus astat; ita ejus aspectus repens cor torporavit homini amore.*

UT ITERUM POSSIT VENDERE.] *Afin de pouvoir la vendre une seconde fois. Terence* ne pouvoit mieux louer sa Piece, ni témoigner plus de confiance, qu'en disant qu'après qu'on l'eut rejettée, il ne voulut pas qu'on la recommençât, pour pouvoir la vendre une seconde fois dans une autre occasion. C'est être bien assuré du merite de sa Piece; & en même temps il faut avouer que c'est corriger bien adroitement le malheur qui lui étoit arrivé : car par là il fait voir qu'elle n'etoit nullement tombée, & que le peuple auroit été tout disposé à la voir des que les Danseurs de corde eurent cessé, si lui même n'avoit mieux aimé profiter de cette avanture. Il aime mieux passer pour avare que pour malheureux.

Alias cognostis ejus: quæso nunc hanc noscite.

REMARQUES.

reux. Cela me fait souvenir d'un jolie Epigramme de *Callimaque*, qui dit que quand on demande à un Poëte des nouvelles de quelque Piece de sa façon; si elle a réussi, il dit en un seul mot, *vici*, *j'ai vaincu*, *j'ai plû*: mais si elle est tombée, il use d'un long circuit, & dit: *il est arivé des choses etranges*, *j'ai eu du malheur*. Au lieu de cela: *Terence* dit: *J'ai été avare.* On à eu tort de croire que ce Prologue est supposé.

PROLOGUS
TERTIÆ EDITIONIS.

Orator ad vos venio ornatu Prologi,
Sinite exorator sim, eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adolescentior,

Novas

REMARQUES.

1. ORATOR AD VOS VENIO.] *Je suis un Ambassadeur. Orator* est proprement un homme qu'on envoye vers quelque peuple, pour des affaires importantes *Ennius*:

Orator sine pace redit, Regique refert rem.

Et parce qu'un *Ambassadeur* est un homme sacré, & qu'on ne peut lui faire aucun affront, ni la moindre injure, *Terence* donne à l'Acteur de son Prologue ce nom d'*Orator*, que j'ai traduit, *Ambassadeur*: & par ce moyen il s'attire en quelque maniere le respect des spectateurs.

OR-

tre Fête. Vous en avez vû d'autres de sa façon, Messieurs, je vous prie d'examiner celle-ci.

8. ALIAS COGNOSTIS EJUS.] *Vous avez vû d'autres Pieces de sa façon, Messieurs.* Car *Terence* en avoit fait plusieurs avant l'*Andriene*, qui est la seule qui nous reste de toutes celles qui furent jouées avant l'*Hecyre*. Ou si on suit le sentiment de *M. Vossius*, cette seconde représentation n'ayant été faite qu'après que *Terence* eut donné les *Adelphes*, les *Romains* avoient vû les cinq autres; car les *Adelphes* sont la derniere de ses Pieces.

LE PROLOGUE
DE LA TROISIE'ME REPRESENTATION.

MEssieurs, sous cet habit de Prologue je suis un Ambassadeur qui viens vers vous, accordez-moi, je vous prie, ce que j'ai à vous demander, & faites qu'à présent que je suis vieux, je puisse avoir le même avantage que j'avois quand j'étois jeune : car souvent j'ai

ORNATU PROLOGI.] *Sous cet habit de Prologue.* C'est ici le Prologue de la troisiéme représentation. Cette Piece ayant été rejettée les deux premieres fois, *Terence* ne se rebute pas pourtant, il la redonne une troisiéme; & voici de qu'elle maniere l'Acteur qui fait le Prologue, excuse une temerité qui pouvoit passer pour impudence. Ce Prologue est très-ingenieux, & parfaitement bien conduit; aussi fit-il tout l'effet que *Terence* en pouvoit attendre : car il disposa tous les spectateurs à l'entendre favorablement, & à lui donner toute leur attention.

Novas qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne cum Poëta scriptura evanesceret.
In his quas primum Cæcilii didici novas,
Partim sum earum exactus, partim vix steti.
Quia scibam dubiam fortunam esse scenicam,
Spe incerta, certum mihi laborem sustuli.
Easdem agere cœpi, ut ab eodem alias discerem

Novas

REMARQUES.

4. NOVAS QUI EXACTAS FECI UT INVETERASCERENT.] *Car souvent j'ai fait rejouer avec succès des Pieces, &c.* Cela est fort adroit. Pendant que j'ai eté jeune, je vous ai fait enfin goûter des Pieces que vous aviez rebutées : pourquoi n'essayerois-je donc pas de faire aujourd'hui la même chose pour cette piece de *Terence?* Je suis vieux présentement, Messieurs, & par consequent je dois avoir plus d'experience, & connoître beaucoup mieux que je ne faisois alors, les choses qui peuvent vous plaire & vous divertir. Si cela m'a réussi en ce temps-là, il ne me réussira pas moins en celui-ci ; & vous ne sauriez m'accuser d'impudence & de temerite, puisque je ne fais rien aujourd'hui, que je n'aye fait plusieurs fois avec un grand succès.

6. IN HIS QUAS PRIMUM CÆCILII DIDICI NOVAS.] *De toutes les Pieces nouvelles que j'ai jouées de Cecilius. Cecilius* n'avoit point fait de Piece qui n'eût été sifflée d'abord, ou reçuë avec beaucoup de peine ; cependant à force de les rejouer, elles avoient enfin eu le bonheur de plaire. Que ne devoit-on pas attendre de *Terence*, dont toutes les Pieces avoient toûjours réüssi, excepte l'*Hecyre* seulement, qu'on ne s'étoit pas donné le loisir d'entendre? Cela est fort ingenieux.

7. PAR-

j'ai fait rejouer avec ſuccès des Pieces qui avoient été rejettées pluſieurs fois; & par cette opiniâtreté je les ai empêché d'être enſevelies dans un éternel oubli avec leur Auteur. De toutes les Pieces nouvelles que j'ai joüées de Cecilius, les unes ont été d'abord mal reçuës, & les autres ont eu bien de la peine à ſe ſoûtenir. Mais comme je ſavois que le Théatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempêtes, & qu'une choſe qui n'y réüſſit pas aujourd'hui, peut y réüſſir demain, je pris une peine ſûre & certaine ſur des eſperances fort incertaines & fort douteuſes. Je rejoüai ces mêmes Pieces, & je les rejoüai avec toute

7. PARTIM SUM EARUM EXACTUS.] *Les unes ont été mal reçuës.* Ce *partim* eſt un accuſatif, & c'eſt ici une phraſe Greque, κατὰ μέρος.

8. QUIA SCIBAM DUBIAM ESSE FORTUNAM SCENICAM.] *Mais comme je ſavois que le Théatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempêtes.* Le texte dit ſimplement, *comme je ſavois que la fortune du Theatre eſt douteuſe.* Mais j'ai crû que je pouvois étendre cet endroit, & faire une image qui explique parfaitement le ſens, & qui me paroit fort convenable. L'Acteur de ce Prologue ne veut pas ſauver *Terence* aux dépens de *Cecilius*; c'eſt pourquoi il inſinue adroitement, que le mauvais ſuccés de ces Pieces n'étoit pas venu de leur peu de merite, mais du caprice & de l'inconſtance du Théatre.

10. EASDEM AGERE COEPI, UT AB EODEM ALIAS DISCEREM.] *Je rejouai ces mêmes pieces, &c.* L'Acteur qui faiſoit le Prologue étoit ſans doute le Chef de la Troupe. voila un ſentiment bien noble. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Comediens aujourd'hui vouluſſent en profiter & faire tout ce qui dépend d'eux pour encourager les Poëtes. *Diſcerem* eſt le propre terme, car le Poëte étoit appellé *Doctor*, & on diſoit de lui *docere fabulas.* Et les Acteurs étoient appellés *diſcipuli*, & on diſoit d'eux *diſcere fabulas.*

Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem
Perfeci ut spectarentur. ubi sunt cognitæ,
Placitæ sunt. ita Poëtam restitui in locum,
Prope jam remotum injuria adversariûm
Ab studio atque ab labore atque ab arte Musica.
Quod si scripturam sprevissem in præsentia, &
In deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset, potius quam in negotio;
Deterruissem facile ne alias scriberet.
Nunc quid petam, mea causa, æquo animo attendite.

Hecy-

REMARQUES.

11. NOVAS, STUDIOSE.] *Et je les rejouai avec toute l'application & tout l'art dont je suis capable.* Ce passage est assez difficile; il faut separer ces deux mots, & mettre une virgule après *novas*, car *studiose* se rapporte à *easdem agere cœpi studiose.* Ce Prologue dit: *je rejouai ces pieces & je les rejouai avec tout le soin & toute l'application dont je suis capable.* Et cela est heureusement dit: *egi studiose, ne illum ab studio abducerem.* Le soin & l'application de l'Acteur consistent à bien jouer, comme le soin & l'application du Poëte a bien composer, & le découragement du Poëte peut-fort bien venir de la negligence & de la malhabileté de l'Acteur.

12. PERFECI UT SPECTARENTUR. UBI SUNT COGNITÆ, PLACITÆ SUNT.] *Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre, & quand on les eût vuës, elles eurent le bonheur de plaire* Il y a ici une bienseance dont je suis charmée. Cet Acteur dit qu'enfin il vint à bout par son adresse de faire que l'on eût la patience de voir ces pieces qui avoient eté sifflées d'abord, & de les voir d'un bout à l'autre. Mais afin qu'on ne croye pas qu'il attribue ce succès

plus

toute l'application & tout l'art, dont je suis capable, pour en avoir d'autres de sa façon, & pour ne pas le dégoûter de son travail. Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre, & quand on les eut vûes, elles eurent le bonheur de plaire. Ainsi, Messieurs, c'est moi proprement qui vous redonnai un Poëte que la malice de ses ennemis avoit presque déja rebuté. Car si j'eusse voulu mépriser alors ses Pieces, & l'empêcher d'en faire de nouvelles, cela dépendoit de moi; il m'auroit été très-facile de le porter à qutiter la peine & le travail pour vivre en repos & sans affaires. Présentement donc, Messieurs, pour l'amour de moi, & pour reconnoître ce service, écoutez, je vous prie, avec un esprit desinteressé ce que j'ai à vous demander. Je

plus heureux à son habileté, il ajoute *ubi sunt cognitæ, placitæ sunt.* „ quand on les eut vûes, elles plurent & par là il fait honneur au merite des pieces. Nous avons vû ici des avantures toutes pareilles à celles dont cet Acteur parle, nous avous vû des pieces de nos meilleurs Poëtes très malheureuses dans leurs premieres representations, & avoir ensuite de grands succès quand elles eurent été mieux connues.

13. ITA POETAM RESTITUI IN LOCUM.] *Ainsi, Messieurs, c'est moi proprement qui vous redonnai un Poëte.* J'ai un peu étendu cet endroit, pour faire entrer dans le sens de celui qui parle, qui ne dit pas, *je rétablis Cecilius*, mais, *je rétablis un Poëte*; afin de faire voir qu'il avoit rendu ce service au Peuple Romain, & non pas à *Cecilius.*

18. UT IN OTIO ESSET POTIUS QUAM IN NEGOTIO.] *Il m'auroit été facile de le porter à quitter la peine & le travail.* Cela est fort adroit pour porter le Peuple à avoir de la reconnoissance pour *Cecilius*, & à favoriser en même temps ceux qui, comme *Terence*, travailloient à lui procurer de nouveaux plaisirs.

Hecyram ad vos refero, quam mihi per ſilentium
Numquam agere licitum eſt, ita eam oppreſſit calamitas.
Eam calamitatem voſtra intelligentia
Sedabit, ſi erit adjutrix noſtra induſtria.
Quum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
Funambuli eodem acceſſit exſpectatio:
Comitum conventus, ſtrepitus, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova, cœpi uti conſuetudine,
In experiundo ut eſſem. refero denuo:
Primo actu placeo: quum interea rumor venit,
Datum iri Gladiatores. populus convolat:
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco.
Interea ego meum non potui tutari locum.
Nunc turba nulla eſt: otium, & ſilentium eſt,
Agendi tempus mihi datum eſt: vobis datur

Po-

REMARQUES.

25. PUGILUM GLORIA.] *On vit arriver de fiers Athletes.* Ce mot eſt beau, *gloria pugilum*; on ſous entend *acceſſit*, ſe preſenta. Et *gloria pugilum* eſt pour *glorioſi pugiles.* Je ne croi pas qu'il y eût aujourd'hui de piece qui pût ſe ſoutenir & qui ne fût abandonnee, ſi pendant qu'on la joueroit, on venoit annoncer quelque ſpectacle de cette nature, car le peuple eſt toûjours bien badaud.

30. REFERO DENUO.] *Je vous la rapportai donc une ſeconde fois.* C'eſt la ſeconde repreſentation pour laquelle fut fait le Prologue qui eſt avant celui ci.

35. NUNC TURBA NULLA EST.] *Aujourd'hui, Meſ-*

Je vous redonne encore aujourd'hui l'Hecyre, que je n'ai jamais pû représenter en repos, tant le malheur, lui en a voulu. Votre prudence fera cesser ce malheur, si elle veut seconder notre adresse. La premiere fois, comme je commençois à la joüer, on vit arriver de fiers Athletes, & des Danseurs de corde La foule, le bruit, les cris des femmes m'obligerent à sortir avant que ma Piece pût être finie. Dans cette nouvelle occasion j'eus recours à mon ancienne coûtume, je voulus essayer encore si elle pourroit avoir votre approbation; je vous la raportai donc une seconde fois. Le premier Acte avoit déja plû lors qu'il se repandit un bruit qu'on alloit donner des Gladiateurs. Tout d'un coup on voit entrer une foule horrible, on fait un desordre furieux, on crie, chacun se bat pour avoir ou pour conserver sa place; & moi dans cette confusion je fus obligé de ceder la mienne. Aujourd'hui, Messieurs, il n'y a aucun embarras; on n'est point détourné par aucun autre spectacle; on fait silence, & les Ediles ont bien voulu m'accorder le temps de jouer encore cette Piece devant

Messieurs, il n'y a aucun embarras. Aujourd'hui, c'est à-dire à cette troisieme representation.

36. VOBIS DATUR POTESTAS CONDECORANDI LUDOS SCENICOS.] *Souvenez, vous Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver a ces Fêtes tous leurs ornemens.* Ce n'est plus l'interet de *Terence* qui le fait parler, ce n'est plus même l'interêt du Peuple; c'est l'interêt de ces Fêtes sacrées qu'on va priver de leurs plus grands ornemens, si par une trop grande severité on va decourager les Poëtes qui fournissent les pieces de Theatre, qu'on joue pendant ces Fêtes. Cela est fort eloquent mais on ne l'avoit pas bien éclairci.

39. FA-

Poteſtas condecorandi ludos ſcenicos.
Nolite ſinere per vos artem muſicam
Recidere ad paucos. facite ut veſtra auctoritas
Meæ auctoritati fautrix adjutrixque ſit.
Si numquam avare ſtatui pretium arti meæ,
Et eum eſſe quæſtum in animum induxi maxumum,
Quàm maxumè ſervire voſtris commodis;
Sinite impetrare me qui in tutelam meam
Studium ſuum, & ſe in voſtram commiſit fidem,
Ne eum circumventum inique iniqui irrideant.
Mea cauſa cauſam hanc accipite, & ſilentium
Date, ut lubeat ſcribere aliis, mihique ut diſcere
Novas expediat poſthac, pretio emtas meo.

REMARQUES.

39. FACITE UT VESTRA AUCTORITAS MEÆ AUCTORITATI FAUTRIX ADJUTRIXQUE SIT.] *Faites que votre autorité aide & ſeconde celle que mon âge me doit donner.* Il veut dire que puiſqu'à ſon âge, & avec l'experience qu'il a acquiſe, il juge cette Piece digne d'amuſer les *Romains*, cette autorite ſeule devroit les porter à la voir jouer. Mais cependant il ne laiſſe pas de leur demander leurs ſuffrages, & le ſecours de leur autorité. Il ne faut donc rien changer à ce paſſage; le mot *Actoritati*, qu'un Critique a voulu mettre au lieu de *auctoritati*, me paroît ridicule.

50. PRETIO EMTAS MEO.] *Qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé.* Le Latin ne ſignifie pas *achetées de mon argent*; car les Comediens n'achetoient pas les Pieces. Cela paroît manifeſtement par

vant vous. Souvenez-vous, Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver à ces Fêtes tous leurs ornemens: ne souffrez pas qu'il n'y ait plus que peu de gens qui osent travailler pour le Théatre; & faites que votre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner. Si je n'ai jamais consulté l'avarice pour établir un prix à mon art; & si j'ai toûjours estimé que le plus grand gain que je pusse faire, c'étoit l'honneur de servir a vos divertissemens; permettez que j'obtienne qu'on ne fasse aucune injustice au Poëte qui m'a choisi pour le défenseur de son ouvrage, & qui s'est mis sous votre protection; & faites que ses ennemis n'ayent pas sujet de rire de sa disgrace. A ma consideration prenez sa défense, & nous écoutez avec attention, afin que cela donne envie aux autres Poëtes de travailler, & que je puisse dans la suite vous jouer de nouvelles Pieces qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé, & à mes perils & fortunes.

par la fin du premier Prologue, où il dit que quand cette Piece ne reussit pas la premiere fois, *Terence* ne voulut pas qu'on la recommençât, & qu'il voulut la garder pour la vendre dans une autre occasion. Si les Comediens l'avoient achetee, le Poete n'en auroit plus ete le Maître, & il n'auroit pû la vendre une seconde fois. Mais voici sans doute ce que c'est. Quand les Ediles vouloient faire jouer quelque Comedie, ils obligeoient le Maitre de la Troupe de l'examiner, & d'en faire le prix. Si apres cela la Piece ne réussissoit pas, celui qui l'avoit taxe pouvoit être contraint de rendre l'argent aux Ediles, & par cette raison les Comediens etoient obligez par leur propre interet, de faire valoir les Pieces, car la perte retomboit sur eux quand elles etoient sifflées. *Pretio emtas meo* signifie donc *achetées au prix que je leur* *ai*

ai marqué; & non ſeulement cela, mais, *achetées*, comme nous diſons, *a mes perils & fortunes*, Et il ne faut pas s'étonner qu'on fit le Maître d'une Troupe de Comediens juge du prix des pieces de Théatre, car ces Chefs de Troupe étoient ordinairement des gens très capables, des gens de beaucoup d'eſprit & de ſavoir, temoin ce qu'*Horace* dit dans la 1 Epiſt. du Liv. II.



P U-

——— *Ea cum reprehendere coner*
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit.

„ Tous les Senateurs ne manqueront pas de s'écrier
„ que j'ai perdu toute pudeur d'oser reprendre des
„ pieces que le grave Esope & le savant Roscius
„ ont jouées avec tant de succès.





PUBLII TERENTII HECYRA.

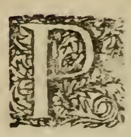
****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.



Er pol quam paucos reperias meretricibus
Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Pamphilus jurabat quoties Bacchidi,
Quàm sancte, ut quivis facile posset credere,
Numquam illa viva ducturum uxorem domum?
En duxit.

SY-

REMARQUES.

1. PER POL QUAM PAUCOS.] Il faut joindre *per* avec *quam*. *Pol perquam paucos*, *&c.* Car comme *Donat* l'a remarqué, *per pol* n'est pas Latin.

PER POL, *&c.*] *En verité*, *&c.* *Donat* raporte que



L'HECYRE DE TERENCE.

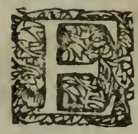
* *

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.



EN verité, Syra, les femmes de notre métier trouvent aujourd'hui très-peu d'Amans fideles. Voyez ce Pamphile, quels sermens n'a-t-il point fait mille fois à Bacchis, qu'il ne se marieroit jamais tant qu'elle vivroit ? Qui est-ce qui n'auroit pas ajoûté foi à ses promesses ? cependant le voila marié.

SY-

en cet endroit le passage Grec d'*Apollodore*; mais il est si corrompu qu'on n'y trouve pas un seul mot qui puisse faire un bon sens Mon pere l'a corrigé fort heureusement : οὐδέ ποτ' ἐραστὴς ταῖς ἑταίραισι συνέβη βέβαιος : *Numquam amator meretricibus fidelis evenit.*

I. UTIN

SYRA,

ergo propterea te sedulo
Et moneo, & hortor, ne cujusquam misereat te.
Quin spolies, mutiles, laceres, quemquem nacta sis.

PHILOTIS.

Utin' eximium neminem habeam?

SYRA.

neminem.
Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te venit,
Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis.
Quamminimo pretio suam voluptatem expleat.
Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere?

PHILOTIS.

Tamen pol eandem esse omnibus, injurium est.

SYRA.

Injurium est autem ulcisci adversarios?
Aut qua via te captent illi, eadem ipsos capi?
Eheu me miseram, cur non aut isthæc mihi
Ætas & forma est, aut tibi hæc sententia?

REMARQUES.

9. UTIN EXIMIUM NEMINEM HABEAM?] *Quoi? que je n'en excepte, que je n'en prefere aucun?* C'est la force du mot *eximius*, qui est un mot très-grave il est emprunté des bêtes que l'on choisissoit sur tout le troupeau pour les destiner au sacrifice, & qui étoient appellées *eximia pecora.*

17. EHEU, ME MISERAM, CUR NON AUT ISTHÆC

ACTUS

SYRA.

C'eſt pourquoi auſſi je te conſeille & je t'exhorte tout de bon de ne faire quartier à pas un, & de n'en laiſſer pas échaper un ſeul, de les dépouiller, manger, ronger, devorer, juſques aux os.

PHILOTIS.

Quoi? que je n'en excepte, que je n'en prefere aucun?

SYRA.

Aucun. Car mets-toi bien dans l'eſprit que de tous ceux qui vont chez toi, il n'y en a pas un qui n'y aille dans la reſolution de te ſurprendre par ſes douceurs, & de t'excroquer tes bonnes graces. Eſt-ce donc, je te prie, que tu ne leur tendras pas des pieges à ton tour?

PHILOTIS.

Avec tout cela il eſt injuſte de les traiter tous également.

SYRA.

Quoi donc, il eſt injuſte de ſe vanger de ſes ennemis? & de les faire donner dans les mêmes panneaux qu'ils nous tendent? Ah? malheureuſe que je ſuis? que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes ſentimens?

ISTHÆC MIHI ÆTAS ET FORMA EST AUT TIBI HÆC SENTENTIA!] *Ah, malheureuſe que je ſuis, que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as tu mes ſentimens!* Ces deux vers me paroiſſens fort beaux, & marquent parfaitement bien le caractere de cette Vieille. *Horace* a bien ſû en profiter dans l'Ode X. du Livre IV

ACTE

ACTUS PRIMUS.

SCENE II.

PARMENO. PHILOTIS.

PARMENO.

Senex si quæret me, modo isse dicito
Ad portum, percontatum adventum Pamphili.
Audin', quid dicam, Scirte? si quæret me, uti
Tum dicas: si non quæret, nullus dixeris;
Alias ut uti possim causa hac integra.
Sed videon' ego Philotium? unde hæc advenit?
Philotis, salve multum.

PHILOTIS.

ô salve, Parmeno.

SYRA.

Salve mecastor, Parmeno.

PARMENO.

& tu edepol, Syra.
Dic mihi, Philoti, ubi te oblectasti tam diu?

PHI-

REMARQUES.

1. SENEX SI QUÆRET ME.] *Si notre bon homme me demande.* Ce bonhomme c'est *Lachès* mari de *Sostrata* & pere de *Pamphile.* Ce *Pamphile* étoit alle à *Imbre* pour recueillir une succession, & on attendoit à tout moment son retour.

8. SALVE MECASTOR PARMENO.] *Parmenon, ma foi j'ai bien de joye de te voir. Donat* remarque fort bien que les Anciens accompagnoient leur salut

ACTE PREMIER.

SCENE II.

PARMENON. PHILOTIS.

PARMEMON.

SI notre bon-homme me demande, di-lui que je ne fais que d'aller au Port pour m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu, Scirtus? C'est, s'il me demande, au moins, car s'il ne me demande pas, ne lui dis rien, afin que je puisse une autre fois me servir de cette excuse. Mais est-ce Philotis que je voi? d'où arrive-t-elle? Philotis, je te donne le bon-jour.

PHILOTIS.

Ha, bon-jour, Parmenon.

SYRA.

Parmenon, ma foi j'ai bien de la joye de te voir.

PARMENON.

Parbleu je suis aussi ravi de te revoir, Syra. Mais dis-moi je te prie, Philotis, où t'es-tu divertie si long-temps? PHI-

salut d'un serment afin de rendre plus croyable le souhait qu'ils faisoient en saluant. *Mecastor* signifie *par Castor* comme *edepol* qui suit, signifie *par le temple de Pollux.*

9. UBI TE OBLECTASTI TAM DIU?] *Où t'es tu diverti si long-temps*? Voila un plaisant compliment & bien convenable à celle à qui on le fait.

PHILOTIS.

Minime equidem me oblectavi, quæ cum milite
Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo;
Biennium ibi perpetuum misera illum tuli.

PARMENO.

Edepol te desiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepisse sæpe, & te tuum
Consilium contempsisse.

PHILOTIS.

non dici potest,
Quàm cupida eram huc redeundi, abeundi à milite,
Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine
Agitarem inter vos libere convivium.
Nam illic haud licebat nisi præfinito loqui
Quæ illi placerent.

PARMENO.

haud opinor commode
Finem statuisse orationi militem.

PHILOTIS.

Sed quid negotî hoc? modo quæ narravit mihi
Hîc intus Bacchis? quod ego numquam credidi
Fore

REMARQUES.

13. EDEPOL TE DESIDERIUM ATHENARUM.] *Je croi, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes.* On peut inferer de ces passages combien le sejour d'*Athenes* etoit plus agréable que celui de *Corinthe*.

20. HAUD OPINOR COMMODE FINEM STATUISSE ORATIONI MILITEM.] *Je croi en effet que*

PHILOTIS.

En verité je ne me suis dis divertie en aucune maniere ; je m'en allai d'ici à Corinthe avec un Capitaine le plus brutal qui fut jamais ; j'ai passé là deux ans entiers à souffrir tous ses caprices.

PARMENON.

Je croi, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes, & que tu t'es bien souvent repentie d'avoir fait cette équipée.

PHILOTIS.

L'on ne sauroit dire l'impatience que j'avois de revenir ici, & de quitter ce Capitaine ; je mourois d'envie de vous revoir, & de faire encore avec vous les agréables repas que nous faisions autrefois ; car tout le temps que j'ai été à Corinthe, il ne m'a été permis de parler que par mesure ; il me donnoit ma tablature, & je ne pouvois dire que ce qui lui plaisoit.

PARMENON

Je croi en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en étois pas trop contente.

PHILOTIS

Mais, Parmenon, que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle ! Je n'aurois

que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en étois pas trop contente. Dans ce peu de mots *Terence* peint admirablement deux caracteres ; celui d'une femme, qui aime ordinairement à parler ; & celui d'un Capitaine, qui ordinairement n'aime pas trop que les autres parlent.

Fore, ut ille hac viva posset animum inducere
Uxorem habere.

P A R M E N O.

habere autem?

P H I L O T I S.

eho tu, an non habet?

P A R M E N O.

Habet, sed firmæ hæ vereor ut sint nuptiæ.

P H I L O T I S.

Ita Dii Deæque faxint, si in rem est Bacchidis.
Sed quî isthuc credam ita esse? dic mihi, Parmeno.

P A R M E N O.

Non est opus prolato: hoc percontarier
Desiste.

P H I L O T I S.

nempe ea causa, ut ne id fiat palam.
Ita me Dii bene ament, haud propterea te rogo,
Ut hoc proferam, sed ut tacita mecum gaudeam.

P A R M E N O.

Numquam tam dices commodè, ut tergum meum
Tuam in fidem committam.

P H I L O T I S.

ah noli, Parmeno:
Quasi tu non multo malis narrare hoc mihi,
Quàm ego, quæ percunctor, scire.

P A R-

R E M A R Q U E S.

34. AH NOLI, PARMENO, QUASI TU, &c.] *Ha, ne me le di donc pas; comme si tu n'avois pas beaucoup plus d'envie, &c.* Ces paroles, *ah noli, Parmeno,* ont

rois jamais crû que tant qu'elle vivroit, Pamphile eût pû se resoudre à se marier.

PARMENON.

A se marier?

PHILOTIS.

Eh quoi, n'est-il donc pas marié?

PARMENON.

Il l'est, mais je crains bien que ce mariage ne dure guere.

PHILOTIS.

Plût aux Dieux? pourvû que ce soit l'avantage de Bacchis. Mais comment puis je croire ce que tu me dis là, Parmenon? parle.

PARMENON.

Il n'est pas necessaire de te le dire; ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS.

Tu me parles de cette maniere, parce que tu as peur que cela ne soit divulgué, n'est-il pas vrai? Mais en verité si je te le demande, ce n'est pas que j'aye dessein de le dire, c'est seulement pour avoir le plaisir de le savoir, & de jouïr toute seule de cette bonne nouvelle.

PARMENON.

Tu as beau faire, avec tous tes beaux discours, tu ne me persuaderas jamais de mettre mon dos à ta discretion.

PHILOTIS.

Ha, ne me le dis donc pas; comme si tu n'avois pas plus d'envie de me le dire, que je n'en ai de le savoir.

PAR-

ont été bien expliquées par *Donat*, qui a fort bien remarqué qu'ici *Philotis* fait semblant de ne vouloir pas savoir ce qu'elle lui avoit demandé? afin de lui per-

PARMENO.

vera hæc prædicat:
Et mi illud vitium maxumum eſt. ſi mihi fidem
Das te ta.ituram, dicam.

PHILOTIS.

ad ingenium redis.
Fidem do, loquere.

PARMENO.

auſculta.

PHILOTIS.

iſthic ſum.

PARMENO.

hanc Bacchidem
Amabat, ut cum maxume, tum Pamphilus,
Quum pater uxorem ut ducat, orare occipit;
Et hæc, communia omnium quæ ſunt patrum,
Seſe ſenem eſſe dicere, illum autem unicum:
Præſidium velle ſe ſenectuti ſuæ.
Ille primo ſe negare: ſed poſtquam acrius
Pater inſtat, fecit animi ut incertus foret,
Pudori n' anne amori obſequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit ſenex.
Deſpondit gnatam ei hujus vicini proxumi.

Uſque

REMARQUES.

perſuader par là que puiſqu'elle eſt ſi peu curieuſe, elle doit être par conſequent fort ſecrete; parce que la curioſité eſt preſque toûjours la marque d'un grand parleur qui ne peut rien taire. C'eſt pourquoi *Horace* a fort bien dit,

Percontatorem fugito, nam garrulus idem eſt.

„ Fuï le curieux, il eſt toûjours grand parleur. Dans les *Lapithes* de *Lucien*, *Lucinus* dit de même à *Philon*, qui refuſoit de lui conter quelque choſe, qu'il mou-

PARMENON. *bas.*

Elle dit vrai, c'eſt là mon grand defaut * Si tu me donnes ta parole de n'en pas parler, je te le dirai.

PHILOTIS.

Ha, te voila dans ton naturel. Je te garderai le ſecret, parle.

PARMENON.

Ecoute donc.

PHILOTIS.

Je ſuis toute prête.

PARMENON.

Pamphile étoit dans le fort de ſa paſſion pour Bacchis, lors que ſon pere ſe mit à le prier de ſe marier, & à lui dire ce que tous les peres diſent en ces ſortes d'occaſions, qu'il étoit vieux, qu'il n'avoit que lui d'enfant, & le ſoûtien de ſa vieilleſſe. Pamphile reſiſta d'abord, mais ſon pere le preſſant avec plus d'ardeur, le reduiſit enfin à ne ſavoir à quoi ſe reſoudre; le reſpect qu'il avoit pour ſon pere balançoit dans ſon cœur l'amour qu'il avoit pour Bacchis. Enfin ce bon-homme, à force de lui rompre la tête & de l'importuner, vint à bout de ce qu'il ſouhaitoit. Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voi-

* *haut.*

mouroit pourtant d'envie de dire, *comme ſi je ne te connoiſſois pas, comme ſi je ne ſavois pas que tu as beaucoup plus d'envie de me le dire, que je n'en ai de le ſavoir; & que ſi tu ne trouvois perſonne qui voulût t'entendre, tu l'irois plûtôt dire à quelque colomne, ou à quelque ſtatuë*, &c. *Ne le di donc point.*

49. DESPONDIT GNATAM EI HUJUS VICINI PROXUMI.] *Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voiſins,* Avec *Philumene* fille de *Phidippe.*

Usque illid visum est Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipsis nuptiis, postquam videt.
Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari;
Ibi demum ita ægre tulit, ut ipsam Bacchidem
Si adesset, credo, ibi ejus commisereſceret.
Ubicumque datum erat spatium solitudinis,
Ut conloqui mecum unà posset: Parmeno,
Perii, quid ego egi! in quod me conjeci malum!
Non potero hoc ferre, Parmeno. perii miser.

PHILOTIS.

At te Dii Deæque perduint cum isto odio, Laches.

PARMENO.

Ad pauca ut redeam, uxorem deducit domum:
Nocte illa prima virginem non attigit:
Quæ consecuta est nox, eam nihilo magis.

PHILOTIS.

Quid ais! cum virgine unà adolescens cubuerit,
Plus potus, se illac abstinere ut potuerit?
Non verisimile dicis, nec verum arbitror,

PARMENO.

Credo ita videri tibi. nam nemo ad te venit
Nisi cupiens tui: ille invitus illam duxerat.

PHILOTIS.

Quid deinde fit?

voisins dont voila la maison. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile jusqu'à ce qu'il fût sur le point d'épouser ; mais quand il vit qu'on preparoit les nôces, & qu'il ne pouvoit plus reculer, alors enfin il supporta cela avec tant de peine, que je suis sûr qu'il auroit fait compassion à Bacchis même, si elle l'eût vû en cet état. Toutes les fois qu'il pouvoit trouver un moment pour être seul avec moi, je suis mort, Parmenon, me disoit-il, qu'ai-je fait ? dans quel précipice me suis-je jetté ? je ne pourrai supporter cela, mon cher Parmenon ; miserable que je suis, me voila perdu !

PHILOTIS.

Ah, que les Dieux & les Déesses te puissent confondre, maudit vieillard, avec ton importunité ?

PARMENON.

Pour le faire court ; il mene sa femme chez lui ; le prémier jour il ne lui dit pas un seul mot, le second encore moins, & toûjours de même.

PHILOTIS.

Que me dis tu là ? Seroit-il possible qu'un jeune homme eût traité ainsi une jeune personne, & qu'il eût été si indifferent, sur tout un jour comme celui-là ? cela ne me paroît pas vrai-semblable, je ne saurois le croire.

PARMENON.

Je ne doute pas que tu ne le trouves impossible, car personne ne va chez toi qui n'ait envie de te voir ; mais lui, il l'avoit épousée par force.

PHILOTIS.

Hé bien, qu'arriva-t-il ensuite ?

PARMENO.

diebus sane pauculis
Pòst Pamphilus me solum seducit foras,
Narratque, ut virgo ab se integra etiam tum siet:
Seque ante quàm eam uxorem duxisset domum,
Sperasse eas tolerare posse nuptias:
Sed, quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
Quin integram itidem reddam, ut accepi à suis,
Neque honestum mihi, neque utile ìpsi virgine est.

PHILOTIS.

Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.

PARMENO.

Hoc ego proferre, incommodum esse mihi arbitror.
Reddi patri autem, cui tu nihil dicas viti,
Superbum est; sed illam spero, ubi hoc cognoverit,
Non posse se mecum esse, abituram denique.

PHILOTIS.

Quid interea? ibatne ad Bacchidem?

PARMENO.

quotidie:
Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese videt,
Maligna multo & magis procax facta illico est.

PHILOTIS.

Non ædepol mirum.

PAR-

REMARQUES.

85. NON ÆDEPOL MIRUM.] *Cela n'est pas étonnant, en verité.* En effet *Philotis*, qui étoit du mêtier savoit fort bien que les Courtisanes sont plus difficiles

PARMENON.

Peu de jours après Pamphile me mene dehors tout seul, il me conte de quelle maniere il avoit traité cette fille, & me dit qu'avant que de l'avoir épousée il croyoit pouvoir s'accoûtumer à ce mariage; mais, Parmenon, ajouta-t-il, puisque j'ai resolu de ne la pas garder plus long-temps, il ne seroit, ni honnête pour moi, ni avantageux pour elle que je ne la rendisse pas à son pere dans l'état qu'il me l'a donnée.

PHILOTIS.

C'est là une grande marque de la sagesse de Pamphile & de son bon naturel.

PARMENON.

Cependant, continuoit-il, je trouve qu'il est fâcheux pour moi de faire cet éclat. Et d'ailleurs, comment la rendre à son pere sans lui dire pourquoi, & sans avoir aucun prétexte? c'est traiter les gens avec trop de hauteur. Mais j'espere que lors qu'elle aura connu qu'il est impossible qu'elle vive avec moi, elle s'en ira enfin d'elle-même.

PHILOTIS.

Que faisoit-il cependant? alloit-il chez Bacchis?

PARMENON.

Tous les jours. Mais, comme cela arrive d'ordinaire, quand Bacchis vit qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle, elle devint beaucoup plus difficile & plus interessée.

PHILOTIS.

Cela n'est pas étonnant en verité.

PAR-

les & plus interessées pour les hommes mariés que pour les autres, & il n'est pas difficile d'en trouver la raison.

PARMENO.

atque ea res multo maxume
Disjunxit illum ab illa, poſtquam & ipſe ſe,
Et illam, & hanc, quæ domi erat, cognovit ſatis,
Ad exemplum ambarum mores earum æſtimans.
Hæc, ita uti liberali eſſe ingenio decet,
Pudens, modeſta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias,
Hic animus partim uxoris miſericordia
Devictus: partim victus hujus injuria,
Paulatim elapſu'ſt Bacchidi, atque huc tranſtulit
Amorem, poſtquam par ingenium nactus eſt.
Interea in Imbro moritur cognatus ſenex
Horunc, ea ad hos redibat lege hereditas.
Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliquit cum matre hic uxorem: nam ſenex
Rus abdidit ſe, huc raro in urbem commeat.

PHI-

REMARQUES.

86. POSTQUAM ET IPSE SE, ET ILLAM, ET HANC, QUÆ DOMI ERAT, COGNOVIT.] *Car lors qu'il fut un peu revenu à lui & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épouſée.* Je ſuis toûjours charmée de cet endroit, il y a une ſageſſe & une verité qui ſe font ſentir. Et je ſuis perſuadée que tous les maris qui ayant des femmes vertueuſes ne laiſſent pas d'avoir quelque engagement, reviendroient à eux comme *Pamphile*, s'ils ſe donnoient le temps de connoître leur maîtreſſe & leur femme & d'en faire comme lui la comparaiſon. Tout cet endroit eſt écrit avec une grace & une élegance dont rien n'approche.

PARMENON.

Et c'eſt ce qui a le plus contribué à le detacher, car lors qu'il fut un peu revenu à lui, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épouſée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que ſa femme étoit ſage & modeſte, comme doit être une perſonne bien née, qu'elle ſupportoit tous les mauvais traitemens, & toutes les injuſtices de ſon mari, & qu'elle cachoit ſes mépris; alors, vaincu en partie par la compaſſion qu'il eut de ſa femme, en partie rebuté par la mauvaiſe humeur de Bacchis, peu à peu il retira ſon cœur, & le donna tout entier à ſa femme, en qui il trouvoit un eſprit qui convenoit tout à fait au ſien. Sur ces entrefaites un parent de notre bon-homme meurt dans l'Iſle d'Imbros, & comme tout ſon bien devoit legitimement leur revenir, il obligea ſon fils d'aller malgré lui recueillir cette ſucceſſion, & de quitter ſa femme dont il étoit fort amoureux; il la laiſſa dont avec ſa mere, car notre bon-homme s'eſt retiré aux champs, & vient très-rarement à la ville?

PHI-

proche. Je me trouve bien hardie d'ozer mettre mes paroles à côté de celles-là.

88. AD EXEMPLUM AMBARUM MORES EARUM ÆSTIMANS.] *En comparant les mœurs de l'une & de l'autre, &c.* Cet endroit me paroît fort beau & fort judicieux. *Terence*, aprés avoir fait le portrait de *Philumene*, s'eſt bien garde de faire celui de *Bacchis*, cela auroit été ennuyeux: car on n'a qu'à prendre le contraire de ce qu'il a dit de *Philumene*, & voila le portrait de *Bacchis*.

100. NAM SENEX RUS ABDIDIT SE, HUC RARO IN URBEM COMMEAT.] *Car notre bon homme*

PHILOTIS.

Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?

PARMENO.

Nunc audies; primum dies complusculos
Bene conveniebat sane inter eas: interim
Miris modis odisse cœpit Sostratam,
Neque lites ulla inter eas, postulatio
Numquam.

PHILOTIS.

quid igitur?

PARMENO.

si quando ad eam accesserat
Confabulatum, fugere è conspectu illico,
Videre nolle. denique, ubi non quit pati,
Simulat se à matre accersi ad rem divinam, abit.
Ubi ibi est dies complures, arcessi jubet.
Dixere causam tunc nescio quam: iterum jubet:
Nemo remisit. postquam accersunt sæpius,

Ægram

REMARQUES.

me s'est retiré aux champs, & vient très-rarement à la Ville. Voila une circonstance qui ne devoit pas être oubliée, & dont il étoit necessaire que les spectateurs fussent informez: car, comme *Donat* l'a fort bien remarqué, *fac præsentem senem, & nullus error in fabula est*, „ Faites que le Vieillard se trouve dans la Ville, toute „ l'intrigue de la Piece ne subsiste plus. Le verbe *abdidit* marque une retraite entiere, & qu'on peut blâmer; & *commeat* marque qu'il n'alloit que très-rarement

PHILOTIS.

Qu'y a-t-il jusqu'ici qui te fasse croire que ce maiage ne sera pas stable?

PARMENON.

Je vais te le dire. Au commencement, pendant quelques jours Sostrata & sa belle-fille s'accordoient assez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr furieusement sa belle-mere, il n'y a pourtant jamais eu aucun démélé, ni aucune plainte de part ni d'autre.

PHILOTIS.

Qu'y avoit-il donc?

PARMENON.

Si la belle-mere alloit quelquefois dans sa chambre pour causer avec elle, tout aussi-tôt elle disparoissoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lors qu'elle ne pût plus la souffrir, elle feignit que sa mere la demandoit pour un Sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla Quand elle y eût été plusieurs jours, notre bonne femme l'envoya chercher; ils trouverent je ne sai quelle excuse pour la retenir; Elle y renvoye une seconde fois, on ne voulut pas la rendre. Enfin après qu'on y eût renvoyé très-souvent, ils feignirent qu'elle étoit mala-

rement à la Ville, & que pour y faire très peu de sejour.

104. INTERIM MIRIS MODIS ODISSE COEPIT.] *Tout d'un coup la jeune femme a commencé a haïr furieusement, &c.* *Parmenon* ne dit cela que par conjecture, qu'il tire de ce que la belle fille fuyoit la belle-mere; il ne savoit pas ce qui obligeoit *Philumene* à ne pas se laisser voir; & c'est une particularité qu'il falloit garder pour la suite, afin que le spectateur fût toûjours en suspens.

113. NOS-

Ægram esse simulant mulierem. nostra illico
It visere ad eam: admisit nemo. hoc ubi senex
Rescivit, heri ea causa rure huc advenit.
Patrem continuo convenit Philumena.
Quid egerint inter se, nondum etiam scio:
Ni sane curæ est, quorsum eventurum hoc siet.
Habes omnem rem: pergam quo cœpi hoc iter.

PHILOTIS.

Et quidem ego. nam constitui cum quodam hospite
Me esse illum conventuram.

PARMENO.

Dii vortant bene
Quod agas.

PHILOTIS.

vale.

PARMENO.

& tu bene vale, Philotium.

REMARQUES.

113. NOSTRA ILLICO IT VISERE AD EAM.] *Ma Maitresse part en même temps pour l'aller voir.* Les *Latins* mettoient une grande difference entre *visere* & *videre. Visere* marque une visite de civilité, & *videre* une visite d'interêt. *Visere officii est; videre, quærentis.*

115. HOC UBI SENEX RESCIVIT. *Notre bonhomme ayant appris ce qui se passoit.* On ne sauroit bien connoître le genie de la Langue Latine, si l'on ne sait la force des mots, & la difference que les Anciens mettoient entre des mots qu'on prendroit pour synonymes: par exemple, *scire* & *rescire* paroissoient avoir

malade. Ma Maîtresse part en même temps pour l'aller voir. On ne la fait point entrer. Notre bon-homme ayant appris ce qui se passoit, revint hier de sa maison de campagne, & dès qu'il fut arrivé, alla trouver le pere de Philumene. Je ne sai pas encore ce qu'ils ont arrêté entr'eux, mais je suis fort en peine de ce qui arrivera de tout ceci. Voila toute l'histoire, je vais continuer mon chemin.

PHILOTIE.

Et moi aussi, car j'ai un rendez-vous avec un certain étranger que je dois aller trouver.

PARMENON.

Que les Dieux fassent réüssir tous tes desseins!

PHILOTIS.

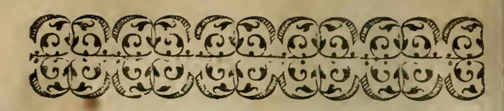
Dieu te conduise, Parmenon.

PARMENON.

Et toi aussi, ma chere petite Philotis.

avoir la même signification; cependant les Anciens ne les ont point confondus: car ils se sont servis de *scire* pour dire apprendre des choses ordinaires, ou que l'on nous dit sans que nous en soyons en peine: mais *rescire*, c'est apprendre des choses qu'on nous avoit cachées, ou des choses surprenantes, & que l'on n'attendroit pas. *Donat: Scimus quæ ad nos deferuntur, rescimus celata.* Et *Aulu Gelle: Qui factum aliquod occultius aut inopinatum insperatumque cognoscit, is dicitur propriè rescire. Terence* l'employe toûjours dans ce sens-là.

ACTE



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES. SOSTRATA.

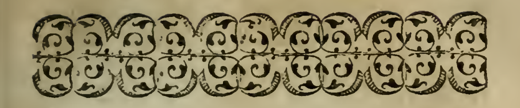
LACHES.

PRo Deum atque hominum fidem, quod hoc genus eſt, quæ hæc eſt conjuratio,
Ut omnes mulieres eadem æque ſtudeant nolintque omnia?
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias?
Itaque adeo uno animo omnes ſocrus 'oderunt nurus; viris
Eſſe advorſas æque ſtudium eſt: ſimilis eſt pertinacia.
In eodem omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam: &
Ei ludo, ſi ullus eſt, magiſtram hanc eſſe ſatis certo ſcio.

S O S-

REMARQUES.

4. ITAQUE ADEO UNO ANIMO OMNES SOCRUS ODERUNT NURUS] *Car autant qu'il y en a, elles haïſſent toutes leurs belles-filles.* Voila ſur quoi ſont fondeés les grandes exclamations que fait *Lachès* en paroiſſant ſur le theatre, c'eſt ſur la maxime que toutes les belles-meres haïſſent leurs belles-filles. Ce ſentiment



ACTE SECOND.

SCENE I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

GRands Dieux! quelle engeance eſt-ce là? quelle conſpiration? Que les femmes ſoient toutes bâties les unes comme les autres, qu'elles ayent toutes les mêmes humeurs & les mêmes inclinations, & qu'on n'en trouve pas une ſeule qui s'éloigne tant ſoit peu des maximes générales? autant qu'il y en a, elles haïſſent leurs belles-filles, elles ont toutes la même application à s'oppoſer à ce que veulent leurs maris, elles ſont toutes également opiniâtres. Je croi pour moi qu'elles ont toutes été à même école. Et s'il y en à une où l'on aprenne à mal faire, je ſuis bien aſſûré que c'eſt ma femme qui en eſt la Maîtreſſe.

SOS-

timent eſt fort ancien & il a pris de ſi fortes racines qu'il dure encore, mais *Terence* veut détruire ce faux prejugé en faiſant voir une belle mere qui ne hait nullement ſa belle fille & qui au contraire l'aime fort tendrement. L'erreur du vieillard donne lieu à un jeu de theatre tres-divertiſſant.

15. Suos

SOSTRATA.

Me miseram, quæ nunc, quamobrem accuser, nescio.

LACHES.

Tu nescis?

SOSTRATA.

non, ita me Dii bene ament, mi Laches,
Itaque unà inter nos agere ætatem liceat.

LACHES.

Dii mala prohibeant.

SOSTRATA.

Meque abs te immerito esse accusatam, postmodum rescisces.

LACHES.

scio.
Te immerito! an quidquam pro istis factis dignum te dici potest,
Quæ me, & te, familiam dedecoras, filio luctum paras?
Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis affines, facis:
Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent,
Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.

SOS-

REMARQUES.

15. SUOS CUI LIBEROS COMMITTERENT.] *De le juger digne d'épouser leur fille.* C'est une chose qui me paroît assez remarquable, que *Terence* dise ici *liberos*, *des enfans*, en parlant d'une fille unique. *Donat* remarque qu'en cet endroit *Lachès* dit *liberos* pour parler plus emphatiquement, & pour donner plus de force à son accusation. *Multum sonanter*, dit-il, *& accusatorio strepitu, nec masculinum genus, nec femininum posuit, nec unum, sed liberos.* *Ciceron* a dit de même

de

SOSTRATA.

Que je suis mal-heureuse ! l'on m'accuse sans que je sache pour quel sujet.

LACHES.

Sans que vous sachiez pour quel sujet ?

SOSTRATA.

Oui assurément, mon mari, & veuille le Ciel que nous passions nos jours ensemble comme je l'ignore.

LACHES.

Dieu me garde de les finir avec vous.

SOSTRATA.

Vous connoîtrez avec le temps que c'est injustement que vous m'accusez.

LACHES.

J'entends; je vous accuse injustement ! y a-t-il des termes assez forts pour vous traiter comme vous le meritez, vous qui non contente de vous deshonorer, deshonorez encore votre mari & toute votre famille, & qui préparez à votre fils le plus sensible déplaisir qu'il puisse recevoir ? Vous encore qui nous faites des ennemis de nos amis & de nos alliez, qui ont fait l'honneur à Pamphile de le juger digne d'épouser leur fille. C'est vous seule qui venez tout d'un coup troubler notre repos par votre méchanceté.

SOS-

de *Cesar*, en parlant de sa fille unique. *Si ad jucundissimos liberos, si ad clarissimum generum properaret.* „ S'il „ revenoit avec empressement pour être auprès de ses „ enfans & de son gendre; " c'est à dire, pour être auprès de sa fille, *Terence* lui-même a déja parlé ainsi dans l'*Andrienne* Act. V Scen. III.

Liberi inventi invito patre.

16. TU SOLA EXORERE.] *C'est vous seule qui venez. Exoriri* est un terme plein de force, & il se dit pro-

SOSTRATA.

Egone!

LACHES.

tu, inquam, mulier, quæ me omnino lapidem, haud hominem, putas.
An, quia ruri esse crebro soleo, nescire arbitramini,
Quo quisque pacto hic vitam vostrorum exigat?
Multo melius, hic quæ fiunt, quam illic, ubi sum assidue, scio:
Ideo quia, uti vos mihi domi eritis, proinde ego ero fama foris.
Jampridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam;
Minimeque adeo mirum: &, ni id fecisset, magis mirum foret.
Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum:
Quod si scissem, illa hic maneret potius, tu hinc isses foras.
At vide, quam immerito ægritudo hæc oritur mî abs te, Sostrata
Rus habitatum abii, concedens vobis, & rei serviens,

Sum-

REMARQUES.

proprement de ceux, qui lors qu'on s'y attend le moins font quelque grand mal. C'est en ce sens que *Didon*, dans le quatriéme livre de l'*Eneïde*, dit en parlant d'*Hannibal.*

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

21. IDEO QUIA UTI VOS MIHI DOMI ERITIS, PROINDE EGO ERO FAMA FORIS.] *Et cela, parce que ma réputation dépend de la maniere dont vous vivrez ici.* Il me semble qu'on a mal expliqué ce passage, car *Lachès* ne veut pas dire qu'il sera bien ou mal à la campagne, selon que sa femme & sa belle-fille se gouverneront à la ville. Il ne veut pas dire non plus.

que

SOSTRATA.

Moi, mon mari?

LACHES.

Oui, ma femme, vous-même? vous qui me prenez pour une pierre, & non pas pour un homme. Quoi, parce que je suis souvent à la campagne, croyez-vous que je ne sache pas comment vous vous gouvernez? Je sai beaucoup mieux ce qui se fait ici, que je ne sai ce qui se passe où je suis d'ordinaire, & cela parce que ma réputation dépend de la maniere dont vous vivrez ici. Il y a long-temps vraiment que je sai que Philumene vous a prise en haine, & cela n'est pas étonnant; ce seroit une chose bien plus étonnante, si elle ne vous haïssoit pas. Mais enfin je ne croyois pas qu'elle haïroit aussi toute la maison; & si je l'avois sû, elle seroit demeurée ici, & vous auriez plié bagage. Enfin, Sostrata, voyez, je vous prie, le tort que vous avez de me causer ce chagrin; j'ai eu la complaisance pour vous de vous ceder la place, & de me retirer aux camps

que quand elles vivront bien il aura de bonnes nouvelles, & que quand elles vivront mal, il en aura de fâcheuses. Mais il veut dire, à mon avis, que selon qu'elles se gouverneront, il sera ou méprisé, ou estimé dans le monde. Ce sens là est très bien fondé, car il est certain que la bonne ou la mauvaise conduite d'une femme est ordinairement imputée au mari comme au chef, qui doit regler la maison, & empêcher qu'il n'y arrive du desordre. Et c'est si bien le veritable sens que le Manuscrit de la Bibliotheque du Roi supplée ici un mot qui le confirme, car il y a *proinde ego ero fama foris.* Et ce mot etoit dans les anciennes editions, on a eu tort de le retrancher.

13. Non

Sumtus vostros otiumque ut nostra res posset pati,
Meo labori haud parcens, præter æquom atque ætatem meam.
Non te pro his curasse rebus, nequid ægre esset mihi?

SOSTRATA.

Non mea opera neque pol culpa evenit.

LACHES.

imo maxume.

Sola hîc fuisti: in te omnis hæret culpa sola, Sostrata.
Quæ hic erant, curares; quum ego vos solvi curis ceteris.
Cum puella anum suscepisse inimicitias non pudet?
Illius dices culpa factum.

SOSTRATA.

haud equidem dico, mi Laches,

LA-

REMARQUES.

13. NON MEA OPERA NEQUE POL CULPA EVENIT,] *En verité ce n'est ni par mon moyen ni par ma faute que tout cela est arrivé.* Elle n'accuse personne, elle se contente de se justifier, si elle accusoit sa belle fille, elle confirmeroit le soupçon de *Lachès* Ces deux mots *opera* & *culpa* paroissent la même chose, ils sont pourtant très differents, comme *Donat* l'a remarqué; *opera* se dit des choses qui sont arrivées par notre

champs pour épargner, afin que vous ayez ici plus largement tout ce qui vous eſt neceſſaire, & que notre bien puiſſe ſuffire à vos dépenſes & à votre oiſiveté. Je ne me donne aucun relâche, & je travaille beaucoup plus que je ne devrois, & que mon âge ne le peut permettre. Ne deviez-vous pas en revanche prendre garde qu'il n'arrivât rien ici qui pût me fâcher?

SOSTRATA.

En verité ce n'eſt ni par mon moyen, ni par ma faute que tout cela eſt arrivé.

LACHES.

Et moi je vous dis que vous avez abſolument tout le tort; il n'y avoit ici que vous, c'eſt vous ſeule qui êtes coupable; vous deviez avoir ici l'œil à toutes choſes pour les bien regler, puiſque je vous ai ſoulagée de tout le reſte. N'avez-vous point de honte? une femme de votre âge s'être brouillée avec une enfant? Vous m'allez dire que c'eſt par ſa faute.

SOSTRATA.

Non en verité, mon mari, je ne vous le dirai point.

LA-

notre moyen, où nous avons eu part, par notre intrigue, *ſi ſcientes læſerimus*, dit ce Critique; & *culpa* ſe dit de celles qui ſont arrivées par notre faute mais ſans notre participation, *ſi neſcientes læſerimus. Alterum ſceleris, alterum ſtultitiæ eſt.* L'un eſt l'effet de notre mechanceté & l'autre de notre negligence ou de notre ſotiſe.

LACHES.

Gaudeo, ita me Dii ament, gnati causa: nam de te quidem
Satis scio, peccando detrimenti nil fieri potest.

SOSTRATA.

Quî scis, an ea causa, mi vir, me odisse se assimulaverit,
Ut cum matre unà plus esset?

LACHES.

quid ais? non signi hoc sat est,
Quod heri nemo voluit visentem te ad eam intro admittere?

SOSTRATA.

Enim lassam oppido tum aiebant: eo ad eam non admissa sum.

LACHES.

Tuos illi esse mores morbum magis, quàm ullam aliam rem, arbitror:
Et merito adeo: nam vostrarum nulla est quin gnatum velit

Duce-

REMARQUES.

36. GAUDEO, ITA ME DII AMENT, GNATI CAUSA.] *En verité je m'en rejouis à cause de mon fils.* Il dit qu'il s'en rejouït à cause de son fils, parce que c'est pour ce fils un très-grand bonheur d'avoir une femme que sa belle-mere même, c'est-à dire, selon le prejugé de ce bon homme, sa plus grande ennemie, n'ose accuser.

NAM DE TE QUIDEM SATIS SCIO, PECCANDO DETRIMENTI NIHIL FIERI POTEST.] *Je suis persuadé que desormais vous ne sauriez devenir pire que vous êtes. Lachès* dit à sa femme qu'il se rejouït pour l'amour de son fils, qu'elle ne rejette pas la faute sur sa belle-fille; car, ajoûte-t-il, je ne

LACHES.

En verité je m'en réjouïs, à cause de mon fils: car pour ce qui est de vous, je suis persuadé que desormais vous ne sauriez devenir pire que vous êtes, quelque mal que vous fassiez.

SOSTRATA.

Mais, mon mari, que savez-vous si elle ne fait point semblant de me haïr, pour être plus long-temps avec sa mere?

LACHES.

Que me dites-vous là? n'est-ce pas une preuve assez évidente de la haine qu'elle a pour vous, que hier quand vous allâtes pour la voir, on ne voulut pas vous laisser entrer?

SOSTRATA.

Ils me dirent qu'elle étoit fort foible & fort abattuë: c'est ce qui fit qu'on ne me la laissa pas voir.

LACHES.

Je suis persuadé que la plus grande maladie qu'elle ait, c'est votre mauvaise humeur: & cela n'est pas bien surprenant; car il n'y a pas une de vous autres qui ne veuille que son fils se

ne saurois m'en réjouïr pour l'amour de vous, puis que vous êtes en un tel état, que vous ne sauriez jamais être, ni pire ni meilleure que vous êtes, & quoi que vous fassiez, cela est toûjours égal, vous n'avez plus rien à perdre de ce côté là. Cette expression *peccando de te detrimenti nihil fieri potest*, est prise des laines qu'on lave, quand elles ont été lavées jusqu'à un certain point, on a beau les relaver, il n'y a plus aucun déchet. Ceux qui ont expliqué ce passage, comme si *Lachès* disoit, il ne peut nous arriver aucun mal de toutes vos fautes, lui donnent un sens ridicule & faux.

Ducere uxorem, & , quæ vobis placita conditio est, datur.
Ubi duxere impulsu vostro, vostro impulsu easdem exigunt.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PHIDIPPUS. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPUS.

Etsi scio, Philumena, meum jus esse ut te cogam,
Quæ ego imperem, facere: ego tamen patrio animo victus faciam
Ut tibi concedam, neque tuæ libidini advorsabor.

LACHES.

Atque eccum Phidippum optume video. ex hoc jam scibo quid sit.
Phidippe, etsi ego meis me omnibus, scio apprime obsequentem:
Sed

REMARQUES.

I. ETSI SCIO, PHILUMENA, MEUM JUS ESSE UT TE COGAM, QUÆ EGO IMPEREM, FACERE, &c.] *Philumene, quoi que je sache fort bien que je pourrrois user de mon autorité pour vous contraindre à m'obéir. Phidippe* sort de sa maison, & en sortant il acheve


Laches.



ſe marie; lors qu'on a trouvé un parti qui vous plaît, vous le preſſez de le prendre; & ils ne ſe ſont pas plûtôt mariez par vos ſollicitations, que par vos ſollicitations ils ſont contraints de chaſſer leurs femmes.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PHIDIPPE. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPE.

PHilumene, quoique je ſache bien que je pourrois uſer de mon autorité pour vous contraindre à m'obeïr: neanmoins vaincu par la tendreſſe paternelle, je veux bien faire ce que vous voulez, & ne pas m'oppoſer à vos fantaiſies.

LACHES.

Mais voila Phidippe fort à propos; je vai ſavoir de lui tout préſentement ce que c'eſt que ceci. J'avoue, Phidippe, que j'ai une fort grande complaiſance pour ma femme & pour mes en-

acheve la converſation qu'il venoit d'avoir avec ſa fille, pour l'exhorter à retourner dans la maiſon de ſon mari. Mais voyant la grande repugnance qu'elle y avoit, & dont il ne ſavoir pas la cauſe, il n'a pas la force de la contraindre.

Sed non adeo, ut mea facilitas corrumpat illorum animos.
*Quod tu idem si faceres, magis in rem & * vostram, & nostram id esset.*
Nunc video in illarum potestate esse te.

P H I D I P P U S.

eia vero:

L A C H E S.

Adii te heri de filia. ut veni, itidem incertum amisisti.
Haud ita decet, si perpetuam hanc vis esse affinitatem,
Celare te iras. si quid est peccatum à nobis, profer;
Aut ea refellendo, aut purgando vobis, corrigemus,
Te judice ipso. sin ea est causa retinendi apud vos,
Quia ægra est, te mî injuriam facere arbitror; Phidippe:
Si metuis, satis ut meæ domi curetur diligenter.
At, ita me Dii ament, haud tibi hoc concedo, etsi illi pater es,

Ut

* Vulg. *nostram & vostram.*

R E M A R Q U E S.

1. Eia vero!] *Voila-t-il pas?* Ne voila que deux mots qui paroissent très faciles, cependant il me semble que personne ne les a bien expliquez. *Phidippe* voyant les plaintes que Laches lui venoit faire de ce qu'il souffroit que sa fille fût si long-temps hors de la maison de son mari, dit, *eia vero, voila-t-il pas?* ce qui doit se rapporter à ce qu'il venoit de dire à sa fille, car c'est comme s'il disoit, ne l'avois-je pas bien

enfans; cette complaiſance ne va pourtant pas aſſez loin pour faire que je les gâte: ſi vous faiſiez la même choſe, nous en ſerions mieux, & vous auſſi. Mais je voi que vous vous laiſſez entierement gouverner par votre femme & par votre fille.

PHIDIPPE.

Voila-t-il pas?

LACHES.

J'allai hier vous trouver pour vous parler de votre fille; vous me renvoyâtes auſſi incertain que j'étois lorſque j'entrai chez vous. Cela n'eſt pas bien de celer ainſi le ſujet de votre colere, ſi vous avez deſſein que l'alliance que nous avons faite enſemble, dure toûjours. Avons-nous manqué en quelque choſe? ayez la bonté de nous le dire, nous vous ſatisferons ou en vous détrompant, ou en nous excuſant; nous ne voulons point d'autre Juge que vous-même. Mais, Phidippe, ſi vous n'avez d'autre ſujet de la retenir chez vous, que ſa maladie, il me ſemble que vous me faites tort d'appréhender qu'elle ne ſoit pas bien traitée dans ma maiſon. En verité je ne vous cederai point en cela; & quoique vous ſoyez ſon pere, vous ne

bien dit, que votre beau pere ſe viendroit plaindre de votre abſence?

12. AUT EA REFELLENDO, AUT PURGANDO.] *Ou en vous détrompant, ou en nous excuſant. Donat* écrit en cet endroit, *refellit qui negat, purgat qui fatetur & ſic defendit. Refellere*, c'eſt nier le fait, *purgare*, c'eſt l'excuſer en l'avouant.

Ut tu illam ſalvam magis velis, quàm ego. id adeo gnati cauſa,
*Quem ego intellexi illam haud minus, quàm ſe ipſum, * magniſacere.*
Neque adeo clam me eſt, quàm eſſe eum graviter laturum credam,
Hoc ſi reſcierit. eo, domum ſtudeo hac prius, quàm ille huc redeat.

PHIDIPPUS.

Laches, diligentiam voſtram, & benignitatem
Novi, &, quæ dicis, omnia eſſe ut dicis, animum induco:
Et te hoc mihi cupio credere: illam ad vos redire ſtudeo,
Si ſacere poſſim ullo modo.

L A-

* Vulg. *magnificare.*

REMARQUES.

17. ID ADEO GNATI CAUSA, &c.] *Car j'aime mon fils.* Il y a dans ces mots une politeſſe & une bienſéance de ces gens-là. Ce que *Lachès* vient de dire à *Phidippe*, qu'il ne ſouhaite pas la ſanté de ſa fille plus ardemment que lui, pouvoit être ſuſpect, & donner des ſoupçons qu'il avoit pour ſa belle-fille des ſentimens peu honnêtes, c'eſt pourquoi il ajoûte que cette tendreſſe, qu'il a pour elle, vient de celle qu'il a pour ſon fils. Donat, *honeſte amori nurus rationem ſubjecit piam. Nam non continuo rectum eſt nimis amari à ſocero nurum, niſi propter filium diligatur. Bene ergo gnati cauſa, incredibile eſt enim patrem non patris pietate ſuperari.*

18. QUEM EGO INTELLEXI ILLAM HAUD MINUS QUAM SE IPSUM MAGNI FACERE.] *Je ſai qu'elle ne lui eſt pas moins chere que lui même.* L'uſage du mot *magnificare* eſt fort remarquable, les Anciens diſoient *magnifacere*, & *magnificare* pour ce que nous diſons, conſiderer, aimer, cherir, *Plaute* dans le

ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moi; car j'aime mon fils, je sai qu'elle ne lui est pas moins chere que lui-même, & je n'ignore pas combien il aura de déplaisir quand il apprendra tout ceci. C'est pourquoi je presse si fort qu'elle revienne chez nous avant qu'il soit de retour.

PHIDIPPE.

Lachès, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle; je suis persuadé que tout ce que vous venez de dire est comme vous l'avez dit: je vous prie aussi de croire que je voudrois de tout mon cœur qu'elle retournât chez vous, si je pouvois l'y obliger par quelque voye.

LA-

le Stichus, *pudicitia est, pater, eos magnificare qui nos socias sumpserunt sibi.* „ Notre sagesse, mon pere, con„ siste à aimer ceux qui ont bien voulu nous pren„ dre pour leurs femmes. Et *Lucilius.*

Contra defensorem hominum morumque bonorum,
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum.

„ Et d'être toûjours le protecteur des bons, de les „ aimer, de leur faire du bien, d'être toûjours leur „ ami.

21. LACHES, ET DILIGENTIAM VOSTRAM, ET BENIGNITATEM NOVI.] *Lachès, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle, &c.* C'est là un très beau Vers, *diligentia* est pour les soins, sur ce que *Lachès* a dit *satis ut meæ domi curetur diligenter.* „ Vous me „ faites tort d'apprehender qu'elle ne soit pas bien „ soignée dans ma maison. “ Et *benignitas* est pour la tendresse, sur ce qu'il a dit, *vous ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moi.*

LACHES.

quæ res te facere id prohibet?
Eho, num quidnam accusat virum?

PHIDIPPUS.

minimè: nam postquam attendi
Magis, & vi cœpi cogere ut rediret, sanctè adjurat
Non posse apud vos Pamphilo se absente perdurare.
Aliud fortasse aliis vitii est: leni ego animo sum natus.
Non possum advorsari meis.

LACHES.

hem, Sostrata?

SOSTRATA.

heu me miseram?

LACHES.

Certumne est isthuc?

PHIDIPPUS.

nunc quidem, ut videtur, sed numquid vis?
Nam est quod me transire ad forum jam oportet.

LA-

REMARQUES.

25. EHO NUMQUIDNAM ACCUSAT VIRUM?] *Dites donc, est-ce qu'elle se plaint de son mari? Lachès* dit cela en tendant l'oreille, & en s'approchant de *Phidippe* comme pour entendre quelque secret qui ne pourroit pas être dit tout haut. C'est la force de cet *Eho*, comme *Donat* l'a fort bien remarqué. *Eho interjectio ponentis aurem propiorem & secretiora quærentis, nam illa quærit quæ solent de maritis puellæ matribus quæri.*

26. SANCTE ADJURAT NON POSSE APUD VOS PAMPHILO SE ABSENTE PERDURARE.] *Elle m'a juré très-saintement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent.* Voila les paroles de *Philumene*, ausquelles son pere répondoit en sortant de chez lui. *Quoi que je sache bien, &c.* Cela est très-bien conduit, ce que dit *Philumene* est vrai au pied

LACHES.

Eh qu'eſt-ce qui peut vous en empêcher? Dites-moi, eſt-ce qu'elle ſe plaint de ſon mari?

PHIDIPPE.

Point du tout. Quand j'ai voulu approfondir cette affaire, & la contraindre de retourner chez vous, elle m'a juré très-ſaintement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile ſeroit abſent. Les autres ont peut-être d'autres defauts, pour moi j'avouë que je ſuis doux, que j'aime la paix, & que je ne ſaurois m'oppoſer à ce que veut ma famille.

LACHES.

Entendez-vous, Soſtrata?

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe!

LACHES.

Eſt-ce là votre derniere reſolution?

PHIDIPPE.

Oüi pour l'heure. Mais ne me voulez vous plus rien? car j'ai une affaire qui m'oblige d'aller à la Place.

LA-

pied de la lettre, mais cela ne laiſſe pas de tromper les Spectateurs, & *Lachès* qui ſe confirme par là dans la mauvaiſe opinion qu'il a de ſa femme.

29. HEM, SOSTRATA!] *Entendez-vous, Sostrata* *Lachès* s'adreſſe ici à ſa femme pour lui faire voir que ce que vient de dire *Phidippe* eſt abſolument contre elle. En effet une belle-fille qui dit qu'elle ne peut retourner dans la maiſon de ſon beau pere que ſon mari ne ſoit de retour, ne fait-elle pas entendre qu'il n'y a que le retour de ſon mari qui puiſſe lui faire trouver cette maiſon ſupportable & faire ceſſer les chagrins qu'on lui donne continuellement? Qui eſt-ce que cela regarde s'il ne regarde pas la belle-mere? Il faut avouer que toutes les apparences ſont contre *Soſtrata*.

N 6 1. PROP-

LACHES.

eo tecum unà.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SOSTRATA.

EDepol na nos sumus mulieres iniquè æquè omnes invisæ viris,
Propter paucas; quæ, omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.
Nam, ita me ament Dî, quod me accusat nunc vir, sum extra noxiam.
Sed non facile est expurgatu: ita animum induxerunt, socrus
Omnes esse iniquas. haud pol me quidem: nam numquam secus
Habui illam, ac si ex me esset nata: nec, quî hoc mî eveniat, scio.
Nisi pol filium multimodis jam exspecto ut redeat domum.

ACTUS

REMARQUES.

2. PROPTER PAUCAS.] *A cause de quelques méchantes femmes. Apollodore* avoit pris ce sentiment dans *Homere*, qui fait dire par *Agamemnon* qu'une femme qui commet de méchantes actions deshonore par là tout le sexe, & fait rejaillir sa honte sur celles-là même qui sont les plus retenuës & les plus sages.

7. MULTIMODIS JAM EXSPECTO UT REDEAT

LACHES.

J'y vais avec vous.

ACTE SECOND.

SCENA III.

SOSTRATA.

EN verité c'eſt bien injuſtement que nous ſommes toutes également haïes de nos maris, à cauſe de quelques méchantes femmes, qui font par leur mauvaiſe humeur, qu'il n'y a point de mauvais traitemens dont on ne nous croye dignes. Car pour la choſe dont mon mari m'accuſe préſentement, que je meure ſi j'en ſuis coupable: mais il eſt difficile que je faſſe voir mon innocence, tant ils ſon perſuadez que toutes les belles meres ſont injuſtes. Pour moi je puis jurer que je ne ſuis pas de ce nombre-là, & que ma brû ne m'a jamais été moins chere que ſi elle étoit ma propre fille; je ne ſai pas pourquoi mon mari m'accuſe ainſi. Par toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.

ACTE

DEAT DOMUM.] *Pour toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils. Multis modis*, *en beaucoup de manieres*, n'eſt autres choſe ici que ce que nous diſons *par beaucoup de raiſons.* Elle attendoit ſon fils, & comme une mere, & comme une femme qui attend un homme qui doit la juſtifier & faire voir ſon innocence.



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

PAMPHILUS. PARMENO. MYRRHINA.

PAMPHILUS.

NEmini plura ego acerba credo esse ex amore homini umquam oblata,
Quàm mi. heu me infelicem, hanccine ego vitam parsi perdere?
Haccine ego causa eram tantopere cupidus redeundi domum?
Cui quanto fuerat præstabilius, ubivis gentium ætatem agere,
Quàm huc redire; atque hæc ita esse miserum me rescíscere!

Nam

REMARQUES.

1. NEMINI PLURA EGO ACERBA CREDO ESSE EX AMORE, *&c.*] *Je ne croi pas que l'amour ait jamais causé tant de maux, &c. Donat* a fort bien vû que les six ou sept premiers Vers de cette Scene seroient trop sublimes, & que les plaintes que fait *Pamphile* seroient plus dignes de la Tragédie que de-
la



ACTE TROISIE'ME.

SCENA I.

PAMPHILE. PARMENON.

MYRRHINE.

PAMPHILE.

JE ne croi pas que l'amour ait jamais causé tant de maux à personne qu'à moi. Que je suis miserable ! à quoi bon ai-je conservé cette vie ? N'avois-je tant d'empressément de revenir chez moi ! que pour y trouver tant de sujets de chagrin ? Ah de combien m'auroit-il été plus avantageux de passer mes jours en quelque lieu du monde que ce pût être, que de revenir ici pour aprendre enfin à quel point je suis malheureux ? Car ce doit être une

la Comédie sans ce mot *ex amore*, *de l'amour*, qui corrige tout cela. Car l'amour inspire à peu près les mêmes sentimens à tout le monde, *Nimis cothurnati & tragici in hac Scena dolores essent, non comici, nisi addiderit ex amore.* Cela me paroît remarquable.

6. NAM

Nam nos omnes, quibus alicunde aliquis objectus est labos,
Omne quod est interea tempus prius quàm id rescitum est, lucro est.

PARMENO.

At sic, citius quî te expedias his ærumnis, reperies.
Si non rediisses, hæ iræ factæ essent multo ampliores;
Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, scio reveritas.
Rem cognosces: iram expedies: rursum in gratiam restitues.
Levia sunt, quæ tu pergravia esse in animum induxti tuum.

PAMPHILE.

Quid consolare me? an quisquam usquam gentium est æque miser?
Prius quàm hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum:
Jam in hac re, ut taceam, cuivis facile scitu est quàm fuerim miser:
Tamen numquam ausus sum recusare eam, quam mi obrudit pater.
Vix me illinc abstraxi, atque impeditum in ea expedivi animum meum,

Vix-

REMARQUES.

6. NAM NOS OMNES, QNIBUS ALICUNDE ALIQUIS OBJECTUS EST LABOS, OMNE TEMPUS QUOD EST INTEREA, LUCRO EST.] *Ce doit être une maxime pour tous, &c.* La maniere dont *Terence* s'exprime paroit assez bizarre & a fait de la peine à *Donat.* On ne voit pas à quoi se rapporte ce nominatif *nos omnes*, qui est là sans aucun regime. Tout ce

une maxime pour tous les hommes, que quand on doit recevoir de quelque part une méchante nouvelle; le plus tard qu'elle peut venir, c'eſt autant de gagné.

PARMENON.

Au contraire, Monſieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'eſt le ſeul moyen de vous tirer bien vite de toutes vos peines. Si vous ne fuſſiez pas venu, ces brouilleries n'auroient fait qu'augmenter : au lieu que je ſuis ſûr que l'une & l'autre auront quelque conſideration pour vous. Vous prendrez connoiſſance de l'affaire, vous ferez ceſſer la meſintelligence, & enfin vous les remettrez bien enſemble. Ce que vous croyez ſi terrible, n'eſt qu'une bagatelle au fond.

PAMPHILE.

Pourquoi veux-tu me conſoler ? y a-t-il perſonne au monde auſſi infortuné que moi? Avant que d'être marié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs; déja, ſans que je le diſe, il eſt facile de juger quelle fut ma douleur; cependant quand mon pere vint me propoſer ce mariage, je n'oſai le refuſer : j'avois à peine affranchi mon cœur de l'empire de Bacchis, & l'avois enfin donné à Philumene, que

ce qu'on peut dire c'eſt que c'eſt une ellipſe, & qu'il faut ſousentendre *ſic exiſtimare debemus.* Dans ce paſſage de *Virgile* que *Donat* rapporte.

Craſtina lux, mea ſi non irrita dicta putaris
Ingentes Rutula ſpectabis cædis acervos.

Il faut ſous-entendre ces deux mots *erit cum. Craſtina lux erit, cum, &c.*

27. NON

Vixque huc contuleram; hem nova res orta est, porro ab hac quæ me abstrahat.
Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa inventurum arbitror:
Quæ cum ita esse invenero, quid restat, nisi porro ut fiam miser?
Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet,
Tum uxori obnoxius sum: ita olim suo me ingenio pertulit,
Tot meas injurias quæ numquam in ullo patefecit loco.
Sed magnum nescio quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eas intercessit, quæ tam permansit diu.

PARMENO,

* *Haud quidem hercle parvum, si vis vero veram rationem exequi:*
Non maxumas, quæ maxumæ sunt interdum iræ, injurias
Faciunt: nam sæpe est, quibus in rebus alius ne iratus quidem est.
Cum de eadem causa est iracundus factus inimicissimus. *Pueri*

* Vulg. *Hoc.*

REMARQUES.

27. NON MAXUMAS, QUÆ MAXUMÆ SUNT INTERDUM IRÆ, INJURIAS FACIUNT.] *Les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands sujets. Parmenon* s'explique là d'une étrange maniere: Voici premierement la construction des mots. *iræ quæ sunt maxumæ, non faciunt interdum maxumas injurias*, mot à mot: *Les coleres qui sont les plus grandes, ne font pas toûjours les plus grandes injures* Mais *Parmenon* dit là tout le contraire de ce qu'il devoit dire,

que voila un nouveau malheur qui vient auſſi m'arracher à elle ; d'ailleurs, je croi que dans cette affaire je trouverai que ma mere ou ma femme ont tort; & ſi cela eſt, puis-je être jamais que malheureux ? car mon cher Parmenon, ſi la pieté veut que je ſouffre la mauvaiſe humeur de ma mere, d'un autre côté j'ai mille obligations à ma femme ; elle m'a toûjours ſupporté avec tant de douceur & tant de patience: elle a toûjours ſi bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a reçus de moi. Ah, Parmenon, il faut neceſſairement qu'il ſoit arrivé quelque choſe de bien fâcheux, puiſqu'elles ſont ainſi brouillées, & que leur colere dure ſi long-temps.

PARMENON.

Par ma foi, Monſieur, ſi vous examinez l'affaire de près, vous trouverez que ce n'eſt pas grand choſe ; les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands ſujets: car il arrive très-ſouvent que d'une choſe dont l'un ne ſera offenſé en aucune maniere, l'autre qui ſera d'un naturel violent & emporté, en deviendra votre mortel ennemi. Pour quelles petites

dire, car ce ne ſont pas les coleres qui font naître les injures, ce ſont les injures qui font naître les coleres. On a crû que *faciunt*, *font*, ſignifie ici *oſtendunt*, *montrent*, *declarent*. On pourroit croire auſſi que *Parmenon* fait ici ce que les Valets font encore aujourd'hui ſur notre Théatre quand ils veulent faire les Philoſophes, ils ſe brouillent & tranſpoſent les termes, & on ne laiſſe pas de les entendre.

31. QUIA

Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt?
Quapropter? quia enim qui eos gubernat animus, infirmum gerunt,
Itidem mulieres sunt ferme, ut pueri, levi sententia:
Fortasse unum aliquod verbum hanc inter eas iram conciverit.

PAMPHILUS.

Abi, Parmeno, intro, ac me venisse nuntia.

PARMENO.

hem, quid hoc?

PAMPHILUS.

tace.

PARMENO.

Trepidari sentio, cursari rursum prorsum; agedum, ad fores
Accede propius hem, sensistin'?

PAMPHILUS.

noli fabularier.
Prô Jupiter! clamorem audio.

PAR-

REMARQUES.

31. QUIA ENIM, QUI EOS GUBERNAT ANIMUS INFIRMUM GERUNT.] *De ce que l'esprit qui les gouverne est encore foible.* Mot à mot; *de ce qu'ils portent un esprit foible qui les gouverne.* Les *Latins* disoient *porter* pour *avoir. Plaute* dans l'*Amphitryon volucrem vocem gestito. Je porte une voix ailée*, pour dire *j'ai.* Et dans l'*Asinaire* en parlant des Valets.

Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.
,, Qui portent un esprit rusé pour tromper leurs Maî-
,, tres. " C'est à dire *qui ont.* J'ai remarqué qu'en certains endroits nous employons quelquefois notre mot *porter* dans le même sens.

33. ABI, PARMENO, INTRO, AC ME VENISSE NUNTIA.] *Entre, Parmenon, va leur dire*

que

petites bagatelles les enfans ne fe mettent-ils pas tous les jours dans des coleres horribles les uns contre les autres? D'où vient cela, fi ce n'eft de ce que l'efprit qui les gouverne eft encore foible? Il en eft de même des femmes, elles ont prefque l'efprit foible comme des enfans; & vous verrez que ce n'eft que quelque petite parole qui aura caufé tout ce grand courroux.

PAMPHILE.

Entre, Parmenon, va leur dire que je fuis de retour.

PARMENON.

Oh, qu'eft-ce que j'entends?

PAMPHILE.

Tai-toi.

PARMENON.

J'entends qu'on fe tremouffe fort, qu'on va deçà & delà; venez, approchez plus près de la porte. Et bien, entendez-vous?

PAMPHILE.

Ne di rien. Grand Jupiter! j'ai entendu crier.

PAR-

que je fuis de retour. Quand un mari revenoit de la campagne, il ne manquoit jamais d'avertir fa femme de fon retour, afin qu'elle ne pût pas croire qu'il étoit revenu pour la furprendre. J'ai parlé de cette coûtume dans mes Remarques fur *Plaute.*

37. PROH JUPITER CLAMOREM AUDIO!] *Grand Jupiter! j'ai entendu crier.* Il y a un Critique qui prétend que c'eft *Philumene* qui dit ces deux mots *Grand Jupiter!* & que fur cela *Pamphile* dit *j'ai entendu crier.* Mais je croi qu'il fe trompe, la fuite même le prouve fortement; car dans le Vers fuivant *Pamphile* dit qu'il lui femble qu'il vient d'entendre la voix de la mere de *Philumene*, *matris vox vifa eft Philumenæ.* S'il avoit entendu la voix de *Philumene* même il l'auroit bien plûtôt dit.

33. NES-

PARMENO.

tute loqueris, me vetas!

MYRRHINA.

Tace, obsecro, mea gnata.

PAMPHILUS.

matris vox visa est Philumena
Nullus sum.

PARMENO.

quî dum?

PAMPHILUS.

quia perii.

PARMENO.

quamobrem?

PAMPHILUS.

nescio quod magnum malum
Profecto, Parmeno, me celant.

PARMENO.

uxorem Philumenam
Pavitare nescio quid dixerunt. id si forte est, nescio.

PAMPHILUS.

Interii: Cur mihi id non dixti?

PAR-

REMARQUES.

39. NESCIO QUOD MAGNUM MALUM.] *Ah, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.* Si l'on considere bien la situation de *Pamphile* elle est la plus cruelle que l'on puisse imaginer. Et je ne croi pas que dans aucune piece on ait jamais vu de moment plus vif.

41. PAVITARE NESCIO QUID DIXERUNT.] *Ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion.* Les Anciens disoient *pavitare* pour *horrere*, *être ému*, comme l'on est dans l'aproche dans la fiévre. Le Critique dont je viens de parler dans la Remar-

PARMENON.

Vous me défendez de parler, & vous parlez vous même?

MYRRHINE *dans sa maison.*

Taisez-vous, je vous prie, ma fille, ne criez point.

PAMPHILE.

Il m'a semblé entendre la voix de la mere de Philumene, je suis perdu!

PARMENON.

Comment cela?

PAMPHILE.

Je suis mort!

PARMENON.

Pourquoi donc?

PAMPHILE.

Ha, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.

PARMENON.

Monsieur, ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion; mais de dire si cela est, je n'en sai rien

PAMPHILE.

Je suis au desespoir. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

PAR-

marque précedente, prétend que c'est *Pamphile*, qui dit *uxorem Philumenam pavitare aiunt*, & qu'il dit *pavitare*, sur ce qu'on disoit dans la maison *Philumena parit*, *Philumene accouche*, & qu'il avoit mal entendu *Philumena pavit*, *Philumene tremble.* Mais cette conjecture me paroit très mal fondée, car on n'avoit garde de parler d'accouchement dans cette maison, on avoit trop d'envie de tenir cela secret, c'est pourquoi on n'entend point invoquer *Junon* Et ce que la mere dit, ne convient pas plus à un accouchement qu'à toute autre maladie.

46. NAM

PARMENO.

quia non poteram unà omnia.

PAMPHILUS.

Quid morbi est?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

quid? nemone medicum adduxit?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

Cesso hinc ire intro, ut hoc quamprimum, quidquid est, certum sciam?
Quonam modo, Philumena mea nunc te offendam affectam?
Nam si periculum ullum in te est, periisse me unà haud dubium est.

PARMENO.

Non usus facto est, mihi nunc hunc intro sequi:
Nam invisos omnes nos esse illis sentio:
Heri nemo voluit Sostratam intro admittere,
Si forte morbus amplior factus siet,
Quod sane nolim, maxume heri causa mei:
Servom illico introiisse dicent Sostratæ;
Aliquid tulisse comminiscentur mali,

(*Ca-*

REMARQUES.

46. NAM SI PERICULUM ULLUM IN TE EST.] *Ah, s'il y a du danger pour votre vie, je mourrai infailliblement.* Il est bon de remarquer l'art du Poëte qui fait paroître *Pamphile* éperduement amoureux de sa femme sur le moment qu'il va être temoin de la chose

PARMENON.

Parce que je ne pouvois pas vous dire tant de choses à la fois.

PAMPHILE.

Quelle maladie est-ce?

PARMENON.

Je ne sai.

PAMPHILE.

Eh quoi, est-ce que personne n'y a fait aller le Medecin?

PARMENON.

Je ne sai pas non plus.

PAMPHILE.

Mais pourquoi n'entrer pas moi-même pour m'éclaircir promptement de ce que c'est? En quel état vais-je vous trouver, ma chere Philumene? ah, s'il y a du danger pour votre vie, je mourrai infailliblement.

PARMENON.

Il n'est pas necessaire que je le suive là-dedans, car je voi bien que l'on y hait tous ceux de notre maison. Hier on refusa la porte à Sostrata; si par hazard le mal alloit augmenter, ce que je souhaite en verité qui n'arrive pas, principalement pour l'amour de mon Maître; ils ne manqueroient jamais de dire que le Valet de Sostrata y seroit entré; ils m'accuseroient d'avoir fait empirer son mal, &

chose du monde la plus effroyable pour un mari. Et cela afin que le contraste soit plus sensible *s'il y a du danger pour votre vie.* Il ne dit pas *si vous mourez*, mais *s'il y a du danger.* Si le danger seul le met dans cet état, que ne feroit pas la mort même?

(Capiti, atque ætati illorum,) morbus qui auctu' siet :
Hera in crimen veniet, ego vero in magnum malum.

REMARQUES.

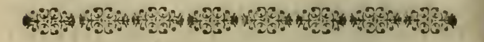
54. CAPITI ATQUE ÆTATI ILLORUM.] *Que ce malheur puisse plûtôt tomber sur leur tête, &c.* En cet endroit *ætas* signifie *la vie.* *Plaute* dans le *Pseudolus*,

In te nunc sunt omnes spes ætati meæ.

Et dans le *Rudens Gripus* dit à *Labrax*,

Venus eradicet caput atque ætatem tuam.

Mais je croi qu'on ne s'en servoit que quand on parloit de gens avancez en âge, comme les *Grecs* disoient



ACTUS TERTIUS.

SCENE II.

SOSTRATA. PARMENO. PAMPHILE.

SOSTRATA.

NEscio quid jamdudum hic audio tumultuari, misera :
Male metuo ne Philumenæ magi' morbus aggravescat : Quod

REMARQUES.

1. AUDIO HIC TUMULTUARI.] *Il y a longtemps que j'entends faire bien du bruit dans cette maison.* *Terence* a grand soin de marquer le voisinage des deux mai-

& de lui avoir porté malheur : (que ce malheur puisse plûtôt tomber sur leur tête !) l'on en feroit un crime à ma Maîtresse, & pour moi l'on me feroit quelque chose de pis.

soient en pareille occasion γῆρας σοῦ, γῆρας αὐτῶν, leur vieillesse.

55. EGO IN MAGNUM MALUM.] *Et pour moi, on me feroit quelque chose de pis.* Il veut dire qu'on le mettroit à la question pour lui faire avoüer s'il n'auroit pas porté quelque drogue, ou fait quelque enchantement pour augmenter le mal de *Philumene.* Car les *Grecs* étoient fort superstitieux, & ils croyoient fort aux sortileges.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SOSTRATA. PARMENON.

PAMPHILE.

SOSTRATA.

IL y a déja long-temps que j'entends bien du bruit là-dedans, je ne sai ce qu'il y a, je crains furieusement que Philumene ne soit plus mal; c'est

maisons de *Lachès* & de *Phidippe*, car cela est important pour la suite.

Quod te, Æsculapi, & te, Salus, nequid sit hujus, oro.

Nunc ad eam visam.

PARMENO.

ehem.

PARMENO.

iterum isthinc excludère.

SOSTRATA.

Ehem Parmeno, tune hîc eras? perii, quid faciam misera?

Non visam uxorem Pamphili, cum in proxumo hîc sit ægra?

PARMENO.

Non visas, nec mittas quidem visendi causa quemquam.

Nam qui amat cui odio ipsus est, bis facere stulte duco:

Laborem inanem ipsus capit, & illi molestiam adfert.

Tum autem filius tuus introiit videre, ut venit, quid agat.

SOS-

REMARQUES.

3. QUOD TE, ÆSCULAPI, ET TE, SALUS, &c.] *C'est pourquoi je vous prie, grand Esculape & vous Déesse de la Santé.* Elle invoque la Déesse de la Santé avec *Esculape*, parce qu'en *Grece* leurs Statues étoient toûjours mises ensemble, & qu'ainsi de prier l'un sans l'autre, ç'auroit été faire un affront à celui qu'on auroit oublié. *Lucien* parle de ces Statuës dans son *Hippias : Καὶ εἰκόνες ἐν αὐτῷ λίθου λευκοῦ τῆς ἀρχαίας ἐργασίας, ἡ μὲν ὑγείας, ἡ δὲ Ἀσκληπιοῦ. Il y a là dedans deux Statuës de marbre blanc d'un ouvrage antique, l'une est de la Déesse de la Santé, & l'autre d'*Esculape.

4. ITE-

c'eſt pourquoi je voûs prie, grand Eſculape, & vous, Déeſſe de la Santé, faites que mes craintes ſoient mal fondées; je vais préſentement la voir.

PARMENON.

Hé, Madame!

SOSTRATA.

Quoi?

PARMENON.

L'on vous fermera encore la porte.

SOSTRATA.

Ha, Parmenon, étois-tu là? miſerable que je ſuis, que dois-je faire? eſt-ce que je n'irai pas voir la femme de mon fils lors qu'elle eſt malade ſi près de chez moi?

PARMENON.

Ni vous n'irez la voir, ni vous n'y envoyerez perſonne de votre part, ſi vous m'en croyez; car je trouve que d'aimer les gens qui nous haïſſent, c'eſt faire une double faute; on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. D'ailleurs ſi tôt que votre fils a été arrivé, il eſt allé voir en quel état elle eſt.

4 ITERUM ISTHINC EXCLUDERE.] *L'on vous fermera encore la porte.* Il faut que *Soſtrata* ſorte pour aller voir ſa belle fille, & il faut que quelqu'un l'empêche de faire ſa viſite. Et c'eſt ce qui ſe fait, *Soſtrata* vient pour s'acquiter de ſon devoir, & *Parmenon* ſe trouve là heureuſement pour l'empêcher d'entrer. Il l'en detourne par des raiſons très ſolides & très fortes, en la faiſant ſouvenir premierement de l'injure qu'elle a reçuë quand on a refuſé de la voir, & en lui mettant devant les yeux le chagrin qu'elle fera à ſa belle-fille.

SOSTRATA.

Quid ais? an venit Pamphilus?

PARMENO.

venit.

SOSTRATA.

diis gratiam habeo.
Hem, isthoc verbo animus mihi rediit & cura ex corde excessit.

PARMENO.

Jam ea te causa maxume huc nunc introire nolo:
Nam si remittent quippiam Philumenam dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli,
Quæ inter vos intervenit, unde ortum est initium iræ.
Atque eccum video ipsum egredi. quàm tristi'st!

SOSTRATA.

ô mi gnate.

PAMPHILUS.

Mea mater, salve.

SOSTRATA.

gaudeo venisse salvom. salvan'
Pilumena est?

PAMPHILUS.

meliuscula est.

SOSTRATA.

utinam isthuc ita Di saxint.
Quid tu igitur lacrumas? aut quid es tam tristis?

PAMPHILUS.

recte, Mater.

SOS-

REMARQUES.

20. RECTE, MATER.] *Rien, ma mere* Nous n'avons rien en notre Langue qui puisse exprimer la force de ce mot *recte*, car comme je l'ai deja remarqué ailleurs, on se servoit de cet adverbe quand on ne

SOSTRATA.

Que dis-tu ? Est-ce que Pamphile est arrivé ?

PARMENON.

Oui, Madame.

SOSTRATA.

J'en rends graces aux Dieux. Ha, cette nouvelle me redonne la vie, & chasse tout le chagrin de mon cœur.

PARMENON.

C'est là principalement ce qui fait que je ne vous conseille pas d'y aller; car si le mal de Philumene lui donne tant soit peu de relâche je suis sûr qu'étant seule avec son mari, elle lui contera tout ce que vous avez eu ensemble, & ce qui a causé le commencement de votre froideur. Mais le voila qui sort. Qu'il est triste !

SOSTRATA.

Oh, mon fils.

PAMPHILE.

Bonjour, ma mere.

SOSTRATA.

Je suis bien aise de vous voir arrivé en bonne santé. Philumene est-elle mieux ?

PAMPHILE.

Tant soit peu.

SOSTRATA.

Dieu le veuille. Mais pourquoi donc pleurez-vous ? qu'avez-vous à être si triste !

PAMPHILE.

Rien, ma mere.

SOS-

ne vouloit pas offenser celui qui faisoit la demande. *Hoc dicimus*, dit fort bien *Donat*, *cum sine injuria interrogantis aliquid reticemus.*

SOSTRATA.

Quid fuit tumulti ? dic mihi : an dolor repente invasit ?

PAMPHILUS.

Ita factum est.

SOSTRATA.

quid morbi est ?

PAMPHILUS.

febris.

SOSTRATA.

quotidiana ?

PAMPHILUS.

ita ajunt.
I sodes intro, consequar jam te, mea mater.

SOSTRATA.

fiat.

PAMPHILUS.

Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque his onera adjuta.

PARMENO.

Quid ? non sciunt ipsi viam, domum qua redeant ?

PAMPHILUS.

cessas ?

REMARQUES.

22. QUOTIDIANA.] *Est-ce la fiévre continuë.* Il y a dans le Latin *est-ce la fiévre quotidiene*, & je n'ai pas laissé de traduire *la fievre continuë*, quoi que je sache bien que la fievre quotidiene est du nombre des fie-
vres

ACTUS

SOSTRATA.

Quel bruit faisoit-on ? dites-le moi ; est-ce que quelque mal l'a prise tout d'un coup?

PAMPHILE.

Oui.

SOSTRATA.

Quel mal?

PAMPHILE.

La fiévre.

SOSTRATA.

Quoi, la fiévre continue?

PAMPHILE.

Ils me l'ont dit ainsi. Je vous prie, ma mere, de vouloir bien rentrer, je vous sui présentement.

SOSTRATA.

Je le veux.

PAMPHILE.

Toi, Parmenon, cours au devant de mes gens, & leur aide à apporter mes hardes.

PARMENON.

Quoi? est-ce qu'ils ne savent pas le chemin, & qu'ils ne pourront trouver la maison sans moi?

PAMPHILE.

Veux-tu courir?

vres intermittentes. Mais il me semble qu'il est plus naturel que *Sostrata*, qui a peur que sa Bru ne soit fort mal, demande si c'est la fievre continuë, que la quotidiene.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PAMPHILUS.

NEqueo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
Unde exordiar narrare, quæ nec-opinanti accidunt,
Partim quæ perſpexi his oculis, partim quæ accepi auribus:
Qua me propter exanimatum citius eduxi foras.
Nam modo me intro ut corripui timidus, alio ſuſpicans.
Morbo me viſurum affectam, ac ſenſi eſſe, uxorem: hei mihi.
Poſtquam me aſpexere ancillæ adveniſſe, illico omnes ſimul
Lætæ exclamant, Venit, id quod me repente adſpexerant.
Sed continuo vultum earum ſenſi immutari omnium,
Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum.
Una illarum ſerte interea propere præcucurrit, nuntians
Me veniſſe: ego eju' videndi cupidus rectà conſequor.
Poſtquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miſer.
Nam neque, ut celari poſſet, tempus ſpatium ullum dabat:
Neque voce alia, ac res monebat, ipſa poterat conqueri.
Poſtquam aſpexi, ô facinus indignum, inquam, & corripui illico,

Me

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE.

JE ne sai absolument par où commencer à dire tout ce qui m'est arrivé de surprenant, soit ce que j'ai vû de mes propres yeux, ou ce que j'ai entendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à sortir bien vîte dans un trouble que je ne puis exprimer. Car tantôt quand je suis entré précipitamment dans la maison saisi de crainte, & m'imaginant que je trouverois ma femme malade d'un tout autre mal, quelle a été ma douleur ! Sitôt que les servantes m'ont apperçû, elles se sont toutes mises à crier de joye, voila Pamphile; parce qu'elles m'avoient apperçû tout d'un coup sans faire aucune réflexion. Mais un moment après j'ai vû que le visage leur a changé à toutes & qu'elles se sont troublées de ce que le hazard m'avoit fait venir si mal à propos. Cependant l'une d'elles a couru vîte annoncer mon retour ; & moi dans l'impatience de voir Philumene, je l'ai suivie. Quand j'ai été entré, malheureux que je suis ! tout aussitôt j'ai connu ce que c'étoit que sa maladie ; car le temps ne lui permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit se plaindre que comme une femme qui est en cet état-là. Quand je l'ai eu apperçûe, quelle honte ! me suis-je

Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci percitus.
Mater consequitur, jam ut limen exirem, ad genua accidit.
Lacrumans misera: miseritum est. Profecto hoc sic est, ut puto,
Omnibu' nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus.
Hanc habere orationem mecum à principio institit:
O mi Pamphile, abs te quamobrem hæc abierit, causam vides,
Nam vitium est oblatum virgini olim ab nescio quo improbo.
Nunc huc confugit, te, atque alios partum ut celaret suum.
(Sed quum orata ejus reminiscor, nequeo quin lacrumem miser.)
Quæque fors fortuna est, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,
Per eam te obsecramus ambæ, si jus, si fas est, uti
Advorsa ejus per te tecta tacitaque apud omnes sient: Si

REMARQUES.

20. ITA MAGNI ATQUE HUMILES SUMUS.] *Nous sommes tous ou humbles, ou fiers.* Mot à mot, *nous sommes grands & humbles.* Les *Latins* disoient *grand*, pour *fier*, *superbes.* C'est ainsi qu'*Horace* a appellé une langue superbe, *une grande langue*, *magna vindicem lingua.* *Donat* nous a conserve le passage d'*Apollodore* que *Terence* avoit traduit. Le voici, οὕτως ἕκαστος διὰ τὰ πράγματα σεμνὸς ἦν καὶ ταπεινός, *Ainsi chacun selon ses affaires est fier & humble,*

21. HANC

écrié, & je suis sorti en même temps en pleurant, & percé jusqu'au fond du cœur d'un coup si peu attendu, si cruel & si incroyable. Sa mere m'a suivi, & comme j'étois sur le point de sortir, la pauvre femme s'est jettée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié. En verité je suis persuadé que selon que la fortune nous est, ou favorable ou contraire, nous sommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre creature à sortir de chez vous, elle fut violée il y a quelque temps par je ne sai quel malhonnête homme, & elle étoit venuë se refugier ici pour pouvoir accoucher secretement, sans que cela fût sû ni de vous ni de personne. Quand je pense aux prieres qu'elle m'a faites, helas je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que soit la Fortune qui vous a ramené aujourd'hui, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Déesse, si nous osons prendre cette liberté, de ne pas divulguer son malheur, & de le tenir caché à tout le monde. Si jamais

21. HANC HABERE ORATIONEM MECUM, A PRINCIPIO INSTITIT.] *D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere.* Cette Latinité est remarquable *à principio institit*, *d'abord elle a commencé* *Ciceron* & *Tite-Live*, qui ont tous deux formé leur stile sur *Terence*, ont pris de lui cet *institit*. Le premier dit: *Flagitare Senatus institit Cornutum.* Et *Tite-Live: Pro se precibus, puellis saltem ut parcerent orare institit.*

Si umquam erga te animo eſſe amico ſenſti eam, mi Pamphile,
Sine labore hanc gratiam, te, uti ſibi des, pro illa nunc rogat.
Ceterum de reducenda id facias, quod in rem ſit tuam;
Parturire eam, neque gravidam eſſe ex te, ſolus conſcius,
Nam aiunt tecum poſt duobus concubuiſſe eam menſibus:
Tum, poſtquam ad te venit, menſis agitur hic jam ſeptimus:
Quod te ſcire ipſa indicat res. nunc ſi potis eſt, Pamphile,
Maxume volo, doque operam, ut clam partus eveniat patrem,
Atque adeo omnes, ſed ſi fieri id non poteſt, quin ſentiant,
Dicam abortum eſſe. ſcio nemini aliter ſuſpectum fore,
Quin, quod veriſimile eſt, ex te recte eum natum putent.
Continuo exponetur. hic tibi nihil eſt quidquam incommodi: &
Illi miſeræ indigne factam injuriam contexeris.
Pollicitus ſum, & ſervare in eo certum eſt, quod dixi, fidem.
Nam de reducenda, id vero neutiquam honeſtum eſſe arbitror:

Nec

REMARQUES.

33. NAM AJUNT.] *Car on m'a dit que vos froideurs pour elle.* Cette mere affligée n'a garde de dire *elle m'a dit*, cela ne ſeroit pas honnête, mais elle dit,

en

jamais Philumene vous a donné des marques de sa tendresse, elle vous prie, mon cher Pamphile qu'en reconnoissance vous n'ayez point de peine à lui accorder cette grace. Au reste pour ce qui est de la reprendre, vous en userez selon ce qui vous sera le plus avantageux; vous êtes le seul qui sachiez qu'elle accouche, & que l'enfant n'est pas à vous. Car on m'a dit que vos froideurs pour elle ont duré deux mois, & il n'y en a que sept qu'elle vous a été donnée. Le trouble où je vous vois marque assez quels sont vos sentimens là dessus. Présentement je fais tout ce que je puis pour empêcher que ni son pere, ni qui que ce soit ne sache rien de tout ceci; mais s'il ne se peut faire qu'on ne s'en apperçoive, je dirai qu'elle est accouchée avant terme, je suis sûre que personne ne soupçonnera que la chose soit autrement. Tout le monde croira sans peine que vous êtes le pere, & l'enfant ne sera pas plûtôt venu au monde qu'on ira l'exposer. En tout cela il n'y a rien qui vous puisse faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuse. j'ai promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendrai assurément ma parole; car pour la reprendre, je croi que je ne le puis absolument, & qu'il ne seroit pas honnête; je ne le

on m'a dit, ce qui est plus dans la bienseance & dans la modestie.

45. La-

Nec faciam : etsi amor me graviter, consuetudoque ejus tenet.
Lacrumo, quæ posthac futura est vita, quum in mentem venit,
Solitudoque. O fortuna, ut numquam perpetuo es bona !
Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit.
Quem ego tum consilio missum feci. item nunc huic operam dabo.
Adest Parmeno cum pueris, hunc minime est opus
In hac re adesse: nam olim soli credidi,
Ea me abstinuisse in principio, quum data est.
Vereor, si clamorem ejus hîc crebro exaudiat,
Ne parturire intellegat, aliquo mihi est
Hinc ablegandus, dum parit Philumena.

REMARQUES.

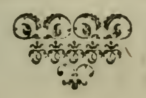
45. LACRUMO QUÆ POSTEA FUTURA EST VITA.] *Je ne puis retenir mes larmes quand je pense quelle vie va être desormais la mienne. Pamphile* vient de



ACTUS

le ferai pas auſſi, quoi que j'aye toûjours pour elle beaucoup d'amour, & que je conſerve fort cherement le ſouvenir de ſa tendreſſe. Je ne puis retenir mes larmes, quand je penſe quelle vie va être deſormais la mienne, & dans quelle ſolitude je vai me trouver. Ah, Fortune, que vos faveurs ſont peu durables! mais l'amour que j'ai eu pour Bacchis a dû m'accoûtumer à tous vos caprices. La Raiſon m'a fait bannir ce premier amour, il faut qu'aujourd'hui je faſſe de plus grands efforts pour me défaire de même de celui-ci. Voila Parmenon avec mes gens: il n'eſt nullement neceſſaire qu'il ſoit ici pendant que Philumene eſt en cet état: car il eſt le ſeul à qui j'ai fait confidence de la maniere dont j'ai vécu avec elle au commencement de notre mariage, je craindrois que s'il l'entendoit crier ſi ſouvent, il ne connût enfin ce que c'eſt. Il faut que je l'envoye quelque part juſqu'à ce qu'elle ſoit accouchée.

de decouvrir la choſe du monde la plus capable d'éteindre l'amour d'un mari, cependant il aime encore ſa femme. Peut-on voir une plus violente paſſion?



ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

PARMENO. SOSIA. PAMPHILUS.

PARMENO.

A*In' tu tibi hoc incommodum evenisse iter?*

SOSIA.

Non hercle verbis, Parmeno, dici potest
Tantum, quam re ipsa navigare incommodum est.

PARMENO.

Itane est?

SOSIA.

O fortunate, nescis, quid mali
Præterieris, qui numquam es ingressus mare.
Nam alias ut omittam miserias, unam hanc vide;
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui:
Cum intereà semper mortem exspectabam miser.
Ita usque adversa tempestate usi sumus.

PARMENO.

Odiosum.

SO-

REMARQUES.

4. NESCIS QUID MALI PRÆTERIERIS QUI NUMQUAM INGRESSUS ES MARE.] *Tu ne sais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été sur*

ACTE TROISIE'ME.

SCENA IV.

PARMENON. SOSIE.

PAMPHILE.

PARMENON.

DIs-tu vrai? as-tu trouvé tant d'incommodité dans ce voyage?

SOSIE.

En verité, Parmenon, il n'eſt pas poſſible d'exprimer la peine qu'on a ſur mer, il faut y avoir été pour ſavoir ce que c'eſt.

PARMENON.

Oui?

SOSIE.

Oh que tu es heureux! tu ne ſais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été ſur mer. Car pour ne point parler des autres miſeres, fais réflexion à celle-ci ſeulement; j'ai été trente jours, ou davantage dans le Vaiſſeau, & pendant tout ce temps-là j'attendois la mort à tout moment, tant nous avons toûjours eu le vent contraire.

PARMENON.

Cela eſt incommode.

SO-

ſur mer. C'eſt un mot de *Poſidippe*, ὁ μὴ πεπλευκὼς οὐδὲν ἑώρακεν κακόν. *Celui qui n'a pas été ſur mer n'a eu aucun mal.*

17. IN-

SOSIA.

haud clam me eſt: denique hercle aufugerim
Potius, quàm redeam, ſi eo mi redeundum ſciam.

PARMENO.

Olim quidem te cauſæ impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres Soſia.
Sed Pamphilum ipſum video ſtare ante oſtium.
Ite intro. ego hunc adibo, ſi quid me velit.
Here, etiam tu hîc ſtas?

PAMPHILUS.

equidem te exſpecto.

PARMENO.

quid eſt?

PAMPHILUS.

In arcem tranſcurſo opus eſt.

PARMENO.

cui homini?

PAMPHILUS.

tibi.

PARMENO.

In arcem? quid eo?

PAMPHILUS.

Callidemidem hoſpitem
Myconium, qui mecum unà advectu' ſt, conveni.

PARMENO.

Perii. voviſſe hunc dicam, ſi ſalvus domum
Rediiſſet umquam, ut me ambulando rumperet.

PAM-

REMARQUES.

17. IN ARCEM.] *A la Citadelle.* Il parle de la Forteresse qui étoit au Port de Pirée; elle étoit éloignée d'*Athenes* de cent quatre ſtades.

20. Vo-

SOSIE.

Je sai bien qu'en dire ; enfin par ma foi je m'enfuirois plûtôt que d'y retourner de ma vie, si on vouloit m'y obliger.

PARMENON.

Mon pauvre Sosie, il ne te falloit pas autrefois de si grands sujets pour te faire prendre la fuite. Mais je voi Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres, je vais à lui pour voir s'il ne me veut rien. Monsieur, quoi? vous êtes encore ici?

PAMPHILE.

Je t'attendois.

PARMENON.

Que voulez-vous de moi?

PAMPHILE.

Il faut courir bien vîte à la Citadelle.

PARMENON.

Qui?

PAMPHILE.

Toi.

PARMENON.

A la Citadelle? eh que faire là?

PAMPHILE.

Va trouver mon hôte Callidemides, de l'Isle de Mycone, qui est venu avec moi dans le même Vaisseau,

PARMENON.

Je suis perdu! je pense ma foi qu'il a fait vœu que si jamais il étoit de retour en bonne santé, il me feroit mourir à force de me donner de l'exercice.

PAM-

20. VOVISSE HUNC DICAM SI SALVUS DOMUM REDISSET UMQUAM, &c.] *Je pense, ma foi, qu'il a fait vœu que si jamais il étoit de retour en*

PAMPHILUS.

Quid cessas?

PARMENO.

quid tu vis dicam? an conveniam modo?

PAMPHILUS.

Imo: quod constitui me hodie conventurum eum:
Non posse, ne me frustra illic exspectet: vola.

PARMENO.

At non novi hominis faciem.

PAMPHILUS.

at faciam ut noveris:
Magnus, rubicundus, crispus, crassus, cæsius,
Cadaverosa facie.

PAR-

REMARQUES.

en bonne santé. Ceci est fondé sur ce que *Sosie* vient de lui dire, qu'ils ont eu le vent contraire pendant tout le voyage, car dans ces sortes d'occasions on a accoûtumé de faire des vœux.

26. CRISPUS.] *Les cheveux crêpez.* On accuse *Terence* d'avoir eu tort, de dire que ce *Myconien* avoit les cheveux crêpez, & de n'avoir pas suivi *Apollodore* qui avoit dit qu'il étoit chauve. Ce reproche est fondé sur un Proverbe Grec que voici, Μυκώνιος φαλακρός. *Myconius calvus*, & sur ce que *Lucilius* avoit dit *Myconi calva omni' juventus*, *a Mycene toute la jeunesse est chauve*, & que *Strabon* a écrit dans le dixiéme livre, τοὺς φαλακροὺς δέ τινες Μυκωνίους καλοῦσιν, ἀπὸ τοῦ πάθους τούτου ἐπιχωριάζειν τῇ νήσῳ. *On appelle les Chauves* Myconiens, *parce que ce défaut est ordinaire à ceux de cette Isle.* Mais je suis persuadée que *Terence* savoit tout cela aussi bien que ceux qui l'accusent de l'avoir ignoré, & qu'il savoit de plus qu'on peut avoir les

PAMPHILE.

D'où vient donc que tu demeures là?

PARMENON.

Que voulez-vous que je lui dise? faut-il simplement que je l'aille trouver?

PAMPHILE.

Tu lui diras que je ne puis l'aller voir aujourd'hui, comme je lui avois promis, afin qu'il n'attende pas inutilement; cours, vole.

PARMENON.

Mais je ne sai pas moi comme cet homme-là est fait.

PAMPHILE.

Mais moi je vais te le dépeindre si bien que tu ne pourras le méconnoître. Il est grand & gras; il a le visage rouge, les cheveux crêpez, les yeux bleus, la mine funeste.

PAR-

les cheveux crêpez & être chauve. D'ailleurs quand on a dit que tous les *Myconiens* étoient chauves, on a voulu dire simplement qu'il y en avoit beaucoup dans cette Isle, & que la plus grande partie l'étoit; mais on n'a pas prétendu qu'il n'y en eût pas un qui fût exempt de ce défaut. *Myconne* ou *Mycone*, est une des Isles *Cyclades*, dans la mer *Egée*.

27. CADAVEROSA FACIES.] *La mine funeste*. Ce *cadaverosa* a été expliqué diversement, les uns lui ont fait signifier, *qui a le teint livide*, les autres, *qui a le visage charnu*, mais cela ne sauroit plaire. *Cadaverosa facies* est assurément une mine funeste, qui fait peur, & que l'on évite comme la rencontre d'un mort; & *Terence* n'ajoûte ce *cadaverosa facies*, que comme l'effet de tout ce qu'il vient de dire, *qu'il est grand & gros qu'il a le visage rouge, les cheveux crêpez, les yeux bleus*, car tout cela fait un assemblage terrible, & une mine funeste.

PARMENO.

Dii illum perduint.
Quid, ſi non veniet? maneamne uſque ad veſperam?

PAMPHILUS.

Maneto: curre.

PARMENO.

non queo: ita feſſu' ſum.

PAMPHILUS.

Ille abiit, quid agam infelix? prorſus neſcio
Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Suæ gnatæ partum: nam me miſeret mulieris.
Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam:
Nam me parenti potius, quàm amori obſequi
Oportet. atat, eccum Phidippum, & patrem
Video: horſum pergunt. quid dicam hiſce, incertu' ſum.

ACTUS TERTIUS.

SCENA. V.

LACHES. PHIDIPPUS. PAMPHILUS.

LACHES.

D*ixtin' dudum, dixiſſe illam ſe exſpectare filium?*

PHI-

PARMENON.

Que les Dieux le confondent. Mais s'il n'y est pas, l'attendrai-je jusqu'au soir?

PAMPHILE.

Oui, va vîte.

PARMENON.

Il m'est impossible d'aller vîte, je suis trop las.

PAMPHILE.

Le voila parti. Malheureux, que dois-je faire? je ne sai absolument comment je pourrai tenir secret l'accouchement de Philumene, comme sa mere m'en a prié. J'y ferai mon possible, car cette femme me fait compassion. Je veux pourtant me conduire de sorte que je ne fasse rien contre ce que je dois à ma mere: car il est plus juste d'avoir de la complaisance pour elle, que de suivre aveuglément ma passion. Ho, ho! voila Phidippe & mon pere, ils viennent de ce côté; je ne sai ce que je vai leur dire.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

LACHES. PHIDIPPE.

PAMPHILE.

LACHES.

NE m'avez-vous pas dit tantôt que Philumene n'attendoit que le retour de mon fils pour revenir chez nous?

PHIDIPPUS.

Tactum.

LACHES.

venisse aiunt: redeat.

PAMPHILUS.

quam causam dicam patri,
Quamobrem non reducam, nescio.

LACHES.

quem ego hic audivi loqui?

PAMPHILUS.

Certum obfirmare est, viam me, quam decrevi, persequi.

LACHES.

Ipsus est, de quo hoc agebam tecum.

PAMPHILUS.

salve, mi pater.

LACHES.

Gnate mi, salve.

PHIDIPPUS.

bene factum te advenisse, Pamphile,
Et adeo, quod maxumum est, salvum atque validum.

PAMPHILUS.

creditur.

LACHES.

Advenis modo?

PAMPHILUS.

admodum?

LACHES.

cedo quid reliquit Phania
Consobrinus noster?

P A M-

PHIDIPPE.

Oui, je vous l'ai dit.

LACHES.

Ils disent qu'il est arrivé, qu'elle revienne donc.

PAMPHILE.

Je ne sai ce que je vai répondre à mon pere; ni quel sujet je puis lui dire que j'ai pour ne la pas reprendre.

LACHES.

Qui est-ce que je viens d'entendre parler ici?

PAMPHILE.

Mais je suis très-resolu de poursuivre mon dessein.

LACHES.

Voila l'homme dont je vous parlois tout à l'heure.

PAMPHILE.

Ha, bonjour, mon pere.

LACHES.

Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE.

Je suis ravi de vous voir de retour, & sur tout de vous voir de retour heureusement & en bonne santé.

PAMPHILE.

J'en suis persuadé.

LACHES.

Ne faites-vous que d'arriver, mon fils?

PAMPHILE.

Tout à l'heure.

LACHES.

Eh bien que nous a laissé notre cousin Phania?

PAMPHILUS.

sane hercle homo voluptati obesquens
Fuit, dum vixit: & qui sic sunt, haud multum heredem adjuvant:
Sibi vero hanc laudem relinquunt: Vixit, dum vixit, bene.

LACHES.

Tum tu igitur nihil adtulisti huc plus unâ sententiâ?

PAMPHILUS.

Quidquid est id quod reliquit, profuit.

LACHES.

imo obsuit
Nam illum vivom & salvom vellem.

PHIDIPPUS.

impune optare isthuc licet.
Ille reviviscet jam numquam: & tamen, utrum malis, scio.

LACHES.

Hera Philumenam ad se arcessi hic jussit, dic jussisse te.

PHIDIPPUS.

Noli fodere, jussi.

LA-

REMARQUES.

13. IMO OBFUIT.] *Au contraire, mon fils, il nous sera beaucoup de mal.* C'est bien là le caractere d'un vieillard avare, qui ne commence à témoigner sa douleur que lors qu'il sait qu'il lui doit revenir du bien par la mort de son parent.

14. ILLE REVIVISCET JAM NUMQUAM.] *Il*

PAMPHILE.

En verité ç'a toûjours été un homme qui a tout donné à ſes plaiſirs ; & ceux qui ſont ainſi faits, ne ſont pas leurs heritiers fort riches : mais s'ils ne laiſſent rien aux autres, ils laiſſent au moins après eux cette loüange, que pendant qu'ils ont vécu, ils ont ſu vivre agréablement.

LACHES.

Donc, mon fils, pour tout heritage vous ne nous apportez ici qu'une ſentence.

PAMPHILE.

Le peu que nous en heritons ne laiſſera pas de nous faire du bien.

LACHES.

Au contraire, mon fils, il nous ſera beaucoup de mal : & je voudrois de tout mon cœur que ce pauvre homme fût en vie & en bonne ſanté.

PHIDIPPE.

Vous pouvez faire ce ſouhait ſans aucun riſque, il ne reſſuſcitera pas; cependant je ſai bien lequel vous aimez le mieux.

LACHES.

Hier Phidippe nous envoya prier que Philumene allât chez lui. * Dites que vous l'avez fait.

PHIDIPPE. *bas à Lachès.*

Oui, mais ne m'enfoncez pas les côtes. *haut.* Il eſt vrai, j'envoyai hier la demander.

LA-

* *bas à Phidippe.*

Il ne reſſuſcitera pas. *Donat* remarque ici que c'eſt l'envie qui porte *Phidippe* à parler ainſi à *Laches*. *Mire Poëta his verbis Phidippum quoque ſubinvidere indicat.* On doit faire cas de ces obſervations : qui marquent les mœurs & les caracteres.

LACHES.

sed eam jam remittet.

PHIDIPPUS.

scilicet.

PAMPHILUS.

Omnem rem scio, ut sit gesta. adveniens audivi omnia modo.

LACHES.

at
Istos invidos Dii perdant, qui hæc libenter nuntiant.

PAMPHILUS.

Ego me scio cavisse, ne ulla merito contumelia
Fieri à vobis posset. idque si nunc memorare hîc velim,
Quàm fideli animo & benigno in illam & clementi fui,
Verè possim; ni te ex ipsa hæc magi' velim resciscere:
Namque eo pacto maxume apud te meo erit ingenio fides,
Cum illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit.
Neque mea culpa hoc discidium evenisse, id testor Deos.
Sed quando sese esse indignam deputat matri meæ,
Cui concedat, cujus mores toleret sua modestia;
Neque

REMARQUES.

27. SESE ESSE INDIGNAM DEPUTAT.] *Mais puis qu'elle croit qu'elle se feroit tort.* Cette façon de parler est remarquable *se se esse indignam deputat*, proprement *elle se croit trop grande Dame pour s'abaisser* &c. *indigna* est ici ἀνάξιος.

27. MATRI MEÆ, CUI CONCEDAT.] *D'avoir quel-*

LACHES.

Mais il nous la renvoyera inceſſamment.

PHIDIPPE.

Ah, ſans doute.

PAMPHILE.

Je ſai toute l'affaire, & commme elle s'eſt paſſée; en arrivant j'ai tout apris.

LACHES.

Que les Dieux confondent ces envieux qui content ſi volontiers les choſes!

PAMPHILE.

Je ſuis ſûr au moins que j'ai fait tout mon poſſible pour ne pas vous donner le moindre ſujet de vous plaindre de moi avec juſtice. Je pourrois préſentement vous dire quel amour, quelle douceur & quelle complaiſance j'ai eu pour votre fille, ſi je n'aimois mieux que vous l'appriſſiez d'elle-même: car de cette maniere vous ſerez bien mieux perſuadé de ma bonne conduite, ſi Philumene, qui me hait préſentement, vous rend pourtant de moi ce bon témoignage. Je prends auſſi les Dieux à temoin que ce deſordre n'eſt point venu par ma faute; mais puiſqu'elle croit qu'elle ſe feroit tort d'avoir quelque complaiſance pour ma mere, & de ſupporter ſon humeur avec un eſprit doux; & qu'à moins de cela il eſt im-

quelque complaiſance pour ma mere. Il feroit aſſez difficile de bien faire la conſtruction de ces datifs *matri meæ cui*, cela a d'abord l'air d'une phraſe Grecque, & je croi qu'on pourroit la ſauver par là; cependant puiſque dans les manuſcrits de *Bembe* on trouve *matri meæ quæ concedat*, il vaut mieux ſuivre cette

Neque alio pacto poteſt componi inter eas gratia,
Segreganda aut mater à me eſt, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum ſuadet ſequi.

LACHES.

Pamphile, haud invito ad aures ſermo mihi acceſſit tuus,
Cum te poſtputaſſe omnes res præ parente intellego.
Verùm vide, ne impulſus ira pravè inſiſtas, Pamphile.
Quibus iris pulſus nunc in illam iniquus ſim,
Quæ numquam quidquam erga me commerita eſt, pater,
Quod nollem: & ſæpe, quod vellem, meritam ſcio?
Amoque, & laudo, & vehementer deſidero.
Nam fuiſſe erga me miro ingenio, expertu' ſum:
Illique exopto, ut reliquam vitam exigat
Cum eo viro, me qui ſit fortunatior,
Quandoquidem illam à me diſtrahit neceſſitas.

PHI-

REMARQUES.

cette leçon qui eſt plus naturelle & plus aiſée. *Concedere alicui*, avoir de la complaiſance pour quelqu'un, nous l'avons déja vû.

31. NUNC ME PIETAS MATRIS, *&c.*] *Je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre, &c.* Il faut remarquer en paſſant les égards que *Pamphile* a toûjours pour *Philumene*, & avec quelle douceur, & quelle honnêteté il déclare à ſou beau-pere qu'il veut lui rendre ſa fille.

32. HAUD INVITO AD AURES SERMO MIHI ACCESSIT TUUS.] *Tout ce que vous venez de dire*

impoſſible qu'elles vivent jamais en bonne intelligence, il faut que je me ſepare de ma mere, ou de Philumene; & je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre mon devoir veut que je prenne ſans balancer les interêts de ma mere.

LACHES.

Mon fils, tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû, puiſque par là je voi que vous préferez les interêts de votre mere à tout ce que vous avez de plus cher. Mais prenez bien garde que ce ne ſoit la colere qui vous faſſe prendre l'étrange reſolution où je vous voi.

PAMPHILE.

Que pourrrois-je avoir, mon pere, contre une perſonne qui ne m'a jamais donné aucun ſujet de chagrin, & qui bien loin de cela, a toûjours fait tout ce qu'elle a pû pour me plaire? Je l'aime, je l'eſtime, & je deſirerois paſſionnément de pouvoir la garder: car pendant que nous avons vêcu enſemble, je lui ai toûjours trouvé à mon égard une douceur merveilleuſe; & je ſouhaite de tout mon cœur qu'elle paſſe ſa vie avec un homme plus heureux que moi, puiſque la neceſſité me force à me ſeparer d'elle.

PHI-

dire ne m'a pas déplû. Il y a une bien-ſéance merveilleuſe dans cette réponſe de *Lachès*. Il ne veut pas loüer entierement ce que ſon fils vient de dire, ni temoigner qu'il lui a fait un très-grand plaiſir, de peur d'approuver par là le deſſein qu'il a fait de quitter ſa femme; il ſe contente donc de lui dire que cela ne lui a pas déplû. Si l'on traduit ce paſſage de cette maniere, *ce que vous venez de dire m'a fait un fort grand plaiſir*, on lui fait perdre toute ſa beauté & toute ſa grace.

PHIDIPPUS.

Tibi in manu est, ne fiat.

LACHES.

si sanus satis sies,
Jube illam redire.

PAMPHILUS,

non est consilium, pater:
Matris servibo commodis.

LACHES.

quo abis? mane:
Mane, inquam, quo abis?

PHIDIPPUS.

quæ hæc pertinacia est:

LACHES.

Dixin', Phidippe, hanc rem ægre laturum esse eum?
Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.

PHIDIPPUS.

Non credidi edepol adeo inhumanum fore:
Ita nunc is sibi me supplicaturum putat?
Si est, ut velit reducere uxorem, licet:
Sin alio est animo, renumeret dotem huc, eat,

LACHES.

Ecce autem, tu quoque proterve iracundus es.

PHIDIPPUS.

Percontumax redisti huc nobis, Pamphile.

LACHES.

Decedet jam ira hæc, etsi merito iratus est.

P H I-

PHIDIPPE.

Il dépend de vous de ne vous en ſeparer pas.

LACHES.

Faites-la revenir chez nous, ſi vous êtes ſage.

PAMPHILE.

Ce n'eſt pas là mon deſſein, mon pere; & je veux pourvoir à la ſatisfaction de ma mere.

LACHES.

Où allez-vous donc? demeurez, demeurez, vous dis-je? où eſt-ce que vous allez?

PHIDIPPE.

Quelle opiniâtreté eſt-ce là?

LACHES.

Eh bien, Phidippe, ne vous ai-je pas bien dit qu'il feroit très-fâché de tout ce deſordre? Voila pourquoi je vous priois de nous renvoyer votre fille.

PHIDIPPE.

Je ne croyois pas qu'il feroit ſi dur. Eſt ce donc qu'il s'imagine que je vais lui faire de grandes ſupplications? s'il veut reprendre ſa femme, il le peut; s'il n'eſt pas dans ce ſentiment, qu'il me rende ſa dot, & qu'il s'aille promener.

LACHES.

Voila-t-il pas? vous vous mettez auſſi en colere, & parlez du haut ton.

PHIDIPPE.

Ho, ho, Pamphile, vous êtes bien fier & bien mépriſant depuis votre voyage.

LACHES.

Cette colere paſſera, quoi quelle ſoit juſte.

PHIDIPPUS.

Quia paululum vobis accessit pecuniæ,
Sublati animi sunt.

LACHES.

etiam mecum litigas?

PHIDIPPUS.

Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non; ut alii, si huic non sit, fiet.

LACHES.

Phidippe: ades, audi paucis. abiit. quid mea?
Postremo inter se transigant ipsi ut lubet:
Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam obtemperant:
Quæ dico, parvi pendunt. porto hoc jurgium ad
Uxorem: cujus fiunt consilio omnia hæc,
Atque in eam hoc omne, quod mihi ægre est, evomam.

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

MYRRHINA. PHIDIPPUS

MYRRHINA.

P*Erii! quid agam, quo me vortam? quid meo respondebo viro*

Mi-

REMARQUES.

On avoit fait de cette Scene la premiere de l'Acte IV. mais la suite prouve manifestement que la Scene ne demeure pas un moment vuide; car dès que *Phi-*


B. P. scul. direx.

PHIDIPPE.

Sous ombre qu'il vous eſt venu quelque bien, vous êtes devenus bien orgueilleux.

LACHES.

Quoi, vous me querellez auſſi;

PHIDIPPE.

Qu'il prenne ſon parti, & qu'il me faſſe ſavoir aujourd'hui même s'il veut ſa femme, ou non, afin qu'elle ſoit à un autre, ſi elle ne peut être à lui.

LACHES.

Arrêtez, Phidippe, je vous prie, écoutez un mot. Il s'en va; dans le fond qu'eſt-ce que cela me fait? qu'ils demêlent entr'eux leur differend comme ils voudront, puiſque ni mon fils, ni lui ne veulent ſuivre mes avis en aucune maniere, & qu'ils mépriſent tout ce que je leur dis. Je m'en vais porter ce beau ſujet de querelle à ma femme, par le conſeil de qui tout ceci ſe fait; & repandre ſur elle tout mon chagrin.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

MYRRHINE. PHIDIPPE,

MYRRHINE.

JE ſuis perdue! que ferai-je? que deviendrai-je? miſerable que je ſuis, que puis-je dire à mon

Phidippe entre chez lui, ſa femme en ſort pour l'éviter, & elle vient ſur le Théatre quand *Laches* ceſſe de parler & qu'il en ſort.

Misera! nam audisse vocem pueri visu' est vagientis:

Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam:

Quod si resciverit peperisse, id qua causa clam habuisse me

Dicam, non edepol scio.

Sed ostium concrepuit: credo ipsum ad me exire, nulla sum.

PHIDIPPUS.

Uxor, ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras.

Atque eccum video. quid ais, Myrrhina? heus? tibi dico.

MYRRHINA.

mihine,

Mi vir?

PHIDIPPUS.

Vir ego tuus? tu virum me, aut hominem adeo esse deputas?

Nam si utrumvis horum, mulier, umquam tibi visus forem,

Non sic ludibrio tuis factis habitus essem.

MYRRHINA.

quibus?

PHIDIPPUS.

at rogas?

Peperit filia? hem taces. ex quo?

MYR.

REMARQUES.

7. UXOR UBI ME AD FILIAM IRE SENSIT.] *Car dès que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de sa fille.* C'est ce Vers qui prouve ce que je viens de dire,

mon mari? il a ſans doute entendu crier l'enfant, car il eſt entré dans la chambre de ſa fille tout interdit, & avec une précipitation extraordinaire. En verité s'il découvre qu'elle eſt accouchée, je ne ſai pas quel ſujet je lui dirai que j'ai eu de lui faire un ſecret de ſa groſſeſſe. Mais j'entends ouvrir la porte, je croi qu'il vient à moi. Je n'en puis plus.

PHIDIPPE.

Si-tôt que ma femme m'a vu entrer dans la chambré de ma fille, elle s'en eſt fuye de la maiſon. Mais la voila. Que faites-vous là, Myrrhine? hola, c'eſt à vous que je parle.

MYRRHINE.

A moi, mon mari?

PHIDIPPE.

Moi, votre mari? eſt-ce que vous me conſiderez comme tel? ou enfin, me prenez-vous ſeulement pour un homme? car ſi jamais je vous avois paru l'un ou l'autre, vous ne m'auriez pas joué par vos menées, comme vous avez fait.

MYRRHINE.

Par quelles menées?

PHIDIPPE.

Vous me le demandez? ma fille n'a-t-elle pas accouché? vous ne dites mot? de qui eſt l'enfant?

MYR-

dire, que c'eſt la VI. Scene de l'Acte III. & non pas la I. de l'Acte IV.

16. PRÆ-

MYRRHINA.

isthuc rogare æquom est patrem?
Perii: ex quo censes, nisi ex illo, cui data est nuptum, obsecro?

PHIDIPPUS.

Credo: neque adeo arbitrari patris est aliter. sed demiror,
Quid sit, quam ob rem tantopere hunc omnes nos celare volueris
Partum; præsertim cum & recte, & suo pepererit tempore.
Adeone pervicaci esse animo, ut puerum præoptares perire,
Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam posthac scires,
Potius quàm advorsus animi tui lubidinem esset cum illo nupta?
Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi, quæ te est penes.

MYRRHINA.

Misera sum.

PHIDIPPUS.

utinam sciam esse isthuc. sed nunc mihi in mentem venit,
De hac re quod locuta es olim, cum illum generum cepimus:

Nam

REMARQUES.

16. PRÆSERTIM CUM ET RECTE.] *Sur tout puis qu'elle est accouchée*, &c. Ce mot *recte* ne signifie pas *heureusement*, il ne regarde point du tout la mere. Les Anciens disoient qu'une femme étoit bien accouchée quand elle avoit accouché d'un enfant, & qu'elle n'avoit point fait un monstre.

ET SUO PEPERERIT TEMPORE.] *Puis qu'elle*

MYRRHINE

Eſt-ce là la demande d'un pere ? Grands Dieux! de qui je vous prie penſez-vous qu'il ſoit, ſinon de celui à qui on l'a mariée ?

PHIDIPPE.

Je le croi ; & il ne ſeroit pas d'un pere d'avoir ſur cela une autre penſée ; mais j'admire pourquoi vous avez pris tant de ſoin de nous cacher à tous cet accouchement ; ſur tout puis qu'elle eſt accouchée à terme, & comme nous le pouvions ſouhaiter. Eſt-il donc poſſible que vous ſoyez d'un naturel ſi pervers & ſi endurci, que vous aimaſſiez mieux faire perir ce pauvre enfant, que vous ſaviez fort bien qui alloit devenir le lien de notre amitié, que vous aimaſſiez mieux, dis-je, le faire perir, que de permettre que votre fille demeurât mariée à Pamphile contre votre gré ? J'avois toûjours crû qu'ils avoient tout le tort, & c'eſt vous qui l'avez tout entier.

MYRRHINE.

Je ſuis bien malheureuſe !

PHIDIPPE.

Plût à Dieu que je puiſſe en être bien perſuadé. Mais je viens de me ſouvenir de ce que vous me dîtes ſur ce ſujet lors que nous prîmes ce gendre ; vous m'aſſurâtes que vous

le eſt accouchée à terme, car l'accouchement à ſept mois eſt auſſi bon qu'à neuf.

21. UTINAM SCIAM ITA ESSE ISTUC!] *Plût à Dieu que je puſſe en être bien perſuadé ! Phidippe* dit cela, parce que ſi ſa femme eſt malheureuſe, elle n'eſt donc pas coupable, car il n'y a que les innocens que l'on appelle mal-heureux.

Nam nuptam filiam negabas poſſe te pati tuam
Cum eo, qui meretricem amaret, qui pernoctaret foris.

MYRRHINA.

Quamvis cauſam hunc ſuſpicari, quàm ipſam veram, mavolo.

PHIDIPPUS.

Multò prius ſcivi, quàm tu, illum amicam habere, Myrrhina:
Verùm id vitium ego numquam decrevi eſſe adoleſcentiæ:
*Nam id omnibus innatum eſt, at pol jam aderit * tempus, ſe quoque etiam cum oderit.*
Sed, ut olim te oſtendiſti eandem eſſe, nihil ceſſaſti uſque adhuc,
Ut filiam ab eo abduceres, neu, quod ego egiſſem, eſſet ratum.
Id nunc indicium res hæc facit quo pacto factum volueris.

MYRRHINA.

Adeon' me eſſe pervicacem cenſes, cui mater ſiem,
Ut eo eſſem animo, ſi ex uſu eſſet noſtro hoc matrimonium?

PHIDIPPUS.

Tun' proſpicere, aut judicare, noſtram in rem quod ſit, potes?
Audiſti ex aliquo fortaſſe, qui vidiſſe eum diceret
Exeuntem aut introeuntem ad amicam. quid tum poſtea,

Si

* *Tempus* abeſt à Vulg.

vous ne pouviez souffrir que notre fille fût mariée avec un homme qui avoit des Maîtresses, & qui passoit les nuits hors de chez lui.

MYRRHINE.

J'aime mieux qu'il soupçonne tout ce qu'il voudra, que la verité.

PHIDIPPE.

Je savois long-temps avant vous, ma pauvre femme, qu'il avoit une Maîtresse, mais je n'ai jamais crû que ce fût là un grand crime à un jeune homme, car c'est une chose qui naît avec nous. Voici bien-tôt venir le tems que non seulement il n'aimera plus les femmes, mais qu'il se haïra lui-même. Je voi bien que vous êtes encore la même que vous étiez alors. Vous n'avez eu ni repos ni cesse que vous ne l'ayez tirée de chez son mari, & que vous n'ayez rompu un mariage que j'avois fait. Ce que vous venez de faire présentement, marque assez avec qu'el esprit vous avez consenti que je le fisse.

MYRRHINE.

Croyez-vous donc que je sois assez mechante & assez dure pour vouloir faire ce tort à ma fille, si ce mariage nous étoit avantageux?

PHIDIPPE.

Est-ce que vous êtes capable de voir ou de juger ce qui nous est avantageux ou desavantageux? Vous aurez par hazard ouï dire à quelqu'un qu'il aura vû Pamphile entrer chez sa Maîtresse, ou en sortir. Eh bien que cela fait-il? pour

Si modestè ac raro hoc fecit? nonne ea dissimulare nos
Magis humanum est, quàm dare operam id scire, qui nos oderit?
Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,
Quicum tot consuesset annos, non eum hominem ducerem,
Nec virum sati' firmum gnatæ.

MYRRHINA.

mitte adolescentem, obsecro,
Et quæ me peccasse ais. abi, solum solus conveni:
Roga, velitne an non uxorem. si est ut dicat velle se,
Redde: sin est autem ut nolit, rectè consului meæ.

PHI-

REMARQUES.

37. NONNE EA DISSIMULARE NOS MAGIS HUMANUM EST, QUAM DARE OPERAM ID SCIRE, QUI NOS ODERIT.] *Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïsse.* Mot à mot, *ne seroit il pas plus humain de dissimuler ces choses, que de se donner la peine de les savoir pour nous faire haïr?* Mais cela ne peut se souffrir en notre Langue, car on ne peut dissimuler que ce que l'on sait, ainsi quand *Terence* a dit *dare operam id scire*, il a voulu dire tâcher d'approfondir les choses, en faire du bruit, les faire éclater; & *dissimuler* est ici faire semblant de ne pas voir, fermer les yeux. Et ce que *Phidippe* dit, est une maxime sûre, quand les-hommes veulent se cacher, ils ne manquent jamais de haïr ceux qui les découvrent, & si cela est vrai des hommes en général, il l'est encore plus des hommes qui ont des commerces qu'ils veulent tenir secrets.

39. NAM SI IS POSSET AB EA SESE DEREPENTE AVELLERE, QUICUM TOT CON-

SUES-

pourvû que ce ne soit que rarement & avec moderation. Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler cela que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïsse ? D'ailleurs s'il étoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce, je ne le croirois pas un homme, & je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long-temps.

MYRRHINE.

Mon Dieu laissez-là Pamphile, & les pretenduës fautes que vous dites que j'ai faites, allez le trouver, parlez-lui en particulier; demandez-lui s'il veut sa femme ou non; s'il arrive qu'il la veuille, rendez-là lui; mais s'il n'en veut point, soyez persuadé que j'ai bien fait de pourvoir au repos de ma fille.

PHI-

SUESSET ANNOS.] *D'ailleurs s'il étoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce. Terence* étoit persuadé qu'il n'y a rien de si fort, ni qui doive avoir tant de pouvoir sur l'esprit des hommes, qu'un long commerce & que le lien d'une longue societé.

41. NEC VIRUM SATIS FIRMUM GNATÆ.] *Et je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long-temps.* Ce que dit *Phidippe* est vrai pour l'amitié, on ne doit jamais compter sur un homme qui a été capable de se détacher tout d'un coup d'une personne qu'il a long-temps aimée, *disjungendæ, non disrumpendæ sunt amicitiæ*, comme a fort bien dit *Ciceron* dans les *Offices. Il faut desunir les amitiez, & non pas les déchirer.* Mais à l'égard des commerces dont il est ici question, il faut dire au contraire, *disrumpendæ non disjungendæ sunt amicitiæ*, Il ne faut pas pas se donner le temps de desunir ces sortes d'attachemens, il faut les rompre, les déchirer.

54. NEC

PHIDIPPUS.

Siquidem ille ipse non volt, & tu sensti esse in eo, Myrrhina,
Peccatum; aderam, cujus consilio ea par fuerit prospici.
Quam ob rem incendor ira, te esse ausam hæc facere injussu meo.
Interdico, ne extulisse extra ædes puerum usquam velis.
Sed ego stultior, meis dictis parere hanc qui postulem:
Ibo intro, atque edicam servis, ne quoquam efferri sinant.

MYRRHINA.

Nullam pol credo mulierem me miseriorem vivere.
Nam ut hic laturus hoc sit, si ipsam rem, ut siet, resciverit,
Non edepol clam me est; quum hoc, quod leviu' est, tam animo iracundo tulit:
Nec qua via sententia ejus possit mutari, scio
Hoc mi unum ex plurimis miseriis reliquom fuerat malum,
Si, puerum ut tollam, cogit, cujus nos qui sit nescimus pater.
Nam quum compressa est gnata, forma in tenebris nosci non quita est:

Neque

REMARQUES.

54. NEC QUA VIA SENTENTIA EJUS POSSIT MUTARI SCIO.] *Et je ne vois pas le moyen de le faire changer.* C'est à dire, de lui faire changer la défense qu'il vient de leur faire, à elle de faire porter l'enfant hors de la maison, & à ses gens de souffrir que personne l'emporte.

57. FORMA IN TENEBRIS NOSCI NON QUITA EST.] *Elle ne put bien voir l'homme dans l'obscuri-*

PHIDIPPE.

S'il eſt vrai qu'il n'en veuille point, & que vous ayez connu ſes ſentimens, j'étois ici, ma femme, il me ſemble qu'il étoit juſte de pourvoir à cela par mon conſeil. C'eſt pourquoi je ſuis dans une colere horrible, que vous ayez oſé entreprendre cela ſans ma permiſſion. Je vous défends de faire porter l'enfant hors de la Maiſon. Mais je ſuis plus ſot qu'elle de demander qu'elle m'obeïſſe, je m'en vais au logis, pour dire à mes gens qu'ils ne ſouffrent pas que perſonne l'emporte.

MIRRHINE.

En verité je ne croi pas qu'il y ait une femme au monde plus miſerable que moi: car je ne puis pas ignorer de quelle maniere il prendra l'affaire s'il vient à la ſavoir telle qu'elle eſt, puis qu'il eſt ſi fort en colere pour une choſe qui n'eſt qu'une bagatelle au prix, & je ne voi pas le moyen de le faire changer. Voilà le comble de mes malheurs, s'il me force à élever un enfant dont nous ne connoiſſons pas le pere. Car lors que cet accident arriva à ma fille, il étoit nuit, elle ne pût bien voir l'homme dans l'obſcurité, ni lui rien pren-

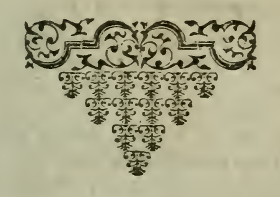
curité. Anciennement le verbe *nequeo* avoit un paſſif, *nequeor.* En voici un bel exemple dans *Saluſte* in Jugurth. *Quidquid ſine ſanguine Civium ulciſci nequitur, jure factum*; où l'on voit non ſeulement *nequitur* paſſif, mais encore *ulciſci* paſſif de même. *Poſſum* avoit encore ſon paſſif, car on diſoit fort bien *poteretur* & *poteſtur.* *Feſtus* en marque des exemples de *Scipion l'Afriquain* & de *Gracchus.* Mais ſans recourir à ces Anciens, *Lucrece* & *Virgile* ont dit *poteſtur.*

Neque detractum ei tum quidquam est, qui post possit noscier qui siet:
Ipse eripuit vi, in digito quem habuit, virgini abiens annulum:
Simul vereor Pamphilus, ne orata nostra nequeat diutius
Celare, quum sciet alienum puerum tolli pro suo.



ACTUS

prendre qui pût le faire reconnoître dans la ſuite, mais lui en s'en allant il lui arracha ſeulement une bague qu'elle avoit au doigt. Sur tout cela j'apprehende que lors que Pamphile ſaura qu'on éleve l'enfant d'un autre, comme étant de lui, il ne puiſſe plus garder le ſecret que je lui ai demandé.





ACTUS QUARTUS.

SCENE I.

SOSTRATA. PAMPHILUS.

SOSTRATA.

Non clam me est, mi gnate, tibi me esse suspectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abiisse, etsi ea dissimulas sedulò:
Verùm ita me Dii ament, itáque obtingant ex te, quæ exopto mihi, ut
Numquam sciens commerui, merito ut caperet odium illam mei?
Teque ante quam me amare rebar, ei rei firmasti fidem:

Nam

REMARQUES.

Cette Scene qui a toûjours passé pour la seconde de l'Acte IV. n'en est que la premiere, & je ne sai pas pourquoi on n'a pas voulu commencer ici cet Acte, puisque la Scene est vuide, & qu'il n'y a plus de continuité d'action.

3. [ITAQUE OBTINGANT EX TE, QUÆ EXOPTO MIHI.] *Ainsi puisse-je recevoir de vous la joye & la consolation, &c.* Il n'y a rien de plus tendre que ce serment, mais il me semble qu'on a mal pris ce passage; car ces paroles *itaque obtingant ex te quæ exopto mihi*, ne signifient pas, *& ainsi puisse-je obtenir de vous ce que je souhaite*, ni *ainsi puisse-t-il m'arriver, ce que je vous*



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA. PAMPHILE.

SOSTRATA.

QUelque beau-semblant que vous fassiez, mon fils, je vois fort bien que vous me soupçonnez d'être cause que votre femme s'en est allée de chez nous, & que vous êtes persuadé que c'est pour ma mauvaise humeur. Mais ainsi les Dieux me soient favorables, & ainsi puisse-je recevoir de vous la joye & la consolation que j'en attens, comme il est vrai que je n'ai rien fait, que je sache, qui ait dû lui donner de l'aversion pour moi. J'ai toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée; car vo-

vous souhaite. Elles signifient, *ainsi les choses que je souhaite puissent m'arriver par vous, de votre part* C'est-à-dire, ainsi puisse-je recevoir de vous toute la joye & toute la consolation qu'une mere desire d'un fils.

5. TE QUE ANTE QUAM ME AMARE REBAR, EI REI FIRMASTI FIDEM.] *J'ai toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée.* Ce vers est un peu embarrassé, en voici la construction, *quam rebar ante te amare me, nunc ei rei firmasti fidem. Quam* est pour *quantum. Vous venez de me prouver que vous m'aimez autant que je pensois que vous m'aimiez.*

Nam mihi intus tuus pater narravit modo, quo pacto me habueris
Præpositam amori tuo. nunc tibi me certum est contra gratiam
Referre, ut apud me præmium esse positum pietati scias.
Mi Pamphile, hoc & vobis, & meæ commodum famæ arbitror:
Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certo decrevi patre,
Ne mea præsentia obstet, neu causa ulla restet reliqua,
Quin tua Philumena ad te redeat.

PAMPHILUS.

quæso, quid isthuc consili est?
Illius stultitia victa, ex urbe tu rus habitatum migres?
Haud facies: neque sinam, ut qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia.
Tum, tuas amicas te, & cognatas deserere, & festos dies.
Mea causa, nolo.

SOSTRATA.

nihil pol jam isthæc res mihi voluptatis [ferunt.
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta satis sum: satias jam tenet
Studiorum istorum: hæc mihi nunc cura est maxuma, ut ne cui meæ
Longinquitas ætatis obstet, mortemve exspectet meam. Hic

REMARQUES.

19. UT NE CUI MEÆ LONGINQUITAS ÆTATIS OBSTET, MORTEMVE EXSPECTET MEAM.

votre pere vient de me conter chez nous comme vous avez toûjours préferé mes interêts à votre amour. Préfentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je fai reconnoître votre pieté. Mon cher Pamphile, je croi qu'il eft necesfaire pour votre repos & pour ma reputation, que je me retire à la campagne avec votre pere, comme je l'ai abfolument refolu, afin que ma préfence ne vous caufe aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui empêche votre chere Philumene de revenir avec vous.

PAMPHILE.

Eh, ma mere, quelle refolution eft-ce là, je vous prie? quoi par fa faute vous ferez obligée de vous en aller demeurer aux champs? Cela ne fera pas, s'il vous plaît, & je ne fouffrirai pas que nos ennemis puiffent me reprocher que votre retraite eft un effet de mon opiniâtreté, & non pas de votre bonté & de votre complaifance D'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moi vous abandonniez vos parentes, vos amies, les fêtes & les divertiffemens.

SOSTRATA.

Tout cela ne me divertit plus, mon fils: pendant que l'age l'a pû permettre, j'ai affez joüi de tous ces plaifirs, j'en fuis laffe préfentement, & déformais mon plus grand foin, c'eft que mon âge ne faffe de la peine à perfonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec im-

MEAM.] *C'eft que mon âge ne faffe de la peine à perfonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience.*

Hîc video me esse invisam immerito : tempus est concedere.
Sic optume , ut ego opinor , omnes causas pracidam omnibus ,
Et me hac suspicione exsolvam , & illis morem gessero.
Sine me , obsecro , hoc effugere volgus quod male audit mulierum.

PAMPHILUS.

Quàm fortunatus ceteris sum rebus , absque una hac foret ,
Hanc matrem habens talem , illam autem uxorem.

SOSTRATA.

obsecro, mi Pamphile,
Non tute incommodam rem , ut quaque est , in animum inducas pati.

Si

REMARQUES.

Sostrata fait tout ce qu'elle peut pour persuader à son fils que la colere n'a aucune part à la resolution qu'elle a faite de se retirer ; & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. En effet elle ne dit pas un mot qui puisse choquer ni son mari, ni son fils, ni sa belle fille ; mais dans toute cette moderation elle ne laisse pas de faire sentir que sa douleur est mêlée d'indignation ; & *Terence* a ménagé cela avec beaucoup d'adresse, pour exprimer les mœurs & conserver les caracteres, *ad mores exprimendos , personasque reddendas.*

25. QUAM FORTUNATUS.] *Ah sans une seule chose , que je serois heureux ! &c* M. *Guyet* rejette le Vers suivant , *Hanc matrem habens talem , &c.* & il explique ces mots , *absque una hac foret , sans la mere que j'ai.* Mais cela est manifestement contraire aux sentimens de *Pamphile* , qui touche de la complaisance que sa mere a pour lui , & plein d'amour pour *Philumene* , dit que sans le malheur qui lui est arrivé , il seroit le plus heureux homme du monde avec la mere qu'il a , & avec une femme comme la sienne.

Cela

impatience. Je voi qu'on me hait ici sans aucun sujet ; il est temps que je quite la place. De cette maniere, comme je croi, je couperai chemin à la médisance, je guerirai les soupçons qu'on a de moi, & je contenterai les gens. Laissez-moi, je vous prie, éviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes.

PAMPHILE.

Ah, sans une seule chose, que je serois heureux avec une mere comme celle que j'ai, & avec une femme comme la mienne!

SOSTRATA.

Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à souffrir soit si grand' chose, de la maniere dont les femmes vi-

Cela est tendre & poli, & le reste dur & grossier.

27. NON TUTE INCOMMODAM REM, UT QUÆQUE EST, IN ANIMUM INDUCAS PATI.] *Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à souffrir soit fort grand'chose, de la maniere que les femmes vivent aujourd'hui.* Ce passage m'a toûjours paru très-difficile, & je n'ai vû personne qui l'ait bien expliqué à mon gré. *Pamphile* vient de dire qu'il seroit heureux sans une chose; sa mere, qui n'entend pas sa pensée, croit qu'il se plaint seulement de la mauvaise humeur de *Philumene*, en ce qu'elle ne peut compatir avec elle : c'est pourquoi elle lui repond qu'il ne doit pas se mettre en tête que ce qu'il a à souffrir de sa femme soit si fâcheux que cela doive troubler le bonheur qu'il a d'ailleurs; & que de ne pouvoir vivre avec une belle mere, c'est le moindre defaut qu'une jeune femme puisse avoir. Et voici la construction de ce passage; *Ut quæque uxor est, non tute inducas in animum te pati rem valde incommodam :* „ de la maniere que les femmes sont fai-

 „ tes

Si cetera sunt ita, ut tu vis, itaque ut esse ego illam existimo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi, reduc illam.

PAMPHILUS.

væ misero mihi?

SOSTRATA.

Et mihi quidem. nam hæc res non minus me male habet, quàm te, gnate mi.

REMARQUES.

„ tes aujourd'hui, ne vous imaginez pas que vous „ souffriez là une chose bien difficile à supporter. Si „ d'ailleurs tout le reste va bien comme vous le di-„ tes, & comme je le croi, vous ne devez pas fai-„ re difficulté de reprendre votre femme. " Encore une fois *Sostrata* répond à ce que *Pamphile* vient de dire

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

LACHES. SOSTRATA. PAMPHILUS.

LACHES.

QUem cum isthoc sermonem habueris, procul hinc stans accepi, uxor.

Ist-

REMARQUES.

1. PROCUL HINC STANS ACCEPI.] *Ma femme, j'ai entendu d'ici près.* Il faut joindre ces mots de cette maniere, *hinc accepi procul stans: j'ai entendu d'ici en me tenant tout près.* Car ici *procul* signifie *près*; com-

vivent aujourd'hui. Si tout le reste est comme vous le souhaitez & comme je le croi, mon cher Pamphile, faites-moi ce plaisir, au nom des Dieux reprenez votre femme.

PAMPHILE.

Que je suis miserable!

SOSTRATA.

Et moi aussi. Car cette affaire ne m'afflige pas moins que vous.

dire, *sans une seule chose que je serois heureux!* ces mots, *ut quæque est*, se rapportent au mot *uxorem* du Vers précedent, & non pas à *res. Sostrata* croyoit que son fils ne trouvoit à redire à sa femme que sa mauvaise humeur; ainsi elle ne peut pas lui dire, *quelle que soit la chose dont vous vous plaignez*, cela paroîtroit ridicule, au lieu que le reste fait un beau sens.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

LACHES. SOSTRATA. PAMPHILE.

LACHES.

MA femme, j'ai entendu d'ici près tout ce que vous avez dit à Pamphile. C'est là

comme souvent dans *Plaute* & dans *Virgile. Afranius* a dit de même, *hinc auscultavi procul, j'ai écouté d'ici-près.* Si on joignoit *procul* avec *hinc*, cela signifieroit, *loin d'ici.*

Isthuc est sapere, qui ubicumque opus sit, animum possis flectere,
Quod sit faciundum post fortasse, idem hoc nunc si feceris.

SOSTRATA.

Fors pol fuat,

LACHES.

abi rus ergo hinc: ibi ego te, & tu me feres.

SOSTRATA.

Spero mecastor.

LACHES.

i ergo intro, & compone, quæ tecum simul
Ferantur: dixi.

SOSTRATA.

ita, ut jubes, faciam.

PAMPHILUS.

pater.

LACHES.

Quid vis, Pamphile?

PAM-

REMARQUES.

3. FORS POL FUAT.] *Que les Dieux me preservent de me voir jamais reduite à une si fâcheuse extrémité !* Ces trois mots sont plus difficiles qu'ils ne paroissent. *Lachès* vient de dire à sa femme que c'est être sage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-être obligé de faire par force ; & comme il y a là quelque chose de dur & de fâcheux, quoi qu'il soit adouci par le mot *peut-être*, *Sostrata*, pour detourner l'effet de ce compliment, qui a tout l'air d'une menace, fait cette priere, *Fors fuat pol*, *que la fortune me soit plus favorable de par Pollux* ; comme si elle disoit, *Que les Dieux m'empêchent de tomber jamais dans la fâcheuse necessité d'avoir à sortir par force de ma maison.* Ces pe-

tites

là ce qui s'appelle être sage, de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-être enfin obligé de faire par force, car par là on s'accoûtume à être toûjours maître de son esprit.

SOSTRATA.

Que les Dieux me préservent de me voir reduite à une si fâcheuse extrémité.

LACHES.

Allez-vous en donc aux champs ; là je supporterai votre humeur & vous la mienne.

SOSTRATA.

Je l'espere en verité.

LACHES.

Allez vous-en vîte au logis, préparer tout ce que vous voulez porter avec vous. Allez, c'est assez dit.

SOSTRATA.

J'y vai, mon mari.

PAMPHILE.

Mon pere!

LACHES.

Que voulez-vous, mon fils?

PAM-

tites choses, qui ne paroissent rien, sont très difficiles dans *Terence*, qui a une justesse merveilleuse.

4. IBI EGO TE ET TU ME FERES.] *Là je supporterai votre humeur, & vous la mienne.* C'est une espece de reproche que *Lachès* fait à sa belle fille & à son fils ; & c'est comme s'il disoit, *Puisqu'on ne veut pas nous souffrir ici, allons-nous en à la campagne, où nous nous souffrirons fort bien l'un l'autre.* Et il faut bien remarquer que *Lachès* ne dit pas *là nous nous rejouirons, nous passerons le temps*, &c. Mais *nous supporterons notre humeur* car c'est le partage des vieilles gens qui vivent ensemble de se supporter l'un l'autre.

PAMPHILUS.

abire hinc matrem? minime.

LACHES.

quid ita isthuc vis?

PAMPHILUS.

Quia de uxore incertus sum etiam, quid facturus siem.

LACHES.

qnid est?

Quid vis facere nisi reducere?

PAMPHILUS.

equidem cupio, & vix contineor: sed
Non minuam meum consilium, ex usu quod est, id persequar.
Credo, si non reducam, ea gratia concordes magi' fore.

LACHES.

Nescias; verùm id tua refert nihil, utrum illæ fecerint,

Quan-

REMARQUES.

9. EQUIDEM CUPIO, ET VIX CONTINEOR.] *En verité j'en ai grande envie, & j'ai bien de la peine à m'en empêcher.* Il faut se souvenir du caractere de Pamphile, qui étoit éperduëment amoureux de sa femme, & qui malgré l'accident qui lui étoit arrivé, mouroit d'envie de la reprendre. Il se fait donc dans son cœur un combat entre l'amour & la honte, & c'est ce combat qui rend ce passage très passionné. La beauté de ce sentiment n'a pas empêché M. *Guyet* de chercher une explication fort éloignée: il prétend que *Pamphile* dit: *En verité j'ai grande envie de découvrir à mon pere l'accouchement de Philumene, & la raison que j'ai de ne la pas reprendre. Cependant je tiendrai la parole que j'ai donnée, & je ferai ce que je dois.* Je ne sai pas si quelqu'un pourra goûter ce sens-là, pour

PAMPHILE.

Quoi, ma mere quitter sa maison? que cela ne soit pas, je vous prie.

LACHES.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Parce que je suis encore incertain de ce que je pourrai faire à l'égard de ma femme.

LACHES.

Eh que voudriez-vous faire, que la reprendre?

PAMPHILE. *bas.*

En verité j'en ai grande envie, & j'ai bien de la peine à m'en empêcher. Cependant je ne changerai rien dans ma resolution; & je suivrai jusqu'au bout ce que je croi le plus utile. *haut.* Je suis persuadé que le seul moyen de les rendre bonnes amies, c'est que je ne la reprenne pas.

LACHES.

Encore n'en savez-vous rien; mais il vous importe peu qu'elles soient amies ou ennemies, quand

pour moi je le trouve entierement opposé au caractere de *Pamphile*.

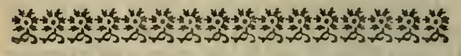
10. NON MINUAM MEUM CONSILIUM.] *Je ne changerai rien à ma resolution. Terence* s'est déja servi du verbe *minuere* dans le même sens, Andr. II. 3. *nec tu ea causa minueris hæc quæ facis, vous ne diminuerez rien*, pour *vous ne changerez rien.*

12. NESCIAS.] *Encore n'en savez-vous rien. Lachès* encherit encore sur ce que son fils vient de dire que sa mere & sa femme seront bonnes amies lors qu'elles ne se seront plus rien, & qu'elles ne demeureront plus ensemble. Ce bon-homme fait une satire de ces femmes, & il répond avec aigreur, *encore ne savez-vous si vous en viendrez à bout par là.* Il n'est nullement necessaire de corriger ce passage.

Quando hæc abierit: odiosa hæc ætas' st adolescentulis.
E medio æquom excedere est. postremo nos jam fabula
Sumu', Pamphile, senex, atque anus.
Sed video Phidippum per tempus egredi. accedamus.

REMARQUES.

14. POSTREMO NOS JAM FABULA SUMUS, *&c.*] *En un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte:* Ce passage m'a toûjours plû extrémement : il est beau sans être difficile: cependant des gens fort savans s'y sont trompez. Mon pere étoit pour le sens que j'ai suivi. M. *Guyet*



ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PHIDIPPUS. LACHES. PAMPHILUS.

PHIDIPPUS.

Tibi quoque edepol sum iratus, Philumena,
Graviter quidem. nam hercle abs te factum est turpiter:
Etsi tibi causa est de hac re, mater quæ te impulit:
Huic vero nulla est.

LACHES.

opportunè te mihi,
Phidippe, in ipso tempore ostendis.

PHI-

quand celle-ci s'en sera allée. Les gens de notre âge ne plaisent point du tout à la jeunesse, & il est juste que nous nous en allions; en un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte, *Il y avoit autrefois un bon-homme & une bonne femme.* Mais je voi Phidippe qui sort de chez lui fort à propos, approchons.

Guyet avoit eu la même pensée avant lui; mais *Donat* les avoit prévenus l'un & l'autre, car il est le premier qui a donné cette explication à ce passage. Voici ses termes: *Senex atque anus, hae duo nomina, ut posita sunt, caput indicant, & inceptionem hujusmodi fabularum; pronuntia, senex atque anus, quasi initium fabulæ.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PHIDIPPE. LACHES.
PAMPHILE.

PHIDIPPE.

EN verité, Philumene, je suis aussi en colere contre vous, & bien fort, car vous avez fait là une chose très-malhonnête; il est vrai que c'est votre mere qui en est cause, & qui vous y a portée; mais pour elle, elle n'a point d'excuse.

LACHES.

Phidippe, je vous rencontre fort à propos.

PHI.

PHIDIPPUS.

quid est?

PAMPHILUS.

Quid respondebo his? aut quo pacto hoc aperiam?

LACHES.

Dic filiæ, rus concessuram hinc Sostratam:
Ne revereatur, minus jam quo redeat domum.

PHIDIPPUS.

ah,
Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Myrrhina hæc sunt mea uxore exorta omnia.

PAMPHILUS.

Mutatio fit.

PHIDIPPUS.

ea nos perturbat, Lache.

PAMPHILUS.

Dum ne reducam, turbent porro, quàm velint.

PHI-

REMARQUES.

6. AUT QUO PACTO HOC APERIAM?] *Et comment pourrai-je garder le secret?* Ce Vers est corrompu, car *Pamphile* dit le contraire de ce qu'il doit dire, s'il dit, *Et comment pourrai-je leur declarer cela?* ce n'est nullement sa pensée; au lieu de *aperiam*, qui signifie *je declarerai*, il faut lire *operiam*, *je cacherai*, comme dans les anciennes éditions.

7. DIC FILIÆ.] *Afin que notre fille &c.* J'ai suivi ici la remarque de *Donat* qui nous avertit que *Lachès* par politesse & par tendresse dit *filiæ. Blande non addidit tuæ, quasi dicat communi filiæ, & bene non Socrum sed Sostratam.*

11. MUTATIO FIT.] *Voici du changement. M. Guyet* croyoit que ces mots, *mutatio fit*, avoient été écrits à la marge par quelque Savant qui faisoit cet-te

PHIDIPPE.

Qu'y a-t-il?

PARMENON.

Que leur vai-je répondre ? & comment pourrai-je garder le ſecret?

LACHES.

Afin que notre fille n'ait plus de peine à revenir chez nous, dites-lui que Soſtrata s'en va demeurer à la campagne.

PHIDIPPE.

Ah votre femme n'a point eu de tort en toute cette affaire, tout le mal eſt venu de la mienne.

PAMPHILE.

Voici du changement.

PHIDIPPE.

C'eſt elle qui nous brouille tous, Lachès.

PAMPHILE. *bas.*

Pourvû que je ne ſois point obligé de la reprendre, qu'ils ſe brouillent tous tant qu'il leur plaira.

PHI-

te remarque ſur ce Vers : *A Myrrhina hæc ſunt mea uxore exorta omnia. Tout le mal eſt venu de ma femme*, pour dire que ce n'étoit plus *Soſtrata* qu'on accuſoit ; mais *Myrrhine*: & ſur ce pretexte, ce Critique prétend que ce Vers, *Mutatio fit, ea nos perturbat, Lache*, doit être rejetté tout entier. Mais je ſuis perſuadée qu'il ſe trompe ; car non ſeulement *Donat* reconnoit ce Vers, non ſeulement il eſt dans les manuſcrits, mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que le Vers ſuivant préſuppoſe neceſſairement celui là ; car *turbent porro quàm volent, qu'ils ſe brouillent tous tant qu'il leur plaira*, a été fait manifeſtement ſur ce *ea perturbat nos, Lache, c'eſt elle qui nous brouille tous, Laches*, & y a un ſenſible rapport. Ce n'étoit donc pas là la critique qu'il falloit faire ; il falloit ſeulement aver-

PHIDIPPUS.

Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Affinitatem hanc sane perpetuam volo:
Sin est, ut aliter tua siet sententia,
Accipias puerum.

PAMPHILUS.

sensit peperisse. occidi.

LACHES.

Puerum? quem puerum?

PHIDIPPUS.

natus est nobis nepos:
Nam abducta à vobis prægnans fuerat filia,
Neque fuisse prægnantem umquàm ante hunc scivi diem.

LACHES.

Bene, ita me Dii ament, nuntias: & gaudeo
Natum illum, & tibi illam salvam, sed quid mulieris
Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosne hoc celatos tamdiu? nequeo satis,
Quàm hoc mihi videtur factum pravè, proloqui.

PHIDIPPUS.

Non tibi illud factum minus placet, quàm mihi, Laches.

PAM-

REMARQUES.

avertir que c'est *Pamphile*, & non pas *Phidippe*, qui dit, *mutatio fit*, *voici du changement*, comme je l'ai marqué dans cette édition.

16. ACCIPIAS PUERUM.] *Vous n'avez qu'à prendre votre enfant.* C'est à *Pamphile* qu'il parle, & non pas à *Lachès*. Par le Droit, les enfans mâles nez dans le mariage, suivent toûjours le pere.

25. NON

PHIDIPPE.

Je souhaite assurément que l'alliance qui est entre nous, soit ferme & durable. Mais si vous êtes dans d'autres sentimens, vous n'avez qu'à prendre votre enfant.

PAMPHILE. *bas.*

Je suis perdu ! il a découvert qu'elle a accouché.

LACHES.

Son enfant? & quel enfant ?

PHIDIPPE.

Il nous est né un petit fils ; quand ma fille sortit de chez vous, elle étoit grosse, & je n'en ai jamais rien sû qu'aujourd'hui.

LACHES.

En verité vous me donnez là une bonne nouvelle ; je suis ravi qu'il nous soit né un petit-fils, & que Philumene soit heureusement accouchée. Mais quelle espece de femme avez-vous donc ? & quelle humeur est la sienne ? falloit-il nous tenir cela caché si long-temps ? je ne saurois dire combien je trouve ce procedé là mauvais.

PHIDIPPE.

Je n'en suis pas plus content que vous, Lachès.

PAM-

25. NON TIBI ILLUD FACTUM MINUS PLACET QUAM MIHI, LACHES.] *Je n'en suis pas plus content que vous, Lachès.* Voila une façon de parler bien singuliere, *Cette action ne vous plaît pas moins qu'à moi*; pour dire, *elle vous deplait moins qu'à moi.* Il faut joindre le *non* avec *placet*, & *non placet* est pour *displicet*; comme dans l'*Andriene*, *non ita dissimili sunt argumento*, pour

PAMPHILUS.

Etiamſi dudum fuerat ambiguum hoc mihi,
Nunc non eſt, cum eam conſequitur alienus puer.

LACHES.

Nulla tibi, Pamphile, hic jam conſultatio eſt.

PAMPHILUS.

Perii.

LACHES.

hunc videre ſæpe optabamus diem,
Cùm ex te eſſet aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit, habeo gratiam Diis.

PAMPHILUS.

nullu' ſum.

LACHES.

Reduc uxorem, ac noli advorſari mihi.

PAMPHILUS.

Pater, ſi ex me illa liberos vellet ſibi,
Aut ſe eſſe mecum nuptam, ſatis certo ſcio,
Non me clam haberet, quod celaſſe intellego.
Nunc

REMARQUES.

pour *ita ſunt non diſſimili argumento.* Il eſt vrai que ce paſſage de l'*Hecyre* eſt beaucoup plus hardi, & je ne conſeillerois jamais à perſonne de l'imiter.

27. NUNC NON EST, CUM EAM CONSEQUITUR ALIENUS PUER] *Mais preſentement il n'y a plus lieu de balancer.* C'eſt une ironie de *Pamphile*, qui dit, que puiſque *Philumene* a un fils dont il n'eſt pas le pere, il ne doit pas balancer à la reprendre, qu'il ne faut pas manquer un ſi beau coup, & qu'il y a trop de gain à faire, puiſque tout à la fois on aura la mere & l'enfant. Et c'eſt, comme *Donat* l'a remarqué, une metaphore empruntée des bêtes qui

PAMPHILE *bas.*

J'étois tantôt incertain de ce que je devois faire ; mais présentement il n'y a plus lieu de balancer, puisqu'elle est suivie d'un enfant dont je ne suis pas le pere.

LACHES.

A présent, Pamphile, vous ne devez plus hesiter.

PAMPHILE.

Je suis au desespoir !

LACHES.

Nous avons souvent souhaité de vous voir pere ? ce bonheur nous est arrivé, & j'en rends graces aux Dieux.

PAMPHILE *bas.*

Je suis mort !

LACHES.

Reprenez votre femme, & ne vous opposez point à ce que je souhaite.

PAMPHILE.

Mon pere, si elle étoit bien aise d'être ma femme, je suis sûr qu'elle ne m'auroit pas caché sa grossesse, comme elle a fait. Maintenant

qui se vendent plus cher quand elles sont suivies de leurs petits. C'est pourquoi aussi *Terence* a mis le mot *consequitur*, qui est le propre terme dont on se sert en parlant des bêtes. *Metaphora à pecoribus, quæ ut mox natæ fuerunt, matrem sequuntur.*

29. HUNC VIDERE SÆPE OPTABAMUS DIEM.] *Nous avons souvent souhaité de vous voir pere* Il y a dans le Latin. *Nous desirions souvent de voir le jour où il naitroit de vous quelqu'un qui vous appellât son pere.* Mais cela ne fait pas un agréable effet en notre Langue, & ne peut y être souffert.

41. QUEM

Nunc, cùm ejus alienum esse à me animum sentiam,
Neque conventurum inter nos posthac arbitrer,
Quam ob rem reducam?

LACHES.

mater quod suasit sua,
Adolescens mulier fecit. mirandumne id est?
Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Quæ careat culpa? an quia non delinquunt viri?

PHIDIPPUS.

Vosmet videte jam, Lache, & tu, Pamphile:
Remissan' opu' sit vobis, an reducta domum:
Uxor quid faciat, in manu non est mea.
Neutra in re vobis difficultas à me erit.
Sed quid faciemus puero?

LACHES.

ridicule rogas.
Quidquid futurum est, huic reddas, suum scilicet,
Ut alamus nostrum.

PAMPHILUS.

quem ipse neglexit pater,
Ego alam?

LA-

REMARQUES.

48. QUEM IPSE NEGLEXIT PATER.] *Quoi, je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné?* *Donat*, ou plûtôt le faux *Donat*, marque en cet endroit une differente leçon qui change entierement tout le sens. La voici : *quem ipsa neglexit, pater. ipsa* au lieu de *ipse*, & *pater*, est un vocatif; *Quoi, mon pere, je nourrirai un enfant que la mere même a abandonné?* Quelques Critiques se sont declarez pour cette explication, mais elle me paroît insoûtenable en tou-

tes

nant donc puiſqu'elle ne m'aime plus, & que je ne croi pas que deſormais nous puſſions vivre bien enſemble, pourquoi voudriez-vous que je la répriſſe ?

LACHES.

C'eſt une jeune perſonne qui a fait ce que ſa mere lui a conſeillé ; cela eſt-il étonnant ? croyez-vous pouvoir trouver une femme qui ne faſſe point de fautes ? eſt-ce que les hommes n'en font point ?

PHIDIPPE.

Oça, Lachès, & vous, Pamphile, aviſez enſemble ſi vous devez la repudier, ou ſi vous voulez la reprendre : je ne puis pas empêcher les ſottiſes de ma femme ; de mon côté vous ne trouverez aucune difficulté, quelque parti que vous preniez. Mais que ferons nous de l'enfant ?

LACHES.

Quelle demande ! quelque choſe qui arrive, il faut enfin que vous lui rendiez ſon fils, & que nous nourriſſions un enfant qui nous appartient.

PAMPHILE *bas.*

Quoi, je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné ?

L A-

tes manieres : Et quoi ? parce qu'une mere aura abandonné ſon enfant, ce ſera un ſujet legitime au pere de refuſer de le nourrir ? cela eſt effroyable, & entierement oppoſé à la nature : d'ailleurs *Lachès* n'avoit qu'à dire à ſon fils, *votre femme n'a abandonné cet enfant qu'à cauſe des mauvais traitemens qu'elle reçoit de vous.* Le ſens que j'ai ſuivi eſt aſſurement le ſeul veritable, il eſt plein de paſſion, & fait parfaitement ſentir le malheureux état où Pamphile ſe trouvoit reduit.

49. QUID

LACHES.

quid dixti? eho, an non alemus, Pamphile?
Prodemus, quæso, potius? quæ hæc amentia est?
Enimvero prorsus jam tacere non queo.
Nam cogis ea, quæ nolo, ut præsente hoc loquar.
Ignarum censes tuarum lacrumarum esse me?
Aut, quid sit id, quod solicitere ad hunc modum?
Primum hanc ubi dixti causam, te propter tuam
Matrem non posse habere hanc uxorem domi;
Pollicita est ea, se concessuram ex ædibus.
Nunc, postquam ademtam hanc quoque tibi causam vides,
Puer quia clam te est natus, nactus alteram es:
Erras, tui animi si me esse ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adducas tuum.
Quàm longum spatium amandi amicam tibi dedi!
Sumtus, quos fecisti in eam, quàm animo æquo tuli!
Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres:
Tempus dixi esse: impulsu duxisti meo.
Quæ tum, obsecutus mihi, fecisti ut decuerat:
Nunc animum rursum ad meretricem induxti tuum:

Cui

REMARQUES.

49. QUID DIXTI?] *Que dites-vous? Lachès* n'a pas bien entendu ce que *Pamphile* vient de dire, *quem ipse*

LACHES.

Que dites-vous? Quoi donc, est-ce que nous ne l'éleverons pas, mon fils? l'exposerons-nous plûtôt, je vous prie? quelle extravagance est-ce là? ho enfin je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire devant Phidippe des choses que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le sujet de vos l'armes, & d'où vient le trouble où je vous voi? Premierement, dès que vous avez voulu nous donner cette belle excuse, qu'à cause de votre mere vous ne pouviez avoir cette femme chez vous; votre mere vous a aussi-tôt promis de vous quitter la maison. A cette heure que vous voyez que cette excuse vous est ôtée, vous en trouvez une autre; c'est qu'il vous est né un fils sans qu'on vous ait rien dit de cette grossesse. Vous vous trompez, si vous croyez que je ne sache pas ce qui se passe dans votre cœur. Combien de temps ai-je souffert que vous eussiez une Maîtresse, afin que cette complaisance vous obligeât enfin à penser au mariage? Avec quelle bonté ai-je supporté les dépenses que vous avez faites pour elle? je me suis tourmenté, j'ai employé les prieres auprès de vous, afin de vous porter à vous marier; je vous ai remontré qu'il étoit temps de vous retirer de ces débauches; enfin vous avez pris une femme, & en m'obéïssant vous avez fait votre devoir. Aujourd'hui vous vous r'engagez avec cette cré-

ipse neglexit pater. C'est pourquoi il demande ce qu'il dit, car il peut avoir été trompé par la prononciation.

Cui tu obsecutus, facis huic adeo injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuo
Video esse.

P A M P H I L U S.
mene?

L A C H E S.
te ipsum: & facis injuriam,
Quum fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc cùm abs te amoveris:
Sensitque adeo uxor. nam ei causa alia quæ fuit,
Quamobrem abs te abiret?

P H I D I P P U S.
plane hic divinat, nam id est.

P A M P H I L U S.
Dabo jusjurandum nihil esse istorum tibi.

L A C H E S.
ah,
Reduc uxorem: aut quamobrem non opus sit, cedo.

P A M P H I L U S.
Non est nunc tempus.

L A C H E S.
puerum accipias, nam is quidem
In culpa non est: post de matre videro.

P A M-

R E M A R Q U E S.

68. CUI TU OBSECUTUS.] *Et c'est par ses inspirations que* &c. Ce bon homme croit que c'est *Bacchis* qui porte *Pamphile* à chasser sa femme pour être seule maîtresse de son cœur.

72. TESTEM HANC CUM ABS TE AMOVERIS.] *Afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions,*

créature, & c'eſt par ſes inſpirations que vous faites le plus grand de tous les affronts à votre femme. Ne vous défendez point, car je connois très-bien que vous voila replongé dans votre premier train de vie.

PAMPHILE.

Moi, mon pere?

LACHES.

Oui vous-même; & c'eſt une grande injuſtice que vous faites, d'aller inventer des prétextes pour vous ſeparer de votre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puiſſiez vivre avec cette coquine. Et enfin votre femme l'a fort bien vû; car quel autre ſujet auroit-elle eu de quitter votre maiſon?

PHIDIPPE.

Il a deviné; c'eſt cela même.

PAMPHILE.

Je ſuis prêt de vous jurer qu'il n'eſt rien de tout cela.

LACHES.

Reprenez donc votre femme, ou dites ce qui vous en empêche.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas temps préſentement.

LACHES.

Prenez donc votre fils, car pour lui il n'en peut mais; après cela nous ſongerons à la mere.

PAM-

tions. Donat remarque que *Lachès* dit, *pour témoin*, ne voulant pas dire *obſtacle*, & voulant louer la douceur & la modeſtie de cette femme, qui auroit vû le déreglement de ſon mari, ſans rien faire pour l'empêcher. *Landata eſt hic uxor modeſta*, dit-il, *quum illam teſtem non impeditricem apellet ſocer*.

PAMPHILUS.

Omnibus modis miser sum : nec, quid agam scio :
Tot nunc me rebus miserum concludit pater.
Abibo hinc, præsens quando promoveo parum.
Nam puerum injussu, credo, non tollent meo,
Præsertim in ea re cùm sit mihi adjutrix socrus.

LACHES.

Fugis? hem, nec quidquam certi respondes mihi?
Num tibi videtur esse apud sese? sine:.
Puerum, Phidippe, mihi cedo, ego alam.

PHIDIPPUS.

maxumè
Non mirum fecit uxor, si hoc ægre tulit:
Amaræ mulieres sunt, non facile hæc ferunt.
Propterea hæc ira est : nam ipsa narravit mihi:
Id ego præsente hoc tibi nolebam dicere :
Neque ei credebam primo. nunc verum palam est.
Nam omnino abhorrere animum huic video à nuptiis.

LACHES.

Quid ergo agam, Phidippe? quid das consili?

PHI-

REMARQUES.

85. SINE.] *Laissez-le faire.* Ce mot est ici une menace, *laissez-le faire, je le saurai bien punir.* On a crû aussi que *Lachès* disoit, *laissez-moi*, comme si *Phidippe* le retenoit pour l'empêcher de se jetter sur *Pamphile.* Le premier sens me paroît plus naturel.

89. NAM IPSA NARRAVIT MIHI.] *Car ma femme me l'a dit.* En effet sa femme lui avoit dit

qu'elle

PAMPHILE.

Je suis malheureux en toutes façons, & je ne sai ce que je dois faire; mon pere me presse par tant de bonnes raisons, *que je n'ai rien à lui répondre.* Je m'en vai, puisque j'avance si peu en me tenant ici. Je croi qu'ils n'éleveront pas cet enfant sans que je l'ordonne, sur tout puisque ma belle-mere est pour moi.

LACHES.

Vous vous enfuyez? ho, ho, & vous ne répondez rien de positif. Ne vous semble-t-il pas qu'il ait perdu le sens? Laissez-le faire. Phidippe, donnez-moi l'enfant, j'en aurai soin.

PHIDIPPE.

Fort bien. Il n'est pas étonnant que sa femme ait été choquée de ce déreglement. Les femmes sont difficiles sur ce chapitre; & ne pardonnent pas volontiers ces sortes d'affronts. Voila d'où vient sa colere; car ma femme me l'a dit; & je n'ai pas voulu vous le dire devant Pamphile; d'abord j'avois de la peine à le croire, mais présentement cela est clair, car je voi qu'il a l'esprit tout-à-fait éloigné du mariage.

LACHES.

Que ferai-je donc, Phidippe? quel conseil me donnez-vous?

PHI-

qu'elle ne pouvoit souffrir que sa fille fût mariée à un homme qui avoit des maîtresses & qui passoit les nuits hors de chez lui. *Act. III. Scen. VI.* 23. & le bonhomme est persuadé que sa femme ne parloit ainsi qu'après sa fille qui s'en étoit plainte. Voila pourquoi il assure ici que sa femme le lui a dit. Cette remarque est de *Donat.*

PHIDIPPUS.

Quid agas? meretricem hanc primum adeundam censeo:
Oremus: accusemus gravius; denique
Minitemur, si cum illo habuerit rem postea.

LACHES.

Faciam, ut mones. puer, eho curre ad Bacchidem hanc
Vicinam nostram: huc evoca verbis meis.
Et te oro porro, in hac re adjutor sis mihi.

PHIDIPPUS.

ah,
Jam dudum dixi, idemque nunc dico, Lache,
Manere affinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo est ut possit; quod spero fore.
Sed vin' adesse me una, dum istam convenis?

LACHES.

Imo vero abi. aliquam puero nutricem para.

REMARQUES.

103. SED VISNE ADESSE ME UNA DUM ISTAM CONVENIS.] *Mais voudriez vous que je fusse présent quand vous lui parlerez?* C'est pour dire, *mais vous ne voudriez pas, &c.* & il y a là une bienseance merveilleuse; car en effet la bienseance ne souffroit pas que *Phidippe* parlât à une créature qu'il soupçonnoit de tenir la place de sa fille auprès de *Pamphile.* Et c'est ce que *Donat* avoit fort bien vû; car il dit, *Bene servata sunt personis congruentia, nam socerum monere hanc rem tantum decuit, non etiam facere ut cum pellice filia sua mitiùs sermocinaretur.* „ Le Poëte a fort bien conservé la bienseance des caracteres, car l'honnêteté „ vouloit

ACTUS

PHIDIPPE.

Ce que vous ferez ? je suis d'avis que nous allions trouver cette créature qui débauche votre fils ; que nous la prenions de douceur ; que nous nous plaignions d'elle, & qu'enfin nous la menacions, si elle a jamais aucun commerce avec lui.

LACHES.

Je ferai ce que vous me conseillez. Hola ; allez vîte chez cette Bacchis, qui demeure ici près de nous ; & la priez de ma part de venir jusques ici. Je vous prie aussi, Phidippe, de m'aider en cette affaire.

PHIDIPPE.

Ha, Lachès, je vous l'ai déja dit, & je vous le redis encore, je souhaite que notre alliance dure toûjours, s'il est possible, comme je l'espere. Mais voudriez-vous que je fusse présent quand vous lui parlerez ;

LACHES.

Vous avez raison, allez-vous-en, & cherchez une Nourrice pour notre enfant.

„ vouloit que le pere de la fille donnât l'avis de „ parler à cette Courtisane, mais elle ne vouloit „ pas qu'il lui parlât lui-même, & qu'il entrât en „ conversation avec la Maîtresse de son gendre, C'est pourquoi, ajoûte le même *Donat*, ce Vers *Visne* ? *Voudriez-vous* ? est prononcé par *Phidippe* avec un visage refrogné, & d'un homme qui refuse ; ce que oblige *Lachès* de lui dire de s'en aller faire autre chose. *Melius pronuntiaveris si renitente & improbante hac vultu dicere acceperis Phippum, quasi non oporteat interesse socerum. Ideo mutat sententiam Laches, & relegat eum in procurationem alterius rei.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

BACCHIS. LACHES. DUÆ ANCILLÆ BACCHIDIS.

BACCHIS.

Non hoc de nihilo est, quod Laches me nunc conventam esse expetit:
Nec pol me multum fallit, quin, quod suspicer, sit quod velit.

LACHES.

Videndum est, ne minus propter iram hanc impetrem, quàm possiem;
Aut ne quid faciam plus, quod post me minus fecisse satius sit:
Aggrediar. Bacchis, salve.

BACCHIS.

Salve, Laches.

LA-

REMARQUES.

On avoit fait de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte; mais on s'étoit trompé: *Lachès* demeure sur le Théatre pour attendre *Bacchis*; cela est si sensible, qu'il n'est pas besoin de preuves, on verra le Theatre vide à la fin de la cinquiéme Scece, qui est la fin de cet Acte.

3. VIDENDUM EST NE MINUS PROPTER IRAM HANC IMPETREM, *&c.*] *Il faut que je prenne bien garde que la colere où je suis ne m'empêche.* Il faut bien

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

BACCHIS. LACHES. DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

BACCHIS.

CE n'eſt pas pour rien que Lachès ſouhaite de me parler, & je ſuis bien trompée ſi je ne devine à peu près ce qu'il me veut.

LACHES.

Il faut que je prenne bien garde que la colere où je ſuis ne m'empêche d'obtenir ce que je veux de cette Bacchis, ou que je ne faſſe rien de trop, & dont je puiſſe me repentir dans la ſuite. Je vais l'aborder. Bonjour, Bacchis.

BACCHIS.

Bonjour, Monſieur.

LA-

bien remarquer ici l'adreſſe de *Terence*. Comme il voyoit bien qu'il n'étoit pas vraiſemblable, qu'un pere pût traiter avec douceur une créature qu'il croyoit qui debauchoit ſon fils, il a ſoin d'avertir des raiſons qui l'obligent d'en uſer ainſi, afin qu'on ne puiſſe pas l'accuſer d'avoir fait une faute contre le caractere. Donat: *quia non erat veriſimile bonum eſſe patrem meretrici interturbanti, reddit rationem Senex, cur agat mitiùs, ne videatur perſonæ modus non eſſe ſervatus.*

 9. NAM

LACHES.

credo, edèpol te nonnihil mirari, Bacchis,
Quid ſit, quapropter te huc foras puerum evocare juſſi.

BACCHIS.

Ego pol quoque etiam timida ſum, quum venit mihi in mentem, quæ ſim.
Ne nomen mihi quæſti obſtet apud te. nam mores facile tutor.

LACHES.

Si vera dicis, nihil tibi eſt à me pericli, mulier: nam
Jam ætate ea ſum ut non ſiet peccato mihi ignoſci æquom:

Quo

REMARQUES.

9. NAM MORES FACILE TUTOR.] *Car à cela près je n'aurai pas de peine à vous faire voir que je ſuis à couvert de tout reproche.* En notre Langue, une Courtiſane qui diroit, *mores facile tutor*, nous paroitroit ridicule; nous ſommes accoûtumez à prendre une femme debauchée pour une creature qui a toutes ſortes de defauts. Dans ce caractere de *Bacchis*, *Terence* n'a pourtant rien fait contre la vraiſemblance; toutes les Courtiſanes ne ſont pas également méchantes, & il y en peut avoir qui malgré leur dereglement, ne laiſſent pas de ſe tenir dans les regles de la Morale.

11. JAM ÆTATE EA SUM.] *Je ſuis déja dans un âge.* Il veut dire qu'il ſe rendra à la Raiſon, & qu'il n'aura contre elle aucun de tous les emportemens que les peres ont d'ordinaire dans ces ſortes d'occaſions, où ils ne veulent rien examiner, & où ils ſuivent aveuglément tout ce que la paſſion leur ſuggere.

UT NON SIET PECCATO MIHI IGNOSCI ÆQUUM.] *Auquel il n'eſt pas pardonnable de faire des fautes.* Beaucoup de Savans ſe ſont trompez ſur ce mot *peccato*, qu'ils ont joint avec *mihi*, comme ſi c'étoit

LACHES.

Je croi én verité que vous êtes un peu en peine de ce qui peut m'avoir obligé à vous envoyer prier de venir ici.

BACCHIS.

Non seulement j'en suis en peine, mais quand je fais réflexion sur ce que je suis, je tremble que la vie que je mene ne me nuise dans votre esprit: car à cela près je pourrai facilement vous faire voir que je suis à couvert de tout reproche.

LACHES.

Si cela est, vous n'avez rien à craindre; car je suis déja dans un âge auquel il n'est pas pardonnable de faire des fautes: c'est pourquoi aussi je prends

toit un datif, & comme *peccato mihi* tenoit lieu de l'Aoriste Grec *ἐμοὶ ἁμαρτήσαντι*. Ils ont fondé ce sentiment sur deux passages, l'un de *Ciceron*, & l'autre de *Quintilien*. Celui de *Ciceron* est de l'Oraison contre *Rullus*. *Quæ cum omnibus est difficilis & magna ratio, tum vero mihi præter cæteros, cui errato nulla venia, recte facto exigua laus.* Voici celui de *Quintilien*, dans le sixiéme Livre: *Qui vero judicem rapere & in quem vellet habitum animi posset perducere, quo dicto flendum & irascendum esset, rarius fuit.* Mais ces deux passages ont été fort mal expliquez, car qui pourroit jamais s'imaginer que l'on eût pû dire en Latin *recte factus sum* pour *recte feci*, *erratus sum* pour *erravi*, *dictus sum* pour *dixi?* Cela seroit pourtant, si ce que ces Savans ont dit, devoit être reçu. Ils n'ont fait cette faute que pour n'avoir pas pris garde que la construction de ce Vers de *Terence* doit être faite de cette maniete. *Non est æquum mihi ignosci peccato*, „ Il „ n'est pas juste que l'on me pardonne, la faute „ étant faite, " *peccato* est un ablatif absolu pour *si peccatum à me fuerit*. Il en est de même dans *Ciceron*

Quo magis, omnes res cautiùs ne temerè faciam accuro:
Nam, si id nunc facis, facturave es, bonas quod par est facere;
Inscitum offerre injuriam tibi me, immerenti, iniquom est.

BACCHIS.

Est magna ecastor gratia de hac re quam tibi habeam. nam qui
Post factam injuriam expurget, mihi parum prosit.
Sed quid isthuc est?

LACHES.

meum receptas filium ad te Pamphilam.

BACCHIS.

ah?

LACHES.

Sine dicam. uxorem hanc prius quam duxit, vostrum amorem pertuli.
Mane: nondum etiam dixi, id quod volui. nunc hic uxorem habet:
Quære alium firmiorem tibi, dum consulendi tempus est.
Nam neque ille hoc animo erit ætatem, neque pol eadem ista ætate tu.

BAC-

REMARQUES.

& dans *Quintilien*, *cui nulla venia errato*, c'est-à dire, *si erratum fuerit. recte factum fuerit. Quo dicto*, c'est pour *quâ re dictâ*. Cette remarque ne fait rien pour la traduction, mais elle est importante pour l'usage de la Langue Latine.

19. MANE: NONDUM ETIAM DIXI ID QUOD VOLUI.] *Attendez, je n'ai pas encore dit ce, &c. Lachès* dit cela sur ce qu'il voit que *Bacchis* veut l'arrêter pour parler. *Donat* dit, *Apparet senem tardè & longè*

prends garde à moi de plus près, afin que je ne fasse rien à la legere. Si, comme vous le dites, vous avez toûjours agi comme les personnes qui ont de l'honnêteté doivent faire : ou que vous ayez dessein d'en user ainsi présentement, il seroit malhonnête à moi de vous chagriner ; & je serois injuste de vous faire de la peine sans aucun sujet.

BACCHIS.

En verité je vous suis très-obligée de ces bons sentimens ; car les satisfactions qu'on nous fait après nous avoir rendu quelque déplaisir, ne nous guerissent de rien. Mais que voulez-vous de moi ?

LACHES.

Vous recevez mon fils chez vous...

BACCHIS.

Ah !

LACHES.

Laissez-moi achever ; avant qu'il eût une femme, j'ai souffert votre amour. * Attendez, je n'ai pas encore dit ce que je veux vous dire. Présentement il est marié ; pendant qu'il est encore temps, songez à chercher un autre Amant qui vous soit plus assuré : car Pamphile ne vous aimera pas toûjours, & vous ne serez pas toûjours à l'âge où vous êtes.

BAC-

* *Il voit qu'elle veut parler.*

longè loquentem interpellari vultu responsuræ meretricis.

20. QUÆRE ALIUM TIBI FIRMIOREM.] *Songez à chercher un autre Amant. Quærere* est le propre terme dont on se servoit d'ordinaire dans ces occasions. Virgile, *Quærat sibi fœdera Turnus* : „ Que „ Turnus cherche d'autres alliances. " Mais il faut bien remarquer ici l'adresse de ce Vieillard, qui parle à *Bacchis* de maniere qu'il semble qu'il regarde autant à ses interêts qu'à ceux de son fils.

BACCHIS.

Quis id ait ¿

LACHES.

socrus.

BACCHIS.

mene?

LACHES.

te ipsam. & filiam abduxit suam,
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui est, exstinguere.

BACCHIS.

Aliud si scirem, quî firmare meam apud vos possem fidem,
Sanctius quàm jusjurandum, id pollicerer tibi, Laches;
Me segregatum habuisse, uxorem ut duxit, à me Pamphilum.

LACHES.

Lepida es. sed scin', quid volo potius sodes facias?

BACCHIS.

quid vis, cedo?

LACHES.

Eas ad mulieres huc intro, atque isthuc jusjurandum idem
Polliceare illis. exple animum iis, teque hoc crimine expedi.

BAC-

REMARQUES.

28. EAS AD MULIERES HUC INTRO.] *Que vous alliez dans cette maison trouver ces femmes.* Il se garde bien de lui dire d'aller trouver la femme & la bel-

BACCHIS.

Qui vous a dit que je le reçois chez moi?

LACHES.

Sa belle-mere.

BACCHIS.

Moi?

LACHES.

Vous-même! Et c'eſt par cette raiſon qu'elle a retiré ſa fille de chez nous, & que ſans en rien dire à perſonne, elle a voulu envoyer expoſer l'enfant dont Philumene vient d'accoucher.

BACCHIS.

Lachès, ſi je ſavois quelque choſe de plus fort que le ferment, pour vous obliger à croire ce que je vais vous dire, je vous l'offrirois; car rien n'eſt plus ſûr que depuis que Pamphile eſt marié, je n'ai plus voulu le voir abſolument.

LACHES.

Que vous êtes aimable! Mais ſavez-vous ce que je veux, s'il vous plaît, que vous faſſiez?

BACCHIS.

Quoi, je vous prie?

LACHES.

Que vous alliez dans cette maiſon trouver ces femmes, & que vous leur offriez auſſi de jurer, *qu'il n'eſt rien de tout ce dont on vous accuſe.* Faites, je vous prie, qu'elles n'ayent ſur cela aucun ſoupçon dans l'eſprit, & vous tirez de tout reproche.

BAC-

belle mere de ſon fils, *Lachès* ſavoit que ce ſont des noms odieux à une Courtiſane; c'eſt pourquoi il adoucit la priere qu'il lui fait, en diſant ſimplement, *ces femmes*.

30. FA-

BACCHIS.

Faciam. quod pol, si esset alia ex hoc quæstu, haud faceret, scio,
Ut de tali causa nuptæ mulieri se ostenderet:
Sed nolo falsa fama esse gnatum suspectum tuum,
Nec leviorem vobis, quibus est minimè æquom, viderier
Immerito. nam meritus de me est, quod queam illi ut commodem.

LACHES.

Facilem benevolumque lingua tua jam tibi me reddidit:
Nam non sunt solæ arbitratæ hæ: ego quoque etiam hoc credidi.
Nunc, cum ego te esse præter nostram opinionem comperi,
Fac eadem ut sis porro. nostra utere amicitia, ut voles.
Aliter si facias... reprimam me, ne ægre quidquam ex me audias.
Verùm te hoc moneo unum, qualis sim amicus; aut quid possiem,
Potius quàm inimicus, periclum facias.

BACCHIS.

faciam sedulo.

REMARQUES.

30. FACIAM. QUOD POL, SI ESSET ALIA EX HOC QUÆSTU, HAUD FACERET, SCIO.] *Je le ferai, je sai pourtant...* *Terence* pousse si loin l'honneteté de cette Courtisane, que pour excuser la nouveauté de ce caractere, il voit bien qu'il est obligé

BACCHIS.

Je le ferai ; quoi que je sois sûre que de toutes celles qui vivent comme moi, il n'y en a pas une qui le fît, & qui pour une chose comme celle-là, voulût se présenter devant une femme mariée ; mais je ne veux pas que Pamphile soit soupçonné injustement : & que sans sujet il vous paroisse plus leger qu'il n'est, à vous, dis-je, à qui assurément il le doit le moins paroître. Il en a usé avec moi d'une maniere qui m'oblige à lui rendre tous les services que je pourrai.

LACHES.

Ce que vous venez de me dire me desarme, & m'appaise entierement ; car ces femmes ne sont pas les seules qui vous ont accusée de recevoir mon fils, je l'ai cru aussi bien qu'elles. Présentement que je voi que vous êtes toute autre que nous ne pensions, je vous prie d'être toûjours la même, & de vous servir de nous en tout ce qu'il vous plaira. Si vous changez de sentiment. . . Mais je veux me taire, de peur de vous dire quelque chose qui pût vous fâcher. Je vous avertis seulement d'une chose, c'est de m'avoir plûtôt pour ami que pour ennemi.

BACCHIS.

Je ferai tous mes efforts pour cela.

gé de prendre des devants, & de prévenir le spectateur, qui croiroit facilement qu'il peche contre la vraisemblance ; parce qu'il n'est pas ordinaire qu'une Courtisane fasse ce que celle ci fait. *Terence* en use toûjours de même dans toutes les choses qui sont extraordinaires, & que l'on ne voit que rarement.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PHIDIPPUS. LACHES. BACCHIS.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PHIDIPPUS.

Nihil apud me tibi desieri patiar, quin, quod opus sit,
Benignè prabeatur.
Sed quum tu satura, atque ebria eris, puer ut satur sit, facito.

LACHES.

Noster socer, video, venit: puero nutricem adduxit.
Phidippe, Bacchis dejerat persanctè...

PHIDIPPUS.

haccine ea est?

LACHES.

hac est.

PHI-

REMARQUES.

Cette Scene est la derniere du quatriéme Acte, comme cela paroît manifestement; on en avoit pourtant fait la seconde du cinquiéme Acte.

I. NIHIL APUD ME TIBI DESIERI PATIAR.] *Nourrice, tu ne manqueras de rien chez moi Phi-*


Bacchis.
Laches.
Nutrix.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENA. V.

PHIDIPPE. LACHES.
BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PHIDIPPE.

NOurrice, tu ne manqueras de rien chez moi; tu auras tout en abondance; mais quand tu auras bien bû & bien mangé, je te prie que notre enfant trouve sa bouteille pleine, & qu'il tette son sou.

LACHES.

Je voi notre beau-pere qui vient; il amene une nourrice pour notre petit-fils. Phidippe, Bacchis jure par tous les Dieux. . .

PHIDIPPE.

Est-ce donc là elle?

LACHES.

Elle-même.

PHI-

Phidippe revient avec une Nourrice, & comme les Nourrices sont toûjours difficiles à contenter, & qu'elles demandent mille choses, il faut présupposer que ce bon homme dit cela sur les demandes qu'elle lui faisoit.

6. NE-

PHIDIPPUS.

Nec pol istæ metuunt Deos: neque has respicere Deos opinor.

BACCHIS.

*Ancillas dedo: quolibet cruciatu, per me exquire, * licet.*
Hæc res hîc agitur; me facere Pamphilo ut uxor redeat,
Oportet: quod si perficio, non pœnitet me famæ,
Sôlam fecisse id, quod aliæ meretrices facere fugitant.

LACHES.

Phidippe, nostras mulieres suspectas fuisse falso
Nobis in re ipsa invenimus: porro hanc nunc experiamur. nam si

Com-

* abest à Vulg.

REMARQUES.

6. NEQUE HAS RESPICERE DEOS OPINOR.] *Et je croi que les Dieux ne prenent gueres garde à elles.* Cette phrase est équivoque, & présente deux sens; car elle peut signifier, *Je ne croi pas qu'elles regardent les Dieux?* ou *je ne croi pas que les Dieux les regardent.* Le dernier sens est le meilleur, il y a plus de mépris pour ces créatures. Il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre le caractere de *Lachès*, & celui de *Phidippe.* Le pere de la femme doit être plus emporté contre une Courtisane, que le pere du Mari. *Terence* connoissoit parfaitement la nature.

9. NON POENITET ME FAMÆ, SOLAM FECISSE ID QUOD ALIÆ MERETRICES FACERE FUGITANT.] *J'aurai acquis une assez grande reputation d'avoir fait seule*, &c. De peur que le spectateur ne s'étonnât de voir *Bacchis* en user avec tant d'honnêteté, & s'éloigner si fort de son caractere,

Te-

PHIDIPPE.

Ma foi ces créatures ne craignent guere les Dieux; & je croi que les Dieux ne prennent guere garde à elles.

BACCHIS.

Je suis prête à donner mes esclaves; vous pouvez en tirer la verité par tous les tourmens qu'il vous plaira. Il s'agit présentement de ceci; il faut que je fasse en sorte que la femme de Pamphile retourne avec lui; si je puis en venir à bout, j'aurai acquis une assez grande réputation, & je serai bien contente d'avoir fait ce que toutes les autres femmes comme moi évitent de faire.

LACHES.

En examinant la chose à fond, nous avons trouvé que nous avons eu de nos femmes des soupçons très-mal fondez. Maintenant servons-nous de Bacchis; car si votre femme connoît qu'elle

Terence a soin de faire voir qu'elle n'a d'autre but que de s'acquerir la reputation de ne pas ressembler aux personnes qui vivent comme elle : & par là *Terence* sauve toute la vraisemblance de ce caractere. *Donat* a fait sur tout cet endroit une remarque qui merite d'être rapportée : *Multa* Terentius *feliciter ausus est arte fretus, nam & socrus bonas, & meretrices honesti cupidas, præter quam pervulgatum est, fecit. Sed tanta vigilantia causarum & rationum momenta subjungit, ut ei soli merito videantur omnia licere. Nam hoc contra illudit quod alibi ait, commune esse jam omnibus Comicis bonas matronas facere, meretrices vero malas.*

II. PHIDIPPE NOSTRAS MULIERES SUSPECTAS FUISSE FALSO NOBIS.] *En examinant la chose à fond nous avons trouvé que nous avons de nos femmes des soupçons très mal fondez.* Le mot *suspectas* est équivoque car il est actif & passif & on peut expliquer

Compererit falſo crimini tua ſe uxor credidiſſe;
Miſſam iram faciet: ſin autem eſt ob eam rem iratus gnatus,
Quod peperit uxor clam, id leve eſt. cito ab eo hac ira abſcedet.
Profecto in hac re nihil mali eſt, quod ſit diſcidio dignum.

PHIDIPPUS.

Velim quidem hercle.

LACHES.

exquire: adeſt: quid ſatis ſit, faciet ipſa.

PHIDIPPUS.

Quid iſthæc mihi narras? an quia non tute audiſti dudum,
De hac re animus meus ut ſit, Laches? illis exple modo animum.

LACHES.

Quæſo edepol, Bacchis, quod mihi es pollicita, tute ut ſerves.

BACCHIS.

Ob eam rem vin' ergo intro eam?

LACHES.

i, atque exple animum iis ut credant.

BAC-

REMARQUES.

quer ce paſſage de deux manieres, ou *nos femmes ont eu des ſoupçons mal fondez*, ou *nous avons ſoupçonné nos femmes ſans fondement.* Il ſemble d'abord que l'un & l'autre ſens peuvent ſe ſoutenir. Car il eſt vrai que les deux vieillards ont cru effectivement que leurs femmes ſoupçonnoient *Bacchis* de retenir *Pamphile* & de l'empêcher de retourner avec ſa femme, c'eſt ce que *Lachès* dit à la fin de la Scene precedente, *nam non ſunt ſolæ arbitratæ hæ*; „Car ces femmes ne ſont pas les ſeules qui vous ont accuſé de „ recevoir mon fils. C'eſt pourquoi je m'étois declarée

qu'elle a ajoûté foi à une fausse accusation, elle cessera d'être en colere. Et d'un autre côté si mon fils est fâché que sa femme soit accouchée sans qu'elle lui ait rien dit de sa grossesse, ce n'est pas grand'chose, ce chagrin passera bien-tôt. En bonne foi, il n'y a rien là qui doive les porter à se separer.

PHIDIPPE.

Je souhaite que cela soit comme vous le dites.

LACHES.

Mais interrogez-la vous-même, la voilà, elle vous donnera satisfaction.

PHIDIPPE.

A quoi bon tout ce discours, ne savez-vous pas là dessus mes sentimens ? faites seulement que nos femmes soient contentes.

LACHES.

Je vous prie, Bacchis, de me tenir ce que vous m'avez promis.

BACCHIS.

Voulez-vous donc que j'entre pour cela?

LACHES.

Allez, tirez-les du soupçon où elles sont & faites en sorte qu'elles vous croyent.

BAC-

clarée pour ce sens-là, mais aujour'dhui après avoir examiné ce passage de plus près, j'ai reconnu que le dernier sens est le seul veritable, qu'il s'ajuste mieux avec l'intrigue de la Piece, & que c'est une suite plus naturelle de ce que nous avons vu. Car les deux vieillards ont accusé leurs femmes, *Sostrata* & *Myrrhine*, d'être la seule cause de ce que *Philumene* ne retournoit pas avec son mari. Le mot *nobis* determine même entierement ce dernier sens, car il seroit difficile de l'ajuster avec le premier.

29. ET-

BACCHIS.

Eo : etsi scio pol his fore meum conspectum invisum hodie:
Nam nupta meretrici hostis est, à viro ubi segregata est.

LACHES.

At hæ amicæ erunt, ubi, quamobrem adveneris, resciscent.

PHIDIPPUS.

At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi cognorint.
*Nam illas errore & te simul suspicione * evelles.*

BACCHIS.

Perii, pudet Philumenæ: me sequimini intro huc ambæ.

LACCHES.

Quid mî est, quod malim, quam quod huic intellego evenire, ut
Gratiam ineat sine suo dispendio, & mihi prosit?
Nam si est, ut hæc nunc Pamphilum vere ab se segregarit:
Scit sibi nobilitatem ex eo, & rem natam, & gloriam esse;
Referetque gratiam ei, unaque opera nos sibi amicos junget.

* Vulg. *exsolves.*

REMARQUES.

92. ET MIHI PROSIT.] *Et se rendre à elle-même un service fort considerable.* J'ai suivi le sens de mon pere,

ACTUS

BACCHIS.

J'y vais; quoi que je sache très-bien que ma vûe ne leur sera pas fort agréable; car une femme mariée est ennemie des personnes de ma profession, sur tout lors qu'elle est mal avec son mari.

LACHES.

Mais je vous assûre qu'elles seront de vos amies, quand elles sauront pourquoi vous êtes-là.

PHIDIPPE.

Mais je vous promets que lors qu'elles sauront ce qui vous mene chez elles, elles seront de vos amies; car par là vous les tirerez de l'erreur où elles sont, & vous vous justifierez.

BACCHIS.

Ah! je meurs de honte de me présenter devant Philumene; *à ses Esclaves :* Suivez moi toutes deux.

LACHES.

Qu'y a-t-il que je voulusse plûtôt souhaiter que ce qui arrive aujourd'hui à cette femme? Elle va nous faire un très-grand plaisir sans qu'il lui en coûte rien, & se rendre à elle-même un service fort considerable. Car s'il est vrai qu'elle ait rompu tout de bon avec Pamphile, elle est sûre que par ce moyen elle aquerra de la réputation, du bien & de l'honneur; elle témoignera à mon fils sa reconnoissance, & en même temps elle se fera des amis.

pere, qui corrigeroit, *& sibi prosit*; car autrement *Lachès* diroit deux fois la même chose.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

PARMENO. BACCHIS.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PARMENO.

EDepol na esse meam herus operam deputat parvi pretî,
Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum desedi diem,
Myconium hospitem dum exspecto in arce Callidemidem.
Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quisque venerat,
Accedebam; Adolescens, dic dum, quaso, tun' es Myconius?
Non sum. at Callidemides? non hospitem ecquem, Pamphilum
Hîc habes? omnes negabant: neque eum quemquam esse arbitror.

De-

REMARQUES.

Cette Scene, dont on a fait la troisiéme du cinquiéme Acte, n'en est que la premiere; & c'est en cela qu'il faut bien remarquer l'adresse de *Terence*, qui n'a



ACTE CINQUIE'ME.

SCENA I.

PARMENON. BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PARMENON.

PArbleu, mon Maître compte bien ma peine pour peu de chose, de m'avoir envoyé ainsi pour rien dans un lieu où il m'a fallu demeurer tout le jour inutilement à attendre cet hôte de Mycone, ce Callidemides. J'étois là assis comme un sot, & quand je voyois venir quelqu'un, j'allois au devant de lui; Dites moi, je vous prie, lui disois-je; êtes-vous de Mycone? Non. Mais ne vous appellez-vous point Callidemides? Non. N'avez-vous point ici quelque Hôte qui se nomme Pamphile? Non, me disoient-ils, & je croi aussi par ma foi qu'il n'y a point de Callidemides dans le monde. Enfin je commençois

n'a fait ce dernier Acte que de trois petites Scenes, pour ne faire pas languir le spectateur, qui n'a presque plus rien à attendre pour savoir tout le dénouëment.

Denique hercle jam pudebat: abii. sed quid Bachchidem
Ab nostro adfine exeuntem video? quid huic est hîc rei?

BACCHIS.

Parmeno, opportune te offers, propere curre ad Pamphilum.

PARMENO.

Quid eo?

BACCHIS.

dic me orare, ut veniat.

PARMENO.

ad te?

BACCHIS.

imo ad Philumenam.

PARMENO.

Quid rei est?

BACCHIS.

tua quod nihil refert, percontari desinas.

PAR-

REMARQUES.

9. SED QUID BACCHIDEM AB NOSTRO ADFINE EXEUNTEM VIDEO?] *Mais d'où vient que je voi Bacchis sortir de chez notre beau-pere?* A la fin de la Scene précedente on a vû que *Bacchis* est entrée chez *Phidippe* pour aller parler à *Myrrhine* & à sa fille, & que *Lachès* & *Phidippe* s'en sont allez d'un autre côté; ce qui se passe dans la maison de *Phidippe* fait l'intervalle de l'Acte IV. A la fin *Parmenon* arrive de la Citadelle où *Pamphile* l'avoit envoyé; & en arrivant il ouvre la premiere Scene de l'Acte V. Un moment après il voit sortir *Bacchis*, qui a dû être assez long temps avec ces femmes, puis que c'est là

que

çois déja à avoir honte; je m'en ſuis venu. Mais d'où vient que je voi Bacchis qui ſort de chez notre beau-pere, quelle affaire a-t-elle là dedans?

BACCHIS.

Ha, Parmenon, tu arrives fort à propos, cours vîte chercher Pamphile.

PARMENON.

Pourquoi faire?

BACCHIS.

Di-lui que je le prie de venir.

PARMENON.

Vous trouver?

BACCHIS.

Non, trouver Philumene.

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

BACCHIS.

Ne t'informe pas de ce qui ne te regarde point.

PAR-

que s'eſt fait la reconnoiſſance. Il étoit donc ridicule de penſer que tout cela s'étoit paſſé pendant le temps que *Parmenon* prononce huit Vers. Cela eſt ſi clair qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en donner de plus grandes preuves.

10. PROPERE CURRE AD PAMPHILUM.] *Cours vîte chercher Pamphile.* Le caractere de *Parmenon*, c'eſt d'être fort curieux & fort pareſſeux, & *Terence* conduit l'intrigue de cette Piece de maniere, qu'on trouve toûjours de nouvelles occaſions de l'envoyer promener, & lui cacher toûjours ce qu'il meurt d'envie de ſavoir.

PARMENO.

Nihil aliud dicam?

BACCHIS.

etiam: cognosse annulum illum Myrrhinam
Gnatæ suæ fuisse, quem olim mihi ipsus dederat.

PARMENO.

scio.
Tantumne est?

BACCHIS.

[audierit.
tantum. aderit continuo, hoc ubi ex te
Sed cessas?

PARMENO.

[haud data est,
minime equidem: nam hodie mihi potestas
Ita cursando, atque ambulando totum hunc contrivi diem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

BACCHIS.

Quantam obtuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie!
Quot commodas res attuli! quot autem ademi curas!
Gnatum ei restituo, qui pæne harum ipsiusque opera periit:
Uxorem, quam numquam est ratus posthac se habiturum, reddo:

Qua

PARMENON.

Ne lui dirai-je rien davantage?

BACCHIS.

Di-lui que Myrrhine a reconnu que la bague qu'il me donna autrefois, étoit à sa fille.

PARMENON.

J'entends. Est-ce là tout?

BACCHIS.

Oui. Il sera d'abord ici quand tu lui auras appris ce que je te dis-là. Mais est-ce que tu t'endors?

PARMENON.

Non en bonne foi, d'aujourd'hui on ne m'en a donné le temps, j'ai passé toute la journée à courir comme un miserable, j'ai toûjours marché.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

BACCHIS.

QUelle joye la visite que je viens de faire va-t-elle causer à Pamphile! quel bonheur viens-je de lui procurer! combien lui ai-je épargné de chagrins! je lui rends un fils, que sa belle mere, sa femme & lui-même ont pensé faire perir; je lui redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre; je le tire de l'embarras qui cau-

Qua re suspectus suo patri, & Phidippo fuit, exsolvi.
Hic adeo his rebus annulus fuit initium inveniundis.
Nam memini, abhinc menses decem fere ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, sine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. extimui illico; mi Pamphile, inquam, amabo,
Quid exanimatus es, obsecro? aut unde annulum istum nactus?
Dic mihi. Ille, alias res agere se simulare. Postquam id video,
Nescio quid suspicarier magis cœpi, instare, ut dicat.
Homo se fatetur vi in via nescio quam compressisse:
Dicitque sese illi annulum, dum luctat, detraxisse:
Eum hæc cognovit Myrrhina in digito modo me habentem:
Rogat unde sit. narro omnia hæc: inde est cognitio facta,
Philumenam compressam esse ab eo, & filium inde hunc natum.
Hæc tot propter me gaudia illi contigisse lætor:
Etsi hoc meretrices aliæ nolunt: neque enim est in rem nostram,

Ut

REMARQUES.

1. CONFUGERE ANHELANTEM DOMUM, SINE COMITE, VINI PLENUM, CUM HOC ANNULO.] *Que Pamphile vint se refugier un soir chez moi tout seul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague.* Avec quel art *Terence* rassemble ici dans un seul vers tous les signes qui ne laissent aucun doute que *Pamphile* ne soit l'auteur de cette mechante action, *il se refugia* comme un homme qui craignoit, qui venoit de com-

ſoit les ſoupçons que ſon pere & Phidippe avoient de lui; & c'eſt cette bague qui a donné lieu à tout cela. Car je me ſouviens qu'il y a à peu près dix mois que Pamphile entra un ſoir chez moi tout ſeul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague, J'eus peur d'abord : Mon cher Pamphile, lui dis je, je vous prie, d'où vient que vous êtes ſi troublé! & où avez-vous trouvé cette bague? dites-le moi. Il fait ſemblant de ſonger à autre choſe. Voyant cela, je commence à ſoupçonner quelque myſtere, & à le preſſer davantage. Enfin il m'avoue qu'il avoit rencontré dans la ruë je ne ſai quelle fille, qu'il avoit violée, & à qui il avoit arraché cette bague, comme elle faiſoit tous ſes efforts pour ſe défendre. Myrrhine vient de la reconnoître à mon doigt ; elle m'a demandé d'où je l'avois, je lui ai conté toute l'hiſtoire ; & voila ce qui a fait découvrir que cette fille, que Pamphile avoit rencontrée dans la ruë, étoit Philumene, & que l'enfant eſt à lui. Je ſuis ravie d'être cauſe qu'il lui arrive tant de ſujets de joye, quoique ce ne ſoit pas là ce que demandent toutes les perſonnes comme moi ; ce n'eſt pas auſſi notre interêt que nos

commettre un crime, & qui vouloit ſe cacher. *Il étoit ſeul*, ces ſortes d'actions ne demandent point de temoin : *Il étoit hors d'haleine*, il avoit fallu employer la force contre une perſonne qui ſe deffendoit. *Il étoit plein de vin*, cet état donne l'audace d'entreprendre Enfin *il tenoit cette bague* ; comme les depouilles qui marquent le rapt. Je n'ai fait qu'expliquer *Donat* dans cette remarque.

Ut quisquam amator nuptiis lætetur. verùm ecastor
Numquam animum quæsti gratia ad malas adducam partes.
Ego, dum illo licitum est, usa sum benigno & lepido, & comi.
Incommode mihi nuptiis evenit: factum fateor:
At pol me fecisse arbitror, ne id merito mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda est æquom ferre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. PARMENO. BACCHIS.

PAMPHILUS.

Vide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mî hæc certa & clara attuleris:
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falso frui.

PARMENO.

Visum est.

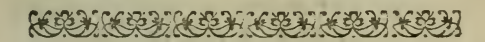
PAMPHILUS.

certen'?


Bacchis.
Parmeno.
Pamphilus.



nos Amans ſe trouvent bien du mariage ; mais le gain ne me portera jamais à faire rien de mal-honnête. Pendant que je l'ai pû, j'ai profité de ſa liberalité & de ſon commerce ; j'avoue même que ſon mariage ne m'a pas eté indifferent : mais au moins j'ai la conſolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaiſir que cela me cauſe. Il eſt juſte de ſouffrir les chagrins qui nous viennent des perſonnes de qui nous avons reçu mille bienfaits.



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE. PARMENON. BACCHIS.

PAMPHILE.

ENcore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, voi bien de ne pas me donner une nouvelle qui ne ſoit bien ſûre & bien claire ; ne viens pas me jetter ici dans une fauſſe joye qui feroit de peu de durée.

PARMENON.

Cela eſt tout vû.

PAMPHILE.

En es-tu bien aſſuré ?

PARMENO.

certe.

PAMPHILUS.

Deus sum, si hoc ita est.

PARMENO.

verum reperies.

PAMPHILUS.

Manedum, sodes. timeo ne aliud esse credam, atque aliud nunties.

PARMENO.

Maneo.

PAMPHILUS.

sic te dixisse opinor, invenisse Myrrhinam,
Suum annulum habere Bacchidem.

PARMENO.

factum.

PAMPHILUS.

eum quem ego olim ei dedi:
Eaque hoc te nuntiare mihi jussit; itane factum?

PARMENO.

ita, inquam.

PAMPHILUS.

Quis me est fortunatior, venustatisque adeo plenior?
Egon' te pro hoc nuntio quid donem? quid? quid? nescio.

PARMENON.

Très-assuré.

PAMPHILE.

Si cela est, je suis heureux comme un Dieu,

PARMENON.

Vous trouverez que cela est.

PAMPHILE.

Attends, arrête un peu; j'ai peur de croire une chose & que tu ne m'en dises une autre.

PARMENON.

J'entends.

PAMPHILE.

Il me semble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague de Bacchis est la sienne.

PARMENON.

Cela est vrai.

PAMPHILE.

Que c'est la même bague que je lui donnai autrefois; & que c'est Bacchis qui t'a dit de venir me le dire. Cela est-il ainsi?

PARMENON.

Oui, vous dis-je.

PAMPHILE.

Qui est plus heureux que moi! & y a-t-il personne que l'amour favorise davantage? Mais que te donnerai-je pour cette nouvelle? quoi; que puis-je te donner? je ne sai.

PARMENO.

At ego scio.

PAMPHILUS.

quid?

PARMENO.

nihil enim.

Nam neque in nuntio, neque in me ipso, tibi boni quid sit, scio. . .

PAMPHILUS.

Egone, qui ab Orco mortuum me reducem in lucem feceris,
Sinam sine munere à me abire? ah nimium me ingratum putas.
Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium:
Me exspectat, credo. adibo.

BACCHIS.

salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

O Bacchis, ô mea Bacchis, servatrix mea!

BACCHIS.

Bene factum, & volup' est.

PAM-

REMARQUES.

10. NIHIL ENIM; NAM NEQUE IN NUNTIO.] *Rien en verité, car je ne sai ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle.* C'est bien là le caractere d'un valet qui est toûjours curieux. *Parmenon* est si fâché

PARMENON.

Mais moi je le ſai bien.

PAMPHILE.

Quoi?

PARMENON.

Rien en verité, car je ne ſai ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle, ni le plaiſir que je vous fais en vous l'apportant.

PAMPHILE.

Je te laiſſerois aller ſans te rien donner, moi qui étois mort, & que tu as retiré du tombeau? ha tu me crois trop ingrat. Mais je voi Bacchis, je vais l'aborder.

BACCHIS.

Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE.

Oh, Bacchis, ma chere Bacchis, à qui je dois la vie!

BACCHIS.

J'ai une grande joye de ce qui eſt arrivé; & cela me fait un veritable plaiſir.

PAM-

fâché de ne ſavoir pas le ſecret, qu'il aimeroit mieux en être informé que d'être recompenſé de ſa bonne nouvelle. *Magis ſcire vult, quàm munus accipere*, dit fort bien *Donat*.

PAMPHILUS.

factis, ut credam, facis:
Antiquamque adeo tuam venustatem obtines,
Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus,
quocumque adveneris,
Semper siet.

BACCHIS.

at tu ecastor morem antiquum atque in-[genium obtines,
Ut unus omnium homo te vivat numquam quisquam blandior.

PAMPHILUS.

Ha, ha, hæ, tun' mihi isthuc?

BACGHIS.

recte amasti, Pamphile, uxorem tuam:
Nam numquam ante hunc diem meis oculis eam,
quod nossem, videram:
Perliberalis visa est.

PAMPHILUS.

dic verum.

BAC-

REMARQUES.

19. UT VOLUPTATI OBITUS, SERMO, ADVENTUS TUUS, QUOCUMQUE ADVENERIS, SEMPER SIET.] *Et l'on peut dire de vous avec justice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez toûjours la joye & les plaisirs.* Dans ce passage j'ai suivi le sens, sans m'attacher scrupuleusement aux paroles qui ne peuvent etre bien traduites en notre Langue, elle n'est pas assez riche pour pouvoir exprimer tout ce que dit le Latin. Je me contenterai d'expliquer en quôi consiste la beauté de ce passage. *Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus, quocunque adveneris semper siet.* Cette beauté depend de l'assemblage que *Pamphile* fait ici, & de la differente signification de *obitus* & d'*aventus*; *obitus*, c'est une rencon-

tre

PAMPHILE.

Par toutes vos actions vous me faites voir que cela est comme vous le dites. Vous avez toûjours vos manieres charmantes ; & l'on peut dire de vous avec justice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez la joye & les plaisirs.

BACCHIS.

Et vous, en verité, vous avez toûjours la même politesse & le même esprit; il n'y a jamais eu d'homme plus flateur ni plus obligeant que vous.

PAMPHILE.

Ha, ha, ha, me dites-vous ces douceurs?

BACCHIS.

Vous avez eu raison, Pamphile, d'aimer votre femme; je ne l'avois jamais vuë qu'aujourd'hui, que je sache, mais elle m'a paru très-aimable.

PAMPHILE.

Dites la verité.

BAC-

tre par hazard quand on ne fait que passer, *adventus*, c'est quand on va en quelque lieu de dessein prémédité. *Pamphile* dit, *Vous portez la joye & les plaisirs dans tous les lieux où vous paroissez, soit que vous ne fassiez que passer, qu'on ne fasse que vous entendre, ou que vous y arriviez de dessein prémedité.* Cela est galant en Latin, mais nous aimons les choses plus vives & plus courtes.

24. DIC VERUM. [*Dites la verité. Pamphile* prend plaisir à entendre loüer par *Bacchis* la beauté & le bon air de *Philumene*, parce que les personnes comme *Bacchis* sont sur ce sujet plus delicates que les autres, soit qu'elles s'y connoissent mieux, ou que la jalousie les rende plus difficiles. Il n'y a rien de plus agréable à un Amant que d'entendre loüer sa Maîtresse par sa rivale même.

52. DIC-

BACCHIS.

ita me Dii ament, Pamphile.

PAMPHILUS.

Dic mihi, harum rerum numquid dixti jam patri?

BACCHIS.

nil.

PAMPHILUS.

neque opus est:
Adeo mutito: placet hoc non fieri itidem, ut in comœdiis,
Omnia ubi omnes resciscunt. hîc, quos par fuerat resciscere,
Sciunt: quos non autem scire æquom est, neque resciscunt, neque scient.

BACCHIS.

Imo etiam, hoc quî occultari posse facilius credas, dabo:
Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando se meo
Fidem habuisse, & propterea te sibi purgatum.

P A M-

REMARQUES.

25. DIC MIHI, HARUM RERUM NUMQUID DIXTI JAM PATRI? *Mais dites-moi, je vous prie, n'avez vous rien dit de tout ceci à mon pere?* Ni *Lachès* ni *Phidippe* n'ont été presens quand *Myrrhine* a reconnu la bague, ainsi ils ne savent rien de l'avanture. C'est pourquoi *Pamphile* demande à *Bacchis* si elle n'a rien dit à son pere de cette bague ni de ce qui l'avoit fait venir entre ses mains, car il n'est pas nécessaire que les vieillards en ayent connoissance. Il a dessein de reprendre sa femme sans qu'on sache ce qui avoit donné lieu au chagrin qu'il avoit eu contre elle.

BACCHIS.

Que je meure ſi cela n'eſt vrai.

PAMPHILE.

Mais dites-moi, je vous prie, n'avez-vous rien dit de tout céci à mon pere?

BACCHIS.

Rien.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas beſoin auſſi de lui en dire le moindre petit mot. Je ſerai bien aiſe que l'on ne faſſe pas ici comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout: ici ceux qui doivent en être informez, le ſont; mais pour ceux à qui il n'eſt pas neceſſaire de l'apprendre, ils n'en ſauront rien.

BACCHIS.

Bien loin de vouloir le dire, je vais vous faire voir que vous le cacherez très-facilement. C'eſt que Myrrhine a dit à Phidippe qu'elle m'avoit cruë à mon ſerment, & que cela ſuffiſoit pour vous juſtifier dans ſon eſprit.

PAM-

26. PLACET HOC NON FIERI ITIDEM, UT IN COMOEDIIS, OMNIA OMNES UBI RESCISCUNT &c.] *Je ſerai bien aiſe que l'on ne faſſe pas ici comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout.* *Terence* releve ici avec raiſon une choſe qui eſt particuliere à ſa piece. Dans toutes les Comedies, on voit ordinairement que tout le monde, les Spectateurs & les Acteurs, ſont enfin également inſtruits & éclaircis de toute l'intrigue & du denoüement. Ce ſeroit même un défaut ſi le Poëte laiſſoit ſur cela la moindre obſcurité. Mais *Terence* ſait ſe mettre au deſſus des regles, & trouver de nouvelles

PAMPHILUS.

eſt optume:

Speroque rem hanc eſſe eventuram nobis ex ſententia.

PARMENO.

Here, licet ſcire ex te hodie; quid ſit quod feci boni?

Aut quid iſthuc eſt, quod vos agitis?

PAMPHILUS.

non licet.

PARMENO.

ſuſpicor tamen.

Egone ab Orco hunc mortuum: quo pacto?

PAMPHILUS.

neſcis, Parmeno.

Quantum hodie profueris mihi, & ex quanta ærumna extraxeris.

PARMENO.

Imo vero ſcio, neque hoc imprudens feci.

PAMPHILUS.

ego iſthuc ſati' ſcio.

PAR-

REMARQUES.

velles beautez en s'en éloignant. Les raiſons qu'il a ici de cacher à une partie des Acteurs le principal nœud, & le principal incident de ſon intrigue, ſont ſi plauſibles & ſi naturelles, qu'on peut dire qu'il auroit peché contre les mœurs, & la politeſſe, s'il avoit ſuivi le chemin battu. Ce tour extraordinaire & hardi fait un des plus grands agrémens de cette Piece.

45. EGONE AB ORCO HUNC MORTUUM? QUO PACTO?] *Moi? je l'ai retiré du tombeau: & comment l'ai-je pû faire? Parmenon* dit ceci en penſant en

PAMPHILE.

Voila qui eſt très-bien, & j'eſpere que cela reüſſira ſelon nos deſirs.

PARMENON.

Mon Maître, m'eſt-il permis de ſavoir quel bien j'ai fait aujourd'hui ? ou qu'eſt-ce que vous voulez dire là ?

PAMPHILE.

Non.

PARMENON.

Je m'en doute pourtant. Moi je la'i tiré du tombeau ? comment l'ai-je pû faire ?

PAMPHILE.

Tu ne ſaîs pas, Parmenon, combien tu m'as fait de plaiſir aujourd'hui : & de quels chagrins tu m'as tiré.

PARMENON.

Pardonnez-moi, en verité je le ſai fort bien ; & je ne l'ai pas fait ſans y bien penſer.

PAMPHILE.

Ho, j'en ſuis perſuadé.

PAR-

en lui-même, pour tâcher de deviner ce qu'il voudroit ſavoir, & il reprend ce que *Pamphile* a dit dans le douziéme Vers.

Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lumen feceris.

37. IMO VERO SCIO.] *Pardonnez-moi en verité, je le ſai fort bien. Parmenon* fait ſemblant de ſavoir tout, afin que ſon Maître ne ſe cache pas de lui, & qu'il lui en ait plus d'obligation. Mais il n'en ſait rien pourtant, & il en eſt au deſeſpoir.

PARMENO.

an

Temere quidquam Parmenonem prætereat, quod factо uſu' ſit?

PAMPHILUS.

Sequere me intro, Parmeno.

PARMENO.

ſequor. equidem plus hodie boni

Feci imprudens, quàm ſciens ante hunc diem umquam. Plaudite.



PARMENON.

Eſt-ce que Parmenon laiſſeroit échaper aucune occaſion de faire ce qu'il faut?

PAMPHILE.

Sui-moi.

PARMENON.

Je vous ſui, Monſieur ; en bonne foi j'ai fait aujourd'hui plus de bien ſans y penſer, que je n'en ai fait de ma vie le voulant faire. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

Fin du Troiſiéme Volume.



